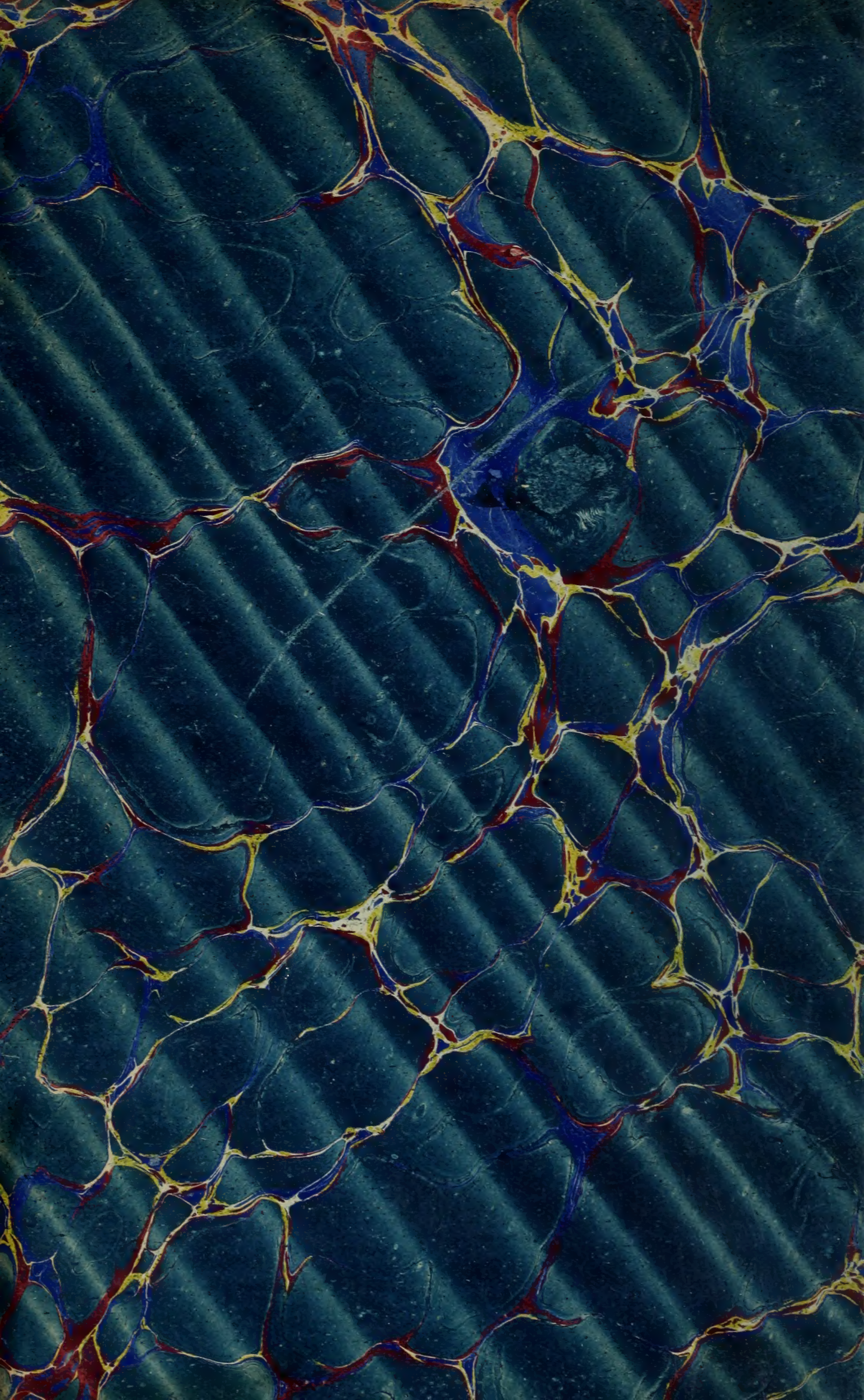
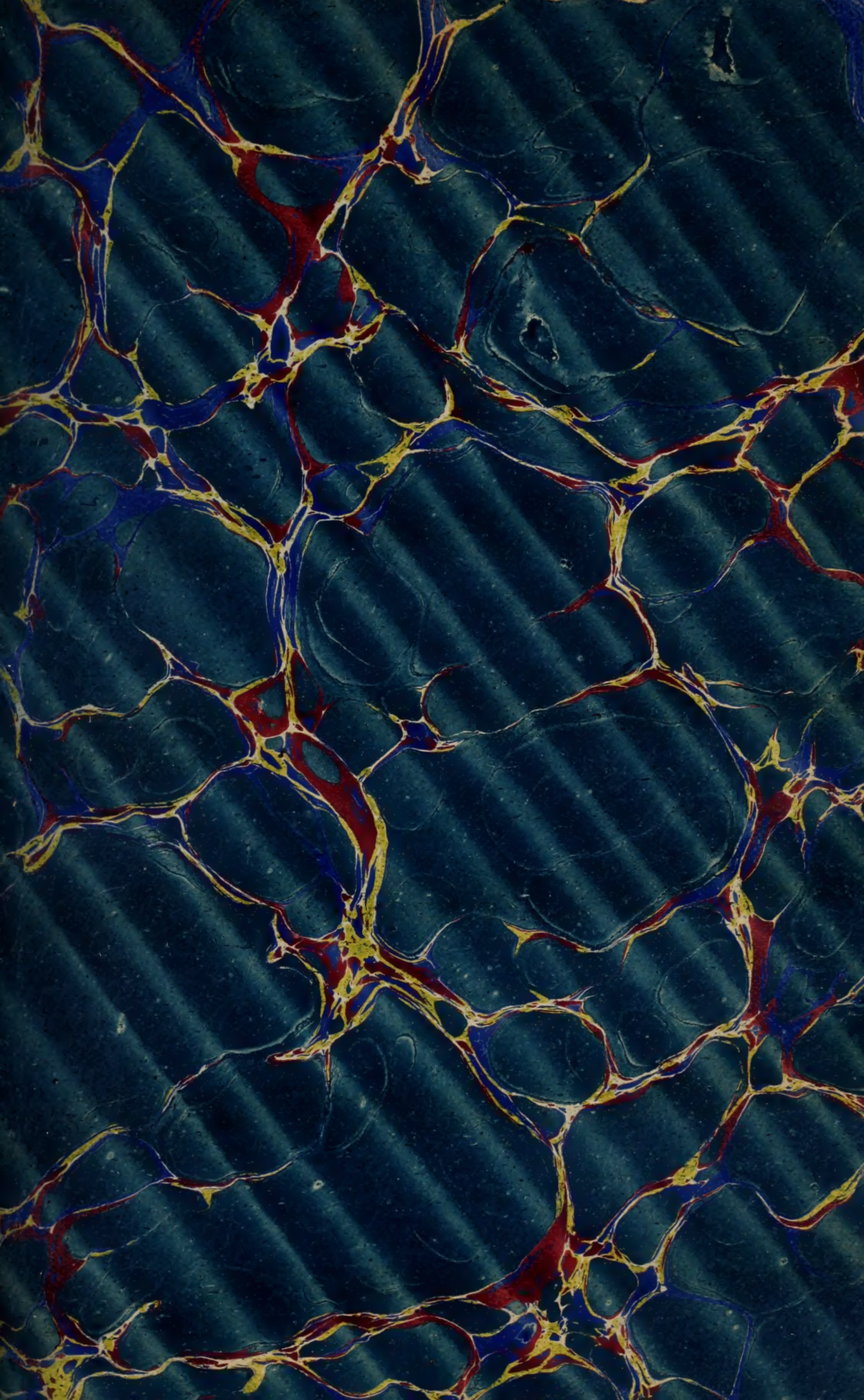
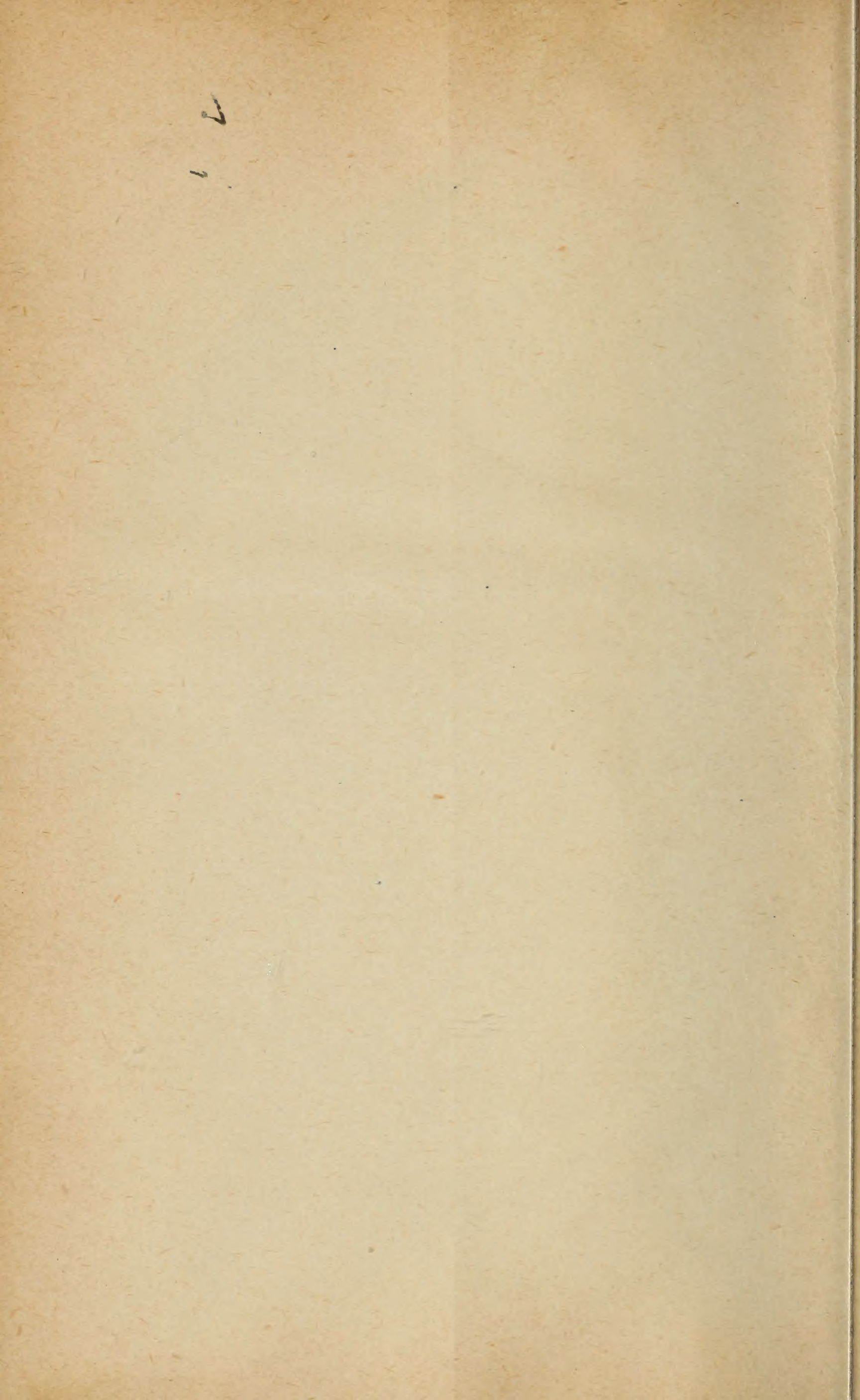

U d'/of OTTAWA
39003002115193





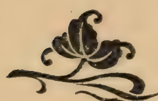



UNIVERSITAS
OTTAWIENSIS
O. M. I.

Le Pain Quotidien

P. DE MARTINY

Le Pain Quotidien



MAISON D'ÉDITIONS
SCIENTIFIQUES, LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES
A. JOANIN ET Cie
24, rue de Condé, 24
PARIS





Mme LA DOUAIRIÈRE

I

L'ÉTRANGÈRE



TOUT à la fois terrible et grandiose, la tempête continuait de se déchaîner, balançant comme une coquille de noix le grand steamer cherchant à lui échapper...

Mais tous les efforts étaient vains...

Chaque nouvelle rafale faisait gémir le bâtiment, lui arrachant comme une plainte, un cri de détresse et de folle épouvante que rendait plus lugubre encore le canon d'alarme tonnant par intervalles...

Debout sur le pont, donnant ses ordres d'une voix ferme et s'efforçant par son calme, par la noblesse de son maintien, de rendre un peu de courage et d'espoir à ceux qui l'entouraient, le capitaine regardait s'avancer la barque de sauvetage...

Ce frêle esquif ballotté par les vagues, c'était pour les nombreux passagers affolés, terrifiés, le suivant de leurs yeux pleins d'effroi, la dernière... l'unique chance de salut !...

Réussirait-il à arriver jusqu'à eux, à les soustraire à la mort ?...

Le vieux marin n'osait l'espérer encore, car, malgré la vaillance de ceux qui le montaient, il avait fort à faire de lutter contre les flots et à chaque instant paraissait sur le point de chavirer...

Blêmes et mornes, les hommes attendaient en silence — il y a des moments où l'on ne saurait parler — tandis que les femmes priaient ou serraient en pleurant leurs enfants dans leurs bras.

Mais jamais l'océan n'avait paru plus furieux et, pour aller s'y perdre, jamais navire en danger n'eût pu choisir endroit plus inabordable que ce grand récif...

En dépit de l'énergie déployée par les sauveteurs, leur barque n'avançait qu'avec peine...

Pourtant elle se rapprochait !...

Déjà même l'espérance renaissait dans les cœurs, des soupirs de soulagement s'échappaient des poitrines oppressées, lorsqu'une lame gigantesque souleva le navire...

Presque aussitôt un craquement sinistre se fit entendre, bien vite suivi d'une atroce clameur, puis, tourbillonnant sur elle-même, l'épave disparut sous l'onde noire et houleuse !...

Ce fut horrible !...

En la demi-transparence de l'aube naissante, dans la mêlée des mâts brisés et des lambeaux de cordage, des

créatures humaines apparurent, s'accrochant, se cramponnant, essayant de lutter encore.

Néanmoins, malgré des efforts inouïs et des prodiges de vaillance, sur une centaine de naufragés, l'équipage de la barque de sauvetage ne put recueillir qu'une jeune femme.

Tristement on reprit le chemin du port, de ce petit port de Clarens-les-Roches — l'un des plus jolis du département des Côtes-du-Nord — où, groupés autour des trois ou quatre notables de l'endroit, les habitants du village attendaient le retour de ceux qui étaient partis.

A leur vue, des cris de joie retentirent.

Mais, oublieux du danger couru, les braves marins baissaient la tête, et ne répondaient que par monosyllables aux questions dont on les assaillait...

Alors ceux qui interrogeaient comprirent. Songeant que pareil sort guettait journellement leurs frères, leurs maris, leurs fils, les femmes essuyèrent quelques larmes et les hommes se découvrirent.

Ce suprême hommage accordé aux disparus, on s'occupa de la victime.

Pâle et inerte, elle paraissait avoir cessé de vivre.

Les assistants commencèrent donc par s'assurer que le cœur battait encore, puis se regardèrent avec embarras.

Enfin un pêcheur prit la parole et, s'adressant à ceux qui l'entouraient, demanda, tout en examinant, avec une crainte mêlée de respect, ce fin visage de femme, contracté par la douleur et l'épouvante — rendu plus livide encore par le noir des cheveux collés aux tempes — et le corps gracile dont la robe trempée moulait les formes sculpturales :

— Qu'allons-nous faire de cette belle dame ?... Son état me semble nécessiter des soins que nous serions fort embarrassés de lui prodiguer dans l'une de nos humbles demeures!...

— En effet, répliqua un vieillard, cette jeune personne me paraît bien délicate... si délicate même que je me demande comment elle a pu résister à une telle secousse ?...

Il s'arrêta un instant, silencieux, perplexe, puis se retourna vers son voisin, un homme d'une trentaine d'années, légèrement difforme de l'épaule droite, mais dont la figure spirituelle s'éclairait de deux grands yeux d'un bleu étrange, tirant sur le violet, au regard expressif, et poursuivit :

— Je crois que le mieux serait encore de la transporter au château. Qu'en dites-vous, Monsieur de Guérande?

Brusquement arraché à la contemplation de l'inconnue, celui qu'il interpellait ainsi tressaillit et répondit en rougissant comme un écolier pris en faute.

— J'y pensais justement, Monsieur le Maire... et j'allais vous le proposer!...

— Oui, mais il est encore bien tôt pour aller déranger Mme de Guérande!...

— Rassurez-vous!... Grand'mère est toujours très matinale!... Elle était sur pied lorsque j'ai quitté « Les Hêtres »!...

— Dès qu'il s'agit d'une bonne action, il n'est d'ailleurs jamais ni trop tôt, ni trop tard pour celle que tous nos marins ont surnommée la Providence !... observa gravement un pêcheur.

Un murmure approbatif exprima l'opinion générale, et tout aussitôt un gamin s'écria :

— Voulez-vous que je coure en avant... afin de prévenir Mme la comtesse ?...

— C'est cela, petit ! approuva le maire. Mais surtout fais diligence et dis bien à Madame que nous te suivons de près ! Le temps de quérir un brancard, une couverture... et nous nous mettons en route !...

— Soyez tranquille, M. Langourla ! J'ai de bonnes jambes et je sais m'en servir !...

Et s'élançant dans la direction des Hêtres, une antique et noble demeure, tapissée de lierre jusqu'aux créneaux, que l'on apercevait au loin dans un amoncellement de verdure, il détala de façon à prouver qu'il ne mentait pas.

Au premier coup de sonnette, la douairière de Guérande elle-même accourut et, reconnaissant le jeune visiteur, l'accueillit par un sourire :

— Toi, Charles ?... Entre vite, mon enfant !...

Elle ouvrait la grille, s'effaçait pour le laisser passer, puis repoussant la lourde porte de fer, continuait d'une voix tremblante d'anxiété :

— Mes petits-enfants et moi avons été réveillés par les appels du canon d'alarme !... Si leur frère aîné avait été là, il serait immédiatement parti au secours de ceux qui étaient en danger !... Malheureusement, le vieux nid des de Guérande n'est plus habité que par un malade, des femmes et quelques domestiques rendus presque impotents par l'âge !... Nous ne pouvions donc qu'implorer pour ces infortunés la clémence d'un Dieu — hélas ! trop souvent sourd à nos prières ! — et nous l'avons fait !...

Avec une aisance dénotant une éducation bien supérieure à celle des enfants du pays, Charles Vernier s'empara de la main que lui tendait la châtelaine et la porta à ses lèvres :

— A Clarens-les-Roches et dans tous les villages environnants, murmura-t-il en proie à une émotion profonde, nul n'ignore combien vous êtes bonne et pitoyable envers ceux qui souffrent !...

Et plus bas, si bas qu'on eût pu croire que subitement les larmes l'étouffaient :

— Du reste, où mieux que dans ma famille, votre charité sublime saurait-elle être appréciée ?... Pendant son veuvage, n'est-ce pas à vous que ma mère a dû de pouvoir subvenir à l'entretien de ses deux orphelins, et lorsqu'elle s'est remariée, Pierre Duval, mon beau-père (un brave homme revenu du Tonkin décoré, estropié), ne vous a-t-il point été redevable de ce poste de receveur qu'il occupe ?...

— Ah ! cher enfant, pour celui qui possède, est-il un devoir plus sacré, une satisfaction plus réelle que le partage de son superflu avec ceux qui sont dépourvus de tout ?... Et d'ailleurs, en était-il, en est-il de plus dignes d'être soutenus, encouragés, que la vaillante femme dont tu me parles et l'honnête homme qui te tient lieu de père ?...

En prononçant ces mots, Mme de Guérande attirait à elle le jeune garçon et déposait sur son front un baiser maternel.

Mais aussitôt, réagissant contre l'attendrissement qui l'étreignait, elle fit un effort, parvint à recouvrer un peu de calme et reprit :

— Au lieu de m'informer, je bavarde!... Cependant, tu venais sans doute m'apporter des nouvelles!... Parlons donc de ce qui t'amène... qu'as-tu à m'apprendre?..

— Rien de bon, malheureusement!... Un grand bâtiment a coulé en face de la côte et les victimes sont nombreuses, car, en dépit de leur dévouement, nos marins n'ont pu sauver qu'une jeune dame!...

Pensant aux infortunés endormis pour toujours au fond de l'abîme, Mme de Guérande ne put retenir ses larmes...

— Nos matelots, ceux qui montaient la barque de sauvetage, sont-ils tous revenus?... demanda-t-elle.

— Oui!... Il y en a bien quelques-uns de blessés, mais rien de grave!... Par contre, la jeune dame est très souffrante, et comme M. Léon et M. le maire ont pensé qu'elle serait mieux au château que partout ailleurs, ils m'ont chargé de demander à Mme la comtesse si elle consentait à la recevoir?...

— Assurément!... Je vais donner ordre d'atteler et aller la chercher!...

— Inutile de prendre cette peine, Madame!... D'avance, ils avaient la certitude d'une réponse affirmative et se sont empressés de prendre leurs dispositions pour la faire transporter ici!...

Et comme, précisément, des pas retentissaient au bout de la longue avenue conduisant à la plage, il ajouta en se retournant :

— Je crois même qu'ils arrivent déjà!...

Il ne se trompait pas.

Précédé du maire et du vicomte Léon de Guérande, le triste cortège apparaissait en effet à l'entrée de la vaste

cour d'honneur s'étendant devant la façade du château.

En même temps, une svelte et blonde jeune fille descendait les marches du perron monumental donnant accès dans le vieux manoir et rejoignait la douairière.

Rapidement les deux femmes échangèrent quelques paroles; après quoi, elles s'avancèrent à la rencontre de l'inconnue que la destinée envoyait sous leur toit.

Peu après, l'étrangère était installée dans une chambre où, à force de soins, elle finit par reprendre connaissance.

Alors elle jeta autour d'elle un coup d'œil étonné, sourit en apercevant les visages sympathiques de la vieille châtelaine et de sa petite-fille, puis, exténuée, s'endormit.

Un moment encore, elles demeurèrent auprès d'elle. Enfin, après s'être assurées que leur protégée n'avait plus besoin de rien et que son repos était calme, elles se retirèrent, la laissant sous la garde d'une femme de chambre.

. . . .

Dans l'immense salle à manger, au plafond à caissons, à la cheminée immense, aux meubles lourds et massifs, la comtesse de Guérande et ses petits-enfants achevaient de déjeuner...

La conversation roulait sur la jeune naufragée et les péripéties du sauvetage.

— Rien de plus atrocement inégal que cette lutte de la créature humaine contre les éléments déchaînés!... disait l'aïeule. Lorsque, peu après mon mariage, je vins ici pour la première fois, tout en admirant la mer, je crus que sa proximité m'empêcherait d'être heureuse!...

— Elle est cependant bien belle!... s'écria Yvonne.

— Oui, bien belle!... approuva le vicomte. Bien belle, mais bien cruelle aussi!... Ah! si tu l'avais vue ce matin, si tu avais pu assister aux efforts de nos braves marins, résolus à tout plutôt que d'abandonner ceux qui imploraient leur secours!... Quelle vaillance!... Quelle énergie!... Vingt fois leur barque fut repoussée, dut recommencer son pénible voyage... vingt fois nous crûmes qu'elle était engloutie... mais toujours le combat fut repris et repris avec un nouveau courage!...

Tout en parlant, il s'était animé et au souvenir des prouesses accomplies par ces hommes qui, haletant, suant, les mains ensanglantées, exposaient avec tant de générosité leur propre existence pour sauver celle de leurs semblables en détresse, une lueur inaccoutumée s'allumait dans ses yeux.

Mais soudain une tristesse infinie se répandit sur son visage et ce fut avec une inexprimable amertume qu'il continua :

— Autrefois, en pareil cas, il y avait toujours un de Guérande au premier rang des sauveteurs!... Ce matin, hélas! la tradition mentait!... En dépit de toute ma bonne volonté, je n'ai pu que contempler ce terrible drame!...

Un soupir où l'on devinait des larmes difficilement contenues souleva la poitrine de Léon de Guérande.

— Par exemple !... Il n'eut plus manqué que cela !.. répliqua vivement Yvonne. Avec une santé aussi délicate que la tienne, t'exposer de la sorte !...

— J'ai si bien compris que mes forces ne me le permettraient point, que je m'en suis abstenu !... Mais — misère de moi ! — quel supplice !...

Mme de Guérande et sa petite-fille échangèrent un regard anxieux.

Ah ! les tortures morales endurées par ce fier jeune homme, comme elles les comprenaient !...

Il était d'une race connue pour sa bravoure, et toutes les qualités qui la distinguaient se retrouvaient en lui.

En entendant les appels de ceux qui étaient en danger, l'impossibilité de se porter à leur secours avait dû être, pour le vicomte, une épreuve atroce.

Néanmoins, ce fut d'un ton de reproche que la douairière murmura :

— Léon, mon pauvre enfant, à quoi penses-tu ?...

— Pardon, bonne maman, pardon !... Je n'ignore point combien je vous chagrine en me montrant parfois si peu résigné, mais puis-je n'être pas désolé de mon inutilité ?...

Yvonne laissa échapper un léger éclat de rire :

— Inutile ?... Avec la carrière que tu t'es choisie ?...

— Avocat ?... fit-il, l'air songeur.

— Oui, avocat !... intervint l'aïeule. Est-il mission plus grande, plus noble que celle de défendre les droits du faible contre le fort et d'aider au triomphe de la justice ?...

L'entrée d'un domestique dispensa le vicomte de répondre à cette question.

Mais tandis que le valet s'occupait de son service, Léon de Guérande s'absorba en de pénibles réflexions.

Certes, la douairière avait raison.

Le but qu'il s'était tracé était de ceux qui rallient tous les suffrages, toutes les admirations.

Ayant fait dans son enfance une chute grave dont il

conservait les traces et ne pouvant en conséquence suivre l'exemple de ses aïeux en se rangeant sous les plis du drapeau, prêt à donner sa vie pour le défendre si un jour il était menacé, il n'avait pourtant pas voulu demeurer inactif et, après de brillantes études, avait pris ses lettres d'inscription au barreau de Saint-Brieuc.

Très éloquent, spirituel et incisif, sans pitié pour ceux qu'il méprisait, mais affectueux et dévoué pour ceux qui savaient conquérir son estime, il ne tarda pas à être cité comme un des membres les plus éminents de cet ordre, et les électeurs de son département l'eussent depuis longtemps porté à la députation si, prétextant sa santé toujours chancelante, il ne se fût obstiné à décliner leurs offres.

En réalité, il ne ressentait aucune ambition personnelle.

A quoi bon ?...

Il trouvait dans l'exercice de sa profession un dérivatif aux sombres pensées qui l'assaillaient souvent.

N'était-ce pas suffisant pour lui rendre acceptable une vie faite de désenchantement et de renoncement ?...

Il avait un cœur tendre, toujours prêt à se donner et ne demandant en échange qu'une réciprocité d'affection...

Or, bossu, malingre, souffreteux, il ne pouvait guère espérer séduire une femme, et sa nature rêveuse et poétique se révoltait à la seule idée de conclure un de ces marchés dénommés mariage de convenance...

Aussi, depuis longtemps, son parti était-il pris.

Il demeurerait célibataire, abandonnerait à son frère — le comte Jean — le soin de ne pas laisser éteindre le nom des de Guérande.

Quant à lui, les plus grandes ivresses, les joies légitimes que tout être humain est en droit d'espérer, lui demeureraient inconnues...

Jamais il ne goûterait à la coupe enchanteresse d'un amour partagé !...

Jamais il n'entendrait une petite voix caressante le saluer de ce nom si doux : « Papa ! »

Alors, à quoi bon se montrer ambitieux... ne pas se contenter de faire le plus de bien possible et, chaque fois que l'occasion s'en présente, de prouver à son entourage que, si le dernier des de Guérande n'a pas la force de soulever une épée, il n'en possède pas moins la générosité de ses ancêtres en acceptant aussi volontiers de défendre ceux qui ne payent qu'en remerciements que ceux qui promettent de gros honoraires ?...

Jusque-là, l'idée d'un tel avenir ne lui avait inspiré aucun regret.

Mais, depuis le matin, une vision obsédante occupait son esprit.

Sans cesse, devant ses yeux, passait l'image de la jeune étrangère reposant dans une chambre voisine de celle de sa sœur...

Vainement, à plusieurs reprises, il s'était efforcé de la repousser...

Toujours il revoyait l'inconnue dans les bras d'un des marins qui montaient la barque de sauvetage — un rude gaillard, taillé en athlète et qui la soulevait avec des précautions infinies, comme s'il eût craint de la briser — si belle avec ses longues paupières frangées de cils soyeux, ses traits délicats, son opulente chevelure...

Sur ce délicieux visage, quelle douceur angélique !...

On eût dit d'une madone endormie !...

Et à cette évocation involontaire quelque chose d'étrange et jamais éprouvé, bouleversait le cœur de Léon de Guérande...

Avec un frisson d'angoisse, avec aussi une vague prescience de l'avenir, il se demandait s'il n'allait pas être soumis à une dure, à une épouvantable épreuve ?...

Une exclamation d'Yvonne le tira de ces douloureuses réflexions.

— Qu'as-tu ?... questionna-t-il en relevant la tête.

— Je songe à notre malade. Ne l'oublions-nous pas un peu ?...

— Rassure-toi ! dit la comtesse. J'ai donné des ordres afin que l'on nous prévienne dès qu'elle s'éveillera !...

— Il me tarde tant de lui parler !... Si vous saviez, bonne maman, combien je suis heureuse qu'on nous l'ait amenée !...

Et comme à ces mots naissait un sourire sur la bouche de son aïeule, la jeune fille ajouta :

— Croyez-vous qu'elle restera longtemps auprès de nous ?...

— Mais, mon enfant, je ne pourrais te le dire encore !... Il faut d'abord s'assurer qu'elle ne se ressentira pas des suites de cette horrible catastrophe, puis savoir qui elle est et connaître ses intentions !...

— Puissent-elles être conformes à mes vœux !... Je serais si contente d'avoir une amie !...

— Je comprends ce désir !... Tes dix-huit ans ont besoin d'une autre société que celle d'une vieille femme et j'ai pensé souvent que la solitude en laquelle nous vivons devait te paraître bien pénible !...

Prononcées avec une extrême douceur, ces paroles firent cependant tressaillir Mlle de Guérande.

Elle se leva vivement et, s'approchant de la douairière, lui jeta les bras autour du cou :

— Oh! grand'mère, murmura-t-elle entre deux baisers, j'espère ne vous avoir point froissée!... Vous savez bien qu'il n'est pas d'aïeule plus aimée, plus adorée et vénérée que vous!...

— Non, ma chérie, tu ne m'as causé aucune peine!... Je dirai plus: souvent j'ai souhaité près de toi une jeune fille de ton âge, et si notre protégée le veut bien, si, d'autre part, rien ne s'y oppose, je serai charmée de la garder quelque temps sous notre toit!...

— Elle embrassa tendrement Mlle de Guérande, puis, tout à coup, changeant de ton :

— A propos, poursuivit-elle, j'ai oublié de vous parler d'une lettre reçue ce matin et qui pourtant vous fera plaisir à tous deux!...

Le vicomte se disposait à quitter la salle à manger... Il revint sur ses pas et demanda :

— Jean vous aurait-il donné de ses nouvelles?...

— Tu as deviné!... répondit la comtesse.

Et tout aussitôt :

— Mais si je ne me trompe, tu te disposes à sortir... où vas-tu donc?...

— Au village!... J'ai promis à Langourla de le tenir au courant de l'état de notre malade!...

— Alors, avant que tu ne t'éloignes, j'irai voir si elle dort toujours aussi paisiblement!...

— Et vous me permettrez de vous accompagner!... s'écria Yvonne. Mais auparavant, je vous en prie, la

lettre, la lettre!... Que dit mon frère?... le reverrons-nous bientôt?...

— Il m'annonce sa très prochaine arrivée !...

— Enfin!... exclama la jeune fille, dont les beaux grands yeux pétillèrent de joie.

Léon de Guérande paraissait, lui, plutôt étonné...

— Mais, observa-t-il, son service?...

— Je ne sais, répondit la comtesse, il ne m'en parle pas !...

— Peut-être ne partagerez-vous pas mon avis... mais il me semble que notre beau capitaine d'infanterie abuse un peu des permissions!...

— Son dernier congé date de ce printemps!...

— Et nous sommes au mois de juillet!...

– Oui! au mois de juilllet... le vingt-six juillet mil huit cent quatre-vingt-seize!... interrompit vivement Yvonne.

Et sur un ton de reproche, la blonde enfant poursuivit :

— Vrai, mon cher Léon, on dirait que tu ignores combien, depuis son retour de Cochinchine, notre pauvre Jean souffre de ses fréquents accès de fièvre paludéenne!...

— Je l'ai souvent entendu se plaindre... cependant il me semble fort bien portant !...

— Tu n'aurais pas l'audace de prétendre qu'il abuse de notre crédulité ?...

— Non ! C'est au plus si je me permettrais de le juger bien douillet !...

— Douillet ! Voilà certes une accusation imméritée ! Demande plutôt à grand'mère : lors de sa dernière visite, Jean était parfois si souffrant qu'il se voyait contraint de

nous fausser compagnie et de se retirer dans sa chambre !...

Elle fit une pause, attendant une réponse ou un signe d'approbation...

Mais comme Mme de Guérande gardait le silence, elle poursuivit avec impétuosité :

— Quant à moi, non seulement je l'approuve de se soigner, mais encore j'avoue que je serais scandalisée s'il ne profitait pas de ces occasions — trop rares à mon gré ! — pour venir embrasser bonne maman, sa sœurette et même son frère, ce vilain frère qui se montre si peu satisfait de notre prochaine réunion !...

— Détrompe-toi, sœurette !... Tout comme toi, je serai content de revoir Jean !... Pourtant je ne saurais oublier qu'un officier a des devoirs et je serais désolé que notre frère nous les sacrifiât !...

— Ah ! moi, je n'en dis pas autant... et si mon cher Jean écoutait mes conseils, il démissionnerait et resterait auprès de nous !...

— Un de Guérande... démissionner ? protesta le vicomte en se retournant vers la douairière.

— Celle-ci ébaucha un geste vague, mouvement qui pouvait tout aussi bien signifier : « Elle a raison !... » que : « Sait-elle ce qu'elle dit ?... »

Un frisson secoua Léon de Guérande. Il eut prescience que l'aïeule n'avouait pas toutes les folies du brillant officier et qu'il y avait là un point noir à éclaircir.

Mais déjà Yvonne concluait gaiement :

— Trêve de discussion !... Je ne veux songer qu'à la joie du retour de Jean, à la radieuse perspective de peut-être bientôt posséder une amie... d'être près de mes deux

frères, de mes frères chéris, car, toi aussi, Léon, je t'aime — tu le sais bien !... — je t'aime tendrement !...

Émue, elle lui passait les bras autour du cou et, se haussant sur la pointe de ses petits pieds, lui mettait sur chaque joue un baiser retentissant.

Il eut un triste sourire, un long et doux regard où se lisait autant de pitié que d'affection...

Puis ses yeux se relevèrent sur Mme de Guérande et il tressaillit en surprenant l'expression de profonde amertume qu'exprimait le visage de son aïeule.

Mais déjà la vieille dame réagissait contre le sentiment de détresse qui l'oppressait et pour faire diversion :

— Allons, soupira-t-elle, il n'y a que moi d'oubliée !...

Yvonne l'attira à elle et pendant quelques instants la plus douce étreinte réunit ces trois êtres.

Le premier, le vicomte se dégagea :

— Et notre malade ? dit-il. Je voudrais bien savoir si elle est toujours plongée dans ce même sommeil réparateur, car si notre bon Langourla ne me voit pas arriver à l'heure convenue, il s'inquiétera !...

En signe d'approbation, Mme de Guérande secoua sa belle tête de vieille, que ses cheveux blancs auréolaient d'une couronne argentée...

Sa petite-fille lui offrait le bras...

Elle s'y appuya et elles s'éloignèrent lentement.

Debout au milieu de la salle à manger, le menton appuyé dans sa main gauche, l'air profondément absorbé, l'avocat les suivit des yeux.

— Pauvre Yvonne, pensait-il, gentille et affectueuse sœurette, elle ne songe qu'à l'entrain, la gaieté que la présence de Jean va ramener dans notre vieille demeure

et ne se doute point que s'il ne l'a déjà effleurée de son aile, un jour le malheur peut surgir !...

« Grand'mère a peut-être tort de ne pas la préparer aux désillusions de la vie ! Mais à quoi bon troubler cette belle quiétude ?... Elle est heureuse ainsi... puisse-t-elle l'être toujours !...

Un cri strident, des appels désespérés mirent fin à ces réflexions.

Que se passait-il ?...

Sans plus réfléchir, il s'élança... gravit l'escalier en courant et se dirigea vers la chambre de la malade...

En proie à une épouvantable crise de nerfs, maintenue avec peine par les personnes qui l'entouraient, celle-ci se roulait sur sa couche en poussant des plaintes inarticulées...

Au travers de ses sanglots, de ses lamentations, on distinguait cependant un mot, toujours le même :

— Maman, maman !... oh ! maman, maman !...

Craignant de comprendre, l'avocat interrogea sa sœur du regard...

Consternée, des larmes dans la voix, celle-ci expliqua en désignant l'étrangère :

— Il y a un mois, cette infortunée perdait son père et son frère, enlevés en quelques heures par une épidémie et elle revenait en France avec sa mère !...

— A-t-elle d'autres parents ?...

— Elle ne s'en connaît pas !...

— Seule au monde, alors ?...

Yvonne hésita...

Pùis, gaillardement :

— Non ! Nous lui restons, nous !...



II

MAL D'AMOUR

Il en fut ainsi !...

Et voilà comment cinq semaines plus tard, vers la fin d'un beau soir de septembre, nous retrouvons Rolande Derby, la seule passagère échappée au naufrage de *la Hilde*, mollement étendue sur une chaise longue portée pour elle sous une tonnelle et contemplant avec émotion le groupe formé par Mme de Guérande ayant à ses côtés ses petits-enfants : Yvonne et Jean.

Ils avaient pris place sur un banc rustique, en face de la convalescente (car elle revenait de loin celle que les pêcheurs de Clarens-les-Roches surnommaient déjà « la belle naufragée ! ») et tandis que, plongé en apparence dans la lecture d'un journal, l'avocat se promenait dans une allée voisine, tous trois s'ingéniaient à distraire leur protégée des sombres pensées assombrissant souvent son adorable visage.

— Comme vous, disait la douairière, j'ai été fort éprouvée ! L'un après l'autre, j'ai vu partir mon mari,

mon fils, ma belle-fille et, à l'âge où tant d'autres aspirent au repos, je me suis trouvée seule gardienne des trois enfants dont le rire inconscient faisait tressaillir les échos de notre antique manoir !...

En prononçant ces derniers mots, sa voix expira dans un sanglot.

D'un mouvement simultané, Jean et Yvonne se levèrent, et l'entourant de leurs bras, la couvrant de baisers, ils s'efforcèrent de la consoler...

— Grand'mère, pourquoi évoquer le passé ?... murmura la jeune fille. N'est-il pas préférable de nous occuper du présent, bien doux, avouez-le... ou de parler de l'avenir ?...

— L'avenir, chère enfant... il me fait peur !... Quand je songe que demain, aujourd'hui peut-être, l'éternel sommeil me sera envoyé, je tremble et me demande avec effroi ce que tu deviendras, seule dans la vie ?...

— Comment seule ?... s'écria Jean. Si nous avions l'affreux malheur de vous perdre, mon frère et moi ne serions-nous pas là pour protéger ma sœur ?...

— Oui, oui... je sais !... Mais la santé de Léon est délicate et...

La douairière n'en dit pas davantage, mais elle jeta sur le jeune homme un singulier coup d'œil que Rolande saisit au passage.

— Aurait-elle donc quelque chose à lui reprocher ?... pensa-t-elle.

Et à son tour elle se prit à examiner le capitaine.

Dans toute l'acception du mot, c'était un fort joli garçon.

De haute stature, ses puissantes épaules portaient un

tête pleine de noblesse, aux traits réguliers, au regard fier et hautain, à la moustache crânement retroussée.

Quoique son aîné, il paraissait plus jeune que Léon et l'uniforme lui seyait à ravir.

Comme l'avocat, il avait la parole facile, le geste aisé...

Son élégance était incomparable.

— Quelle différence avec son frère !... songea encore Mlle Derby. On ne les croirait point de la même famille!...

A ce moment, neuf heures sonnèrent au clocher de la modeste église de Clarens-les-Roches.

Jean tressaillit et, perplexe, regarda les trois femmes.

— Que faire?... pensa-t-il. Elles ne semblent point pressées de rentrer et cependant je ne saurais m'éloigner sans exciter leur curiosité !...

Mais précisément l'avocat se décidait à abandonner son journal, en lequel l'obscurité croissante l'empêchait depuis longtemps de rien distinguer, et s'approchant de la tonnelle, il s'adressait à Rolande :

— L'air commence à devenir vif... n'avez-vous pas froid ?...

— Du tout !...

— Attention aux imprudences et aux prescriptions du docteur !... appuya avec empressement le capitaine.

— N'ayez crainte... je me sens très bien !...

Mme de Guérande se leva...

— Qu'importe ! Mes petits-fils ont raison : il est temps de rentrer et je vais appeler afin que l'on vienne vous chercher !...

— Me chercher? Allons donc, j'irai bien toute seule!...

— Comment, s'écria Yvonne, vous seriez vaillante au point de refuser de vous appuyer sur moi ?...

Pour toute réponse, la belle naufragée posa sa petite main sur le bras de Mlle de Guérande et, suivie de près par l'avocat, les deux jeunes filles s'éloignèrent lentement dans la direction du château.

Alors la comtesse se retourna vers le capitaine, le dévisagea un instant, puis d'un ton railleur :

— Monsieur Jean de Guérande, tous mes compliments !...

Un instant interdit, il ne tarda pas à recouvrer son aplomb et avec une aisance parfaite :

— Très flatté, bonne maman !... Seriez-vous assez aimable pour vous expliquer plus clairement ?...

— Tu m'étonnes ! Je ne te reconnais plus !...

— Bah ! Pourquoi cela ?...

— D'ordinaire, tes visites sont intéressées...

— Eh bien ?

— Cette fois-ci, tu ne m'as pas encore parlé d'argent !...

— Ne vous ai-je pas avoué en arrivant combien j'étais las de toutes les folies mondaines et de l'existence enfiévrée menée jusqu'ici ?...

— Depuis ta sortie de Saint-Cyr, tu me l'as répété tant de fois !...

Un geste éloquent termina la phrase de la vieille châtelaine.

— Preuve que maintenant je suis sincère !... insista le comte. D'ailleurs, s'il en eût été autrement, pouvais-je vous abandonner pendant les cruelles semaines que nous venons de traverser ?

— Pauvre Rolande ! C'est vrai qu'elle nous a donné du mal avec sa fièvre et son délire!...

— Sans vos bons soins, il est certain qu'elle n'existerait plus !...

— Pouvais-je agir autrement envers cette malheureuse si cruellement éprouvée, échappant seule à la catastrophe qui l'a amenée chez nous et se demandant pourquoi, puisque nul ne l'aurait regrettée, tandis que la plupart des infortunés morts sous ses yeux laissent sans doute un vide cruel ?

— Mlle Derby est, je le sais, aussi intéressante par ses malheurs que captivante par sa beauté!.. répliqua l'officier.

Et après une courte hésitation, il ajouta :

— Il est heureux qu'à tant d'épreuves ne se soit joint celle de la perte de sa fortune !...

— En effet !... Mais M. Derby, un riche commerçant de Calcutta, avait coutume d'expédier chaque année à la Banque de France le montant de ses bénéfices! Or, au moment du danger, cédant peut-être à un pressentiment, Mme Derby remit à sa fille un portefeuille contenant leurs papiers de famille et les reçus indispensables pour revendiquer son avoir !...

— De sorte que son avenir est assuré?...

— Splendidement !...

— Et... que va faire cette charmante orpheline ?...

— Je l'ignore !... Toutefois, si elle se plaît sous notre toit, il ne tient qu'à elle d'y rester !...

— Yvonne en serait enchantée!...

— Assurément !...

Il se fit un léger silence. Mais revenant à son idée première, la douairière reprit bientôt :

— Parlons de toi, mon enfant !... Malgré tes affirmations, ta conversion est si inattendue que je n'y puis croire encore !...

— Vous devrez néanmoins bien finir par vous rendre compte qu'elle est réelle !...

— Après tant de coups de tête, de folles équipées ?...

— Je sais que je vous ai fait beaucoup de peine !...

— Plus que de la peine, Jean ! J'ai éprouvé de cruelles, d'atroces angoisses en te voyant engagé sur une pente conduisant souvent au déshonneur !...

— Le mot est dur !...

— Peut-être ! Mais c'est une terrible passion que celle de la dame de pique !...

— On s'en lasse !...

— Du plus profond de mon cœur, je souhaite qu'il en soit ainsi pour toi !... Du reste, rappelle-toi mes paroles lors de ta dernière demande d'argent : « — Tu as dissipé ce qui te revenait de la fortune de ta mère !... La pension qui t'est servie sur le patrimoine que tu toucheras le jour où je ne serai plus, est suffisante pour te permettre de tenir largement ton rang !... En conséquence plus de dettes, ou si j'apprenais que tu en fais de nouvelles, je recourrais sans hésiter à un conseil de famille !... »

— Vous êtes sévère comme jamais je ne vous ai vue !... balbutia Jean de Guérande, incapable de dissimuler son dépit.

— A qui la faute ?... Parce que tu te sentais une aïeule pour laquelle l'honneur du nom passe avant tout, tu as entassé folie sur folie ! La pauvre grand'mère ne laisserait jamais déclarer insolvable un de Guérande !...

Au fait, pendant longtemps j'ai ajouté foi à tes petites histoires !... Mais aujourd'hui, c'est fini !... Je songe à Yvonne dont je dois sauvegarder la dot et... je ne crois plus à rien !...

— Pas même à mon repentir, à mes bonnes intentions ?...

— Oh ! pour cela, c'est différent !... Si tu manquais de cœur, tu ne serais pas un de Guérande !... Mais pour reconquérir mon estime, ma confiance... il faut des preuves et non seulement des affirmations !...

Et comme l'officier tortillait sa moustache d'un air embarrassé, elle conclut :

— Or, mon idée est que tant que tu seras à Paris, tu ne feras rien de bon !... Si tu voulais m'en croire, tu démissionnerais ou tu chercherais à changer de garnison.

« Mais en voilà assez !.... Tu sais à quoi t'en tenir, c'est l'essentiel !... Offre-moi ton bras et rentrons !... »

Une demi-heure au plus après cette explication, Jean de Guérande ayant remplacé son uniforme par un complet de drap sombre et un chapeau de feutre mou, sortait furtivement du château et après s'être assuré que nul ne rôdait aux alentours, s'éloignait d'un pas rapide dans la direction de Clarens-les-Roches...

Pourtant il n'alla pas jusqu'au village...

Arrivé à mi-chemin, il tourna à droite et s'engagea dans l'avenue conduisant à l'église.

Puis, quand il ne fut qu'à quelques mètres du modeste monument, il jeta un signal.

Aussitôt, d'un bouquet d'arbres, une ombre se détacha...

— Suzette !...

— Jean... mon Jean... mon aimé !...

Il y eut un grésillement de baisers, quelques soupirs étouffés, après quoi le capitaine demanda :

— Tu m'attends depuis longtemps ?...

— Depuis dix heures... comme convenu !...

— Il ne m'a pas été possible de venir plus tôt... j'ai été retenu par ma grand'mère !...

— Ou par les beaux yeux de l'étrangère recueillie au château !...

— Comment, encore ! Vas-tu recommencer ?

— Puis-je ne pas être jalouse en songeant que si elle y consent — et elle sera trop heureuse d'un tel honneur pour refuser ! — vous ferez de cette femme, riche et belle, la châtelaine de Guérande ?

— Ton ambition allait-elle jusqu'à te laisser supposer que je t'épouserais ?...

Le ton ironique dont il formula cette question fit douloureusement tressaillir celle à qui elle s'adressait.

Néanmoins, ce fut avec calme qu'elle répliqua :

— Non ! Je suis assez raisonnable pour comprendre qu'il y a des distances que rien ne saurait combler et que celle existant entre l'héritier des nobles comtes de Guérande, et Suzette Langlois, malheureuse orpheline élevée par charité, est du nombre ! Mais vous m'aviez promis... juré... de m'aimer toujours et j'avais foi en votre sincérité !...

Touché de la douleur et de l'apparente résignation de sa maîtresse, Jean se rapprocha et la saisissant par la taille, la courba sous l'étreinte de ses bras robustes :

— Alors, maintenant... tu doutes de moi ?...

— Dame !... Puisque vous voulez vous marier !...

— Un mariage de raison, follette !... Une union nécessitée par les pénibles circonstances en lesquelles je me débats et qui m'apportera l'aisance me permettant de réaliser nos rêves, de t'installer à Paris dans un petit appartement coquet et confortable où j'irai te voir tous les jours !...

— Bien vrai ?...

— Pourrais-je oublier Suzette ? N'est-elle pas tout pour moi ?...

Ces mots étaient prononcés sans beaucoup de conviction. Mais la pauvre fille en fut remuée jusqu'au fond de l'âme, et se suspendant au cou de son amant, appuyant sa tête contre son épaule, elle balbutia :

— Jean... mon Jean... mon amour... vous ne me trompez pas, vous m'aimez ?...

— Je t'aime... Seulement...

— Quoi encore ?...

— Le tout est de réussir dans mes projets !... Or, je ne vois pas trop comment je m'y prendrai !...

— Oui, vos dettes, les réclamations de vos créanciers... la crainte que Mme de Guérande n'apprenne la vérité, n'est-ce pas ?...

— Celle-là autant que celle d'un rapport à mon colonel !... Je ne te l'ai pas caché : en ce cas, tout serait perdu !... Que ma grand'mère continue à ne rien soupçonner et lorsque je lui avouerai mon soi-disant amour pour Mlle Derby, trop heureuse de ce qu'elle prendra pour un désir sincère de réparer le passé, elle m'aidera à conquérir la main de sa protégée avec toutes les bank-notes qu'elle contient !...

— Est-il certain qu'elle en ait tant que cela ?

— Je viens encore de m'en assurer !...

— Alors il y a un moyen bien simple de laisser Mme de Guérande dans l'ignorance des transes en lesquelles vous vous débattez... Payez le plus pressant et demandez du temps pour le reste !...

— C'est facile à dire, mais où me procurer les quelques milliers de francs nécessaires à cet arrangement ?...

— Votre frère ?...

— Allons donc ! .. Il conseillerait plutôt à la douairière de se montrer intraitable...

— Vos amis ?...

— La corde est usée !

— Un homme d'affaires ?...

— J'ai toute une meute d'usuriers à mes trousses...

— Cependant... Voyons, combien vous faudrait-il ?...

— Sept ou huit mille francs... au moins !...

La jeune fille hésita une seconde, puis, soudain, d'une voie étouffée :

— Donc, avec cinq cents louis, vous seriez momentanément hors d'embarras ?...

— Oui ! Le malheur, hélas ! est que je ne les ai pas et que je ne connais personne susceptible de mettre pareille somme à ma disposition !...

Brusquement, Suzette lui saisit le bras.

— Et moi ?... Si je te l'apportais ?...

Le comte ne retint pas un sourire :

— Toi, pauvre petite !...

Avant de répondre, l'ouvrière demeura un instant silencieuse...

Ce qu'elle avait à dire était si terrible qu'au moment décisif elle n'osait plus parler...

Néanmoins sa nature froide et énergique reprit bientôt le dessus et elle continua :

— Au lieu de rire et de douter, prêtez-moi cinq minutes d'attention.... il ne m'en faudra pas davantage pour vous convaincre que je suis en mesure de vous fournir ce secours dont vous avez si grand besoin !...

Et comme il acquiesçait d'un signe de tête, elle poursuivit fébrilement :

— Tous les soirs, sous prétexte de lire les journaux, Pierre Duval va passer une heure ou deux à l'auberge du Vieux-Marin... En sortant, il a l'habitude de remettre à sa femme les clefs du bureau des postes !...

— Mais... quel rapport ?... interrompit l'officier, étonné d'un tel début.

— Écoutez ! Vous n'allez pas tarder à comprendre !...

— Continue !...

— Le métier de couturière est fatigant. Depuis quelque temps, Mme Duval souffre de douleurs dans la tête qui, à ce qu'affirme le médecin, proviennent d'un excès de travail. Aussi l'ordonnance prescrite par lui n'est-elle pas compliquée : beaucoup de repos et une potion soporifique pour aider au sommeil ; de sorte que, non seulement ma patronne se met au lit de bonne heure, mais encore, grâce au remède absorbé, s'endort bientôt profondément !...

— En quoi tout cela peut-il m'intéresser ?...

— Patience ! Vous allez voir !...

Haletante, elle s'arrêta pour reprendre haleine, puis d'une voix encore plus sourde :

— En se couchant, Mme Duval a coutume de placer sous son oreiller les clefs que lui a confiées son mari !...

— Après ?... murmura le capitaine oppressé sans savoir pourquoi.

— Il arrive fréquemment que le dernier courrier contient des valeurs ou des mandats !....

— Cette fois le capitaine comprit.

Il saisit violemment les poignets de sa maîtresse, les serra à les briser....

— Malheureuse ! Mais c'est un vol que tu rêves !...

— S'il n'y a que cela pour vous sauver !...

— Un vol !...

— Hé ! le voleur ne sera pas vous !... C'est tout au plus si je sollicite votre silence et, pour vous tirer d'embarras, d'accepter.... que....

— Misérable !....

— Avez-vous donc oublié ce que maintes fois je vous ai répété ?... Pour vous, pour votre amour, je suis prête à tout !... Aussi ce soir, lorsque j'ai entendu Duval dire à sa femme qu'il y avait dans le coffre une lettre chargée de dix mille francs, expédiée par la Banque de France à Mlle Derby, mon cœur a tressauté dans ma poitrine et la tête m'a tourné !... Voleuse pour voleuse !... Elle me prend mon amant... je peux bien lui prendre son argent !...

— Mais je ne veux pas ! Entends-tu, je ne veux pas.... je te défends....

— Trop tard ! C'est fait ! Tenez !...

Et tirant de son corsage un large pli revêtu des cinq cachets de cire réglementaires, Suzette Langlois le tendit à son amant.

Effaré, livide, celui-ci recula.

— Tu es folle.... folle !... fit-il avec horreur.

Elle ébaucha un haussement d'épaules dédaigneux...

— Folle !... parce que je vous sauve !...

Un rire sardonique entr'ouvrit ses lèvres et scrutant d'un regard avide le visage de Jean de Guérande, s'efforçant sous la pâle clarté de la lune filtrant à travers les branches des peupliers qui bordaient l'avenue de deviner les sentiments dont il était agité, elle railla :

— Songez à ce que vous m'avez dit : — « Un rien faisant soupçonner la vérité à la douairière et tout s'écroule autour de moi !... » — Ce n'est plus l'union vous apportant la fortune, mais le conseil de famille et l'exil... pire encore peut-être ! car votre aïeule est implacable et, ce qu'elle a dit, elle le fera !...

— Ah ! Je n'en suis que trop persuadé !...

— Alors, pourquoi hésiter ?... Prenez ce qui, par le fait, ne sera qu'un emprunt forcé puisque le jour où Rolande Derby deviendra comtesse de Guérande, sa dot vous appartiendra !...

Et sans attendre un mot ou un geste d'acquiescement, ah ! surtout sans laisser au capitaine le temps de réfléchir, d'envisager les conséquences possibles de l'action commise, elle lui glissa dans la poche de son veston l'enveloppe qu'elle avait en mains, puis, se haussant, déposa un baiser passionné sur les lèvres de cet être qu'elle adorait au point d'en devenir criminelle et s'éloigna en courant.

Il ébaucha un mouvement comme pour s'élancer à sa poursuite...

Mais aussitôt lui revint en mémoire tout ce qu'elle venait de dire....

Il eut la brusque vision de la scène qui éclaterait le jour, très prochain, où il serait obligé d'avouer à

Mme de Guérande les nouvelles fautes dont il s'était rendu coupable.

Or ce n'était pas seulement le courroux de son altière aïeule et le conseil de famille qui épouvantaient le jeune viveur.

La perspective d'être repoussé par Rolande, la ravissante créature pour laquelle, en dépit de ses affirmations, il ressentait la plus insensée des passions, lui apparaissait bien autrement terrible.

Laisser éclater le scandale, c'était la perdre irrémédiablement !...

A cette pensée, un frisson le secoua... un sentiment de rage impuissante refoula tout ce qu'il y avait encore de bon en lui et sans plus hésiter, tel un insensé, il s'élança dans la direction du château.

. . . .

Après avoir parcouru en courant cent cinquante à deux cents mètres, Suzette était revenue sur ses pas et, dissimulée derrière une haie, observait son amant.

Lorsqu'elle vit Jean de Guérande reprendre le chemin par lequel il était venu, une flamme satanique s'alluma dans ses yeux gris et c'est avec une indicible satisfaction qu'elle murmura :

— Oui, tu seras sauvé !... Tu payeras ce que tu dois, et la vieille de Guérande ignorera la vérité !... Mais moi, je ne craindrai plus ton abandon, car si tu me délaissais.... je parlerais !...

Puis aussitôt, portant les mains à sa tête avec une expression de détresse infinie :

— Mais lui... lui, Pierre Duval... mon père adoptif... le brave Pierre... qui le sauvera ?...



III

COUP DE FOUDRE

Pauvre Duval ! le lendemain en se levant — à cinq heures, comme d'habitude — il ne se doutait guère des terrifiantes surprises que lui réservait la journée.

Il s'habilla en fredonnant un refrain militaire, mit un baiser sur le front de sa femme, une attrayante brunette qui, les bras relevés au-dessus de sa jolie tête, dormait encore paisiblement et se glissa hors de la chambre conjugale.

Pierre Duval avait environ cinquante ans.

C'était un brave qui, après avoir vaillamment combattu au Tonkin pour l'honneur et la défense du drapeau français, en était revenu avec la médaille militaire et une jambe estropiée.

Grâce à la protection de Mme de Guérande, il avait alors obtenu la direction du bureau des postes de Clarens-les-Roches, dont le titulaire venait de mourir.

Puis il s'était marié… il avait épousé la veuve d'un

ancien camarade qui, pour toute fortune, lui apportait deux enfants en bas âge.

Marthe Vernier était couturière.

Active et courageuse, elle luttait vaillamment pour élever ses bambins.

Mais que de peine !

Combien amer parfois le pain gagné par des veilles trop prolongées, les yeux s'usant sur des étoffes sombres, les doigts se crispant sur une aiguille qu'ils ne font plus avancer.

Aussi, quand Pierre Duval était venu lui offrir de partager sa tâche, avait-elle accepté sans hésitation.

Du reste, elle ne regrettait point ce consentement si facilement accordé, car, dans tout le pays, il n'était pas de ménage plus uni que le leur.

Pourtant leurs charges s'étaient considérablement augmentées.

D'abord, environ quatre ans après leur mariage, les Duval recueillaient Suzette, arrière-cousine de Marthe, orpheline à douze ans, puis deux enfants leur étaient encore nés.

Mais Pierre ne s'effrayait point de cet accroissement de famille.

Il adorait tout ce petite monde, témoignait à Charles et Edmée (les enfants de feu Jacques Vernier) autant d'affection qu'aux siens : Madeleine et Gaston et, tout en reprochant à Suzette un caractère sournois et emporté, se montrait fort bon pour elle.

Au résumé, les Duval étaient des gens simples, travailleurs et heureux.

. . . .

Ce matin-là, comme toujours, le premier soin de Duval fut d'aller frapper à la porte de la chambrette que Suzette et Edmée habitaient en commun.

— Holà, holà, debout ! cria-t-il. Debout, paresseuses, il y a longtemps que vous devriez être en bas !...

Eveillées dès l'aube, les deux jeunes filles bavardaient gaiement — ou, pour mieux dire, Suzette s'efforçait de dissimuler l'horrible angoisse qui lui tenaillait l'âme en feignant un entrain qu'elle était loin d'éprouver — et elles répondirent en riant à cet appel.

Satisfait, le brave homme s'éloigna en chantant :

L'air est pur, la route est large,
Le clairon sonne la charge,
Et les zouaves vont chantant...
Et là-haut, sur la colline,
Dans la forêt qui domine,
On les guette, on les attend !...
Ta, ra, ta, ta, ta, ta, ta.....

Il arrivait devant la mansarde de Charles, située au fond du même couloir que celle occupée par Suzette et Edmée.

La clef était sur la porte.

Duval l'entre-bâilla, glissa un regard à l'intérieur...

Le jeune garçon reposait encore et, durant quelques instants, le receveur contempla avec plaisir la figure tranquille et douce du dormeur.

Soudain une idée baroque lui passa par la tête....

Tout doucement, évitant le moindre bruit pouvant révéler sa présence, il s'approcha d'une petite table tenant lieu de lavabo, prit un linge, le plongea en partie dans le pot à eau et, revenant près du gamin, le lui posa soudain sur le visage.

Réveillé en sursaut par le contact de l'eau glacée et comprenant bien vite de quoi il s'agissait, Charles repoussa aussitôt l'attaque dont il était victime et, pour échapper à une seconde immersion, dissimula sa tête sous ses couvertures.

Durant quelques minutes, ce fut une lutte homérique.

Le receveur s'efforçait de découvrir son beau-fils, riant bruyamment lorsqu'il réussissait à atteindre un bras ou une jambe de son linge trempé.

Persuadé enfin que le patient était bien réveillé et ne songeait pas à se rendormir — comme cela était arrivé à maintes reprises — Duval le laissa et se rendit à la cuisine, où il déjeuna frugalement d'une tasse de lait de chèvre et d'un morceau de pain bis, puis il descendit à son bureau.

Le labeur quotidien commençait.

Il fallait d'abord préparer les sacs à expédier par le premier courrier, celui arrivant à Tréguier vers sept heures.

Afin d'y voir clair, Duval ouvrit une porte donnant sur la place du village — porte protégée par des contrevents maintenus à l'aide de deux solides barres de fer — après quoi il se mit à sa besogne.

La correspondance des habitants de Clarens-les-Roches n'étant pas très volumineuse, ce travail fut promptement terminé.

Presque aussitôt les facteurs arrivèrent.

Duval remit au père Cavan, conducteur de la diligence chargée du service de la poste et du transport des voyageurs, les sacs et colis à emporter, puis, lorsqu'il l'eût

vu monter sur le siège et prendre place à côté du cocher, il rentra dans son bureau et s'adressa au facteur rural :

— A nous deux, Yves Kérien !... Il y a une bonne tournée ce matin !...

— Vraiment ?...

— Oui ! des lettres pour presque tous les châtelains des environs, plus un chargé comme nous n'en recevons pas souvent dans notre humble bureau : dix mille francs adressés par la Banque de France à Mlle Derby, la belle demoiselle recueillie par Mme de Guérande après le naufrage de *la Hilde* !...

— Ah ! je sais.... des bruits ont couru au village à ce sujet !...

— Quels bruits ?...

— On disait comme ça que Mlle Derby est très riche, qu'elle se propose de récompenser généreusement tous les marins ayant pris part à son sauvetage et, dans ce but, s'était fait expédier une grosse somme !...

— J'ignore si ces commérages sont fondés !... En tout cas, nous avons de l'argent pour elle.... il s'agit de le lui porter sans retard !...

— Vous savez bien, patron, que je connais mon service !...

— Certes !... Tu es un employé ponctuel et consciencieux duquel je n'ai jamais eu à me plaindre !...

— Et cela continuera, Monsieur Duval !... Nous sommes tous braves gens dans la famille et j'espère ne jamais faire honte aux miens !...

— Ça, j'en suis certain, mon garçon ! Mais assez bavardé ! Tandis que je vais en haut chercher les clefs du coffre-fort, ouvre donc la fenêtre !...

Et comme son subalterne se mettait en devoir d'exécuter cet ordre, le receveur s'éloigna en sifflant.

Deux minutes et il reparaissait.

— Hé! patron, cria Kérien, venez donc un peu voir ici!...

— Qu'y a-t-il ?...

— Dame !... Pour ce qu'elle est garantie, il me semble que vous feriez tout aussi bien de laisser cette fenêtre ouverte la nuit !...

— Comment ?...

— Regardez donc !... Un carreau cassé, un barreau descellé et ce crochet de contrevent qui ne tient pas !...

Surpris, vaguement inquiet, Duval s'approcha.

— C'est drôle! Je n'avais pas remarqué cela!...

— Est-ce vous qui avez fermé, hier soir?...

— C'est Suzette!... Elle aurait dû me prévenir!...

Kérien avait un faible pour l'ouvrière de Mme Duval. Il craignit de lui attirer une réprimande et se hâta de répliquer :

— Peut-être n'y a-t-elle pas fait attention!...

— C'est probable! Pourtant, un carreau cassé!...

Kérien sourit et haussa les épaules.

— Bah! Elle aura fait le coup en balayant le bureau et elle n'a pas osé l'avouer!...

— Il n'y avait cependant point là de quoi trembler!...

Et tandis que le jeune facteur ramassait soigneusement les débris de verre épars sur le parquet et sur le rebord de la fenêtre, Pierre Duval se dirigea vers le coffre-fort où il avait coutume de ranger les lettres et mandats arrivés par le dernier courrier et se mit en devoir de l'ouvrir.

Soudain il eut un mouvement de recul.

— Tiens, murmura-t-il, d'une voix sourde, voilà qui est singulier !...

— Quoi donc?... demanda Kérien qui, ayant fini de ramasser les débris de verre, les jeta dans une caisse à ordures et se rapprocha de son chef.

— Ce coffre est ouvert... ou, du moins, le chiffre n'est pas mis !...

— Vous aurez oublié de le fermer !...

— Moi?... Allons donc !...

Et tout aussitôt :

— Oh ! ces lettres... ces valeurs !...

Du doigt, il désignait le rayon du coffre où missives et mandats gisaient épars...

Atterré, Kérien ne répondit pas...

Et ce fut comme en un rêve atroce qu'il vit son chef chercher parmi cette masse quelque chose qu'il ne trouvait pas, car ayant fini son tri, il le recommença pour le reprendre encore...

Enfin il fallut se rendre à l'évidence.

La lettre adressée à Mlle Derby n'était plus là !...

Duval promena autour de lui un regard effaré, puis revint au coffre-fort et aperçut la petite caisse où il déposait le montant de sa recette...

Elle était vide !...

Le malheureux exhala un gémissement.

De cette lettre, de cet argent, il était responsable...

Ah ! l'abîme de honte, le gouffre sans fond tout à coup entrevus !...

Mais subitement lui vint une idée...

La veille, au moment de sortir, il a parlé à sa femme du contenu du coffre-fort...

Peut-être, songeant au dépôt qui leur était confié, a-t-elle eu peur... peut-être est-elle descendue chercher ces valeurs!...

Hé! oui, c'est cela!...

Et comme elle s'était rendormie lorsqu'il est rentré, qu'elle reposait encore tout à l'heure, elle n'a pu le prévenir...

Comment cette pensée ne lui est-elle pas venue plus tôt?... C'était bien la peine de se tourmenter ainsi... de se faire tant de mal inutilement.

Un soupir de soulagement s'échappa de sa poitrine oppressée...

— C'est égal, murmura-t-il, Marthe pourra se vanter de m'avoir causé une jolie frousse!...

Et refermant le coffre-fort, sans s'occuper de Kérien, qui le regardait d'un air étonné, il s'élança hors du bureau et gravit en courant l'escalier conduisant à son appartement.

Dans la cuisine, Mme Duval déjeunait en compagnie de ses enfants et de son ouvrière.

Dès le seuil, il l'interpella :

— Marthe, donne-moi vite ce que tu as pris en bas... hier soir!...

Etonnée, elle se tourna vers lui...

— Ce que j'ai pris en bas, hier soir?...

— Oui, la lettre, l'argent que tu es allée chercher... dans le coffre-fort!...

— Moi?...

Se demandant si son mari était subitement frappé de folie, Mme Duval se leva, fit un pas en avant...

— Que veux-tu dire?... Je ne comprends pas!...

Tout à son idée, il s'avança, la saisit par le bras et rudement :

— Assez ! Donne-moi cette lettre, cet argent !...

Et, comme elle fixait sur lui des yeux pleins d'effroi et de détresse :

— Au fait, pourquoi as-tu pris cela?... Tu m'as trouvé négligent de laisser pareille somme en bas!... En définitive, tu n'as pas tort, car enfin il s'agit de près de onze mille francs... onze mille francs... songe donc, Marthe... une fortune pour nous!...

— Pierre !...

Épouvantée, une sueur froide au front, Mme Duval essayait de se dégager des doigts de fer qui, inconsciemment, lui meurtrissaient le bras.

Mais sans lâcher prise, le receveur poursuivit :

— Dépêche-toi !... Kérien est déjà en retard pour sa tournée... il ne faut pas le faire attendre plus longtemps !...

Alors, comme il lui rendait enfin sa liberté, Marthe posa une main sur l'épaule du pauvre homme et l'attira à elle :

— Je t'en prie, Pierre, calme-toi... et réponds-moi tranquillement ! Que veux-tu... que me réclames-tu ?...

— La lettre chargée et l'argent qui étaient en bas dans le coffre dont je t'ai laissé les clefs hier, avant de sortir !...

Elle jeta un cri :

— La lettre... l'argent !...

Et Duval, frappant du pied :

— Oui ! la lettre arrivée hier soir par le dernier courrier... trop tard pour être délivrée ! Je l'ai enfermée dans

le coffre-fort, comme toujours en pareil cas... mais je ne la retrouve pas, l'argent non plus !...

— Ah ! Dieu ! Mais je ne suis pas descendue... je n'ai rien pris ! Tu le sais bien, puisque j'étais couchée... que je dormais avant ton départ !...

Sans lui laisser le temps de répondre, elle s'élançait hors de la cuisine, courait jusqu'au bureau.

Le receveur la suivit.

— Pierre, supplia la jeune femme, es-tu certain de ne pas te tromper... d'avoir bien regardé ?...

Et Kérien intervenant à son tour :

— Cherchez encore, Monsieur Duval !... Dans votre trouble, peut-être avez-vous mal vu !...

— Oui, oui !... s'écria Marthe. Regarde encore... ce ne peut être qu'une erreur... ou plutôt, tiens, laisse-moi chercher !...

— Inutile, te dis-je, cette lettre n'est pas dans le coffre-fort !...

— Elle peut avoir glissé !...

— Allons donc !...

Le receveur haussa les épaules, puis avec un geste de colère :

— Va, gronda-t-il sourdement, tu peux chercher... tu sais bien que tu ne trouveras rien !...

— Pierre, que dis-tu ?...

Les traits de Duval se contractèrent affreusement.

Sous l'empire de la colère, du désespoir et de l'épouvante se combattant en lui, il eut un mouvement de rage, un regard de menace à l'adresse de la douce créature qui se tenait devant lui, pâle, éplorée, effrayée...

Et saisissant toutes les lettres éparses sur le rayon, l'une après l'autre il les jeta à terre...

Puis, lorsque missives, cartes, journaux jonchèrent le parquet :

— Non, non... elle n'y est pas, elle n'y est plus !... clama-t-il avec une fureur croissante. Vous voyez bien qu'elle n'y est pas... qu'on me l'a prise... qu'on me l'a volée !...

— Volée !... répéta Marthe sentant ses jambes se dérober sous elle.

— Oui, volée, entends-tu : volée ! D'ailleurs, toi, Kérien, tu l'as bien vu !... Quand j'ai ouvert ce meuble, tout était bouleversé à l'intérieur !... Mandats et lettres gisaient éparpillés au travers du rayon où je les avais rangés et même... le coffre n'était point fermé ou du moins, le chiffre n'était pas en place !... Comme il n'a aucune trace d'effraction, on s'est nécessairement servi des clefs... ces clefs que je t'avais remises !...

Se retournant vers sa femme, il fixait sur la malheureuse des yeux dont l'expression la troubla profondément.

— Pierre, balbutia-t-elle, cette supposition... tu me soupçonnerais... moi ?...

Il parut hésiter.

Mais soudain, avec explosion :

— Non, non... je ne veux pas douter de toi... ce serait trop horrible ! Et pourtant... pourtant...

— Pierre !...

— Ces clefs en ta possession... le secret de ce coffre que tu connaissais, puisque je te l'avais confié un jour que je devais m'absenter !...

— Oh ! je te jure...

— Ne jure pas, Marthe ! Non ! ne jure pas. Je ne veux pas t'obliger à te disculper... ce serait trop affreux !...

— Ah ! moins affreux mille fois que le doute qui te torture !...

Elle se suspendait après lui, l'obligeait à la regarder.

— J'affirme n'être pas descendue !...

— Je te crois !...

Et dans un cri qui trahissait toute sa détresse :

— Seulement, je suis responsable des valeurs qui m'étaient confiées et le premier soupçonné, celui que tous accuseront... ce sera moi !... Comprenez-vous ? Le voleur, on dira que c'est Pierre Duval... Pierre Duval, un ancien soldat... manquant à sa consigne en se laissant enlever le dépôt qui lui était confié !

Marthe voulut protester...

Les mots s'arrêtèrent dans sa gorge...

Et battant l'air de ses bras, elle s'écroula aux pieds de l'infortuné receveur.

. . . .

La vue de sa femme évanouie rappela Duval à lui-même.

Il eut honte de son emportement, honte surtout d'avoir un instant soupçonné cette affectueuse et loyale créature.

Sa fidèle compagne, la mère de ses enfants, celle qui lui avait donné tant de joie, de bonheur, d'espérance... en aucun cas ne pouvait être coupable.

Recouvrant son énergie, il se tourna vers Kérien :

— Par le prochain courrier, j'enverrai une dépêche à Pontrieux ! En attendant l'arrivée du Parquet, va prier le maire de venir jusqu'ici et de là, rends-toi aux

Hêtres, afin de prévenir Mme de Guérande qu'un vol important a été commis à la poste la nuit dernière !...

Et se penchant, il souleva Marthe, l'emporta dans ses bras robustes aussi aisément qu'il eût emporté un de ses bébés.

. . . .

Lorsque, chargé de son précieux fardeau, il pénétra dans la cuisine qu'il devait traverser pour se rendre dans leur chambre à coucher, Charles et Edmée poussèrent des cris de frayeur, tandis qu'étouffant avec peine un gémissement, Suzette enfouissait sa figure dans ses mains.

En commettant son ignoble forfait la misérable avait prévu la scène douloureuse qui éclaterait lorsque Duval constaterait le vol...

Elle croyait s'être entourée d'assez de précautions pour être à l'abri de tout soupçon et égarer les recherches de la justice...

Cependant elle avait peur...

Elle redoutait une circonstance fortuite, imprévue... un caprice du hasard trahissant sa culpabilité...

Et ce fut tremblante, horriblement maladroite, qu'elle aida Pierre Duval à prodiguer à la pauvre Marthe les soins dont elle avait besoin.

Pendant ce temps, Kérien s'empressait d'exécuter les ordres de son chef.

Il commença par fermer les portes du bureau, porta les clefs à Edmée, puis se dirigea en toute hâte vers la demeure de M. Langourla.

Par malheur, tout en étant fort bon garçon, le jeune facteur était un peu bavard, défaut assez commun chez les villageois.

Il ne résista pas à l'envie d'entrer en passant dans la chaumière qu'il habitait avec sa mère et, non sans avoir au préalable exigé la promesse qu'elle ne répéterait point ce qu'il allait lui dire, de lui faire quelques confidences.

Dix minutes après et toujours sous le sceau du secret, la vieille racontait à une voisine ce qu'elle venait d'apprendre.

Le reste se devine.

Une heure ne s'était pas écoulée que tous les habitants du village, avides de satisfaire leur curiosité, abandonnaient leurs occupations et se dirigeaient vers la demeure du receveur.

M. Langourla était chez lui lorsque Kérien vint le prévenir que Pierre Duval le demandait.

Il répondit aussitôt à cet appel, et les deux hommes procédèrent ensemble aux premières constatations, forcément très limitées, après quoi, d'un commun accord, ils discutèrent que le mieux était d'envoyer immédiatement un messager à Tréguier.

— Notre service postal dépendant de celui de Pontrieux, il est indispensable d'aviser sans retard le directeur de ce bureau et les autorités, ce qui, depuis Tréguier, sera plus aisé que de notre bourgade reculée !. . dit M. Langourla.

— J'y ai déjà songé !... répliqua simplement Duval.

Et comme Kérien, revenant des Hêtres, apparaissait sur le seuil, il se retourna vers lui :

— As-tu vu Mme de Guérande ?...

— Elle me suit de près !...

— Fort bien ! Maintenant, écoute-moi attentivement !...

— A vos ordres, patron !...

Et quand le jeune facteur eut compris ce que son chef réclamait de lui :

— Soyez tranquille ! Je pars dare-dare pour Tréguier et vous verrez si je sais me remuer !...

Il venait à peine de s'éloigner que Mme de Guérande parut.

— Mon pauvre Duval, que m'apprend-on ?... s'écria-t-elle en tendant amicalement la main au receveur.

Puis elle se fit expliquer en détail la découverte du vol et secoua la tête d'un air mécontent.

— Avant d'envoyer à Tréguier, vous auriez dû m'attendre !... dit-elle.

— Songez donc, madame la comtesse, que le moindre retard peut faire avorter nos recherches !...

Mme de Guérande parut réfléchir...

Enfin, avec explosion :

— Je vous comprends, mon bon Duval !... Tant que le ou les coupables ne seront pas découverts, je sais que vous n'aurez pas une minute de repos ! Tout comme vous, je désire leur châtiment, je souhaite que la lumière se fasse... mais il y a une chose à laquelle vous n'avez point songé !...

— Madame !...

— Vous ne sauriez ne pas convenir que ce vol est entouré de circonstances si mystérieuses qu'elles peuvent paraître étranges à la justice.

Duval baissa la tête.

— Je sais... balbutia-t-il, je devine...

D'un mouvement spontané, de nouveau Mme de Guérande lui tendit la main :

— Vous n'ignorez pas, Duval, que j'ai en vous pleine et entière confiance!... Jamais je ne suspecterai votre loyauté!...

— Mais d'autres peuvent s'y tromper!... soupira amèrement le receveur.

— Je le crains!... avoua la douairière. C'est pour cette raison que, si j'étais arrivée assez tôt, j'aurais préféré rembourser de mes propres deniers la somme soustraite que d'ébruiter l'affaire!...

M. Langourla crut devoir intervenir.

— Je me permettrai de faire observer à madame la comtesse que je ne partage pas du tout son avis!...

— Comment l'entendez-vous?...

— Pierre Duval est un honnête homme! Fort de son innocence, il n'a pas hésité sur la marche à suivre, et je l'approuve!... D'ailleurs, si quelqu'un avait l'audace de le soupçonner, il n'y aurait qu'un cri au village pour le défendre!...

Et à son tour, il tendit au receveur une main largement ouverte.

— Espérons!... murmura simplement Mme de Guérande.

Mais l'excellente femme se sentait au cœur une insurmontable tristesse et en aparté, elle ajouta :

— Je ne sais ce que j'éprouve!... Il me semble que le malheur est entré ici pour toujours et... c'est étrange... ce malheur, j'ai comme un pressentiment que je vais le partager... j'ai peur!...





IV

L'ENQUÊTE ET SON RÉSULTAT

Duval et les siens inspiraient à la douairière une réelle sympathie.

Elle réfléchit combien son témoignage, si élogieux pour le receveur, lui serait sans doute favorable dans l'esprit des magistrats chargés de l'enquête et résolut de ne pas se retirer avant de leur avoir parlé.

Renvoyant donc sa voiture, elle fit dire au château que l'on n'eût pas à s'inquiéter si elle tardait à rentrer, puis rejoignit Marthe dans son appartement et attendit auprès d'elle l'arrivée du Parquet.

Maintenant, sur la place du village, une foule nombreuse s'agitait, et les curieux échafaudaient les suppositions les plus invraisemblables.

Néanmoins, le silence se rétablit comme par enchantement lorsqu'on vit paraître au loin, sur la route de Tréguier, un landau escorté de quatre gendarmes à cheval.

Quelques minutes encore et l'équipage s'arrêtait devant la demeure de Pierre Duval.

Aussitôt un groupe de gamins avancèrent leurs petites mines barbouillées jusqu'auprès de la portière qui venait de s'ouvrir, tandis que leurs parents faisaient cercle à quelques pas.

Trois messieurs très graves, très raides et tout de noir vêtus, descendirent du landau.

Le receveur s'était avancé à leur rencontre et, après les avoir respectueusement salués, il les introduisit dans sa maison.

Dès qu'ils eurent disparu, on entoura les gendarmes.

D'un air rébarbatif, ceux-ci repoussèrent la populace.

Et comme, précisément, le père Cavan sortait du bureau, on s'adressa à lui, essayant de lui arracher quelques détails sur ce qui se passait chez Pierre Duval.

Malheureusement pour les indiscrets, le vieux facteur n'était pas de bonne humeur, ayant, à son retour de Pontrieux, appris avec une peine très sincère le vol commis à la poste.

— Hé !... s'écria-t-il d'un ton bourru, mêlez-vous donc de ce qui vous regarde !... Est-ce votre affaire ce qui arrive ici ?... Pour mon compte, je n'ai pas l'habitude de fourrer mon nez dans ce qui ne me concerne point, et si tout le monde imitait mon exemple, ma Doué, ça vaudrait mieux !...

Déçues dans leur attente et déconcertées par ces rebuffades, quelques curieuses l'invectivèrent...

— Vieux rabat-joie !... ricana l'une d'elles, c'est donc pas assez de battre ta femme ?... faut encore que tu t'occupes de morigéner celles des autres !... vilain briscard ! Avec ta face de bois-sans-soif, tu peux bien faire le malin, va !...

— Tas de mégères !... hurla Cavan. Au lieu de perdre votre temps à jaboter, vous feriez mieux de moucher vos mioches et de raccommoder leurs guenilles !...

Et furieux, la casquette de travers, il s'éloigna en serrant les poings.

. . . .

Chez Duval, le drame se poursuivait.

Installé au pupitre du receveur, une serviette ouverte et des papiers étalés devant lui, le greffier se disposait à prendre des notes tandis que le juge d'instruction et le procureur de la République, renseignés par M. Langourla sur les premiers résultats de l'enquête, commençaient la perquisition.

Cette opération, bientôt terminée, ne leur apprit rien pouvant les mettre sur la trace du coupable.

Il ne restait donc aux magistrats qu'à procéder à l'interrogatoire de Duval et de ses subalternes.

— Voyons, commença le juge d'instruction en s'adressant au receveur, rappelez bien vos souvenirs !... Êtes-vous certain d'avoir réellement fermé ce coffre, hier soir ?

— Oui, Monsieur le Juge, absolument certain !...

— Comment se fait-il que vous ne vous soyez pas préoccupé de l'état de délabrement de cette fenêtre ?...

— Je ne l'avais point remarqué !... balbutia Duval.

— C'est inadmissible !...

Il fit une pause, attendant une explication et continua :

— Voyez, il ne reste aucun débris de plâtre, preuve évidente que ce barreau et le crochet destiné à retenir le contrevent étaient descellés depuis longtemps. Au lieu de nier, reconnaissez donc les faits !...

— J'affirme ne m'être aperçu de rien !...

— Est-ce vous qui fermez le bureau le soir ou vous faites-vous aider ?...

— En général, l'ouvrière de ma femme — une orpheline que nous considérons comme notre enfant — est chargée de ce soin !...

— Nous l'interrogerons tout à l'heure... passons !... Vous rappelez-vous comment était l'enveloppe du chargé disparu et quelle suscription elle portait ?...

— Parfaitement !... De fort papier jaune, elle portait cette inscription, relevée d'ailleurs sur mes livres :

Valeur 10.000 francs.
Envoi de la Banque de France,

Mademoiselle Rolande Derby,
Chez Mme la Comtesse de Guérande,
« Aux Hêtres »
Clarens-les-Roches,
près Tréguier.
(Côtes-du-Nord).

— Elle était, c'est certain, munie des cinq cachets réglementaires ?...

— Oui, Monsieur le Juge !...

— Et elle vous est parvenue ?...

— Par le dernier courrier !...

— Trop tard pour être délivrée ?...

— Malheureusement !...

— Alors ?...

— Je l'ai inscrite sur mes livres, puis soigneusement enfermée en ce coffre... là, dans le coin, sur ce rayon !...

— Vous étiez seul à ce moment ?

— Non !... Cavan, le vieux facteur qui fait le service de la diligence, était présent !...

Songeant que cette déclaration causerait peut-être des ennuis à son subalterne, Pierre Duval ajouta :

— Mais je crois pouvoir affirmer...

Vivement le Juge lui coupa la parole :

— Contentez-vous de répondre à mes questions et dispensez-vous de tout commentaire !... fit-il d'un ton sec.

Puis il se pencha vers le procureur, et M. Langourla, échangea avec eux quelques mots à mi-voix et reprit :

— Avez-vous quitté le bureau en même temps que Cavan ?...

— Oui !... Mon dernier courrier trié et rangé, mon travail journalier était fini. Je donnai alors un coup d'œil à la fenêtre et à la porte ouvrant sur la place, afin de m'assurer que Suzette les avait bien fermées, puis je remontai chez moi pour remettre à ma femme les clefs du bureau, comme j'ai coutume de le faire chaque soir avant de sortir !...

— Hé ! quoi, vous vous êtes approché de cette fenêtre et vous n'avez remarqué ni la vitre cassée, ni le crochet qui ne tenait plus ?... s'écria le juge en fixant sur Duval un regard incrédule.

— Non, non, mille fois non !... Au contraire, à présent, je n'hésiterais pas à prêter serment que ces dégâts n'existaient pas !...

— Donc, selon vous, le voleur s'est servi de fausses clefs pour le coffre et c'est par cette voie qu'il s'est introduit dans le bureau ?...

— Il le faut bien !...

— Les débris de la vitre brisée eussent pu constituer une preuve de son passage. Pourquoi avez-vous autorisé votre subalterne à les enlever ?...

Un peu de rouge monta au front du receveur.

— Kérien ne m'a rien demandé et dans mon trouble je n'y ai pas pris garde !...

— A quelle heure êtes-vous rentré ?...

— Un peu avant dix heures !...

— Vous n'avez alors rien remarqué d'insolite ?...

— Rien !... Mes deux aînés et l'ouvrière de ma femme travaillaient paisiblement et tout était tranquille autour de la maison !...

— En dehors de Cavan, quelqu'un a-t-il eu connaissance de la lettre reçue ?...

Se souvenant du soupçon dont il avait offensé Marthe, le receveur eut une courte hésitation, bien vite réprimée du reste.

— Oui, dit-il, j'en ai parlé à ma femme en lui remettant les clefs du bureau !...

Les magistrats échangèrent un rapide coup d'œil et le juge poursuivit :

— Supposez-vous qu'une tierce personne ait pu surprendre vos confidences ?...

— Non ! Lorsque je suis monté, Marthe était couchée... depuis quelque temps, elle souffre de douleurs névralgiques l'obligeant à prendre beaucoup de repos... même, le docteur lui a prescrit une potion soporative !... Je me suis assis un instant sur le bord de son lit et, même de la chambre voisine où se tenaient nos enfants, je doute qu'ils aient pu entendre ce que nous disions !...

— Par conséquent, vous n'avez aucune idée de l'heure à laquelle le vol a pu être commis ?...

— Aucune !...

— Nul soupçon... sur personne ?...

— Point de soupçon !...

— Avez-vous quelque chose à ajouter ?...

— Rien !...

— Cherchez bien dans votre mémoire ! Songez aux conséquences d'une telle affaire ! Vous étiez responsable de cet argent !...

Très calme, très digne aussi, Duval se redressa...

— Je n'ignore point que les apparences m'accusent, sinon du vol même, tout au moins de négligence !... Je l'ignore si peu, Monsieur le Juge, qu'en attendant que ce mystère soit éclairci, je me considère comme votre prisonnier !...

Son attitude énergique et le regard loyal dont il accompagna ces paroles parurent impressionner favorablement les magistrats.

— C'est bien, répondit le Procureur de la République, nous allons poursuivre notre enquête, après quoi nous prendrons une décision. Mais auparavant, veuillez nous fournir encore quelques renseignements indispensables !...

— Disposez de moi, Messieurs ! Tout ce que je pourrai faire pour vous aider dans votre tâche, je le ferai !...

— Nous avons omis d'établir votre état civil... Cependant cette formalité est nécessaire !...

— Je suis à vos ordres !

— Vos nom, prénoms ?...

— Pierre, fils de Joseph Duval et de Marie-Catherine Trévou !...

— Tous deux Français?...

— Mon père, Parisien... ma mère, originaire d'un bourg voisin de Clarens-les-Roches, celui de Louannec. Toute jeune, elle fut emmenée à Paris par une châtelaine des environs et se maria là-bas. Devenue veuve, elle m'expédia au pays et, dès lors, sauf pendant mon service au Tonkin, je ne l'ai guère quitté !...

— Votre âge ?...

— Je suis né le vingt-neuf juin mil huit cent quarante-trois !...

— Ça suffit !... Pour le moment nous n'avons plus rien à vous demander... Pendant que nous interrogerons les autres témoins, retirez-vous dans le fond de la salle et attendez !...

Tandis que Duval obéissait à cet ordre, il se fit un silence.

Mais bientôt le juge d'instruction reprit la parole et s'adressant au greffier.

— Prévenez Mme Duval que je désire l'interroger !...

Celle-ci se rendit aussitôt à cet appel.

— Madame, dit assez doucement le juge, veuillez répondre avec toute l'exactitude possible aux questions que je vais vous poser !...

Pâle, les yeux gonflés de larmes, Marthe s'inclina et attendit.

— A quelle heure votre mari est-il sorti hier soir ?...

— Peu après l'arrivée du dernier courrier, soit vers neuf heures !...

— A quelle heure est-il rentré ?...

— Je ne sais... je dormais !...

— Et son retour ne vous a pas éveillée ?...

Ce fut Duval qui répondit :

— Non ! Ainsi que je viens d'avoir l'honneur de le dire à Monsieur le Juge, depuis quelque temps ma femme est souffrante et chaque soir, avant de se coucher, elle prend un calmant !...

De nouveau, les magistrats échangèrent un regard.

— De sorte que vous ne pourriez nous fournir aucun détail propre à guider nos recherches ?... reprit le juge.

— Aucun !...

— Votre mari déclare qu'avant de sortir il vous a confié les clefs du bureau !...

— Parfaitement !...

— Qu'avez-vous fait de ces clefs ?...

— Je les ai laissées sous l'oreiller où lui-même les avait placées et où il les a retrouvées ce matin !...

— Croyez-vous possible que quelqu'un se soit introduit dans votre chambre pendant votre sommeil et vous ait ravi ces clefs pour un moment ?...

— Oh ! non, mon ouvrière et mes deux aînés travaillaient dans la chambre voisine de la mienne dont la porte était ouverte !...

— Vous n'avez rien à ajouter ?...

— Rien !...

— En ce cas, ayez l'obligeance de demeurer auprès de votre mari tandis que nous interrogerons vos enfants et votre ouvrière !...

Marthe rejoignit le malheureux receveur et se jeta dans ses bras en pleurant.

— Faites entrer l'ouvrière !... ordonna le juge au greffier.

Et lorsque tremblante, pâle comme la mort, celle-ci fut devant lui :

— Vous vous nommez ?...

— Suzette-Marie Langlois !...

— Votre âge ?...

— Bientôt dix-huit ans !...

— Précisez ! Vous êtes née ?...

— Le cinq décembre mil huit cent soixante dix-huit !...

— Originaire de...

— Paimpol !...

— Orpheline ?...

— Hélas !...

— Il y a longtemps que vous êtes dans la famille Duval ?...

— Près de six ans ! Pierre Duval et sa femme m'ont recueillie lors de la mort de ma mère, au moment où j'allais être livrée à l'Assistance publique ?...

— Vous leur êtes donc très attachée ?...

— Oh ! oui Monsieur !...

— Alors songez que de vos réponses peut jaillir la lumière sur la ténébreuse affaire que nous avons mission d'éclaircir et rassemblez bien vos souvenirs !...

La jeune fille inclina la tête en signe d'assentiment et laissa échapper un douloureux soupir.

En affirmant son affection pour ses bienfaiteurs, elle ne mentait pas.

Jusqu'au jour où, victime du caprice et du désœuvrement de Jean de Guérande, ella était devenue sa maîtresse, elle les avait tendrement aimés.

C'était dans le parc du château, par un soir de lune,

alors que Marthe la croyait dans son lit, qu'elle s'était donnée.

Elle n'avait pas seize ans, ne connaissait rien de l'amour.

Ce fut une révélation inattendue, une stupeur heureuse, une félicité complète qui firent d'elle l'humble esclave de celui qui venait de l'initier à un tel bonheur.

Autour d'eux les grands arbres mettaient des taches sombres au milieu du chaos des roches immenses, fantasques sous la pâle clarté descendant des cieux... une brise douce agitait les arbustes, caressant les fleurs au passage comme pour mieux épandre leurs parfums... au loin, la mer grondait sourdement.

Appuyée contre l'épaule de cet homme qui venait de la créer femme, longtemps elle demeura pensive, subissant pour la première fois les charmes de la nature, s'attardant à en scruter les moindres beautés, à en admirer les plus infimes détails.

Depuis lors, bien souvent, ils étaient retournés au même endroit.

Loin de s'affaiblir, l'ivresse de la jeune ouvrière ne faisait qu'augmenter.

Et l'amour voué à Jean de Guérande avait eu promptement raison des affections passées.

Maintenant, il la dominait complètement.

Par amour, elle était devenue voleuse...

Par amour, elle avait trahi la confiance des braves gens qui la considéraient comme leur enfant.

Par amour, enfin, elle était prête à tout... même à envoyer au bagne un innocent !...

Le juge d'instruction se recueillit un instant, après quoi il reprit :

— Habituellement, vous êtes, je crois, chargée des soins du bureau ?...

— Oui, Monsieur ! Tous les soirs, je donne un coup de balai, j'enlève la poussière !...

— Vers quelle heure accomplissez-vous ce travail ?...

— Un peu avant l'arrivée du dernier courrier, soit vers huit heures, huit heures et demie !...

— Est-ce vous qui fermez la fenêtre et la porte donnant sur la place ?...

— En général !...

— Les avez-vous fermées hier ?...

— Oui, Monsieur !...

— Et vous n'avez rien remarqué de particulier ?...

— Non... rien !...

— Réfléchissez bien !...

— Monsieur... je vous assure...

— Voyons : vous n'ignorez pas que l'un des barreaux de la grille garantissant la fenêtre était descellé ?...

Sur le visage pâle de Suzette, le juge attachait un regard scrutateur.

Intérieurement, la misérable ressentit un grand choc... Mais elle eut le courage de surmonter son émotion, de soutenir sans broncher l'examen de ces yeux froids, inquisiteurs.

Elle parut chercher dans sa mémoire, eut un geste comme pour dire qu'elle ne comprenait pas, puis répéta :

— Un barreau descellé ?...

— Oui ! Et non seulement un barreau, mais encore le crochet destiné à retenir le contrevent de gauche !...

— Ah !...

Audacieusement, elle fixait sur les magistrats des yeux démesurément ouverts, comme pour s'assurer que tout cela était bien sérieux.

— Vous n'avez rien remarqué ?... demanda encore le juge.

Et elle, secouant la tête d'un geste machinal et négatif :

— Non, rien...

— Envisagez bien les conséquences de votre déclaration ! Vous êtes certaine de ce que vous affirmez ?...

— Absolument !...

— Il faut donc supposer que, votre service terminé, quelqu'un a rouvert la fenêtre que vous veniez de fermer.... que, dans le but de faire croire à un délabrement causé par l'usure, après avoir descellé crochet et barreau, ce quelqu'un-là a jugé bon de faire disparaître tous les débris de plâtre révélateurs, précaution assez surprenante étant donné que le coupable ne devait avoir d'autre préoccupation que celle d'agir promptement !...

Et comme Suzette gardait le silence :

— Mais ce carreau cassé, là, du moins c'est votre œuvre.... vous ne sauriez le nier ?...

— Un carreau cassé ?...

— Comment, vous n'en avez point connaissance ?...

— Non !...

Le ton calme et ferme de la jeune fille parut impressionner le juge.

Durant quelques secondes, il demeura silencieux, examinant celle qu'il interrogeait...

Pas très jolie, cette Suzette !

Grande, maigre, déhanchée, le visage pâle et trop allongé, les lèvres minces, les cheveux et les sourcils roux... Seuls les yeux, des yeux aux prunelles verdâtres, à l'expression lascive et provocante, attiraient l'attention.

Il continua son interrogatoire...

— Pouvez-vous me dire à quelle heure est rentré Pierre Duval ?...

— Il n'était pas dix heures !...

— De sorte que son absence a été relativement très courte ?...

— Une demi-heure, trois quarts d'heure au plus, comme tous les soirs !...

— Tandis qu'il était sorti, vous n'avez rien entendu d'insolite ?...

— Pardon ! Quelques minutes après son départ, je crus percevoir un bruit vague, comme celui d'une porte se fermant. Un instant je prêtai l'oreille, puis je demandai à Charles et Edmée, les aînés de ma patronne, qui travaillaient auprès de moi, s'ils n'avaient rien entendu. Ils me répondirent négativement, mais peu rassurée et voulant avoir la certitude que je m'étais trompée, je pris une lampe et je descendis !...

— Après ?... fit le juge, voyant qu'elle s'arrêtait.

— En bas, tout était tranquille ! Je sortis par la porte de la maison ouvrant sur la place, puis, ayant longé la façade, je gagnai le jardin et rentrai par le petit escalier !...

— En dehors de la porte du bureau donnant sur la place, cette maison a donc deux issues ?...

— Oui ! Il y a un escalier-cage ouvrant sur le jardin et accédant aux galeries !...

— Quelles galeries ?...

— Celles du premier étage et le balcon sur lequel donnent les fenêtres des mansardes !...

Les deux magistrats se penchèrent l'un vers l'autre...

— Il faudra voir !... murmura le juge.

— En visitant la maison !... répliqua le procureur.

Suzette entendit.

A ces mots, si simples cependant, elle pâlit effroyablement et réprima avec peine un frisson d'épouvante.

Les chambres étaient encore dans le désordre matinal...

Et elle se souvenait avoir oublié sur la table de nuit de la chambre qu'elle partageait avec Edmée un verre à moitié plein.

Son interrogatoire terminé, les magistrats l'obligeraient sans doute à demeurer auprès de Duval et de sa femme jusqu'à ce qu'ils aient entendu les autres témoins.

Puis ils perquisitionneraient dans la maison...

Or, si ces hommes chargés de rechercher la vérité, d'éclaircir le douloureux mystère planant sur cette demeure jusqu'alors si paisible, s'avisaient d'examiner le contenu de ce verre, de le faire analyser, elle était perdue...

Perdue, irrémédiablement... car comment expliquer la forte dose de narcotique mélangée à l'eau absorbée par Edmée, cette eau que l'ouvrière lui avait offerte en disant : « Il fait terriblement chaud, tu n'as pas soif?... » A quoi l'enfant, sans défiance, avait répondu : « Si, donne !... »

Comment expliquer aussi les motifs qui l'avaient poussée à se procurer ce narcotique — le même que celui

prescrit à Marthe — en racontant au pharmacien qu'ayant eu la maladresse de briser la fiole contenant la potion ordonnée à sa patronne, pour éviter une réprimande, elle désirait la remplacer à l'insu de celle-ci ?...

Mme Duval enfermait ce flacon dans une cassette dont la clef ne la quittait pas...

La supercherie serait donc bien vite découverte...

On voudrait savoir pourquoi elle endormait Edmée...

Et elle serait obligée d'avouer ses sorties nocturnes... d'avouer qu'elle avait un amant...

. . . .

Malgré l'imminence du danger, elle parvint assez promptement à reconquérir son calme.

Après être demeuré pensif un instant, le juge reprenait la parole :

— Dans le jardin, pas plus qu'aux alentours de la maison, vous n'avez rien aperçu de suspect ?...

— Absolument rien ! Je poussai le verrou de la porte qui est au bas du petit escalier, et je rentrai, persuadée que je m'étais trompée !...

Elle fit une pause, puis ajouta :

— En passant, je m'approchai du lit de Mme Duval... elle dormait paisiblement. Peu après, son mari revenait et nous sommes allés nous coucher !...

— Vous n'avez pas d'autres renseignements à nous communiquer ?

— Non, Monsieur !...

Le juge se tourna vers le greffier :

— Cherchez les deux jeunes gens qui ont passé la veillée avec Mademoiselle !... ordonna-t-il.

— Puis-je me retirer ?... demanda Suzette.

— Non! Demeurez!...

Reprise de toutes ses appréhensions et en proie à une profonde anxiété, l'ouvrière assista à l'interrogatoire de Charles et d'Edmée.

Leur déposition n'offrit rien d'intéressant ni de particulier...

Ils ne firent que confirmer les déclarations des précédents témoins...

Alors, comme juge et procureur se levaient afin de procéder à la visite de la maison, le greffier leur remit une carte...

— Cette dame désire être entendue par les magistrats chargés de l'enquête!...

— Comtesse Anne de Guérande!... lut à haute voix le procureur de la République.

— Priez-la d'entrer!... dit le juge.

Tremblante, Edmée s'avança vers lui :

— Gaston et Madeleine seront seuls en haut... Mon petit frère a dix-neuf mois, ma sœur trois ans... Voulez-vous me permettre d'aller les rejoindre?...

— Ils ne peuvent rester seuls... Allez donc!...

A peine la fillette s'était-elle éloignée que Mme de Guérande pénétra dans le bureau.

Son grand air, ses manières nobles et fières parurent impressionner les magistrats.

Le juge d'instruction se leva et après s'être respectueusement incliné, d'un geste courtois lui désigna un siège.

— Vous désirez témoigner dans l'affaire qui nous occupe!... dit-il. Madame, nous vous écoutons!...

— Ce que j'ai à vous dire ne l'éclaircira malheureusement pas!... répondit la vieille châtelaine.

— Alors... Madame...

Un geste poli acheva la phrase et la douairière comprit que son interlocuteur s'étonnait de son intervention.

Pourtant elle ne se déconcerta pas.

— Sur le vol commis au détriment de Pierre Duval, je ne puis rien vous apprendre !... reprit-elle. Aussi, en exprimant le désir d'être entendue par vous, n'avais-je d'autre but que celui de rendre hommage aux vertus et à la loyauté de ce brave homme. Le malheureux est désespéré par l'épreuve dont il est frappé. Quoiqu'il ne soit coupable d'aucune négligence, il se rend compte que de nombreuses charges s'élèvent contre lui. Aussi, en ce jour de tristesse et de larmes, ai-je voulu par mon témoignage lui faire comprendre qu'il lui reste des amis et des protecteurs !...

Pierre Duval ébaucha un pas en avant :

— Oh ! merci, merci, Madame la comtesse !... dit-il d'une voix vibrante d'émotion.

Mme de Guérande continua :

— En quelques mots, Messieurs les magistrats, j'ai voulu aussi vous retracer la vie de Pierre Duval, cette vie qui, tout entière, parle en sa faveur !...

« Engagé volontaire, après diverses campagnes, Pierre Duval partit pour le Tonkin.

« A ce moment, sans être ouvertement en guerre avec l'Annam, nous étions en butte à de continuelles trahisons, et les soldats que nous avions là-bas étaient sans cesse sur la défensive. Très courageux, Duval eut souvent l'occasion de se distinguer dans les escarmouches éclatant journellement. Après de brillants services, à la

suite des événements au cours desquels Henri Rivière fut tué dans une embuscade et la guerre déclarée, il reçut un éclat d'obus qui le laissa pour mort sur le champ de bataille. Ce n'est qu'au moment de lui rendre les derniers devoirs que l'on s'aperçut qu'il respirait encore. Transporté dans une ambulance, il n'en sortit qu'au bout de longues semaines de souffrance, et comme il était resté boiteux, après s'être souvenu qu'il avait été souvent cité à l'ordre du jour et lui avoir fait obtenir la médaille militaire, ses chefs le firent rapatrier !... »

La douairière s'arrêta une seconde pour reprendre haleine, puis elle poursuivit :

— « Que vous dire de plus ?...

« Le receveur de Clarens-les-Roches venait de mourir...

« Je m'intéressai à Pierre Duval et j'obtins ce poste pour lui. Peu après, il épousait une jeune veuve pauvre et vertueuse... devenait le père des deux orphelins qu'elle élevait péniblement !... Il y a de cela environ dix ans, et depuis, Duval a su conquérir l'estime et la sympathie de tous ceux qui l'entourent !... »

Sur ces mots, prononcés avec une conviction profonde, Mme de Guérande se tut, et un silence s'établit.

Perplexes, les magistrats réfléchissaient.

Après ce que venait de dire cette vieille et altière douairière, comment admettre que ce brave, ce vaillant dont toute la vie était faite d'honneur et de simplicité se fût abaissé à commettre une action aussi vile, aussi lâche qu'un vol ?...

C'était inadmissible !...

Cependant ils ne pouvaient hésiter... En attendant

un supplément d'enquête ou des ordres supérieurs, leur devoir était de s'assurer de la personne du receveur.

Le juge d'instruction expliqua cela à M. Langourla et à Mme de Guérande.

La douairière se récria :

— Ainsi, Pierre Duval ?...

Le juge voulut répondre... Il n'en eut pas le temps, car vivement le receveur lui coupa la parole :

— Pierre Duval n'a pas attendu qu'on le mît en état d'arrestation !... dit-il résolument. Dès le début de l'enquête, je me suis constitué prisonnier !...

Et s'inclinant devant les magistrats, le pauvre homme ajouta :

— C'est vous rappeler, Messieurs, que je suis à vos ordres !...

— Faites donc comme vous l'entendrez !... s'écria alors violemment Mme de Guérande. Mais je proteste contre cette arrestation... je la déclare arbitraire et, dès demain, j'enverrai mon petit-fils à Saint-Brieuc, où il fera les démarches nécessaires pour obtenir votre libération en attendant qu'une ordonnance de non-lieu soit rendue en votre faveur !...

— Ce qui ne tardera pas à arriver !... approuva M. Langourla.

— Nous l'espérons !... répondit courtoisement le procureur de la République en saluant la comtesse.

Et se retournant vers le juge d'instruction, il proposa :

— Avant de clore ce commencement d'enquête, si nous interrogions les facteurs ?...

— C'était mon intention !...

Ceux-ci n'étaient pas loin. Ils attendaient dans le corridor de la maison et furent aussitôt introduits...

Kérien, lui, ne savait pas grand'chose. Il était présent au moment de la découverte du vol et avait été témoin du trouble de son maître.

— C'était tout !

Quant au père Cavan, il se rappelait très bien la lettre reçue la veille et déclara qu'en l'enfermant dans le coffre-fort, Duval avait fait la réflexion qu'il était pour la première fois dépositaire d'une aussi grosse somme.

— En dehors du chargé de dix mille francs, pouvez-vous me dire ce qu'il y avait en caisse ?... questionna le juge.

— Plus de neuf cents francs !...

— Soit, en tout, près de onze mille francs ?...

— Oui, monsieur le Juge !...

— Vous n'avez parlé de cela à personne ?...

— Non, Monsieur, à personne !...

— Pas même à votre femme ?...

— Pas même à ma femme !...

Momentanément, la mission des magistrats était à peu près terminée.

Ils firent signer les dépositions, puis se préparèrent à visiter la maison...

Suzette se reprit à trembler.

— Comment conquérir deux ou trois minutes de liberté, le temps de grimper jusqu'à sa mansarde et de faire disparaître le contenu du verre oublié sur sa table de nuit ?...

Déjà les magistrats se levaient...

Subitement lui vint une idée.

Elle exhala une plainte sourde, s'écroula sur le parquet.

Et de ses lèvres, blêmies par une affreuse terreur, ces mots s'échappèrent :

— J'étouffe !... De l'air, de l'air !...

Ses mains se crispaient sur sa poitrine, sa tête vacillait sur ses épaules...

Vivement, la douairière et Kérien se précipitèrent vers elle... avec l'autorisation du juge la conduisirent à sa chambre.

Mais comme ils l'étendaient sur sa couche, une vibration la secoua tout entière... ses bras, violemment rejetés en avant, repoussèrent Mme de Guérande, puis retombèrent.

On entendit un fracas de verre.

Par un mouvement, en apparence inconscient, néanmoins fort bien calculé, la maîtresse de Jean de Guérande réussissait à atteindre la coupe tant redoutée...

Maintenant, plus rien à craindre...

Elle jonchait le parquet de ses innombrables débris...

L'eau révélatrice s'infiltrait dans les rainures du plancher...

Et dans une détente réelle, avec un soupir de soulagement, Suzette retombait... évanouie.

. . . .

Les magistrats se rendirent compte de la disposition de la maison, après quoi ils se préparèrent au départ.

Le juge d'instruction prévint Duval d'un signe que sa femme saisit au passage.

Elle parut alors sortir d'un long rêve.

Livide, les traits contractés, elle regarda tour à tour

ceux qui l'entouraient, puis s'avança vers les représentants de la loi et d'une voix tremblante d'émotion demanda :

— Ai-je bien compris votre geste ? Allez-vous réellement emmener mon mari ?...

De même que le juge d'instruction, le procureur de la République était cuirassé contre tout attendrissement...

Mais il y avait tant de détresse dans le regard de cette malheureuse, son doux visage s'imprégnait d'un tel désespoir qu'il se sentit ému :

— Vous avez entendu ce qu'a dit Mme de Guérande !... Duval ne tardera pas à vous être rendu !...

— Oui ! Mais en attendant vous l'emmenez... vous nous le prenez !... Alors que le vrai coupable, l'infâme qui nous vaut tant d'angoisses, se rira de votre maladresse, de l'iniquité qu'au nom de la justice vous allez commettre... puisque vous arrêtez un innocent, car Pierre Duval, mon mari, le père de mes enfants, n'est pas un voleur ! — alors que celui qui nous couvre de honte jouira de sa liberté... lui, mon brave Pierre, mon époux, le protecteur de mes deux orphelins, sera jeté en une cellule, enfermé, emprisonné... et cela tandis que pour supporter la douloureuse épreuve dont il est frappé, il aurait tant besoin de notre affection et de nos consolations !...

A bout de force et de courage, elle se laissa choir sur une chaise et donna libre cours à son désespoir...

Incapable de supporter la vue de ses larmes, Pierre ne retint pas un mouvement de révolte.

— Oh ! non, je ne suis pas coupable !...

Et se tournant vers les juges :

— Ah ! sur cette femme chérie, sur mes enfants bien-

aimés... sur ma croix d'honneur, j'en fais le serment, jamais la pensée d'un tel forfait n'a même effleuré mon cerveau !...

Cédant enfin à l'horrible désespoir qui lui broyait le cœur, le malheureux tomba aux genoux de Mme Duval et sanglota :

— Marthe, ma bien chère, oh ! dis-moi... affirme-moi que toi du moins, tu ne doutes point de mon innocence... que tu n'en douteras jamais !...

La jeune femme releva la tête, fixa sur son mari un regard éloquent...

Et d'une voix profonde, d'une voix exprimant une conviction absolue :

— Non, jamais... jamais !... Dût le monde entier t'accuser, se retourner contre toi, ma confiance n'en serait pas ébranlée !...

— Merci, Marthe... merci !...

A son tour, Mme de Guérande prit la parole :

— Courage, Duval !... L'épreuve dont vous êtes victime ne saurait se prolonger ! Vous vous justifierez aisément, et d'ailleurs, je le répète, vos amis vous y aideront !...

Un peu réconforté, le receveur se releva et s'adressant aux magistrats :

— Plus le malheur qui me frappe est grand, plus je dois être courageux ! Votre devoir est de vous assurer de ma personne... Messieurs, je suis prêt à vous suivre !...

Vaincu par l'émotion, il se tut une seconde, mais reprit bientôt :

— Auparavant, une prière : permettez-moi, de grâce,

d'embrasser mes enfants et de jeter un coup d'œil sur cet intérieur où j'ai été si heureux !...

Le juge d'instruction ne pouvait refuser d'accéder à ce désir...

Acquiesçant d'un signe de tête, il se borna à ordonner à son greffier de suivre le malheureux et de ne pas le perdre de vue.

Cette recommandation était inutile. Duval ne songeait pas plus à s'enfuir qu'à mettre fin à ses jours.

Lorsqu'il entra dans l'appartement, Charles et Edmée se jetèrent dans ses bras en pleurant.

Ils savaient qu'on allait emmener celui qui leur avait servi de père, qui toujours s'était montré si bon pour eux, et oubliant naïvement combien une telle vue devait lui être pénible, ils donnaient libre cours à leur indignation...

— Papa en prison !... Papa accusé, obligé de se défendre !... Oh ! cela n'est pas, cela ne peut pas être !...

Et ils se pressaient contre lui, l'enserraient de leurs bras encore frêles...

Doucement, il les écarta :

— Courage, enfants !... La destinée nous accable, mais il ne nous est pas permis de nous révolter contre ses arrêts !... Espérons en l'équité de la justice, et en attendant que je vous sois rendu, songez à votre mère, soutenez-la par votre affection et vos soins !...

Puis il se retourna vers sa femme.

Sans mot dire, elle lui tendit leur dernier né, poussa vers lui la petite Madeleine.

Il les embrassa à plusieurs reprises, les rendit enfin à leur mère et, furtivement, essuya d'un revers de main les larmes qu'il ne parvenait plus à retenir.

Un regard encore sur tout ce qui l'entourait... un dernier baiser à ces êtres chéris, et Pierre Duval se dirigeait vers la porte.

Sur le seuil, il s'arrêta...

Agenouillée au milieu de la chambre, ses deux bébés dans les bras, Marthe eut le courage de lui sourire...

Près de la fenêtre, livide, les sourcils froncés, Charles faisait de vains efforts pour se contenir et examinait avec rage les groupes stationnant sur la place.

Paraissant ne pas entendre les consolations que lui adressait la douairière, Edmée cachait son visage dans ses mains...

Et Suzette, les yeux dilatés par l'épouvante, les traits affreusement contractés... Suzette, la misérable que personne ne songeait à soupçonner... Suzette, prise d'une nouvelle faiblesse, se retenait à un meuble pour ne pas tomber.

Le receveur laissa échapper un profond soupir et le désespoir au cœur, mais la tête haute, sortit de cette maison où depuis quelques années il vivait si heureux.

V

APRÈS L'ENQUÊTE

Dès que la porte se fut refermée sur son mari, Marthe donna libre cours à son désespoir...

La malheureuse femme offrait l'image d'une incom-

mensurable douleur. Affaissée sur les genoux. étreignant convulsivement ses deux bébés qu'elle couvrait de caresses et de larmes, sans en avoir conscience elle exhalait de sourdes plaintes au travers desquelles revenait toujours le même nom :

— Pierre... mon pauvre Pierre !...

Mme de Guérande s'approcha de la désolée...

— Un peu de courage, dit-elle affectueusement, il ne tardera pas à vous être rendu !...

Mais Marthe paraissait insensible à toute consolation... De gros sanglots secouaient sa poitrine...

— Mon Pierre... si brave, si loyal... soupçonné, accusé de vol !...

Alors la douairière eut une inspiration...

— Je vais lui rappeler ses devoirs !... pensa-t-elle. C'est encore le meilleur et le plus sûr remède !...

Se penchant vers Mme Duval, elle reprit doucement :

— Songez, ma pauvre amie, à la mission que vous avez à remplir !... Je ne vous parle pas de vos enfants, dont vos larmes redoublent l'inquiétude... mais de votre mari. Qui sait si son courage résistera à cette atroce épreuve ?... A vous de le soutenir, de remplir la tâche dévolue aux femmes. Elles sont créées pour donner aux hommes l'exemple de la résignation. Plus affectueuse et plus sensible, leur nature est cependant plus énergique contre la douleur !... Ce n'est pas vous, si droite, si vaillante, qui faillirez à un tel devoir !...

Sur cette créature d'amour et de dévouement, un tel langage produisit aussitôt l'effet désiré...

Elle se releva, essuya ses yeux...

— Comment me rapprocher de mon Pierre ?...

— Pour le moment, ne nous occupons pas de lui, mais de vos enfants!... Je vais rentrer au château, où l'on doit commencer à s'étonner de ma longue absence, et je m'entendrai avec mon petit-fils afin que, dès demain, il se rende à Saint-Brieuc et fasse en mon nom les démarches nécessaires pour obtenir la libération provisoire de Duval !...

Marthe remercia d'un signe de tête. Mais subitement une pensée lui traversa l'esprit et elle jeta un léger cri.

— Qu'avez-vous ?... questionna la comtesse.

— Le bureau !

— Eh bien ?...

— Qui donc s'occupera du service ?

— Pour aujourd'hui, en sa qualité de maire du village, M. Langourla a consenti à s'en charger, et demain, peut-être encore ce soir, un remplaçant arrivera du chef-lieu !...

A ce moment, un pas rapide, retentissant dans l'escalier, attira l'attention de la vieille châtelaine.

Elle se dirigea vers la porte et l'ouvrit.

Aussitôt une exclamation lui échappa :

— Toi, cher enfant !... Entre !...

Et s'effaçant, elle livra passage au comte Jean de Guérande.

L'amant de Suzette était livide.

Il venait d'apprendre l'arrestation de Duval et éprouvait un trouble dont Mme de Guérande s'aperçut bien vite, mais que la noble femme mit sur le compte de la pitié.

— Ah ! fit-elle, on t'a dit ?...

— Oui !... répliqua-t-il d'une voix étranglée. J'ai rencontré Langourla en bas... nous avons causé !...

Se retournant vers Suzette qui, immobile, pétrifiée, n'avait pas bougé depuis la sortie de Duval, il braqua sur elle des yeux où se lisait d'amers reproches.

La misérable tressaillit.

La monstrueuse action commise pour rendre indestructible le lien qui l'unissait à son amant, hâterait-elle, au contraire, la séparation tant redoutée ?...

Elle s'assura qu'on ne l'observait pas et, joignant les mains, les éleva vers le comte.

Loin de l'attendrir, cette prière muette parut l'exaspérer...

Ah ! cette fille ingrate et perfide, cette fille dont les odieux conseils, l'abominable complicité seraient causes de l'éternel remords auquel il sentait devoir être voué désormais, comme il la détestait !...

On eût pu croire qu'elle devinait ce sentiment, car une indicible tristesse crispa son visage.

Puis ses traits prirent une expression de dureté implacable.

Ses lèvres s'agitèrent faiblement et, durant quelques secondes, elle soutint le regard de Jean.

Il comprit.

« — Que tu le veuilles ou non, tu me resteras !... » semblait-elle dire.

Et se rendant compte de son impuissance à briser la chaîne qui les unissait, à rompre la liaison maintenant exécrée, vaincu enfin, le capitaine baissa la tête.

. . . .

Cela se passa trop rapidement pour être remarqué.

Mme de Guérande prit congé de Marthe, non sans l'avoir encore exhortée à se montrer courageuse... après

quoi, elle embrassa les enfants, adressa quelques paroles affectueuses à l'ouvrière, puis s'éloigna en s'appuyant au bras de son petit-fils.

Comme ils sortaient de la maison, le bruit d'un contrevent violemment heurté contre la muraille, leur fit lever les yeux.

Le comte eut peine à conserver son sang-froid.

Suzette était montée aux mansardes. Elle venait d'ouvrir une fenêtre et, sur l'appui, étendait un linge.

C'était un signal convenu entre eux... un signal indiquant à son amant qu'elle voulait le voir le soir même.

A l'idée de cette entrevue, un frisson secoua Jean.

Cependant il n'y avait pas à hésiter...

De la main, il fit un petit signe, comme pour un dernier salut...

C'était l'acquiescement attendu par l'ouvrière.

. . . .

La douairière et son petit-fils poursuivirent leur chemin en causant de Duval.

— Jamais je ne le croirai coupable !... affirma Mme de Guérande.

— Je suis convaincu de son innocence !... répondit le capitaine.

— Malheureusement, cela ne suffit pas pour obtenir sa libération. Il nous faut arriver à communiquer cette confiance aux magistrats chargés de l'enquête, et j'ai compté sur toi pour être mon mandataire !...

Le comte tressaillit.

— Moi... vous voulez que ce soit moi ?...

— Je ne saurais être mieux représentée que par le chef de notre famille !...

— Il me semble cependant que mon frère... plus éloquent...

Il s'arrêta.

Subitement, lui revint à la mémoire les paroles prononcées la veille par la douairière : « Si tu manquais de cœur, tu ne serais pas un de Guérande !... »

Or, c'était lui, complice de la coupable, qui serait chargé d'aller dire aux juges : « Nous croyons si peu Duval fautif que nous ne craignons pas de le défendre ouvertement !... »

Comment remplir une telle mission sans se trahir ?...

Où trouver le courage d'une telle hypocrisie ?...

Certes, il était faible de caractère, libertin, joueur... il aimait le plaisir, résistait difficilement à une tentation...

Pourtant il n'était point dépourvu de cœur, de franchise et de noblesse !...

Alors ?...

Au lieu d'aggraver ses torts, d'avancer davantage dans la voie du crime où il était entré, ne serait-il pas préférable d'entraîner l'altière douairière dans la pièce la plus retirée, la plus discrète du château et là, de se jeter à ses genoux, de lui tout avouer, puis de se faire justice en s'éloignant pour toujours des lieux qui l'avaient vu naître ?...

Déjà il ouvrait la bouche, prêt à risquer un commencement d'aveu...

A quelques pas, un rire perlé, très jeune, vrai gazouillis d'oiseau, retentit...

Levant les yeux il aperçut, venant à leur rencontre, Yvonne et Rolande, suivies de l'avocat.

Ce fut comme un coup de mistral, balayant tout sur son passage...

Rolande, l'*adorée*...

A la pensée de renoncer à elle pour toujours, ce qui venait de s'agiter de bon en lui disparut comme par enchantement.

Il ne se souvint que de la sévérité de son aïeule, cette sévérité qui, en le réduisant au désespoir, l'avait poussé à accepter les propositions de Suzette...

L'attendrissement fit place à la rancune sournoise et méchante...

Et c'est avec une intonation mauvaise qu'il reprit :

— Souvenez-vous, bonne maman, de ce que vous me disiez hier au soir... Pour cette mission, toute de confiance et de charité, ne croyez-vous pas que votre choix eût été plus heureux en se portant sur mon frère ?

— Pourquoi ?...

— Hé !... Si je sais tenir une épée, je n'ai par contre guère l'habitude de plaider !...

Mme de Guérande eut peine à dissimuler un sourire !...

— Allons, pensa-t-elle, mes reproches d'hier ont porté puisqu'il m'en garde rancune !...

Et affectant une indifférence qu'elle était loin d'éprouver, elle répliqua :

— Peut-être, en effet, cette tâche eût-elle mieux convenu à Léon qu'à un écervelé de ta sorte !... Mais pour différents motifs, je préfère mettre ta bonne volonté à l'épreuve et, ne t'en déplaise, à moins d'un refus formel, c'est sur toi que je compte pour mener à bien cette négociation qui consiste à acheter la liberté provisoire du malheureux Duval !...

Les coupables ont toujours peur.

Le capitaine crut discerner un vague soupçon dans les paroles de son aïeule et se sentit frémir.

Pourtant, décidé à ne pas rester sous l'appréhension d'un doute si terrible, il reprit résolument :

— Vous plairait-il, bonne maman, de me confier les raisons qui vous poussent à m'accorder la préférence ?...

— J'y consens d'autant plus volontiers que ton zèle en sera certainement stimulé !...

Et, après une courte pause, la douairière continua :

— Je ne sais si tu en as fait la remarque, mais, depuis quelque temps, la santé de ton frère paraît de plus en plus chancelante. Il ne se plaint pas, refuse même de consulter un docteur et s'affaiblit de jour en jour !... Sa tristesse m'inquiète aussi !... On dirait qu'il est en proie à quelque secrète douleur !...

Elle soupira, parut réfléchir et poursuivit :

— Bref, il me semble qu'en ce moment ce voyage à Saint-Brieuc serait pour lui une pénible corvée et tu m'obligeras en la lui évitant !... Ensuite, nos villageois n'ont jusqu'à présent guère eu l'occasion d'apprécier ta bonne volonté à leur égard !... Pourtant il est de tradition que les de Guérande protègent les habitants de notre contrée et je tiens à leur prouver que tu suivras la voie que t'ont tracée tes aïeux !... S'il faut que l'accusation portée contre le pauvre Duval soit maintenue, ton frère le défendra devant ses juges, et le nom seul de son avocat constituera pour lui une formidable décharge !... En attendant, je te laisse le soin d'aller dire à ceux qui le suspectent que nous répondons de lui, comme de nous-mêmes... honneur pour honneur !...

L'officier leva sur Mme de Guérande un regard surpris :

— Mais... grand'mère... quel intérêt !...

— Tu en es étonné... c'est un tort; et si tu connaissais Duval comme je le connais, tu serais le premier à reconnaître qu'il en est digne sous tous égards, car il n'est pas d'homme qui nous soit plus dévoué que lui !... Mais laissons cela et dis-moi si je peux compter sur toi ?...

— Certainement !... Néanmoins, laissez-moi vous rappeler que mon congé touche à sa fin... après avoir été déjà prolongé !...

Mlle Derby, Yvonne et Léon de Guérande arrivaient auprès des deux interlocuteurs...

Ils entendirent ces derniers mots...

Alors, tandis que Mlle de Guérande haussait les épaules d'un geste d'ennui, un peu de rouge monta aux joues habituellement si pâles de Rolande, et ce fut d'une voix tremblante qu'elle demanda :

— Songeriez-vous à nous quitter, capitaine ?...

Jean surprit le trouble de la jeune fille et éprouva comme un éblouissement...

Être aimé d'*elle!*

Quel rêve !...

Il ferma à demi les yeux pour en voiler l'éclat, puis s'inclina profondément :

— Croyez, mademoiselle, que ce ne serait point sans en éprouver d'amers regrets !...

L'avocat avait vu.

Une expression douloureuse passa sur son visage souffreteux...

Bien vite, cependant, il refoula l'amertume dont son cœur était plein...

Et avec une tristesse infinie, une grandeur d'âme incomparable, il se dit :

— Ils s'aiment !... Le contraire était-il possible ?... Jeunes et beaux tous deux, pouvaient-ils se voir sans être attirés l'un vers l'autre ?... Allons, mon devoir est tout tracé: un de ces jours, je parlerai à grand'mère et je la supplierai de consentir à leur bonheur !...

Une question d'Yvonne le détourna de ces pensées torturantes.

— Vous avez été bien longue à nous revenir, bonne maman !... disait-elle. Que s'est-il donc passé là-bas ?...

— Hélas !... Le pauvre Duval est arrêté !...

— Arrêté, lui ?...

Quelques secondes de stupeur succédèrent à cette déclaration inattendue...

— Comment cela a-t-il pu se produire ?... s'écria enfin Léon de Guérande.

— D'une façon aussi simple que déconcertante : le ou les voleurs ont consommé leur larcin avec une inconcevable adresse : non seulement, ils n'ont laissé aucune trace de leur passage, mais il n'y a même pas eu effraction. La porte du coffre-fort dans lequel Duval a coutume d'enfermer ses valeurs était repoussée, si bien que le malheureux ne s'est aperçu du délit qu'au moment de remettre au facteur les chargés à délivrer !...

— Le coupable était donc en possession des clefs et connaissait le secret du coffre ?... remarqua l'avocat.

— Forcément !... En tout cas, le vol a été commis avec une habileté extraordinaire. L'enquête n'a amené la dé-

couverte que de détails peu importants : un barreau de la grille protégeant la fenêtre et un crochet retenant le contrevent sont descellés... On a aussi trouvé un carreau cassé. Par contre, nul débris de plâtre... de sorte que les magistrats n'ont pu se prononcer entre une négligence dont Duval se défend énergiquement ou une préméditation adroitement combinée par les coupables !...

— Mais comment l'ont-ils arrêté?...

— Se rendant compte des présomptions qui s'élevaient contre lui, le pauvre homme n'a pas attendu une mise en arrestation régulière... il s'est constitué prisonnier !...

— Brave Duval !... exclama l'avocat.

— Ah ! certes, il n'est point coupable et je suis prête à répondre de son honorabilité comme de la mienne !... riposta Mme de Guérande.

— Pourquoi ne vous être pas opposée à ce qu'on l'emmenât ?... fit Yvonne.

— Je l'ai vainement tenté, mais je ferai mieux. Demain, Jean ira à Saint-Brieuc et, de ma part, remettra au juge d'instruction une somme équivalente à celle dérobée à la poste... somme destinée à servir de caution à Duval afin qu'il soit relaxé en attendant un supplément d'enquête !...

— Ah ! madame, repartit vivement Rolande, il n'y a que vous pour vous montrer si bonne, si généreuse!...

— Je n'y ai nul mérite, mon enfant !... En nivelant les classes, la Révolution ne nous a laissé qu'une prérogative : celle de nous élever au-dessus de nos semblables par le bien que nous pouvons leur faire !...

Yvonne se mit à rire :

— Prenez garde, grand'mère, si vous enfourchez votre dada favori, nous nous sauvons !...

Et se tournant vers Rolande :

— Ma chère amie, je vous dénonce le péché mignon de bonne maman : la po-li-ti-que !...

Elle appuyait sur chaque syllabe, répétant comiquement par trois fois : « la politique » en levant les bras d'un air éploré.

— Moqueuse !... s'écria Mlle Derby.

— Amuse-toi à mes dépens !... reprit Mme de Guérande. Tu ne parviendras pas à me persuader que tout en toi ne se soulève pas d'indignation en songeant aux inégalités de l'échelle sociale !... Hé ! quoi, parce que le hasard l'a fait naître au château plutôt que dans l'humble cabane du pêcheur, qu'il hérite d'un titre pompeux au lieu d'un nom roturier, d'une fortune qui lui permettra de vivre dans l'oisiveté, de satisfaire à tous ses vices, le premier imbécile venu se croira supérieur à tous ceux qui l'entourent !... Non, la véritable supériorité consiste à savoir faire un bon usage des dons que nous a octroyés le destin. Dispensés de lutter pour notre pain quotidien, nous ne devons pas moins nous efforcer d'être utiles à la Société et ne jamais oublier que la vraie noblesse est celle du cœur et de l'intelligence !...

Mme de Guérande sourit, reprit haleine et continua :

— Voilà pourquoi je n'ai pas permis à mes petits-enfants d'être inactifs !... Jean a versé son sang pour la patrie, là-bas, en Cochinchine !... par son éloquence, Léon a souvent sauvegardé les intérêts d'une malheureuse veuve ou de pauvres orphelins que l'on voulait frustrer, et Yvonne, ma petite Yvonne dont les doigts

fuselés effleurent si adroitement les touches d'un piano, serait au besoin une excellente ménagère !... Ceci dit, vous comprendrez qu'en venant au secours de Duval, j'ai la conviction de n'accomplir qu'un devoir !...

— Pourquoi faut-il que je sois la cause involontaire du malheur qui le frappe ?... soupira Mlle Derby.

— Vous ?...

Et Yvonne fixait sur sa nouvelle amie un regard exprimant une surprise extrême.

— Assurément !... Si comme tous les autres passagers de *la Hilde* je dormais maintenant au fond de l'océan, je n'aurais pas demandé à la Banque de France, afin de récompenser les marins qui ont si vaillamment exposé leur vie pour sauver la mienne, l'argent qui a tenté la cupidité d'un misérable !...

Jean de Guérande devint livide.

— Si « elle » savait la vérité, se dit-il, comme *elle* me mépriserait !...

Mais déjà Rolande poursuivait :

— Pour tous les habitants de Clarens-les-Roches, j'aurais voulu être une fée bienfaisante !... Le sort ne l'a pas permis, mais vous m'accorderez, j'espère, l'honneur de me joindre à vous dans les démarches que vous tenterez en faveur de Duval.

— Ah ! chère enfant, répondit avec empressement Mme de Guérande, vous ne sauriez mieux placer vos bontés !...

— Il me suffit, madame, de constater l'intérêt que vous inspirent ces braves gens pour en être persuadée !...

En discutant ainsi, on était arrivé au château.

— Je suis très lasse !... dit Mme de Guérande en gra-

vissant le perron. Je vais me retirer dans ma chambre et me reposer un peu en attendant le dîner!...

Et s'adressant aux deux jeunes filles :

— Si cela vous plaît, vous pouvez venir travailler auprès de moi!... Je vous offre avec plaisir l'hospitalité!...

— Nous ne vous gênerons pas?... interrogea Rolande.

— Au contraire, votre vue réjouira mes yeux et réchauffera mon vieux cœur!...

Enchantées de cette invitation, les deux amies allèrent chercher leurs ouvrages et rejoignirent la vieille dame.

Demeurés seuls, Jean et Léon discutèrent un moment de choses indifférentes, puis ils se séparèrent.

Tandis que l'avocat prenait un journal et se dirigeait vers le parc, le capitaine remontait dans sa chambre, située au même étage que celle de la comtesse, à laquelle une galerie gothique la reliait extérieurement.

Là, il se plongea en d'amères réflexions.

Depuis la veille, les événements s'étaient succédé avec une rapidité foudroyante.

Et en envisageant les conséquences possibles du terrible drame qui allait se jouer, il était épouvanté...

A quoi tout cela aboutirait-il?...

Suzette paraissait avoir agi avec une incomparable adresse.

Mais pour mettre la justice sur les traces d'un coupable, il faut parfois bien peu de chose.

En dépit de toutes ses prévisions, si elle était découverte, qu'arriverait-il?...

Selon toutes probabilités, elle le dénoncerait, le désignerait comme son complice...

Jean de Guérande crut sentir ses cheveux se hérisser...

Pendant quelques minutes, tout à la pensée de l'épée de Damoclès suspendue sur sa tête, il se promena avec agitation au travers de la chambre.

Puis, tout à coup, il s'arrêta... les traits soudain contractés, les yeux hagards...

— Oh! murmura-t-il avec effroi, je n'avais pas réfléchi à cela!... Les numéros des liasses de billets expédiés par la Banque de France vont être publiés... et ce vol est inutile, puisque je ne pourrais les écouler sans courir un danger imminent!...

Et il tomba en une prostration profonde...

Enfin on vint le prévenir que la comtesse n'attendait plus que lui pour se mettre à table...

Il eut envie de prétexter un malaise, un accès de fièvre subit, pour se dispenser de descendre...

Mais aussitôt il se dit que son aïeule s'inquiéterait, qu'elle viendrait ou enverrait son frère auprès de lui...

Son frère qui, tout à l'heure, l'examinait avec une persistance singulière...

De plus, il serait privé de la vue de Rolande, cette Rolande dont la présence mettait en lui un trouble si délicieux...

Respectueusement incliné devant son jeune maître, le valet — un fidèle serviteur dont les cheveux avaient blanchi au service des de Guérande — attendait...

L'officier fit un effort, passa la main sur son front comme pour écarter une obsession et répondit :

— Bien, John... Je descends!...

— Monsieur semble fatigué!... remarqua le vieux domestique. Serait-il souffrant?...

— Un peu de fièvre... cette affaire de la poste m'a causé une émotion désagréable!...

— Pauvre Duval!... C'est un grand malheur qui le frappe là!...

— Bah!... Nous le tirerons de ce mauvais pas!...

— Je sais que monsieur le comte ira demain à Saint-Brieuc dans ce but... Madame m'a donné des ordres!...

— Ah!...

— Oui, monsieur le comte!... Cela m'a même remis en mémoire l'ancien dicton des pêcheurs du village: « Où il y a une souffrance, il y a aussi un de Guérande pour la calmer!... »

Une expression ironique passa sur le visage du capitaine.

Et, en lui-même, il eut le courage de se faire un aveu peu flatteur...

— Si jamais noble tradition s'est trouvée en défaut, pensa-t-il, c'est en ce moment!...

Il sourit au vieux John, ravi de son affabilité, puis se hâta de gagner la salle à manger, où son aïeule ne l'avait pas attendu pour se mettre à table.

— Comte, observa-t-elle, vous oubliez que la politesse des rois est l'exactitude et celle de leurs sujets la galanterie!...

— Pardonnez-moi, bonne maman!... Je ne me sens pas très bien et j'hésitais à descendre!...

— En effet, remarqua Mme de Guérande l'examinant avec inquiétude, tu as les traits tirés et les yeux fatigués... Qu'y a-t-il donc de nouveau?...

— Un malaise... un peu de fièvre!...

S'asseyant en face de la comtesse, à la place du chef

de famille, il salua d'un signe de tête Rolande, Yvonne, puis son frère et ajouta :

— Pardonnez-moi de vous avoir fait attendre!... J'en suis le premier puni, ayant été privé de l'honneur d'offrir mon bras à l'une de ces demoiselles!...

Doux et caressant, son regard s'arrêtait sur Mlle Derby, lui disant clairement que c'était d'elle qu'il voulait parler.

La charmante figure de la jeune fille devint toute rose... ses beaux yeux s'animèrent d'un sentiment de bonheur intense.

L'avocat pâlit un peu et, quoiqu'il ne se sentît nullement en appétit, fit diversion en déclarant qu'il mourait de faim...

— Mangeons!... répondit simplement la douairière.

Alors, pendant un moment, la conversation demeura languissante...

Par-ci, par-là, les convives échangeaient une remarque ou la vieille châtelaine donnait un ordre au maître d'hôtel s'occupant de servir...

Enfin, on arriva au dessert, et le capitaine recula sa chaise, comme s'il se disposait à quitter la table.

— Tu as fini ? questionna Mme de Guérande.

— Vous n'ignorez point, bonne maman, que je ne suis guère friand de sucreries et que les fruits me sont défendus !...

Et après une courte pause, il reprit :

— D'ailleurs, j'allais vous prier de m'accorder la permission de me retirer. Je voudrais aller jusqu'à Clarens !...

— Au village !... fit-elle étonnée.

— C'est l'heure où tout ce qui n'est pas en mer est devant les maisons en train de bavarder. Or je ne serais pas fâché de connaître l'opinion des villageois concernant le malheureux Duval !...

Léon de Guérande parut réfléchir...

— Attends-moi une minute, dit-il, je t'accompagne !...

— Toi ? s'écria l'officier, ayant peine à dissimuler sa contrariété.

— Qui sait ?... Nous pourrons peut-être recueillir quelque indice propre à nous mettre sur la voie de la vérité et puis, nous irons dire bonsoir à cette pauvre Marthe !...

— C'est une idée !... approuva le capitaine.

Mais *in petto*, il se disait :

— Au diable la complaisance de mon cher frère !... Sa société va singulièrement compromettre mon rendez-vous avec Suzette !...

Néanmoins, quelques instants plus tard, tous deux s'éloignaient...

Bientôt ils arrivaient au village.

A cette heure-là, l'aspect en était fort animé.

Des bandes d'enfants grouillaient dans les rues, prenant joyeusement leurs ébats et de tous côtés ce n'était que rires, cris et bousculades...

Fatigués par une journée de labeur ardu, heureux de goûter un moment de repos, les habitants venaient s'asseoir devant leurs maisonnettes, la plupart tenant dans leurs mains calleuses un petit pot de soupe chaude et odorante en lequel ils puisaient à l'aide d'une grossière cuiller de bois ou d'étain...

Très affable, l'avocat s'arrêtait près de ces pauvres

gens, échangeait avec eux quelques paroles, s'informant des enfants, des vieux parents ou parlant du beau temps probable pour le lendemain.

Silencieux et morose, le capitaine répondait d'une inclination de tête aux saluts qu'on lui adressait.

Les deux promeneurs parvinrent ainsi sur la place du village, au haut de laquelle était située la demeure de Pierre Duval.

Devant le bureau des postes, un groupe stationnait encore...

Ceux qui étaient là discutaient en examinant avec curiosité la maison, dont portes et fenêtres étaient si hermétiquement closes qu'on l'eût dite inhabitée...

Et l'avocat perçut ces mots :

« Le docteur vient d'arriver ! »

Il tressaillit, s'approcha du groupe.

— Que parlez-vous de docteur ?... dit-il. Y a-t-il donc quelqu'un de malade chez Duval ?...

— Oui !... Sa femme... Marthe !... On l'a ramassée comme morte au fond de sa cuisine !...

Léon de Guérande n'en écouta pas davantage...

Suivi de près par le capitaine, dont l'inquiétude venait subitement de redoubler, il se dirigea en toute hâte vers la demeure du malheureux receveur.





VI

PAUVRE MARTHE

L'ENQUÊTE avait révélé qu'en plus de la lettre chargée adressée à Mlle Derby, une somme d'environ neuf cents francs avait été soustraite à la poste de Clarens-les Roches.

Or, nous l'avons dit, Suzette n'avait glissé dans la poche du veston de son amant que la lettre volée.

Son horrible forfait accompli, la misérable poussait-elle l'impudence jusqu'à conserver cette somme?...

Elle était trop avisée pour cela.

Et tout en prenant ses précautions pour rentrer en possession de cet argent dès qu'il lui en prendrait fantaisie, elle s'en était adroitement débarrassée.

. . . .

Il y avait longtemps de cela.

Comme on ne se défiait point d'elle, un soir, tandis qu'elle balayait la partie du bureau réservée au public, sans se soucier de sa présence, Duval avait expliqué à sa femme le mécanisme assez compliqué du coffre-fort.

De tout leur entretien, elle ne perdait pas un mot.

Et quelques jours plus tard, étant restée seule deux minutes dans le bureau et ayant aperçu le coffre ouvert, elle s'assura que les instructions données par le receveur étaient exactes...

Puis elle demeura longtemps songeuse, préoccupée...

Déjà, elle était la maîtresse de Jean.

Déjà aussi, elle connaissait les embarras financiers en lesquels se débattait fort souvent le jeune homme...

Au cours d'une de leurs entrevues,durant son dernier séjour au château, il lui avait confié une partie de la vérité...

Elle savait qu'à Paris le comte fréquentait assidûment un cercle comptant parmi ses membres la fine fleur de l'aristocratie et de l'armée.

On jouait là gros jeu.

Comme beaucoup d'autres, Jean s'était laissé tenter.

Il avait joué !

Mais avec une déveine bientôt passée en proverbe parmi ses camarades.

A différentes reprises, non sans avoir exigé la promesse qu'il ne recommencerait pas, la douairière avait soldé les dettes de jeu que son petit-fils décorait du nom de « dettes d'honneur ».

Puis, enfin, se lassant, elle avait formellement déclaré qu'en dehors de la pension qu'elle lui faisait servir par l'entremise de son notaire, Me Le Bricquier, à Saint-Brieuc, dorénavant il n'eût plus à compter sur elle.

C'était catégorique...

Jean se le tint pour dit.

N'osant lui avouer de nouvelles fredaines, il recourut alors à des emprunts.

Moyennant un intérêt de 50 % un usurier, le père Schmidt, lui avança, sur simple signature, quelques milliers de francs.

Ce prêt était remboursable par des billets échelonnés de deux mois en deux mois.

A l'échéance du premier remboursement, ne pouvant payer, Jean de Guérande pria son créancier de renouveler le billet échu.

Moyennant une forte commission, celui-ci accepta, mais en prévenant son débiteur que si la chose se représentait, il aurait le regret d'en référer à Mme la douairière de Guérande.

Or la date fatale approchait.

S'il ne faisait honneur à sa signature, la vieille châtelaine serait certainement prévenue, et cela, il ne le voulait à aucun prix...

Que faire?...

Le jeune comte passait par des angoisses folles et comme un soir Suzette s'étonnait, s'inquiétait même de le voir si triste, si absorbé, il se laissa aller à lui faire quelques confidences.

Dès lors, elle n'eut plus de repos.

Et en contemplant ce coffre dont à l'insu de tous elle venait de surprendre le secret, voilà que surgissait en elle des pensées étranges...

Dans son cerveau troublé par la passion, le désir de rendre indissoluble le lien l'unissant à celui qu'elle adorait, germait une tentation horrible.

Pendant des mois, elle prémédita son crime, guettant

une occasion propice et préparant à l'avance tout ce qui lui paraissait propre à détourner les soupçons...

— Le hasard se fit complice de l'infâme ; Marthe tomba malade... le médecin lui prescrivit un soporifique et, selon son ordonnance, la femme du receveur prit l'habitude de se coucher de bonne heure, pour s'endormir bientôt — grâce au remède absorbé — d'un sommeil léthargique.

Tous les soirs, Pierre Duval passait une heure à l'auberge du Vieux-Marin.

Avant de sortir, nous le savons, il apportait les clefs du bureau à sa femme... causait un moment avec elle.

Suzette épiait ces conversations, s'arrangeait de façon à n'en rien perdre.

Par de nouveaux emprunts, Jean de Guérande avait fait face à différentes échéances...

Mais sa situation s'aggravait de plus en plus.

Espérant parvenir à attendrir son inflexible aïeule, peu après le naufrage de *la Hilde*, il était revenu en congé, se disant malade, l'étant réellement à force d'anxiété.

Mme de Guérande ne quittait pas le chevet de la belle naufragée...

Il ne trouva point l'occasion de parler.

Alors son désespoir lui suggéra une idée dont il s'empressa de faire part à Suzette : Mlle Derby avait vingt ans passés, elle était très riche et de bonne famille... pourquoi ne l'épouserait-il pas ?...

L'ouvrière s'était récriée :

— Tu l'aimes... avoue-le : tu l'aimes ?

— Folle !... C'est à peine si je l'ai entrevue.... et d'ailleurs, tu le sais bien, je n'en aime qu'une !...

Il la prenait dans ses bras, la serrait passionnément contre lui...

Ne fallait-il pas la contraindre au silence, cette fille séduite par désœuvrement ?...

Le surlendemain elle entendait Duval dire à sa femme qu'il y avait plus de dix mille francs en caisse.

Elle éprouva comme un vertige...

Mais bientôt, à force de volonté, elle parvint à recouvrer son calme...

Et comme le receveur venait de s'éloigner, elle releva la tête, parut prêter l'oreille, puis se retourna vers Charles et Edmée qui travaillaient auprès d'elle...

— N'avez-vous rien entendu ?...

— Non ! quoi ?... répondit Charles.

— On dirait qu'on a fermé une porte !...

— Tu l'as rêvé !...

— Peut-être père a-t-il négligé de tirer la porte de la rue et le courant d'air l'aura fermée !... remarqua Edmée.

— C'est sans doute cela !... Ne vous dérangez pas... Je vais aller voir !...

Se levant, l'ouvrière allumait une bougie, sortait fort naturellement.

Elle devait traverser la chambre de Mme Duval.

S'approcher du lit, s'assurer que l'infortunée dormait, glisser la main sous son oreiller et dérober le trousseau de clefs, caché là par le receveur, fut l'affaire d'un instant.

Les instants pressaient...

Duval pouvait revenir à l'improviste... la surprendre...

Elle avait une excuse prête : « J'ai entendu du bruit... je tenais à m'assurer que je m'étais trompée !... »

Plus légère qu'une sylphide, elle dégringola l'escalier, s'approcha de la porte donnant sur la place du village afin de s'assurer que personne ne rôdait aux alentours.

Certaine enfin qu'elle pouvait agir en toute sécurité, elle pénétra dans le bureau, dont elle referma la porte derrière elle, ouvrit le coffre, s'empara de la lettre et de l'argent convoités et sans prendre la peine de remettre le chiffre en place, courut à la fenêtre, fit jouer l'espagnolette, acheva d'ébranler un crochet du contrevent et un barreau de la grille descellés depuis des semaines avec une patience de Pawnie et repoussa la dite fenêtre avec tant de précipitation qu'un carreau vola en éclats.

Effrayée, elle s'arrêta, écoutant si rien ne bougeait dans la maison.

Devait-elle échouer en touchant au but ?...

Bientôt elle se rassura, éteignit sa bougie et se risqua dans le corridor...

Avec un incroyable sang-froid elle referma la porte du bureau sans oublier les deux tours de clef du verrou de sûreté... quatre à quatre gravit l'escalier, ralluma sa bougie et pénétra dans la cuisine en évitant tout bruit pouvant révéler sa présence.

Il était temps !...

Son épouvantable action consommée, une terreur insurmontable s'emparait d'elle, ses forces étaient épuisées, un voile couvrait ses yeux et, pour ne pas tomber, elle dut faire appel à toute son énergie...

Le sentiment du danger la fit revenir à elle-même...

Avant tout, l'essentiel était de mettre en lieu sûr le produit de son larcin...

Elle avait tout combiné, tout prévu.

Duval pouvait être soupconné, accusé même...

Peut-être une perquisition serait-elle ordonnée...

Il s'agissait donc d'imaginer une cachette assez simple pour dérouter tous les soupçons, échapper à tous les regards...

Sur la galerie du premier étage, derrière la maison, étaient de grandes caisses de bois peintes en vert, contenant de luxurieux lauriers-roses.

Glisser or et billets de banque dans une petite boîte qu'elle enveloppa ensuite d'un morceau de toile cirée, puis d'un fort papier... soulever une de ces plantes avec toute la terre y adhérant, déposer au fond de la caisse son paquet puis remettre le tout en place sans laisser aucune trace, prit à Suzette moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire.

Elle ne conserva que la lettre chargée, qu'elle remettrait le soir même à Jean de Guérande, et quelque menue monnaie.

Cela fait, elle rentra dans l'appartement, rampa jusqu'au lit de Mme Duval...

Mais alors la misérable étouffa un cri d'effroi, et, livide, affolée, recula...

Assise dans son lit, les yeux grands ouverts, Marthe la regardait...

C'en était fait d'elle...

Elle se sentit perdue.

Néanmoins, de nouveau, elle risqua un pas en avant...



Et bientôt un soupir de soulagement s'échappait de ses lèvres contractées...

Après avoir prononcé quelques paroles dépourvues de sens, Marthe retombait sur l'oreiller...

La pauvre femme n'était pas éveillée... elle rêvait...

. . . .

Peu après, Duval rentrait.

Comme il les avait laissés, moins d'une heure auparavant, il retrouvait ses enfants et l'ouvrière...

Sa femme reposait paisiblement et dans leurs petits lits les deux bébés n'avaient pas bougé.

. . . .

Dès qu'elle fut seule, Marthe s'efforça de suivre les excellents conseils de la bonne douairière...

A tout prendre, la situation était loin d'être désespérée...

Son mari était soupçonné d'avoir commis une action infamante, mais il se disculperait aisément et, en attendant, il s'agissait surtout d'être courageuse.

D'ailleurs, Mme de Guérande avait promis de s'occuper de lui sans retard...

Elle le ferait rendre à la liberté...

Il ne tarderait point à leur revenir... le cœur gros sans doute de l'injustice dont il était victime...

Ce serait le moment de mettre en pratique les sages avis de la vieille châtelaine, de se dévouer pour son Pierre et de soutenir son courage jusqu'au jour où une ordonnance de non-lieu serait rendue en sa faveur.

Réconfortée par cette perspective, elle essuya les quelques larmes ruisselant encore sur ses joues pâles, puis s'occupa de ses enfants.

Depuis le matin, les pauvres chéris n'avaient pas mangé et il était près de cinq heures.

Elle se mit en devoir de préparer le dîner et, en attendant, pour leur faire prendre patience, distribua aux plus petits des tartines de beurre.

— Allez, mes mignons... allez jouer sur la galerie... et surtout ne touchez pas aux lauriers-roses de papa !..

— Pas toucer !... répéta Gaston en mordant dans son pain.

— Moi veux faire attention !... promit Madeleine.

Déjà grandelette, elle entraînait doucement son frère, car le pauvre bébé possédait à peine l'art de garder l'équilibre en plaçant ses pieds l'un devant l'autre.

Très raisonnable pour ses trois ans et demi, la gamine le soutenait, l'aidant et l'encourageant de ses conseils...

— Prends garde, Gaston !... Faut pas tomber, ça fait bobo !...

D'une main s'appuyant contre la muraille, de l'autre se cramponnant à sa sœur, le petit bonhomme avançait, n'ayant qu'une préoccupation : le cheval à bascule qu'il savait trouver au fond de la galerie...

— A dada... à dada !... répétait-il.

Oubliant sa faiblesse, il levait ses bras potelés, imitait le mouvement du cheval se balançant.

— Oui, répondait Madeleine, je te mettrai sur le grand dada et tu feras boum... boum !...

Un vague sourire sur les lèvres, Marthe les regardait aller...

Ah ! chers enfants !... Heureusement, ils ne se doutaient point... ils étaient trop jeunes pour comprendre...

Du drame se jouant autour d'eux, jamais ils ne sauraient rien...

Un peu de noir...

Le nuage assombrissant le ciel... voilant l'éclat du soleil...

Puis tout aussitôt, la nature reprendrait sa splendeur, eux, leur chère quiétude!...

. . . .

Maintenant elle songeait au dîner, à son travail...

— Tiens, je n'ai plus de sel! Edmée, tu serais bien aimable d'aller m'en chercher!...

Charles, j'ai besoin de persil... va m'en cueillir un peu... en même temps tu arroseras les plates-bandes!...

J'y pense, dans le désarroi d'aujourd'hui, j'ai oublié les tabliers que je devais livrer à la bonne de M. le Curé!... Suzette, il faut bien vite les lui porter!...

Et lorsque, obéissant à ces ordres divers, l'un et l'autre se furent éloignés, elle continua d'aller et de venir par la cuisine, tout en donnant parfois un coup d'œil aux enfants, afin de s'assurer qu'ils ne s'approchaient point des lauriers-roses auquel Duval tenait beaucoup.

Pour le moment du moins, les pauvrets n'y songeaient guère.

Aidé de Madeleine, le petit Gaston était parvenu à se jucher sur le cheval à bascule et avec des cris de joie, des « Hue, dia ; hue, dada! » retentissants, paraissait n'avoir d'autre souci que celui de se balancer, malgré les réclamations de sa sœur, qui affirmait que c'était son tour.

Soudain le bruit d'une dispute attira leur attention...

Des gamins avaient aperçu Charles en train d'arroser

les plates-bandes du jardin et, s'approchant de la haie, l'interpellaient grossièrement :

— Hein, ton beau-père, c'est un voleur !... disait l'un.

— C'est pas la peine de te donner tant de mal pour soigner tes salades !... reprenait l'autre. A présent, vous voilà les plus riches du village... vous pourrez en acheter !...

D'abord, Charles fit la sourde oreille...

Ce que voyant, les deux vauriens continuèrent de plus belle...

— Laisse ton arrosoir et viens jouer avec nous !... proposa le premier.

— Ah ! non, riposta le second, ma mère m'a défendu de jouer avec le fils d'un voleur !...

Le pauvre Charles perdit patience.

— Attends, cria-t-il, je vais te flanquer une paire de calottes qui ne le sera pas, volée !...

Joignant le geste à la parole, il déposait son arrosoir...

Et, d'un bond franchissant la haie, il tomba à bras raccourcis sur le jeune insulteur...

Pour mieux voir, Madeleine essaya d'abord de se hisser sur la pointe des pieds.

Elle arriva tout juste à poser le bout de son petit nez rose sur le bord de la balustrade en bois entourant la galerie...

Alors, oubliant la défense maternelle, elle avisa la caisse de laurier-rose se trouvant auprès d'elle...

Grimper là ne fut qu'un jeu pour la mignonne...

Gaston continuait de se balancer...

Mais tout à coup (comment cela se fit-il ?) le petit perdit l'équilibre...

Heurtant violemment la caisse, que le poids de Madeleine faisait déjà pencher de l'autre côté, le cheval à bascule la renversa...

Ce fut une dégringolade générale, bientôt suivie de véritables hurlements...

Au bruit, Marthe accourut.

Elle releva les enfants, s'assura qu'ils avaient plus de peur que de mal, puis regarda autour d'elle afin de se rendre compte des résultats de l'accident.

Arraché de sa caisse, brisé, lamentable, le laurier-rose gisait au milieu d'un amoncellement de terre.

Il fallait bien vite réparer ces dégâts.

Mme Duval commença par relever la caisse, puis le malheureux arbuste.

Enfin à l'aide d'un balai et d'une petite pelle, elle entreprit de ramasser la terre éparse sur la galerie...

Soudain un bout de papier attira son attention.

Elle se baissa pour l'enlever... le jeter...

Chose étrange, ce qu'elle prenait pour un débris de journal résista, lui parut pesant, puis finalement rendit un son métallique.

Qu'était-ce que cela ?

Avec une hâte fébrile, elle écarta la terre, les branches cassées et découvrit un petit paquet...

Sans savoir pourquoi, l'infortunée éprouva un serrement de cœur, sentit une sueur froide inonder ses tempes.

Mais aussitôt, réagissant contre cette inexplicable émotion, elle songea à inspecter le contenu de sa trouvaille...

Enlevant d'abord le papier, elle constata que c'était une page d'un journal de la veille, dénoua une première

ficelle... de plus en plus surprise, remarqua que la deuxième enveloppe était en toile cirée, défit une seconde ficelle et enfin souleva le couvercle de la boîte en carton mise à jour...

D'abord, elle crut rêver...

Des billets de banque... un rouleau en lequel elle devina des pièces d'or, un autre paquet contenant sans doute des pièces de cinq francs et autres...

Puis un nuage passa devant ses yeux...

Incapable de demeurer debout, elle s'écroula sur les genoux et un gémissement atroce, quelque chose comme une plainte d'agonisant, passa entre ses lèvres :

— O Dieu cruel, lui, Pierre... lui, ce serait lui ?...

— Tu ne le crois pas, maman ! Tu ne vas pas commettre une pareille erreur !...

La malheureuse tourna à demi la tête, reconnut Charles qui, une poignée de persil dans la main, rouge encore de la lutte soutenue contre les deux vauriens qu'il venait de rosser, était arrivé auprès d'elle sans qu'elle l'entendît.

Il se rapprocha, reprit à mi-voix :

— Pas plus que toi, je ne m'explique... je ne sais qu'une chose : Pierre Duval n'est pas un voleur !...

— Mais... ce journal, ces caisses de lauriers-roses auxquelles il nous défendait de toucher ?...

— Qu'importe !... Cela ne prouve rien, sinon l'habileté du malfaiteur et sa parfaite connaissance de notre maison et de nos habitudes !...

Et après une seconde de silence :

— D'ailleurs, mère, si tu veux m'en croire, à nous deux nous prendrons et nous arrêterons le coupable !...

— Nous ! Comment !...

— Remettons tout en place et ne disons rien à personne... à personne, tu m'entends ?...

— Ces enfants... Madeleine surtout, peuvent raconter !...

— Attends ! J'entends Edmée... je vais les lui confier !...

Soulevant le garçonnet dans ses bras et prenant la fillette par la main, Charles sortit de la galerie, dont il repoussa la porte derrière lui et s'adressa à Edmée, qui gravissait l'escalier, un mouchoir sur les yeux :

— Qu'as-tu... pourquoi pleures-tu ?...

— Je n'ai rien !...

— Tu ne me feras pas croire cela !...

— Je t'assure...

— N'assure rien ! Ce n'est pas une fille de ton âge qui pleure sans savoir pourquoi !... Dis-moi plutôt la vérité... on t'a insultée, toi aussi !...

Et comme elle ne répondait pas :

— Va, continua-t-il avec rage, ne t'occupe pas de ces misères... on finira bien par reconnaître que notre pauvre père n'est pas coupable !... Pour le moment, prends ces enfants et garde-les !... Maman et moi nous vous rejoindrons dans un instant !...

— Que faites-vous ?...

— Ne t'en inquiète pas... et surtout laisse-nous tranquilles !... C'est le seul moyen de nous aider à sauver l'honneur de Pierre Duval !...

— Que dis-tu ?...

— La vérité !... Tais-toi !...

Et il s'empressa de rejoindre sa mère.

— Maintenant, dépêchons-nous avant que Suzette ne revienne !...

— Te défierais-tu d'elle ?...

— Pas plus d'elle que de n'importe qui !... Pour l'instant, je n'ai... nous n'avons pas d'amis !...

Ce disant, il aidait Marthe à refaire le paquet, à le reficeler... Quand ce fut terminé, il reprit :

— Ce qu'il y a de certain, c'est que le voleur voudra, à un moment donné, reprendre ce qu'il a caché là... Il s'agit de s'arranger de façon à ne laisser aucune trace de notre découverte !...

Il jetait le paquet au fond de la caisse, plaçait dessus l'arbuste en enlevant avec soin les branches cassées, remettait la terre autour en la nivelant de la main, puis donnait un coup de balai à la galerie...

— Là, murmura-t-il, ni vu, ni connu !... Seulement, pour plus de précaution, procédons à un petit changement !...

— Que veux-tu dire ?...

— Maman, aide-moi à transporter cette caisse à la place de celle qui est à l'autre bout de la galerie !... Ces deux lauriers-roses se ressemblent à s'y méprendre et lorsque je les aurai largement arrosés, nul ne se doutera de la substitution !...

— Alors, pour plus de sûreté, pourquoi ne pas garder cet argent ?

— Y songes-tu, maman ?... En ce cas, notre devoir serait de le rendre immédiatement !... Mis en garde par cette restitution, le voleur nous échapperait sans compter que, loin de disculper mon père, ceci pourrait constituer une charge de plus contre lui !...

— Tu as raison, pleinement raison, mon Charles!... Tu es un brave enfant !...

— En faisant tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver l'honneur de celui qui t'a aidée à nous élever, Edmée et moi, je n'accomplirai que mon devoir!...

Tout en parlant, il était allé remplir son arrosoir, avait copieusement inondé les cinq lauriers.

— Viens maman, viens..... dit-il alors avec un petit rire goguenard. Et jusqu'à ce que tu m'entendes crier : « Au voleur ! » oublie ce que nous avons découvert !...

A force de volonté, la malheureuse parvint à gagner la cuisine.

Là, une faiblesse la prit.

Sanglotant éperdument, elle redit :

— Pierre, mon Pierre... oh ! cependant... si c'était lui ?...

Charles voulut répondre... l'encourager encore...

Il ne le put...

Soudain une secousse nerveuse la rejeta en arrière, faisant craquer toutes les articulations de ses doigts... elle éleva ses mains jointes au-dessus de sa tête, et comme foudroyée, tomba à la renverse...

En voyant choir sa mère, Edmée jeta un cri...

Au contraire, Charles se redressa, très calme, très énergique, prêt pour la lutte...

Et s'adressant à sa sœur, stupide de désespoir et d'effroi :

— Allons, Edmée, les lamentations sont inutiles !... Aide-moi à secourir notre mère !...

— Que faire ?... Commande, Charles... dis-moi... j'obéirai !...

— D'abord, vas chercher un oreiller que nous lui glisserons sous la tête en attendant que Suzette revienne et nous donne un coup de main pour la mettre au lit !... Apporte-moi aussi la bouteille de vinaigre, un linge et une cuvette d'eau fraîche !...

Puis quand ces ordres furent exécutés :

— Maintenant, reprit-il, je vais la soulever pour la poser sur l'oreiller !... Là... comme ça... la tête un peu haute !... A présent, tandis que je lui mets des compresses, délace-là !...

En dépit des soins intelligents qui lui étaient prodigués, la pauvre créature ne reprenait pas connaissance...

Heureusement pour ses enfants, l'ouvrière ne tarda pas à rentrer.

Lorsqu'elle aperçut sa patronne à terre, livide et les traits pincés, elle eut un mouvement de recul...

Son infamie avait-elle donc causé la mort de l'excellente femme, qui, depuis tant d'années, lui tenait lieu de mère ?...

Craignant de se trahir, elle fut un instant avant de pouvoir s'approcher !...

Enfin, elle fit un effort et très péniblement articula :

— Il faut appeler... chercher du secours !...

— J'y vais !... répondit Charles.

Se redressant, le courageux garçon ajouta :

— Ça serait fait si je n'avais craint de laisser Edmée seule !...

— M. Langourla est en bas... au bureau... préviens-le !...

Charles fronça les sourcils.

Non seulement il voyait des ennemis partout, mais

il en voulait à M. le maire de remplacer son beau-père en une telle occasion...

Pourtant il se résigna...

M. Langourla n'était certainement pas le meilleur homme du monde (il y en a des milliers désignés par ce qualificatif, nous voudrions bien connaître le vrai !) mais il était bon...

Dès les premiers mots du jeune garçon, il s'élança dans l'escalier, quatre à quatre gravit les quelques marches conduisant à l'appartement du receveur.

Ramasser Marthe, la porter sur son lit fut pour ce robuste gaillard, toujours solide malgré ses soixante ans bien sonnés, l'affaire d'un instant...

Lorsqu'il l'eut étendue sur sa couche, il l'examina...

Elle n'avait pas repris connaissance...

Seuls, quelques mouvements nerveux la secouant de loin en loin disaient qu'elle vivait.

— Il est indispensable d'appeler de suite un docteur !... fit-il enfin.

Mais comme Charles se dirigeait vers la porte, il l'arrêta...

— Reste, petit... tu ne peux courir ainsi jusqu'à Tréguier !... On n'a plus besoin de moi en bas... le remplaçant envoyé du chef-lieu vient d'arriver... Je vais aller chez moi... je prendrai ma carriole, la Grise est une bonne trotteuse... avant une heure, je vous ramène le médecin !...

Des larmes montèrent aux yeux de Charles.

D'un mouvement spontané, il tendit la main à M. Langourla.

— Oh ! merci, merci, monsieur !...

— Quoi donc ? Un peu de calme, mon garçon... on sait tous ce que c'est qu'un service !...

— Nous sommes si malheureux !...

— Bah ! les épreuves n'ont qu'un temps.... après la pluie, le soleil !...

Une heure après, il était de retour...

Ayant par bonheur rencontré le praticien chez lui, il le ramenait...

Devant la maisonnette des Duval, il le fit descendre...

— Montez toujours, monsieur le docteur... Je vous rejoins dans un instant !...

A peine venait-il de disparaître que Jean et Léon de Guérande apparaissaient sur la place.

Guidés par des motifs différents, en apprenant que Marthe était gravement malade, l'un et l'autre se hâtèrent...

L'avocat songeait à soulager une souffrance...

Le capitaine avait peur.

VII

SACRIFICE SUPRÊME

Lorsqu'ils frappèrent à la porte de l'appartement, Suzette vint leur ouvrir...

En les reconnaissant, la misérable se reprit à trembler.

Un seul regard sur le visage défait de son amant et toutes ses craintes de l'après-midi reparurent.

Que s'était-il passé?...

Pourquoi le capitaine venait-il à la poste à l'heure où il eût dû songer à se rendre au rendez-vous qu'elle lui avait assigné?...

Et surtout, pourquoi son frère l'accompagnait-il?...

Sa conscience, cette voix intime qui parfois nous tourmente si cruellement, parlait-elle plus fort que sa détresse?...

Allait-il la trahir, lui crier son infamie?...

Pendant quelques minutes, elle demeura sous le coup d'une angoisse folle, quelque chose de comparable à ce que doit éprouver le fauve acculé dans un coin, en se voyant dans l'impossibilité d'échapper à ceux qui le poursuivent.

Mais la réaction ne tarda pas à se produire.

Un éclair de défi passa dans ses prunelles verdâtres, et elle se redressa, bien décidée à rejeter toute la faute sur le comte si ce malheureux s'avisait de vouloir reculer...

Pour l'instant, il n'y songeait guère...

Malgré ses remords en pensant à l'innocence de Duval et malgré sa certitude que ce vol resterait inutile ou du moins qu'il ne pourrait en escompter le produit sans courir les plus grands risques, le capitaine n'avait qu'une frayeur : celle d'apprendre que la vérité était connue.

L'attitude de Suzette eut tôt fait de le rassurer...

Il la comprit toujours sur la défensive, devina ce qui se passait en elle, sentit la nécessité d'endormir ses défiances...

Et tandis que l'avocat s'approchait du lit, attentif au diagnostic du médecin, il resta un peu en arrière...

L'ouvrière le rejoignit aussitôt...

— Tu viendras, tout à l'heure?...

— Impossible!... Ta place est ici!...

— Je veux te voir... m'expliquer avec toi!...

— Sois prudente... attends!...

— Attendre me brise!... Je ne le peux!...

— Et ta promesse?...

— Quelle promesse?...

— Pour toi, pour ton amour, je suis capable de tout!...

— Jean!...

— Tu ne m'aimes donc plus?...

— Oh!...

Lui saisissant la main, elle la serrait avec force.

Il se dégagea et poursuivit :

— Tu parlais de me sauver... vas-tu me perdre?...

— Ciel!...

Ayant fini d'examiner Marthe, le docteur se retournait vers l'avocat.

— Patience et prudence!... murmura le comte. Je t'aime!...

— Répète... oh! répète!...

— Je t'aime et, en attendant mieux, je viendrai tous les jours!...

Tandis qu'une expression de profonde béatitude s'étendait sur la figure de l'ouvrière, sans lui laisser le temps de répondre, il rejoignit son frère.

— Est-ce grave?... questionna-t-il.

— Je ne saurais me prononcer!... répliqua le docteur. Cette pauvre femme est sous le coup d'une commotion violente... je redoute une fièvre cérébrale!...

Une stupeur succéda à cette déclaration.

Tous demeuraient muets et immobiles, les yeux fixés sur la malade qui, toujours plongée dans une prostration absolue, avait plutôt l'apparence d'un cadavre que d'un être souffrant.

Soudain elle exhala un gémissement prolongé.

Ses yeux s'ouvrirent d'une façon démesurée et se fixèrent hagards, inconscients, sur ceux qui se penchaient vers elle.

Puis des mots sans suite s'échappèrent de ses lèvres noircies et desséchées par la fièvre...

— Pierre... accusé de vol?... Le plus brave, le plus honnête... les misérables!... Nous les démasquerons, Charles, nous les démasquerons!...

— Le délire!... fit le docteur à mi-voix.

— Que faire?... demanda M. Langourla qui venait d'entrer sans que l'on y prît garde.

— Des applications régulières de glace sur la tête jusqu'à ce qu'un changement se produise!...

— Je m'en charge!... déclara Charles. Je veillerai maman!...

— O frère, permets-moi de rester près de toi?... supplia Edmée.

— Nous veillerons tous trois!... dit Suzette.

Le jeune garçon secoua la tête.

— Non! La nuit, je veux être seul auprès de maman! Reposez-vous afin de pouvoir prendre ma place au matin et soigner les marmots!...

— Cela vaudra mieux!... approuva le docteur. Il est préférable qu'il n'y ait pas trop de monde autour des malades!...

Et après un silence:

— Dans ce village reculé, pourrez-vous vous procurer la glace nécessaire ou faudra-t-il aller jusqu'à Tréguier?...

— J'irai!... s'écria M. Langourla.

— Inutile!... riposta l'avocat. Nous en avons toujours au château... sitôt rentré, j'en enverrai!...

— Bien!... Pour ce soir, je n'ai d'autre prescription à faire. Je reviendrai demain à la première heure!...

Le docteur prit congé des personnes présentes et se retira, accompagné par M. Langourla :

— Comment trouvez-vous la malade ?... questionna ce dernier.

— Elle est jeune... c'est mon meilleur espoir !...

Ils se turent un instant, puis le maire reprit :

— Je n'ai pas dételé la Grise. Accompagnez-moi jusqu'à la maison. Vous prendrez un verre de cidre... j'en ai d'excellent, et je vous reconduirai !...

— Ce n'est pas de refus !...

Le docteur parti, les petits-fils de la douairière songèrent à regagner le château.

— Je vous enverrai de suite une provision de glace!... dit l'avocat.

— Et nous viendrons demain matin prendre des nouvelles !... ajouta le capitaine en adressant à la dérobée un signe d'intelligence à Suzette.

Ils serrèrent la main des trois jeunes gens en les exhortant à se montrer courageux, puis Léon de Guérande s'informa des bébés :

— Ils sont au lit !... répondit Edmée. C'est moi qui ai pris soin d'eux !...

Tant qu'ils furent dans le village, les deux frères n'échangèrent pas une parole.

Mais comme ils longeaient l'avenue conduisant au château, le vicomte se rapprocha du capitaine et, après une courte hésitation, passa son bras sous celui de l'officier.

Et très affectueusement :

— Jean, tu n'as donc plus confiance en moi ?...

L'amant de Suzette tressaillit.

— Que veux-tu dire ?...

— Autrefois, j'étais le confident de tes joies, de tes espérances comme de tes déceptions. Pourquoi faut-il qu'aujourd'hui je sois le premier à te parler de ton secret ?...

Et comme Jean, effaré, éperdu, ne répondait pas, l'avocat ajouta :

— Car j'ai tout deviné... c'est en vain que tu essayerais plus longtemps de me cacher la vérité !...

— Ah ! tu...

Incapable d'en dire davantage, sentant ses jambes se dérober sous lui, le capitaine s'arrêta.

— Oui, poursuivit l'avocat, j'ai deviné, suivi pour ainsi dire minute par minute l'éclosion de l'amour dont ton cœur est plein !...

Sous la douce clarté de la lune s'élevant majestueuse dans l'immensité des cieux, Jean crut voir comme une expression de souffrance passer sur le visage de son frère.

— Il sait tout, pensa-t-il, ou du moins, si dans son esprit quelques points sont encore obscurs, il en sait cependant assez pour me perdre !...

Déjà Léon reprenait :

— Je suis physionomiste... de plus, j'ai l'habitude de

lire dans ton regard ! Aussi me suis-je bien vite aperçu de ta tristesse et de ta préoccupation ! Puis j'ai surpris les coups d'œil furtivement échangés, les rougeurs subites, les serrements de mains prolongés !...

Il étouffa un soupir et avec une profonde mélancolie :

— Ce soir encore, n'étais-je pas témoin de votre trouble à tous deux ?...

Ne songeant qu'à Suzette, le capitaine pensa :

— Il nous aura vus causant à voix basse... peut-être même a-t-il surpris les transports de cette folle !...

A cent lieues de se douter du quiproquo auquel ses paroles donnaient source, l'avocat s'arrêta et avec une vive émotion :

— Puisqu'il en est ainsi, pourquoi ne l'épouserais-tu pas ?...

Le capitaine sursauta :

— L'épouser ?...

— Certes !...

— Lui donner mon nom... ce nom de Guérande qui est aussi le tien, celui d'Yvonne... ce nom dont grand'-mère est si fière ?...

— Sous tous rapports, Mlle Derby me paraît digne de le porter !...

— Rolande !...

Comprenant enfin son erreur, Jean frémit en songeant combien il avait été près de se trahir.

Mais bien vite il revint au sentiment de la réalité, eut une réflexion caractéristique :

— Mince de gaffe ! Il était temps... un peu plus, je me coulais moi-même !...

Et après une courte pause, tendant la main à son frère :

— Tu as raison... j'aime Rolande !...

— Tu vois bien !...

— Je l'aime d'une affection sans bornes... elle m'inspire un sentiment dont jusqu'à présent jamais je n'avais soupçonné l'existence. En elle, tout me séduit : sa douceur, sa grâce, ses vertus... la certitude enfin de trouver en cette ravissante créature une compagne, c'est-à-dire l'union de deux âmes et non seulement de deux corps... ou même, comme dans la plupart de nos mariages modernes, de deux fortunes !...

— Alors ?...

— Mais si je la lui demande pour femme, que dira grand'mère ?...

— Comme nous, elle a su apprécier les qualités de Mlle Derby... elle sera fière et heureuse de ton choix !...

— Peut-être ! Et cependant je n'oserai jamais aborder ce sujet !...

— Veux-tu que je lui parle ?...

— Toi ?...

— Demain, tandis que tu seras à Saint-Brieuc !...

— Tu ferais cela ?...

— Avec plaisir et, tu peux m'en croire, le ferme désir de gagner ma cause !...

— Mon bon frère !...

Sincèrement ému, le capitaine n'en dit pas davantage.

Sans aucune prescience de la vérité, nul soupçon du sacrifice si vaillamment, si noblement décidé, il sentait une telle supériorité morale en ce frère qu'il ne pouvait

se défendre d'un peu de regret en songeant combien une comparaison établie entre eux lui serait défectueuse.

Lorsqu'ils arrivèrent au château, Mme de Guérande et les deux jeunes filles commençaient à s'étonner de la longueur de leur absence.

Ils leur apprirent en quel triste état était la pauvre Marthe et, malgré l'heure tardive, sur l'ordre de la douairière, un domestique partit aussitôt pour Clarens avec une provision de glace.

Peu après Rolande et Yvonne regagnaient leurs chambres, exemple que les deux frères ne tardèrent pas à suivre.

. . . .

Onze heures sonnaient lorsque le valet envoyé chez Duval reparut...

Mme de Guérande l'attendait.

— Quelles nouvelles ?... fit-elle.

— Pas de changement !...

— Infortunée Marthe !...

Très attristée, la douairière se dirigea vers son appartement.

En passant, elle remarqua qu'il y avait encore de la lumière chez ses deux petits-fils.

— Pas couchés !... murmura-t-elle. Oh ! ces jeunes gens !...

. . . .

Affalé au fond d'un fauteuil, le capitaine examinait d'un air sombre une enveloppe revêtue de cinq cachets de cire rouge et une liasse de billets de banque...

Debout devant une grande glace et vivement éclairé

par les douze bougies de deux candélabres, le vicomte contemplait son image...

A la fin, un rire fou, strident, vrai rire de damné, le secoua...

— Bel amoureux, vraiment !... ricana-t-il. Pourquoi ne me suis-je pas déclaré ?... Cette adorable Rolande eût peut-être préféré ma figure souffreteuse, marquée de rides précoces, à l'énergique physionomie du capitaine et l'ornement que j'ai dans le dos à sa fière prestance ?...

Mais soudain son expression railleuse se fondit en une grimace de détresse infinie, ses yeux s'emplirent de larmes...

Et de ses deux poings frappant sa poitrine creuse, en un rauque sangiot il exhala :

— Pourtant j'ai un cœur, moi aussi !... Je l'aime... je l'aime à en perdre la raison, et demain, je la supplierai de devenir... ma sœur !...

VIII

RAYON DE SOLEIL

En dépit de sa répugnance à se charger des démarches nécessaires pour obtenir l'élargissement provisoire de Duval, le capitaine ne pouvait que se résigner à être le mandataire de Mme de Guérande.

Le lendemain, dès l'aube, il était donc debout.

Lorsqu'il pénétra dans la salle à manger, il s'aperçut cependant, non sans surprise, que très matinale comme toujours, la douairière l'avait devancé.

— Hé! quoi, s'écria-t-il, déjà debout?...

— A mon âge, le sommeil n'est plus qu'un assoupissement!... répondit la bonne comtesse en souriant à son petit-fils.

Et posant ses lèvres sur le front du jeune homme, qui se courbait devant elle :

— Mais toi, ajouta-t-elle, tu es plus paresseux d'habitude?...

— Et nos projets, les avez-vous oubliés?...

— Nullement! Néanmoins, mon intention n'était pas de te priver de repos et, pourvu que tu sois là-bas vers midi...

— Oui! Mais avant de partir, je désire aller jusqu'à Clarens prendre des nouvelles de Mme Duval!...

— Afin d'en donner à ce pauvre Pierre si, comme je j'espère, tu peux le voir... L'idée est excellente et je te félicite de l'avoir eue. Pourtant tu n'auras pas à te déranger... je viens d'envoyer John au village, il sera de retour avant ton départ!...

Le comte dissimula avec peine sa contrariété.

Que penserait Suzette s'il manquait à sa promesse?...

Plus que jamais il sentait le besoin de ménager sa susceptibilité...

— Tant pis, songea-t-il, j'irai ce soir ou demain matin...

Et il s'occupa des préparatifs de son petit voyage.

— Qu'avez-vous décidé au sujet des démarches à tenter en faveur de Duval? questionna-t-il.

— Tu iras trouver mon notaire, Me Le Bricquier, et tu lui remettras cette lettre par laquelle je lui donne ordre de déposer auprès du tribunal une somme équivalente à celle dérobée à la poste, pour servir de caution à notre protégé en attendant un suppplément d'enquête !... C'est le meilleur démenti que nous puissions opposer à l'accusation qui pèse sur ce malheureux !...

L'officier approuva d'un signe de tête. Mais il réfléchit avec amertume que si pareille somme avait été mise à sa disposition trois jours auparavant, tout ce drame n'eût pas eu lieu.

La douairière reprit :

— Vois aussi les juges et surtout, je te le répète, si possible Duval ! Il doit avoir besoin d'encouragements et se sentira soulagé en apprenant que nous ne l'abandonnons pas !...

— Vos ordres seront exécutés !...

— Comment voyageras-tu ?... Veux-tu que je fasse atteler le tilbury ou le coupé ?...

— Allons donc ! Et ma bécane ?

— La fatigue !...

— D'ici à Guingamp... une course de quelques kilomètres !...

— Comme tu voudras !...

Le retour du domestique expédié à Clarens mit fin à cette conversation.

— Quelles nouvelles ?... demanda Mme de Guérande.

— La malade a divagué toute la nuit... ce matin, elle est un peu mieux !... D'ailleurs son fils ne l'a pas quittée un instant et, malgré la fatigue, il se refuse à prendre le moindre repos. Quel brave enfant !...

— Ils sont tous comme ça dans cette famille!...

— Une vieille bonne apportait un plateau sur lequel était servi le déjeuner du comte. Ils s'assirent de chaque côté d'une petite table et la douairière versa à son petit-fils une tasse de thé bouillant.

— Une goutte de rhum?... proposa-t-elle.

— Volontiers!...

Le comte mangea de bel appétit, puis, son estomac satisfait, se disposa au départ.

— Tu ne t'attarderas pas!... recommanda la douairière.

— Soyez tranquille!...

Avant d'enfourcher sa machine, il l'inspecta rapidement, puis s'avança vers sa grand'mère:

— Au revoir!...

— Au revoir!... Ah! mais j'y pense, tu n'es peut-être guère en fonds?...

— Hum! Couci, couça!...

- Et tu ne disais rien?...

— Dame! Après vos observations d'avant-hier!...

L'aïeule eut un regard plein de tendresse...

— Aujourd'hui, ce n'est pas la même chose!...

Fouillant dans sa poche, elle en tirait une bourse respectablement gonflée et la tendant à son petit-fils :

— Avec ça, mon émissaire fera bonne figure!...

— Merci!...

Aussi longtemps qu'elle put l'apercevoir, Mme de Guérande suivit l'officier des yeux, puis elle remonta dans sa chambre où, jusqu'à l'heure du déjeuner, elle demeura en prières.

Lorsqu'elle pénétra dans la salle à manger, Léon et Yvonne l'attendaient.

Ils vinrent à sa rencontre, approchèrent leurs fronts des lèvres de l'excellente femme.

— Rolande ?... demanda-t-elle.

— Elle dort encore ! déclara joyeusement Yvonne. Je suis entrée dans sa chambre... son repos était si calme que je n'ai pas voulu la déranger !...

— Chère enfant ! La voilà en pleine convalescence... sa guérison n'est plus qu'une question de jours !...

— Pourvu qu'alors elle ne songe pas à nous quitter !...

— T'en aurait-elle parlé ?...

— Non, mais je suis si contente d'avoir une amie...

— Que tu as peur de la perdre !...

— Tout simplement !...

La douairière passa en souriant une main ridée sur la blonde chevelure de la jeune fille.

— Rassure-toi, mon Yvonne... tu n'as, je crois, rien à redouter sous ce rapport. Mlle Derby m'a avoué que si nous voulions bien la garder, elle en serait fort heureuse !...

— Vous vous êtes empressée de lui affirmer que sa présence ajouterait au bonheur commun, et vous voilà une petite-fille de plus !... remarqua gaiement l'avocat.

— Comme tu dis ! approuva l'aïeule. Pauvrette ! Elle est si reconnaissante de notre accueil ! Tenez, hier encore, elle s'écriait : « Ah ! que la Providence s'est montrée miséricordieuse en m'amenant sous votre toit ! Malgré vos soins si affectueux, dans les premiers jours de mon séjour parmi vous, je 'avais au fond du cœur

que des sentiments de révolte. Toujours je revoyais ma mère, morte à mes côtés, sans que je puisse lui porter secours. Grâce à vos bonnes paroles, à vos encouragements, le calme est revenu. J'ai réfléchi et me suis rendu compte que la mort pouvait être bienfaisante... Revenir au pays natal après une longue absence est souvent une cruelle désillusion. Les amis d'autrefois ont disparu ou ne vous reconnaissent plus. Pour maman, l'avenir était plein de larmes... En me la reprenant, la destinée lui a sans doute évité bien des douleurs !...

— Chère amie, s'écria Yvonne, que n'est-elle ma sœur ?...

Léon tressaillit...

— Elle ne l'est pas, mais elle peut le devenir !...

Le front de la douairière se rembrunit :

— Ah !...

L'avocat se tourna vers elle :

— Je me proposais précisément d'avoir une conversation avec vous aujourd'hui à ce sujet !...

— C'est de Jean que tu veux parler ?...

— Pas de moi, assurément !...

— Il s'occupe de Rolande ?...

— Beaucoup !...

— Et elle ?...

— Mlle Derby ne me semble pas indifférente aux attentions de notre beau capitaine !...

— Quel malheur !... exclama la comtesse.

— Comment, refuseriez-vous de l'accepter pour petite-fille ?...

— Elle ? Si je n'écoutais que mon affection, ce que tu m'apprends me rendrait infiniment heureuse. Mais le

bonheur dont elle est digne, Jean de Guérande saura-t-il le lui donner ?... En l'épousant, n'a-t-il pas plutôt en vue une simple spéculation ?...

— Bonne maman !...

— Proteste !... C'est naturel, les questions d'intérêt te laissent froid ! Mais ton frère !... Il n'ignore point que Mlle Derby est très riche... peut-être a-t-il plus de considération pour la dot que pour la femme !...

— Un tel soupçon !...

— Hélas !...

Un silence assez prolongé s'établit.

Enfin la comtesse reprit la parole et avec un regard exprimant la plus noble fierté :

— Jean de Guérande ne manque pas de brillantes qualités, mais elles disparaissent devant une inconcevable légèreté ! Donc, si réellement son amour est sincère, qu'il commence par se rendre digne du trésor qu'il sollicite !

— Ce n'est pas votre dernier mot ?...

— Tu te trompes !... J'aurais voulu vous cacher toujours le côté sombre de mon existence... je ne puis me taire plus longtemps : Jean a souvent abusé de ma confiance... parfois même jusqu'à manquer de délicatesse !...

— Grand'mère !... supplia l'avocat en désignant sa sœur.

— Laisse !... murmura celle-ci. Tôt ou tard, j'apprendrais la vérité... n'est-il pas préférable que je l'entende de la bouche de notre chère bonne maman ?...

La douairière eut un triste sourire à l'adresse de la douce créature...

— En dépit de ta vaillance, j'hésite à détruire tes illusions!... Tous trois vous m'inspirez une affection égale, et si je me trompais à l'égard de l'un de vous, ce serait plutôt à votre avantage!...

Et d'une voix tremblante d'émotion :

— Jean est joueur !

— Joueur!... répétèrent simultanément les deux jeunes gens.

Mme de Guérande hocha tristement la tête et s'absorba en une longue et pénible rêverie.

De tous les vices échappés de la boîte de Pandore, en est-il de plus dangereux que le jeu ?...

S'imagine-t-on ce que le titre de joueur peut représenter de larmes, de hontes et de douleurs ?... Pense-t-on aux malheureux qu'ils entraînent avec eux au fond de l'abîme, à la vie infernale des enfants, de la femme d'un tel être, à leur existence empoisonnée, maudite, à la fatalité implacable et sinistre qui les force à courber le front ?...

Pour satisfaire son horrible passion, un joueur ne recule devant rien. C'est comme une terre minée par les eaux, qui s'écroule au premier choc : il est prêt pour le vol et le crime!...

Ayant peine à retenir ses larmes, Mme de Guérande acheva ses confidences.

Espérant enrayer le mal, à diverses reprises elle s'était refusée à satisfaire aux continuelles demandes d'argent du capitaine. Mais telle est l'ironie des conventions sociales qu'en définitive toujours elle avait dû se résigner à payer. Ne devait-elle pas conserver intact l'honneur des de Guérande, préserver leur blason de toute tare ?...

Enfin elle conclut :

— A présent que je vous ai ouvert mon âme, franchement, dites, puis-je consentir à ce mariage... ne me rendrais-je pas complice d'une infamie ?...

Une lueur chaude illumina les yeux de l'avocat...

— Et si cet amour devait sauver mon frère, l'arracher au gouffre qu'il côtoye ?... Vous, si bonne, si pitoyable à toutes les faiblesses humaines, repousserez-vous l'enfant prodigue, mais repentant ?...

— Non, s'écria Yvonne, non, bonne maman, vous ne serez pas insensible à notre prière. Jean vous fera oublier le passé... Rolande sera ma sœur !...

— Au-dessus du bonheur, il y a le devoir !... Rien ne saurait égaler la désespérance d'une union où la femme ne peut estimer son mari !...

— Nous n'en sommes pas là !... riposta l'avocat.

— Qui sait ?... Un joueur, pense donc !... Une menace de ruine continuelle, une épée de Damoclès à jamais suspendue sur la tête !... Alors que la mort a épargné Rolande, consacrerons-nous son malheur par une lâche complicité ?... Non !... Que Jean se rende digne d'une affection noble et sincère... et nous, pour n'avoir rien à nous reprocher, prévenons Mlle Derby !...

Yvonne pâlit.

— La mettre en garde contre mon frère ?...

— Simplement lui avouer les soucis qu'il nous cause, de façon à ce qu'elle comprenne pourquoi nous n'encourageons point ce mariage !...

Depuis un moment, sans que la douairière et ses petits-enfants s'en fussent aperçus, ils n'étaient plus seuls.

Peu après qu'Yvonne était descendue, Rolande s'éveillait.

Projetant de surprendre son amie, elle se leva aussitôt et vêtue d'une délicieuse robe de flanelle blanche, divinement belle avec ses cheveux noirs simplement retenus par deux nœuds de ruban mauve, elle gagna une serre adjacente à la salle à manger et d'où elle pouvait espérer arriver près d'Yvonne sans être vue...

Là, le bruit d'une conversation animée la fit s'arrêter..,

Craignant d'être indiscrète, elle ébaucha un mouvement de retraite.

Mais un nom frappa ses oreilles : le sien !...

Retenue par une curiosité assez légitime, elle écouta...

D'abord, avec une émotion bien douce...

« Jean l'aimait ! »

Certes, pour elle, le secret n'existait plus... dès leur première entrevue, elle remarquait l'impression produite par sa beauté sur le capitaine.

Cependant quel bonheur d'entendre confirmer cet amour !...

Sa joie fit bientôt place à une profonde stupeur... Mme de Guérande refusait son consentement à ce mariage.

Ah ! pauvre, pauvre Rolande !...

Qu'était-elle après tout, l'étrangère recueillie par charité, chez la noble et vieille douairière ?...

Une riche héritière, soit !...

Mais pour ces descendants d'anciens preux, aussi fortunés qu'elle, l'argent pouvait-il compter ?...

Ce qu'il leur fallait, c'était un nom digne du leur...

Un de Guérande, le dernier de cette famille illustre dont l'origine se retrouvait dans les annales de l'histoire, ne pouvait épouser Mlle Derby, fille de commerçants intègres assurément, mais ayant trafiqué sur les denrées coloniales.

Le cœur de l'infortunée se gonfla d'amertume.

De nouveau, ne voulant pas en entendre davantage, elle fit un pas en arrière...

L'avocat, Yvonne, suppliaient...

Encore une fois, elle s'arrêta.

« — Jean de Guérande saura-t-il lui donner le bonheur dont elle est digne?... » répliquait l'aïeule.

Chère et bonne comtesse !...

Toujours fidèle à ses principes de femme qui veut marcher avec son siècle, loin d'être ambitieuse, elle ne songeait qu'à l'avenir de sa protégée, à son bonheur peut-être menacé !...

Quelle délicatesse !...

Combien admirable, le procédé !...

En proie à un attendrissement compréhensible, Rolande avança, écoutant toujours ou, pour mieux dire, savourant les paroles de la douairière.

Maintenant ses yeux irradiés exprimaient la plus pure extase...

Et lorsque Mme de Guérande prononça ces mots : « Elle comprendra pourquoi nous n'encourageons pas ce mariage !... », elle ne se contint plus.

Une poussée de tout son être la jeta en avant et, avec un cri de joie indicible, elle vint tomber aux genoux de sa bienfaitrice.

Surprise, effarée, celle-ci essaya vainement de la relever.

La belle naufragée s'était emparée de ses mains, les couvrait de caresses tandis que, tendres, passionnées, des supplications s'échappaient de ses lèvres :

— Je l'aime ! Ne résistez pas à notre prière ! Dites oui, dites que vous consentez !...

— Mais l'avenir, pauvre enfant ?...

— Près de lui... de vous tous, il sera radieux !...

— Qui sait ?... Vous ne considérez que la perspective de posséder une famille, de vivre entourée d'affection. Autour de vous la solitude peut se refaire. Yvonne se mariera, Léon finira par accepter ce mandat de député que nos pêcheurs seraient si heureux de lui confier et moi, je suis pareille à ces feuilles jaunies respectées par l'automne, mais que le premier souffle de l'hiver emportera... je ne compte plus les jours me restant à vivre !... Si vos espérances ne se réalisent point, si votre mari n'est pas le compagnon que vous êtes en droit de rêver, combien triste sera alors votre destinée !...

Un long frisson secoua Rolande.

Mais aussitôt, réagissant contre cette impression de froid, elle balbutia :

— Je l'aime !... Je le sauverai !... Ne nous séparez point !...

La châtelaine lui ouvrit ses bras :

— Mon enfant !...

— Ah ! bonne maman, bonne maman !...

En un transport d'allégresse, elle appuyait son doux visage sur l'épaule de la douairière sans soupçonner la souffrance de Léon de Guérande qui, furtivement, essuyait une grosse larme... dernière révolte d'un cœur brisé, suprême hommage à l'amour sacrifié.



IX

FIANCÉS

En quittant les Hêtres, Jean eut un instant la tentation de passer par Clarens, afin de faire à Suzette la visite promise...

Puis il se dit que Mme de Guérande pouvait apprendre cette démarche et s'en étonner.

Mieux valait donc s'en abstenir pour le moment.

Il s'engagea résolument sur la route conduisant à Tréguier et, comme sa bicyclette était de bonne marque, qu'il savait de plus se servir de ses pédales, il parvint bientôt à l'entrée de la petite ville qu'il traversa sans s'attarder à en admirer les nombreuses curiosités.

Ancienne cité épiscopale, Tréguier possède une cathédrale datant du treizième siècle et qui est considéré comme le plus bel édifice religieux des Côtes-du-Nord. Tout à côté se trouve un vaste cloître canonial, monument historique datant du quatorzième siècle. Il y a aussi l'ancien évêché, parc dominant le Guindy, le château de Bilo, la chapelle (maintenant en ruines) de Saint-Michel, etc., etc...

Ces souvenirs d'un autre temps n'intéressaient que médiocrement le capitaine.

Il leur accorda à peine un coup d'œil indifférent et passa.

Pris du besoin de s'étourdir, de refouler les pénibles pensées, les craintes qui l'assaillaient en foule, hors de ville il activa sa marche, dévorant les kilomètres et, au risque de causer quelque accident, traversant les bourgs et les villages avec la rapidité de l'éclair.

A Pontrieux, il s'arrêta cependant cinq minutes, le temps de prendre un rafraîchissement et d'examiner ses pneus. Après quoi, désireux de ne pas manquer le train passant à Guingamp vers neuf heures, il repartit de plus belle.

Mais soudain, un peu en dehors de Trégonneau, un brusque arrêt de sa machine faillit le renverser...

Tout à ses réflexions, il n'avait pas pris garde au mauvais état du chemin vicinal qu'il suivait et venait de crever un de ses caoutchoucs.

Que faire?...

Il était en pleine forêt, à au moins trois bons kilomètres de Guingamp.

Il songea à gagner la station à pied, tout en poussant devant lui la bicyclette hors d'usage. Mais en consultant sa montre, il acquit la certitude qu'il lui serait impossible d'arriver à la gare assez tôt et que, comme que comme, il manquerait son train.

En conséquence, comme il avait eu la précaution d'emporter le nécessaire pour réparer un accident du genre de celui dont il venait d'être victime, le mieux était de s'armer de patience et de remettre sa machine en état.

Jurant et sacrant, il se mit à l'œuvre, mais s'y prit si maladroitement que ce travail lui fit perdre près de trois quarts d'heure.

Enfin il se remit en route et, corrigé par cette ennuyeuse expérience, évita les ornières et modéra sa course.

A neuf heures quarante, il arrivait à Guingamp, laissait sa machine à la consigne et montait dans le wagon de première classe d'un train se dirigeant vers Saint-Brieuc où il descendait à dix heures trente-quatre.

Il se dirigea aussitôt vers la demeure de Me Le Bricquier.

Celui-ci habitait rue Fardel, non loin de l'hôtel des ducs de Bretagne, une jolie maison de style Renaissance, passée au rang de monument historique.

Il était dit que le capitaine subirait retard sur retard.

Me Le Bricquier était au Palais de Justice où se réglait la succession d'un des notables du chef-lieu et, selon toutes probabilités, il ne rentrerait pas à l'étude de la matinée.

— Vers quelle heure dois-je repasser?... demanda le comte au maître clerc.

— Entre deux et trois!... Mais ne pourrais-je me charger de la commission?...

— Il est préférable que je voie Me Le Bricquier!...

— Alors, comme il plaira à monsieur le comte!...

Très contrarié de ce nouveau contretemps, Jean de Guérande se retira.

Comment tuer le temps jusqu'à deux heures?...

Pour commencer, il résolut d'aller déjeuner et se dirigea vers un restaurant renommé avec l'intention de se consoler de ses mésaventures par un bon repas.

Comme il arrivait près de l'établissement favori des gourmets de Saint-Brieuc, une exclamation joyeuse le fit se retourner :

— Tiens, de Guérande!... Quelle veine!...

— Saint-Alban!... Vous ici, mon cher?... comment va?...

Ils échangeaient une cordiale poignée de mains.

— Bien, fort bien! Et vous?...

— On ne peut mieux! Mais par quel hasard un Parisien pur sang comme vous vient-il s'ennuyer en cette ville triste et morose qui a nom Saint-Brieuc?... Un caprice?...

— Mieux que cela : un héritage!...

— Quand vous direz tout!... Félicitations, mon cher... félicitations sincères!...

— Attendez!... Yvon de Kermador, mon grand-oncle maternel, célibataire endurci, avait, il y a quelques années, fait un testament m'instituant son légataire universel!...

— Bigre!...

— En plus d'une superbe propriété, le bonhomme possédait, paraît-il, un magot fort respectable. J'étais donc en droit de compter palper une somme assez rondelette!...

— Eh! bien?...

— Après un procès interminable, j'ai enfin été envoyé en possession de l'héritage ce matin. Savez-vous de quoi il se compose?...

— Vos paroles me laissent perplexe!...

— Essayez donc de deviner!...

— Hum!... Je préfère ne pas essayer!...

Saint-Alban partit d'un éclat de rire :

— Vous avez raison... peau de balle et balai de crin, je n'ai rien à toucher, mais sept cent soixante et un francs de frais à payer !...

— Pas possible !...

— Tout ce qu'il y a de plus possible, au contraire !... Le gaillard avait une maîtresse, une accorte et jolie fille qui a su tirer les marrons du feu. Bref, j'hérite... je suis même propriétaire, mais d'une maison grevée de plus d'hypothèques que sa couverture n'a de tuiles !... Quant à l'argent, envolé, disparu, plus de traces !... Ah ! la roublarde, qu'elle a donc bien conduit sa barque !..

— Cette gaîté... vous m'épatez !...

— Tiens, il me semble que l'aventure est plutôt plaisante !...

— Peut-être !... En tout cas, il est heureux que vous ne comptiez pas là-dessus pour vous faire une situation !...

— Vous avez raison : j'ai de la chance d'être le fils à papa !...

— Et qui plus est, fils unique !...

— Hélas !...

— Le regretteriez-vous ?.,.

— Sincèrement !... Je dirai plus : sans vous en douter, vous venez de toucher à une plaie toujours vive. J'ai eu des frères, des sœurs... ils n'ont pas vécu. Ma mère en est morte de chagrin. Maintenant, je n'ai plus que mon père, un vieillard décrépit, infirme, auquel on ne conserve la vie qu'à force de soins. Chaque matin le voit plus faible, plus brisé... d'un jour à l'autre, je puis m'attendre à le perdre !...

Saint-Alban soupira douloureusement, passa à deux ou trois reprises sa main sur son front, puis s'écria :

— Au diable les papillons noirs ! Changeons donc de conversation, mon cher, ou plutôt, puisque ma bonne étoile m'a placé sur votre chemin, si nous déjeunions ensemble ?...

Et avisant le restaurant devant lequel ils se trouvaient.

— Si je ne me trompe, vous vous disposiez à entrer là ?...

— C'est ce qu'il y a de mieux à Saint-Brieuc ! On y mange très bien !...

— Alors !...

Tous deux pénétrèrent dans une salle où se pressaient déjà de nombreux convives.

Un garçon s'avança à leur rencontre.

— Table d'hôte, à la carte ?... dit-il en s'inclinant obséquieusement.

— A la carte et en cabinet !... répondit vivement Saint-Alban.

Et s'adressant au capitaine, avec un sourire ironique :

— Moines, prêtres, prélats... il n'y a ici que des frocards !...

— Vous ne les aimez pas ?...

— Ça dépend !...

— Quoi ?...

— D'abord et tout naturellement, la façon dont ils exercent leur ministère !...

— Il y en a de bons !...

— C'est nécessaire... pour faire oublier les mauvais !...

— Baste ! N'en est-il pas de tous et de tout la même chose ?...

— Assurément !...

Ils se mirent à rire et suivirent le garçon qui les invitait à passer dans le cabinet demandé.

Lorsqu'ils furent installés, le comte reprit :

— Que mangerons-nous ?...

— Faites le menu, voulez-vous ?... répondit Saint-Alban.

Puis tout aussitôt, il ajouta :

— Et laissez-m'en la surprise !...

— Comme vin ?...

— A votre choix, également !...

— Bon !... Seulement ne vous plaignez pas !...

— Soyez tranquille !...

Le capitaine donna ses ordres au garçon puis, histoire de prendre patience, les deux jeunes gens savourèrent un Dubonnet.

En buvant, ils continuèrent de converser.

Mais Jean de Guérande, toujours préoccupé, n'avait pas sa verve habituelle.

Il pensait à la promesse faite à Suzette et redoutait un coup de tête.

En ne le voyant pas venir, quelle idée aurait-elle ?...

Terrible et cruelle anxiété !...

Il songeait aussi à la confidence que son frère lui avait arrachée la veille...

L'avocat avait promis de parler à la douairière et s'était engagé à soutenir, de tout son pouvoir, le parti du capitaine...

Ces négociations aboutiraient-elles ?...

Réussirait-il à lui conquérir Rolande, cette Rolande adorée à première vue ?...

Suivant son cours, son imagination lui montrait

aussi Duval emprisonné... Marthe mourante ou, tout au moins, en danger de mort...

Alors d'affreuses transes lui étreignaient l'âme.

Que de pleurs versés par sa faute, car enfin il était bien obligé de se l'avouer : sans lui, Suzette ne fût jamais devenue une voleuse !...

Il réfléchissait encore au produit de ce larcin, à cette liasse de billets de banque si dangereuse... inutile !...

En une minute de folie, il avait cru entrevoir le salut... maintenant il avait conscience de côtoyer un gouffre, un abîme insondable dont la pensée seule le faisait frémir.

Surpris en le voyant si absorbé, un moment Saint-Alban respecta son silence, mais bientôt impatienté par ce mutisme prolongé, il interpela le capitaine :

— Vous n'êtes pas loquace aujourd'hui !...

Jean de Guérande tressaillit...

— Pardon ! Je suis en effet très préoccupé !...

Et après une courte hésitation, craignant que son attitude ne parût suspecte à son camarade, il se décida à lui faire quelques confidences :

— Que je vous avoue la vérité, cher ami... Aujourd'hui se décide le bonheur ou le malheur de toute ma vie ! Mon frère est chargé de solliciter pour moi la main d'une adorable jeune fille !...

— Amoureux, vous... prêt à renoncer au célibat ?...

— Pour les douces chaînes de l'hyménée... si toutefois l'on veut bien de moi !...

— Vous n'êtes pas de ceux que l'on refuse !...

— Qui sait ?...

— Êtes-vous aimé ?..

— Je l'espère !...

— Vous ne le lui avez donc pas demandé ?...

— Le courage m'a manqué !...

Il y eut un silence, puis de Guérande poursuivit :

— Vous êtes abasourdi !... Un être connu pour ses bonnes fortunes, ses aventures retentissantes... tremblant devant une jeune fille !... Hé bien ! arrangez cela comme vous voudrez... ce qui n'était qu'un jeu avec les autres femmes me paraît impossible auprès de cette pure enfant !...

— Vous êtes sérieusement pris !...

— Au point de me faire sauter la cervelle si Rolande me repoussait !...

— Pas de bêtises, hein ?...

— J'espère, je vous l'ai dit... quoique je ne sois pas trop rassuré sur la façon dont ma grand'mère, la douairière de Guérande, prendra la chose !...

— Vous craignez qu'elle ne s'oppose à ce mariage ?...

— Cela se pourrait !...

— Vous êtes d'âge à passer outre !...

L'entrée du garçon, apportant les hors-d'œuvre, interrompit un instant cette conversation.

Dès qu'il fut dehors, Saint-Alban reprit :

— Cette jeune personne n'est donc pas de notre monde ?...

— Famille de commerçant... mais ce n'est pas cela !...

— Fortune insuffisante, sans doute ?...

— Cinq ou six fois millionnaire !...

— Alors... je n'y suis plus !...

— Vous avez entendu parler du naufrage de *la Hilde* coulée à pic près de la Grande-Pierre ?...

— J'ai lu ça, comme tout le monde ! Si je me souviens bien, on parlait d'un émouvant sauvetage !...

— Celui de Mlle Rolande Derby, seule échappée à cette horrible catastrophe !...

— Ah ! c'est elle ?...

— Recueillie mourante aux Hêtres, notre résidence patrimoniale, elle dut aux soins empressés de la douairière de Guérande de ne pas clore la liste des victimes de ce sinistre !...

« Mais si le corps était sauvé, le cœur demeurait bien malade...

« Quelques mois auparavant, Mlle Derby perdait à Calcutta son père et son frère !...

« Elle revenait en France avec sa mère... vous comprenez ?...

— Pauvre enfant, que de deuils !...

— Elle en souffre d'autant plus que de son naturel elle est très affectueuse !...

— Autrement, il ne lui reste donc pas de famille ?...

— Des parents éloignés qu'elle ne connaît même pas !...

— La malheureuse !...

— Voyant cela, Mme de Guérande lui a offert l'hospitalité au château : « Vous resterez avec nous, a-t-elle dit. Vous serez pour moi une seconde petite-fille, la sœur adoptive de mon Yvonne !...

— Voilà qui doit vous rassurer !... En de telles conditions, il me semble bien difficile que Mme de Guérande ne ratifie pas votre choix !...

— Erreur, mon cher ! C'est précisément ce qui me fait redouter des difficultés contre lesquelles je serai peut-être impuissant à lutter !...

— Bah !...

— Vous allez comprendre... à Paris, j'ai mené joyeuse vie !...

— Comme tous nos camarades !...

— J'ai entassé folie sur folie !...

— Que celui qui n'a rien à se reprocher vous jette la pierre !...

— Ma grand'mère n'admet pas cela !... Elle a eu vent de deux ou trois aventures galantes... j'ai dû aussi recourir à elle pour acquitter des dettes de jeu. Bref, elle me considère comme un être taré et, pour peu qu'elle apprenne encore que j'ai quelques traites en circulation, elle se fera un devoir de conseiller à sa protégée de repousser ma demande !...

— Aussi intransigeante que cela ?.,.

— A l'extrême !...

— Arrangez-vous pour qu'elle ignore vos affaires !...

— C'est malaisé !...

— Cependant...

— Tenez, je serai franc, et, puisque je suis entré dans la voie des confidences, j'irai jusqu'au bout. J'ai touché, à son insu, un trimestre d'avance sur la pension que Mme de Guérande me fait servir par son notaire !...

Saint-Alban ne répondit pas de suite, il réfléchissait.

Enfin il rompit le silence et demanda :

— Pour vous sortir d'embarras, avez-vous besoin d'une somme importante ?...

— Oh ! quelques milliers de francs !...

— Vingt mille ?...

— Suffiraient amplement !...

— Alors, il ne sera pas dit que j'ai laissé un camarade

dans la peine ! Permettez-moi de les mettre à votre disposition !...

D'un mouvement spontané, le capitaine se leva...

— Vous, mon ami, vous feriez ça ?...

— Avec le plus grand plaisir !...

— Ah ! merci !... Je n'oublierai jamais ce service !...

— Une bagatelle !...

— Qui a pour moi un prix inestimable !...

Ils échangèrent une cordiale poignée de mains, puis le comte se rassit.

Le déjeuner s'acheva gaiement.

Deux heures approchaient lorsque les jeunes gens quittèrent la table, ayant fait le plus grand honneur aux mets recherchés et aux excellents vins de l'établissement.

Bras dessus, bras dessous, ils se rendirent rue Fardel...

Jean de Guérande jouait de malheur, car Me Le Bricquier n'était pas rentré et venait de téléphoner qu'on ne l'attendît pas de la journée.

Force lui fut donc d'expliquer au maître clerc la mission dont il était chargé et de lui confier la lettre de la douairière.

Au nom de son patron, l'employé s'engagea à mener très rapidement les démarches indispensables pour l'obtention de la mise en liberté du malheureux Duval.

— Avec des charges aussi légères et le dépôt de la caution offerte par Mme de Guérande, nous aurons tôt fait d'obtenir son élargissement. Seulement, croyez-moi, il est inutile de tenter de le voir... vous vous heurterez à un refus formel !...

— Nous laisserons donc agir Mᵉ Le Bricquier !...

— C'est préférable !...

Satisfait d'en être si aisément quitte avec cette désagréable corvée, le capitaine se retira enchanté.

Dans la rue il reprit le bras de son ami...

— Où allons-nous ?...

— Vos affaires sont terminées ?...

— Pour ma plus grande joie !...

— En ce cas, rendons-nous chez mon banquier ou, pour mieux dire, chez son correspondant, et je vous remettrai les vingt mille francs promis !...

— Il habite ?...

— Boulevard Du Guesclin !...

— A deux pas ! Venez !...

Saint-Alban toucha sans difficulté la somme dont il avait besoin.

En sortant de la banque, il la glissa dans la main de Jean de Guérande et avec un sourire doucement railleur :

— Vous devez être pressé de rentrer !... Quand partez-vous ?...

— J'ai un train pour Guingamp à quatre heures cinquante. Ce qui m'ennuie, c'est de vous quitter si vite... Avez-vous hâte de regagner Paris ?...

— Ce matin, j'ai reçu un télégramme de mon père. Il me dit de ne pas me tourmenter... donc je n'en suis pas à regarder à quelques heures près !...

— Bravo ! En ce cas, je vous emmène ! Nous louerons une bicyclette... la mienne est à Guingamp et nous arriverons aux Hêtres pour dîner !...

— Il n'y a pas d'indiscrétion ?...

— Aucune !...

. . . .

Au château et chez Duval la journée s'était écoulée paisiblement.

Dans la matinée, un peu plus tard cependant qu'elle n'en avait eu l'intention, grâce à la discussion amenée par l'avocat, Mme de Guérande s'était fait conduire à Clarens-les-Roches.

Le docteur était au chevet de Marthe dont, contrairement aux craintes émises la veille, l'état n'avait pas empiré.

Le praticien espérait même qu'une amélioration sensible ne tarderait pas à se produire.

En dépit de toutes les prières, Charles s'était jusque-là obstinément refusé à quitter sa mère...

— Dites-moi tout ce qu'il vous plaira, répondait-il à Suzette et à Edmée, je ne bougerai pas d'ici...

Tout bas il ajoutait :

— Il ne manquerait plus que maman parle de notre découverte et qu'un autre que moi l'entendît !...

Pourtant lorsqu'il eut acquis la certitude qu'elle était à peu près hors de danger (dès le début son mal se trouvant enrayé, résultat des soins constants et dévoués du jeune garçon, affirmait le docteur), il consentit à se reposer quelques heures.

Néanmoins, par un caprice bizarre et qu'il ne chercha même pas à expliquer, il ne consentit point à monter à sa chambre.

— J'ai besoin d'air... je dormirai tout aussi bien au bout de la galerie que dans mon lit !...

Et, fidèle à son projet de surprendre le voleur, il en fit à sa tête.

— Après avoir fait bonne garde toute la nuit, en soignant maman, il ne manquerait plus que de me relâcher dans la journée !... pensait-il.

Tandis que Mme de Guérande était au village, Yvonne, Rolande et l'avocat se promenaient dans le parc.

— Vous n'êtes pas fatiguée ?... demandait de temps en temps Léon à la belle naufragée.

— Fatiguée !... répliquait-elle en riant. Je suis trop heureuse... il me semble que j'ai des ailes !...

Ravie, elle joignait les mains :

— Je possède un frère, une sœur... une aïeule !...

Sans remarquer la tristesse du vicomte, elle lui prenait le bras, s'appuyait avec abandon sur lui, cependant qu'avec un grand effort, le pauvre homme ajoutait :

— Et un fiancé !...

Rolande secouait la tête :

— Pas encore !... Avant d'être fiancés, il nous reste à nous agenouiller devant bonne maman et à solliciter sa bénédiction !...

Yvonne fit une remarque :

— Ta bague de fiançailles sera celle de ma mère !... En sa qualité de chef de famille, elle appartient de droit à mon frère Jean !...

On rentra au château en continuant de former des projets d'avenir.

— Et vous, mon frère, ne vous marierez-vous pas bientôt ?... dit Rolande au vicomte comme ils approchaient de la vieille demeure seigneuriale...

Il pâlit affreusement...

— Me marier, moi ?... Jamais !...

— Pourquoi ?...

— Regardez-moi !... Suis-je de ceux que l'on aime ?...

— Mais...

Interdite, ayant soudain conscience de son épouvantable maladresse, elle détournait les yeux, ne trouvant aucune objection.

Sa bonté l'inspira...

Avec une grâce infinie, elle tendit ses petites mains à l'avocat :

— Moi, si je n'avais aimé Jean de Guérande, mon cœur serait allé à son frère !...

— Vrai ?...

— Vous le demandez ?...

Et d'un regard profond, qui mit le ciel en l'âme du vicomte, elle appuya cette affirmation.

. . . .

A l'horizon, un nuage pourpre indique l'approche du coucher du soleil...

Munies, l'une d'une dentelle au crochet, l'autre d'une fine broderie, Yvonne et Rolande se sont retirées sous une tonnelle.

Mais leur travail n'avance guère.

En pénétrant dans ce coquet et verdoyant refuge, d'un commun accord elles ont déposé leur ouvrage sur une table... et il y est bel et bien resté.

Chez certaines natures, le bonheur est expansif... il en est d'autres qu'il rend rêveuses...

Yvonne ne cesse de babiller...

— Je serai ta demoiselle d'honneur, Rolande !... Je porterai une robe rose, c'est la nuance qui me sied le mieux... tu verras, !...

Et sans s'apercevoir qu'elle faisait à elle seule les frais

de la conversation, la mignonne continuait de bavarder avec entrain, lorsque Mme de Guérande parut à l'entrée de la tonnelle.

— Eh bien! fillettes, ce travail avance-t-il à votre gré ?... fit-elle en jetant un coup d'œil malicieux sur les ouvrages abandonnés.

Les deux jeunes filles rougirent et, d'un mouvement simultané, étendirent la main vers la dentelle et la broderie si complètement oubliées.

Le visage de la douairière s'éclaira d'un sourire et, avec cette bonté qui lui gagnait bien vite les cœurs les plus rebelles, elle reprit :

— Laissez ! Vous travaillerez demain ou... un autre jour !... Pour le moment, je vous crois trop préoccupées pour faire de bon ouvrage !...

— Ah ! bonne maman, que vous savez bien lire en nous !... s'écria Yvonne.

— J'ai été jeune aussi, chère enfant !...

La vieille châtelaine exhala un gros soupir, puis ajouta :

— Il y a si longtemps que je devrais en avoir perdu le souvenir. Mais le cœur ne vieillit jamais et de même qu'il y a des fruits pour chaque saison, il y a des amours pour tous les âges. La fiancée fait place à l'épouse, celle-ci à la mère qui, à son tour, devient grand'mère ! Cheveux blonds, bruns ou noirs se couvrent de givre.... c'est l'hiver avec ses frimas, ses rigueurs... avec parfois aussi un rayon de soleil... comme celui qui nous éclaire aujourd'hui !...

— Un rayon qui nous réchauffera longtemps !... murmura Rolande très émue.

— Je l'espère, chère enfant !... répondit l'aïeule.

Et de la main, caressant la belle tête inclinée devant elle, la douairière poursuivit en tutoyant familièrement la jeune fille :

— Je ne t'ai rien laissé ignorer des soucis que m'a souvent occasionnés la légèreté de ton futur... Mais l'amour opère des miracles !... Jean saura, je l'espère, apprécier tes vertus et t'évitera de regretter qu'après t'avoir sauvée de la tempête, Dieu t'ait conduite sous notre toit !...

— Vous l'espérez, bonne maman ?... Moi, j'en suis certaine !... Elevé par vous, le comte ne saurait manquer à la tradition de ses ancêtres... Comme eux, il aura pour devise : « Le devoir avant tout ! »

— Ah ! que tu me rends donc heureuse !...

Il y eut un silence.

Mais bientôt, avec une tendresse profonde, la douairière reprit :

— Pour votre vieille mère, quelle joie infinie de contempler votre bonheur avant de s'en aller... de revoir peut-être encore de jolis bambins, roses et joufflus, s'ébattre comme autrefois sous les chênes séculaires du grand parc, d'entendre leurs cris d'allégresse, d'assister à leurs jeux en s'amusant de leur ardeur tout en la modérant... car Jean donnera sa démission, je le veux, nous l'avons décidé avec Léon cet après-midi... et puis aussi, quelle tranquillité de sentir qu'Yvonne ne restera pas seule dans la vie... mais qu'au moment de la séparation suprême, elle aura pour la soutenir et la consoler l'affection d'un frère et d'une sœur !...

— Une sœur aussi tendrement aimée que si, depuis le

berceau, nous avions vécu l'une près de l'autre !... déclara Mlle de Guérande en jetant ses bras autour du cou de la belle naufragée.

Le charmant visage de Rolande s'inonda de douces larmes.

— Oh ! s'écria-t-elle, que j'étais donc ingrate quand les premiers temps de mon séjour parmi vous, je me révoltais contre la destinée !... Pour l'orpheline, la délaissée, quelle grâce suprême de retrouver une famille au lieu de s'en aller, seule et désolée, chercher un refuge dans un couvent !...

Un bruit de pas, se dirigeant vers la tonnelle, mit fin à cette scène...

La comtesse s'écarta légèrement afin de voir qui arrivait et reconnut le vieux John.

— Qu'y a-t-il ?... demanda-t-elle lorsqu'il s'inclina à l'entrée de la tonnelle.

— M. le comte vient de rentrer et il m'envoie auprès de Madame solliciter l'autorisation de lui présenter un ami rencontré à Saint-Brieuc !...

— Bien, j'y vais !...

Demeurées seules, Yvonne et Rolande se rapprochèrent vivement l'une de l'autre.

La première était rouge de plaisir... son amie, pâle d'émotion...

Un interminable quart d'heure s'écoula dans l'attente...

Enfin la sœur du capitaine murmura :

— Le voilà !... Je me sauve !...

— Me laisser ?...

— Certes ! Il est préférable que vous soyez seuls !..

— Yvonne, je t'en prie !...

Elle ne put en dire davantage.

Avec un rire mutin, l'espiègle s'éclipsait déjà.

Presque aussitôt, la saluant très bas, Jean de Guérande s'approchait d'elle...

Incapable de prononcer un mot, elle lui tendit la main...

Le capitaine mit un genou en terre et, portant à ses lèvres cette menotte fine et blanche, l'embrassa passionnément.

— Rolande... Rolande adorée !... Est-ce vrai... vous consentez ?...

Elle inclina sa belle tête, sourit...

— Oh ! merci !... Si vous m'aviez repoussé, j'en serais devenu fou ou, pour échapper à mes regrets, je me serais tué !...

— Jean !...

— Mais vous voulez bien être mienne et cependant... vous connaissez mes torts passés ? Vous savez que jusqu'ici, ma conduite a été fort légère, que ma vie n'a pas offert grand'chose de bon... en tout cas que je me suis montré peu soucieux de prouver que je descendais de cette fière race des de Guérande, si sévères pour eux-mêmes, si indulgents pour les autres !...

— Je le sais.

— Et malgré tout, vous serez à moi ?...

— A vous, Jean... à vous du plus profond de mon cœur... à vous pour toujours et quoi qu'il advienne !...

— Rolande !...

— A vous, mon ami... et dans toute l'ivresse de mon âme, car j'en ai la certitude, votre repentir est sincère,

et vous ferez tout pour adoucir les dernières années de votre aïeule!...

Jean devint très pâle...

Pourtant, sans hésiter, il étendit la main droite...

Et très fermement :

— Je le jure!...

Il se releva, ouvrit les bras...

Rolande se laissa tomber sur la poitrine de l'officier, lui présenta son front...

— Pour toujours, Jean ?...

— Pour toujours!...

— Ah ! que profond est mon bonheur !...

Et se dégageant :

— Allons demander à bonne maman sa bénédiction!..

X

LES COUPABLES

Pour la première fois, Jean de Guérande — coureur d'alcôves émérite, blasé dont la mémoire gardait le souvenir d'aventures retentissantes, parfois même tragiques — aimait sincèrement et, en affirmant qu'il s'efforcerait de faire oublier le passé, il ne mentait pas.

Dès leur première entrevue, Mlle Derby avait exercé sur lui un attrait irrésistible et Mme de Guérande se trompait absolument en supposant qu'aux yeux de son petit-fils, le principal prestige de l'orpheline fût son immense fortune.

Certes, le capitaine était trop égoïste pour ne point se réjouir de cette richesse, mais la passion que lui inspirait la *belle naufragée* était telle qu'il l'eût épousée pauvre.

Quand il rencontrait le limpide regard de la jeune fille, ses yeux dont les prunelles magnifiques exprimaient la loyauté, la franchise, l'énergie et la tendresse, il s'en voulait d'être en réalité si peu digne de son affection,

Pour Rolande, il eût voulu pouvoir recommencer sa vie, en faire un meilleur usage.

Elle lui apparaissait si pure, si bonne, si douce et cependant vaillante qu'il était bien obligé de s'avouer son infériorité.

Après les fiançailles des deux jeunes gens, quelques jours s'écoulèrent assez paisiblement.

Grâce à la complaisance de Saint-Alban, le capitaine se trouvait en mesure de faire face à ses échéances sans recourir à la dangereuse liasse des billets volés à la poste.

Tout en le délivrant de ses anxiétés financières, cette circonstance augmentait fort ses regrets d'avoir trempé dans l'indigne action commise par Suzette.

A la pensée du malheureux Duval, si injustement soupçonné, il éprouvait de cruels remords.

Çelui-ci était toujours prisonnier.

Fidèle aux promesses faites en son nom par son principal clerc, Me Le Bricquier multipliait les démarches pour obtenir son élargissement, mais jusqu'ici sans résultat probant.

Le juge se montrait intransigeant...

— Ou Duval est innocent, ou il est coupable!... disait-

il. En le gardant, peut-être finirai-je par lui arracher un aveu, tandis qu'en lui accordant sa liberté, même provisoire, je cours le risque de le voir se ressaisir !...

— L'examen de sa vie passée devrait vous convaincre de son honnêteté... répliquait le notaire.

— Il peut avoir eu un moment d'éblouissement, de folie...

— Vous le croyez donc fautif ?...

— Je ne crois rien... je cherche !...

— Mais enfin, puisque non seulement Mlle Derby se refuse à porter plainte, mais que Mme de Guérande offre de verser un cautionnement !...

— L'affaire est de celles qui se poursuivent d'office... quant au cautionnement, si Duval est innocent, il devient inutile !...

— En attendant, ce malheureux reste sous les verroux !...

— Désolé de ne pouvoir agir autrement !...

Du bout d'un crayon, le juge battait une marche sur son pupitre et Me Le Briquier, comprenant qu'il insisterait vainement, se décidait à se retirer pour revenir à la charge le lendemain.

Pendant ce temps, Marthe se désolait.

La fièvre un instant redoutée avait été promptement écartée.

Néanmoins, elle dépérissait visiblement.

Peu à peu sa tristesse tournait à l'hypocondrie...

— Il faut des distractions !... répétait le médecin. Sortez, promenez-vous !...

— Affronter les regards de ces villageois bavards et malveillants ?... s'écriait la malheureuse.

— Que vous importe... on ne s'arrête pas à de telles petitesses !...

— Le malheur est sur nous et lorsqu'il s'acharne sur une victime, c'est comme un fauve sur sa proie ! En vous obéissant, qui sait si je ne courrais point à la rencontre de nouvelles douleurs ?...

— Alors, abstenez-vous !...

— Non, je vous obéirai ! Puissé-je n'avoir pas à m'en repentir !...

Et le lendemain, Marthe annonçait son intention de se rendre au château afin de remercier la douairière de la sympathie qu'elle témoignait envers Duval.

Suzette se récria...

— Sortir, faible comme vous l'êtes ?...

— Puisque le docteur l'exige !... D'ailleurs, Edmée m'accompagnera !...

— Edmée ? N'agiriez-vous pas plus sagement en vous faisant accompagner par Charles ?...

Vivement, celui-ci protesta :

— Ah ! non, j'ai trop mal aux dents !...

Le brave enfant échangeait avec sa mère un regard d'intelligence.

— Mal aux dents !... exclama Suzette d'une voix méchante. C'est bien ta faute !...

Surprise, Mme Duval se retourna vers l'ouvrière...

— Comment, sa faute ?...

— Sûr !... Voici deux nuits que je suis souffrante, obligée de me relever et de descendre... chaque fois, je trouve « monsieur » couché dans un coin de la galerie !...

Marthe refoula avec peine deux grosses larmes.

— Ah ! cher, cher petit !... pensa-t-elle.

Se rappelant cependant la promesse faite au courageux gamin de ne point le trahir, elle demanda d'un ton mécontent :

— Que signifie cette fantaisie ?...

Charles avait prévu la question.

Sa réponse était prête...

— Père m'a raconté qu'au service on était souvent contraint de coucher sur la dure !... Je veux être soldat, bon soldat... et je fais comme les petits Spartiates d'autrefois... je m'habitue de bonne heure !...

— Les Spartiates ? riposta Suzette dont l'instruction laissait beaucoup à désirer.

— Sous Lycurgue, le peuple le plus sage de la Grèce !...

Comprenant de moins en moins, l'ouvrière haussa les épaules.

— Le temps des pluies, des ouragans approche... Il faudra bien que tu mettes un terme à tes exploits nocturnes !...

— En attendant, conclut Marthe, mettez-en un à cette discussion et toi, Edmée, prépare-toi à m'accompagner !...

Peu après, elles s'éloignaient.

Marthe ne tarda pas à acquérir la triste certitude qu'elle ne s'était point trompée en redoutant l'hostilité des villageois.

Elle essaya néanmoins de garder contenance, saluant au passage les femmes assises devant leurs maisonnettes et surveillant leur marmaille tout en réparant les filets servant à la pêche.

Non seulement on ne lui répondait pas, mais à di-

verses reprises elle surprit des mots blessants et des ricanements.

— Elle peut bien faire la maligne, s'habiller comme les dames du château et se promener au lieu de travailler !... disait une bavarde. Elle n'est pas en souci pour sa subsistance !...

— Vrai, répliquait une autre commère en un français assez primitif, a sait bien qué' pâtira point !...

— Après avoir fait le coup, Duval a dû lui dire où il a caché le magot !... reprit la première.

— Diou bibant, c'est certain !...

Navrée, la pauvre Marthe poursuivait sa route et s'efforçait de refouler ses pleurs.

Enfin elle aperçut une vieille infirme qu'elle avait souvent secourue et croyant que celle-là du moins ne partageait pas l'animosité générale, elle s'approcha et lui tendit la main.

— Bonjour, mère Martin... il y a longtemps que je ne vous ai vue... comment allez-vous ?...

La vieille jeta un regard aux alentours et se voyant le point de mire de quelques voisines, craignit de s'attirer des ennuis en causant avec la *femme du voleur.*

Quittant péniblement son fauteuil et s'appuyant sur une canne pour ne pas tomber, elle répondit en se dirigeant vers la porte de sa masure :

— Pas trop bien, pas trop bien vraiment !...

— C'est comme moi !... Depuis le malheur qui nous a frappés, je languis !...

— Heureusement que vous pouvez vous reposer, vous promener !...

— Combien je préférerais être à mon travail !...

— Bah ! vaut mieux vous soigner !...

Et dodelinant de la tête, la mégère ajouta :

— Ma fille aussi aurait besoin de repos !... Mais c'est une brave femme, elle ne craint pas de peiner et, pour élever ses mioches, elle se donne bien du mal !...

— Heureusement que l'aînée commence à lui aider...

— Et qu'elle est courageuse, notre Louise !... Une belle fille, forte, robuste, pas poseuse et honnête !... Aussi quand viendra l'âge qu'elle se marie, pas un de nos gars ne craindra de lui offrir son nom !...

Marthe était attérée.

La noire méchanceté d'une femme envers laquelle toujours elle s'était montrée charitable et bienfaisante, la bouleversait au point de lui enlever l'énergie de riposter à des insultes atteignant jusqu'à l'honneur de sa fille.

La mère Martin comprit qu'elle avait frappé juste.

Mais, non contente d'avoir blessé, humilié cette créature à laquelle on ne pouvait reprocher que l'air distingué et réservé qui la mettait si fort au-dessus des femmes de sa condition, elle reprit :

— Il est vrai que notre Louison n'a reçu que de bons exemples ! Nous autres, on n'a jamais rien eu à se reprocher !... On peut nous confier tout ce qu'on voudra, c'est pas nous qui prendrions seulement ça !...

Et elle fit claquer un ongle noir et mal taillé sur ses dents ébréchées.

C'en était trop !...

Une bouffée de révolte monta au cœur de Marthe, lui rendit son courage.

— Mère Martin, vous avez aujourd'hui la mémoire très courte et la langue fort longue. Avant de nous insulter,

souvenez-vous qu'au péril de sa vie, Pierre Duval vous arracha à une mort imminente le jour où, la foudre étant tombée sur votre maison, le feu se propagea avec tant de rapidité que sans son dévouement vous restiez dans les flammes !...

— Je sais... je n'ai pas oublié !... balbutia la vieille effrayée.

— Votre reconnaissance se traduit d'une singulière façon !...

Et reprenant le bras d'Edmée, Mme Duval s'éloigna.

Lorsqu'elles arrivèrent aux Hêtres, la douairière fut frappée de leur agitation.

En quelques mots, Marthe la mit au courant.

Mme de Guérande fut indignée. Les sourcils froncés, un pli dur au coin des lèvres, elle demeura longtemps silencieuse, réfléchissant.

— Il y a, déclara-t-elle enfin, un moyen de faire taire les Martin. Le moment de renouveler leur bail approche, je les épouvanterai fort si je les menace d'un congé !...

— A quoi bon ?... S'ils se taisent, d'autres calomnieront !... Pour tous, Pierre Duval a volé, et si l'on ne m'accuse pas ouvertement d'être sa complice, on n'en est guère éloigné !...

— Vous exagérez !...

— Plaise à Dieu ! madame...

Profondément désolée, Marthe enfouit son doux visage dans son mouchoir.

La visite s'acheva tristement.

Lorsque Mme Duval parla de se retirer, la vieille châtelaine donna ordre d'atteler.

— Je vais vous reconduire ! dit-elle. Cela en imposera peut-être à toutes ces commères !

Et ce fut dans le coupé de sa protectrice que Marthe regagna sa demeure. En la voyant reparaître, Suzette devina aussitôt ce qui s'était passé.

La misérable ne put se défendre d'un sentiment de pitié et resta pensive durant toute la soirée.

Fidèle à sa promesse, le capitaine venait tous les jours au village et s'arrangeait pour échanger quelques mots avec l'ouvrière.

Mais, le plus souvent, leurs entretiens avaient lieu en présence d'un tiers...

Ils étaient donc forcément d'une banalité absolue...

Seuls, les regards furtivement échangés entre les deux amants exprimaient leurs inquiétudes, leurs transes continuelles.

Privée des protestations, des promesses, qui avaient tant de pouvoir sur elle, peu à peu Suzette se ressaisissait, un revirement s'opérait en son esprit...

Sa conscience commençait à se faire entendre, à lui reprocher amèrement l'action monstrueuse commise sous l'empire de la passion.

Ce soir-là, ses remords la tinrent longtemps éveillée et lorsqu'enfin, vaincue par la fatigue, elle sentit ses paupières s'appesantir, sa décision était prise :

— Il faut que je parle à Jean !... Je ne veux pas que Duval soit condamné !... Il est nécessaire que nous avisions au moyen de le faire rendre à la liberté !...

Le lendemain, elle guetta le comte et, quand elle l'aperçut, monté à bicyclette, se dirigeant vers le bureau des postes, elle se hâta de descendre.

Comme il garait sa machine devant la maison, le jeune homme la vit soudain se dresser à ses côtés.

— Imprudente !... murmura-t-il.

— Il fallait que je vous parle !...

— Impossible !...

— Je le veux !...

— Tu es folle !... Tu nous perdras !...

L'ouvrière haussa les épaules :

— Dans une heure, à l'ermitage de la Vierge !...

Il fronça les sourcils, voulut protester..

Il n'en eut pas le temps.

Des pas retentissaient, faisant crier les marches de l'escalier...

Et reculant vivement, comme pour voir qui arrivait près d'eux, Suzette disait à haute voix, semblant poursuivre une conversation :

— Hier soir, en rentrant, Mme Duval paraissait très fatiguée. Ce matin, elle est mieux !...

— Pauvre femme !... risposta le comte presque inconsciemment.

— Oui, pauvre femme !... appuya M. Langourla apparaissant sur le seuil de la porte d'entrée et tendant la main à Jean.

— Vous étiez donc là ?... fit celui-ci.

— Je suis venu aux nouvelles !... Mais les affaires de Duval restent stationnaires... ce pauvre diable ne paraît pas près de recouvrer sa liberté !...

— Qui sait ?... murmura Jean. Il n'est peut-être pas loin de bénéficier d'une ordonnance de non-lieu !...

— Puissiez-vous dire vrai !...

— Nul plus que moi ne le désire !...

— Les de Guérande sont toujours du côté du faible, au pays chacun sait ça !...

L'ouvrière jeta sur le comte un coup d'œil ironique...

Un sourire moqueur crispa ses lèvres minces, et esquissant une révérence trop accentuée pour être bien respectueuse, elle déclara :

— Je vais m'habiller !... Messieurs, je vous salue !...

La femme du receveur était Bretonne... donc sincèrement pieuse.

Lorsqu'une heure plus tard, Suzette sollicita la permission de se rendre à l'ermitage de la Vierge, elle acquiesça volontiers à son désir.

— Va, dit-elle, et prie pour mon pauvre Pierre !...

— Comptez sur moi !...

— Veux-tu que je t'accompagne ?... proposa Edmée.

— Si tu veux me faire plaisir, tu me laisseras aller seule... j'ai besoin de me recueillir !...

— Comme il te plaira !... Pourtant tu consentiras bien à te charger d'un bouquet que tu déposeras en mon nom sur l'autel de Notre-Dame-du-Bon-Secours ?...

— Avec plaisir !...

L'ermitage où se rendait Suzette est situé au haut de la falaise qui s'étend en face de la Grande-Pierre, ce récif contre lequel tant de navires se sont déjà brisés.

C'est, au milieu de l'amoncellement de roches immenses, une grande croix avec, tout auprès, dans une niche taillée en plein granit, une statue de la Vierge.

Pas de gardien.

Les pêcheurs de la côte y vont en pèlerinage et se chargent de l'entretien.

Sauf les dimanches et fêtes, l'endroit est peu fréquenté.

En le choisissant comme lieu de rendez-vous, Suzette avait donc été bien inspirée.

Lorsqu'elle arriva en vue de l'ermitage, elle aperçut le comte adossé à une roche, les bras croisés, les yeux fixés sur la mer...

Son cœur se serra et une amère réflexion traversa son esprit :

— Il pense à elle !...

« Elle », Rolande Derby, la belle naufragée... Rolande qui avait failli trouver la mort parmi les écueils entourant la Grande-Pierre.

Le bruit des pas de la jeune fille attira l'attention de Jean qui, impatient de connaître le motif de ce rendez-vous, s'avança à sa rencontre et l'interpella assez brusquement :

— Qu'y a-t-il ?... Pourquoi cette entrevue ?...

— Elle était nécessaire !...

Et soudain reculant, les yeux gros de larmes :

— Comme vous me recevez !...

Redoutant une scène, il s'efforça de refouler sa mauvaise humeur et d'un ton radouci :

— J'étais inquiet !...

Elle secoua la tête, peu convaincue :

— N'êtes-vous pas plutôt ennuyé de vous retrouver seul avec moi ?...

— Cette idée !...

— A quoi bon nier ?... Tout me dit, tout me prouve que vous ne m'aimez plus !...

— Tais-toi donc, niaise !... Ou plutôt, dis-moi pourquoi tu m'as contraint à venir ici !...

Suzette refoula ses pleurs et d'une voix tremblante, apeurée :

— Ma patronne s'est rendue au château, hier !...

— Je sais ! Elle eût agi plus sagement en restant chez elle !...

— En rentrant, elle paraissait désespérée !...

— Où veux-tu en venir ?...

— Ne le devinez-vous pas ?...

Il lui saisit les poignets, la regarda attentivement et, d'une voix creuse :

— Tu as des remords ?...

— J'en meurs !...

L'aveu était brutal... attendu cependant.

Mais les conséquences possibles de cette révolte de conscience apparaissaient au comte si terribles, qu'il ne trouva rien à objecter, pas un mot propre à remonter le moral de la jeune fille et à lui communiquer le courage de poursuivre jusqu'au bout son œuvre néfaste.

Comme il se taisait, l'ouvrière leva sur lui des yeux timides :

— Devinez-vous maintenant pourquoi je voulais vous voir... vous parler librement ?...

Jean inclina la tête :

— Oui !...

— J'avais peur de moi... peur de ne pouvoir me contenir et, en une minute de lâche faiblesse, de crier la vérité !...

— Suzette !...

— Jean !...

— Tu ne feras pas cela ! ..

— Le sais-je !... J'ai tant horreur de l'action commise pour vous sauver !...

Le capitaine eut un haut-le-corps...

— Me sauver !... Mais ce vol est inutile... les numéros des billets de banque volés ont été publiés dans tous les journaux !...

Une expression d'atroce épouvante se répandit sur le visage de Suzette.

— Alors ?...

— Sans autre résultat que d'augmenter mes transes, mes inquiétudes, tu auras peut-être déshonoré un brave homme, en tout cas fait emprisonner un innocent, désespéré ceux qui n'ont eu pour toi que des bontés !...

— Ah ! Dieu !...

— Il ne s'agit pas de se lamenter, mais d'envisager froidement la situation !...

— Mais vous ne pouvez plus éprouver pour moi que de l'horreur, de la répulsion !... Cependant j'ai voulu vous sauver !... Est-ce ma faute si, au lieu du salut que je rêvais de vous apporter, j'aggrave votre situation ?...

« Qu'allez-vous faire ?...

— Ne te tourmente pas pour moi ! Financièrement, je suis à l'abri de tout ennui !...

— Comment, Mme de Guérande ?...

— Grand'mère ne sait rien !...

— Votre frère ?...

— Pas davantage !...

— C'est donc elle... Mlle Derby, qui ?...

— Non ! Un ami rencontré à Saint-Brieuc, le lendemain de l'arrestation de Duval. Nous avons déjeuné ensemble et échangé quelques confidences à la suite

desquelles il a très généreusement mis à ma disposition une vingtaine de mille francs !...

— Et vous ne m'avez rien dit ?...

— Souviens-toi : depuis, nous ne nous sommes pas une fois trouvés seuls !...

Ils se turent un moment.

Mais bientôt Suzette reprit :

— Alors... l'autre argent, celui de la lettre ?...

— Je te l'apporte !...

— A moi ?... Que voulez-vous que j'en fasse ?...

— Ce que bon te semblera !...

Il sortait de sa poche un petit paquet soigneusement enveloppé et ficelé qu'il lui tendit.

L'ouvrière recula.

— C'est de la folie !...

— De la folie !... répéta le comte, tel un écho.

Et soudain oubliant tout, ses craintes d'être trahi par l'ouvrière, la nécessité de la ménager, d'endormir ses remords plutôt que de les exciter, il eut un cri de vraie détresse :

— Ah ! plût au ciel que tu disses la vérité !... On prétend qu'en leur inconscience profonde, les fous ne souffrent plus... je serais délivré de la torture que j'endure depuis le soir où cédant à tes perfides conseils, en une minute d'égarement, je me fis le complice d'un vol !...

— Jean !...

Elle se cramponnait désespérément à lui et pour l'obliger à se taire, ne plus entendre des choses si atroces, essayait de lui poser sur la bouche une petite main aux doigts abîmés de piqûres d'aiguille.

Il la saisit aux épaules, la rejeta en arrière...

— Laisse... il faut que je décharge mon âme... tu m'écouteras !...

Et de ses poings fermés se frappant la poitrine :

— J'ai là comme un poids qui m'étouffe !... Un de Guérande... voleur... laissant arrêter un innocent à sa place, le privant de son modeste gagne-pain, car relaxé sur caution ou bénéficiant d'une ordonnance de non-lieu, il est probable que le malheureux Duval perdra son emploi ?... Et tu parles de tes souffrances, de tes remords ?... Mais, ce souvenir sera pour moi comme le boulet rivé à la cheville du forçat... il empoisonnera mon existence jusqu'à mon dernier souffle !...

Livide, les traits contractés, avec un geste d'indicible souffrance, Suzette porta les mains à sa tête...

Et, d'une voix brisée, plaintive comme un râle :

— Serait-ce le châtiment ?... murmura-t-elle.

Grinçant des dents, hors de lui, le comte fit quelques pas, puis revenant à sa maîtresse, il ricana :

— Le châtiment ?... Ah ! il ne s'est pas fait attendre ! Il s'est abattu si prompt, si cruel, que par moment j'éprouve comme un vertige... la tentation d'en finir, de tout dire, tout avouer et de me faire sauter le caisson ensuite !...

Il exhibait un revolver, faisait glisser l'arrêt...

Une plainte rauque déchira la gorge de Suzette qui, au risque de se blesser, se jeta sur lui.

— Jean !... Jean !... Votre grand'mère en mourrait... songez à votre frère, à votre sœur... à votre fiancée !...

— Rolande !...

Un frisson secoua l'ouvrière...

— Oui, Rolande !... Rolande qui croit à votre amour, vous aime et vous respecte !... Lui imposerez-vous le supplice de découvrir la vérité ?...

L'argument était irrésistible.

Jean se calma comme par enchantement.

Mais en remettant l'arme dans sa poche, il eut pour Suzette un regard chargé de haine et de mépris et lui jeta ces mots :

— Ah ! pourquoi t'ai-je connue ?...

Elle fit deux pas en arrière et, comme une bête assommée, s'écroula aux pieds de son amant :

— Pitié !...

— Oses-tu prononcer un tel mot ?...

— Je comprends !... Mais je t'aimais tant, mon Jean, je t'aime tant !... tes soucis, ta détresse m'affolaient... pour te tirer d'embarras, s'il l'eût fallu, je ne me serais pas contentée de voler... j'aurais tué !...

— Misérable !...

— Est-ce à toi de me le reprocher ?... Je vivais tranquille, honnête, près des braves gens qui m'avaient recueillie lorsque tu es venu jeter le trouble dans mon cœur !... Grisée par tes belles promesses, tes protestations... n'ayant pas l'énergie nécessaire pour repousser tes aveux, te résister... j'ai cédé !... Tu es devenu mon maître, mon Dieu, et pour t'éviter une souffrance, je suis prête à tout !... Veux-tu que je m'accuse, que j'aille dire aux juges : « Duval est innocent !... La coupable, c'est moi !... » Commande, ordonne, je ferai ce que tu voudras !... Mais... par pitié, ne me maudis pas... ne me maudis pas !...



XI

COUP DE FOUDRE

PENSIF, le juge d'instruction chargé de l'enquête relative à l'affaire de Clarens-les-Roches, demeurait accoudé sur sa table de travail.

Il venait d'interroger Duval.

Et, en dépit des apparences, il doutait de la culpabilité du prévenu...

Non seulement le manque de précautions prises pour égarer les soupçons témoignait en sa faveur, mais les réponses du pauvre homme — réponses en lesquelles on sentait le ferme désir d'aider les juges dans leurs recherches — achevaient d'ébranler sa conviction première.

Pierre Duval conservait une attitude résolue...

Son courage était inébranlable... il n'avait pas de ces moments de désespoir, de défaillance morale auxquels sont en butte la plupart des prisonniers.

A peu près privé de toute communication avec ses semblables, sans nouvelle de sa famille, presque toujours enfermé dans une cellule étroite, aux murailles souillées de citations et de dessins obscènes, cellule à

peine éclairée par une fenêtre grillée ne lui laissant apercevoir qu'un petit coin de ciel et quelques cheminées, il gardait son calme et son énergie.

Pourquoi eût-il tremblé?...

Sa conscience ne lui adressait aucun reproche, et il avait confiance en son bon droit.

Dans l'interrogatoire qu'il venait de subir, une fois de plus, il avait fait preuve de sang-froid et de fermeté.

Aussi le juge était-il très perplexe sur la décision à prendre lorsqu'un garçon de bureau lui apporta une lettre dont la suscription tracée d'une écriture étrange, comme contrefaite, attira son attention.

Il l'ouvrit aussitôt, en tira un billet composé de mots imprimés découpés avec soin et patiemment collés sur une feuille de papier blanc.

Rapidement il prit connaissance de cette curieuse missive.

Voici ce qu'elle contenait :

« Monsieur,

« Quand, à la suite de votre enquête concernant le « vol commis à Clarens-les-Roches, vous avez ordonné « l'arrestation de Pierre Duval, vous vous êtes rendu « coupable d'une grossière erreur...

« Ce malheureux est innocent.

« En proie à d'intolérables remords, nous vous adju« rons par ces lignes de le rendre à la liberté.

« Le vol a été perpétré aux environs de neuf heures, « soit pendant l'absence de Pierre Duval.

« Les coupables — nous sommes deux! — savaient, « grâce à une indiscrétion, que Mlle Derby attendait

« une somme importante destinée à récompenser les
« marins ayant pris part à son sauvetage lors de la
« catastrophe de *la Hilde*.

« Le receveur fut épié.

« Si invraisemblable que cela paraisse, au moment
« propice je parvins à me glisser dans sa chambre.

« Mme Duval dormait.

« J'enlevai, puis je reportai les clefs sans être entendu
« de ses enfants et de son ouvrière.

« La vérité, la voilà, monsieur.

« Nous sommes à l'abri du soupçon...

« Rien ne peut vous mettre sur notre trace...

« Rien... à moins qu'une justice immanente...

« Sait-on jamais?...

« X. Y. Z. »

Pas très surpris de ce qu'il venait de lire, le juge réfléchit longuement.

Malgré toutes les recherches, l'enquête n'avait amené aucune découverte de nature à justifier l'arrestation de Duval...

Fouillée à fond, sa vie ne révélait aucune faute.

Et regardant ce bout de papier maculé par la colle ayant servi à fixer les caractères imprimés y adhérant, il se disait que, peut-être, la solution du mystère reposait là tout entière.

D'étranges faits judiciaires lui revenaient en mémoire.

Que de crimes dont les auteurs n'ont été découverts qu'au bout de longues années, de voleurs qui, arrêtés pour une nouvelle faute, entrent dans la voie des aveux

et parfois se reconnaissent coupables de faits imputés à des innocents.

Pourquoi accuser, condamner même à la légère?...

Le juge, émissaire de la société, chargé par elle de réprimer les torts, les abus, doit avant de déshonorer, de couvrir d'opprobre ceux qui comparaissent devant lui, s'entourer de preuves indéniables, irréfutables...

Ces réflexions se succédèrent rapidement dans l'esprit du magistrat.

Il se rappela le pouvoir qui lui était conféré...

A la place d'une mise en accusation régulière, il avait la faculté de signer une ordonnance de non-lieu...

Certes, la lettre anonyme qu'il venait de recevoir ne serait pour rien, ou en tout cas bien peu de chose, dans cette mesure...

Mais avait-il le droit d'hésiter?...

La démarche de Mme de Guérande, s'offrant à déposer une caution en faveur de son protégé, n'était-elle pas la meilleure des garanties?...

Le juge se souvint du dicton : « Dans le doute, abstiens-toi!... »

Il relut la fin de la lettre : « Nous sommes à l'abri de « tout soupçon... Rien ne peut vous mettre sur notre « trace, rien... à moins qu'une justice immanente...

« Sait-on jamais?... »

Il comprit la pensée du misérable, son appréhension en se disant qu'au-dessus de la justice des hommes, il y en a sans doute une autre!...

Et il eut la grandeur d'âme de ne pas tergiverser..

Le soir même, après les formalités d'usage, Duval était remis en liberté.

Ivre de joie, croyant à la découverte du ou des coupables, ce fut en courant qu'il gagna la gare où il arriva juste à temps pour prendre le dernier train correspondant avec celui de Pontrieux.

Et le lendemain, Jean de Guérande éprouvait un immense soulagement en apprenant que la lettre anonyme dont il était l'auteur — tout ce que Suzette et lui imaginaient pour disculper le pauvre homme — avait produit son petit effet.

— Je n'ai plus qu'à détruire l'envoi expédié à Mlle Derby et à oublier les angoisses de ces derniers jours !... pensa-t-il. Pourvu que, de son côté, Suzette parvienne à reprendre ce qu'elle a caché dans cette caisse de laurier-rose, et nous serons tranquilles !

Soucieux, il secoua la tête, puis murmura à mi-voix :

— Le pourra-t-elle?... L'entêtement de ce gamin à ne pas quitter cette galerie est bizarre... je n'en augure rien de bon !...

Et, après un silence :

— Enfin... au besoin, je suis là !...

. . . .

L'infortuné Duval n'était pas au bout de ses peines.

En son absence, il avait forcément été remplacé dans son emploi de receveur du bureau de Clarens-les-Roches.

Grâce à la protection de Mme de Guérande, dès son retour on le réintégra dans ses anciennes fonctions.

Mais une nouvelle torture, une torture plus atroce que celle déjà subie, l'attendait.

En recouvrant sa liberté, il s'était cru réhabilité...

Il comptait sans la méchanceté, l'envie, l'ignorance

des ennemis que lui avait suscités sa prospérité passée.

Avec une douloureuse surprise, une souffrance inouïe, il s'aperçut bientôt que ses anciens camarades le fuyaient, détournaient la tête à son passage ou répondaient du bout des lèvres lorqu'il les saluait.

Puis des bruits coururent...

Ceux qui avaient affaire à la poste agiraient sagement en se pourvoyant de monnaie, Duval se trompant volontiers à son profit quand il devait rendre sur une pièce blanche.

Le malheureux ne tarda pas à comprendre...

En dépit de son passé irréprochable, on doutait de son innocence, et tant que le coupable ne serait pas découvert, il aurait beau protester, se défendre, on le soupçonnerait toujours.

Peu à peu un sombre découragement s'empara de lui et, afin de se distraire, d'échapper à ses pensées chagrines, aux tristesses de son existence à jamais brisée, cet employé, dont la conduite avait toujours été exemplaire, eut le tort de chercher l'oubli au fond du verre et devint bientôt un des clients les plus assidus de l'auberge du Vieux-Marin.

Il trouvait là des amis, de vrais copains, affirmait-il, qui savaient juger son affaire et comprendre la fatalité dont il était victime.

Dans les commencements, Marthe ferma les yeux, mais elle regretta bientôt cette complaisance.

Lorsqu'elle voulut réagir, démontrer à son mari que ses compagnons de débauche voyaient surtout en lui un homme facile à duper et dont la bourse bien garnie s'ouvrait aisément pour les abreuver, il était trop tard.

Le brave Duval était devenu un ivrogne inconscient et vantard, affectant des principes anarchistes et, sous prétexte d'égalité et de justice, rêvant de faire sauter la France et tous ses habitants.

A bout d'expédients, Mme Duval eut alors recours à la douairière...

Mais vainement celle-ci essaya de sermonner le malheureux.

Il répondit d'une façon évasive et ne changea rien à ses nouvelles habitudes.

Se rendant compte enfin qu'elle ne parviendrait pas à lui ouvrir les yeux, à l'arracher à la voie dans laquelle il s'était si funestement engagé, Marthe prit une grave résolution...

— Vois-tu, dit-elle à Charles, le mieux serait encore de lui avouer la vérité, ce que nous avons découvert...

A ces mots, l'enfant devint tout pâle...

— Maman !... murmura-t-il, suppliant.

— Qu'as-tu, Charles, qu'as-tu ?

Et le pauvre garçon, de plus en plus troublé :

— Je n'ai pas osé... je ne voulais pas !...

— Charles, cet argent ?...

— Enlevé .... depuis trois jours... quand M. de Guérande et ces demoiselles du château sont venus nous dire bonjour et qu'il m'a fallu descendre garder leur cheval et leur voiture !...

Comme une folle, Marthe porta les mains à sa tête :

— C'est impossible!... Charles, voyons, tu veux m'éprouver, me faire peur !... Sans doute as-tu découvert une piste... supposes-tu arriver sous peu au but si patiemment, si courageusement poursuivi ?...

Elle s'arrêta, espérant encore une réponse affirmative.

Le jeune garçon ébaucha un geste de désespoir et, des larmes de rage dans les yeux, continua :

— Hélas !... J'aurais été trop heureux d'atteindre au succès rêvé... et puis aussi, maman, tu sais bien que je ne voudrais point me jouer ainsi de tes angoisses !...

Atterrée, Marthe fut quelques instants avant de pouvoir prononcer une parole.

Enfin, d'un ton sec, saccadé, elle reprit :

— Comment t'es-tu aperçu de ce nouveau, cet irréparable malheur ?...

— Lorsque je suis remonté, il y avait de la terre répandue autour de toutes les caisses !... Le voleur craignait forcément d'être surpris... il n'avait qu'une pensée : reprendre le fruit de son larcin et disparaître !... A la vue de ce désordre, saisi d'un funeste pressentiment, je courus à celle où nous avions laissé notre trouvaille.. mais rien, rien !... Il n'y avait plus rien !...

Un nuage passa devant les yeux de la femme du receveur.

— Mais alors... mais alors ?...

Devinant ce qu'elle n'osait dire, l'enfant se suspendit après elle, l'entourant de ses bras encore frêles comme pour la protéger, la défendre contre l'horrible soupçon tant de fois repoussé par lui-même...

— Non, maman, non... Je ne le croirai jamais !...

Elle se débarrassa de son étreinte et, cherchant dans sa mémoire, essaya de se rappeler les moindres incidents de la visite des petits-enfants de Mme de Guérande.

— Je les ai introduits dans ma chambre !... murmura-t-elle. Mlle Derby et Mlle Yvonne se sont assises près de

la fenêtre. Elles apportaient des jouets pour Gaston et Madeleine et ne se lassaient point de les caresser... M. le comte, lui, est resté debout, appuyé contre l'armoire... Suzette et Edmée ont servi des rafraîchissements... toi, tu étais en bas...

Et après une courte pose, d'une voix étouffée :

— Il n'y en a donc qu'un dont, à ce moment-là, les faits et gestes aient pu passer inaperçus !..,

Une indicible horreur se peignit sur son doux visage...

— Lui... ce serait lui, réellement ?...

— Non, maman, non... c'est impossible, te dis-je, impossible !...

— Cependant, les apparences...

— Sont trompeuses !...

— Mais alors, si ce n'est lui, quel est le misérable auquel nous devons tant de honte et de souffrance ?...

— Cherchons encore !... Le hasard peut nous mettre sur sa trace au moment où nous y penserons le moins !...

— Tu m'as répété cela bien souvent depuis quelques semaines et maintenant vois où nous aboutissons !... Quelle espérance conserver encore ?... Ah ! j'ai eu tort de t'écouter !... J'aurais dû accomplir mon devoir, ce que me conseillait ma conscience : révéler de suite aux magistrats ma découverte !... Mon silence n'est-il pas en quelque sorte une complicité ?...

— Mère !... protesta Charles.

— Ah ! désormais, il me restera toujours un doute affreux : mon mari est-il un voleur ou un martyr ?...

— Non, une fois encore, non !... Je ne saurais expliquer cela... je sens en moi comme une voix intime qui me crie : « Duval est innocent !... »

— Puisses-tu ne pas te tromper !..,

— Tout me le prouve : sa joie en nous revenant, sa déception en apprenant qu'il était libéré faute de preuve et que le même mystère planait toujours sur cette affaire !...

Il s'arrêta une seconde, réfléchissant, et poursuivit :

— D'ailleurs, ne se serait-il pas opposé à ce que je restasse toujours sur cette galerie ?... Souviens-t'en, il a ri de cette fantaisie et, comme, pour la forme, tu m'ordonnais de regagner ma chambre, il est intervenu : « Laisse-le donc !... Quand il aura froid, il sera trop heureux d'abandonner ce bivouac d'un nouveau genre et de se fourrer entre ses draps !... » Par conséquent, je ne le gênais pas !...

— C'est évident !... balbutia Marthe.

En attendant, la pauvre femme était fort ennuyée.

— J'espérais le ramener à nous, mettre un but dans sa vie en lui confiant la vérité !... dit-elle en pleurant. Au lieu d'être toujours au café, il eût partagé ta surveillance, fait bonne garde... lui aussi !...

— Courage, mère, courage !... Actuellement, papa est sous le coup de l'injustice dont il a été victime. Que son innocence éclate, il redeviendra aussitôt tel qu'il était autrefois !...

— Et si elle n'est point reconnue, si elle ne l'est jamais ?...

Charles eut une courte hésitation, regarda sa mère bien en face et, fermement :

— Il ne nous restera qu'à suivre le conseil de Mme de Guérande... partir !

— Quitter notre village ?...

— S'il n'y a pas d'autre remède à notre malheur !. .

Pendant les jours qui suivirent cette conversation, Mme Duval resta souvent plongée en de longues rêveries.

Insensiblement, elle en vint à admettre que ce départ, dont la perspective l'avait d'abord épouvantée, était, selon toutes probabilités, la seule chance de salut.

Transporté en un autre milieu, brusquement séparé de ses compagnons de débauche, Duval serait contraint de changer ses habitudes et de revenir à une existence régulière.

A plusieurs reprises, elle en causa avec la douairière, discutant le pour et le contre de ce projet.

Mme de Guérande ne cessa de l'encourager.

— Il faut couper le mal dans sa racine !... déclarait-elle. C'est le seul moyen de rompre définitivement avec le passé !...

Doucement, Marthe remarqua un jour combien il lui serait cruel de se séparer de sa chère protectrice.

— Que parlez-vous de séparation ?... s'écria la bonne comtesse. Si vous allez habiter Paris, nous nous verrons aussi fréquemment que si vous restez ici !... Dès que Jean sera marié, nous rouvrirons les portes de l'hôtel que nous possédons rue de Rennes. Tant pour ne pas infliger à sa jeune femme l'ennui de le suivre de garnison en garnison que pour des raisons de santé, mon petit-fils vient d'envoyer sa démission au ministère de la Guerre. Nous avons donc décidé de passer l'hiver à Paris et l'été à la campagne !

— Ne craignez-vous point, Madame, les fatigues de cette nouvelle existence ?

— Ma chère amie, à mon âge, on n'a plus qu'une préoccupation : assurer le bonheur de ceux qu'on laissera bientôt derrière soi !... Pour renouer avec nos anciennes relations, ma présence est nécessaire... je ne considère pas le surmenage, mais le but !...

Cet entretien eut raison des dernières hésitations de Marthe.

Mme de Guérande absente, quelle serait leur vie à Clarens-les-Roches ?...

Alors qu'en dépit de sa protection on ne leur épargnait ni les sous-entendus, ni les humiliations, n'ayant plus à craindre les représailles de la vieille châtelaine, de combien d'affronts ne les abreuverait-on pas ?

Sa décision prise, elle réfléchit aux moyens de l'exécuter.

Son premier mari, Jacques Vernier, avait un frère qui habitait Paris, lequel lui témoignait autrefois beaucoup d'affection.

Depuis son remariage, la jeune femme l'avait, pour ainsi dire, perdu de vue...

Elle résolut cependant de lui écrire et de lui demander conseil.

Par malheur, une grande difficulté se présentait : elle ignorait ce qu'était devenu François Vernier.

Peut-être s'était-il marié, avait-il quitté la France ?...

Qui sait même s'il n'était pas mort ?...

A tout hasard, elle lui expédia une courte lettre à l'adresse où elle lui écrivait, cinq ans auparavant, le priant, s'il recevait sa missive, de bien vouloir lui donner de ses nouvelles.

Quelques jours s'écoulèrent...

Marthe commençait à désespérer lorsqu'elle reçut une réponse.

Ouvrier plombier, son beau-frère était toujours employé chez le même patron.

Il était encore et resterait probablement célibataire, et il habitait toujours la même maison que du vivant de son frère.

Il terminait en disant qu'il serait heureux de savoir ce que devenaient son neveu et sa nièce et plus heureux encore si l'occasion de leur être utile se présentait un jour.

Encouragée par ces quelques lignes, Mme Duval lui écrivit alors longuement, expliquant le malheur qui les frappait et avouant finalement ses appréhensions depuis que son mari s'était « mis sur la déroute ».

Elle ajoutait n'entrevoir d'autre espérance que celle de quitter promptement Clarens-les-Roches. Son beau-frère ne pourrait-il trouver un emploi quelconque à Pierre Duval?... Non seulement ce serait l'arracher au vice qu'il était en train de contracter, mais du même coup sauver sa femme et ses enfants de la ruine et du désespoir.

La réponse ne se fit pas attendre. Elle arriva par retour du courrier.

Marthe pouvait compter sur son beau-frère. Elle n'avait qu'à le rejoindre avec son mari et ses enfants, ils seraient tous les bienvenus. Isolé et quelque peu misanthrope, le vieux garçon serait heureux de se retrouver en famille et de réchauffer son cœur auprès d'affections vraies. Il se chargeait de dénicher un emploi à ce pauvre Pierre, qui s'était toujours montré si bon envers les en-

fants de son frère, et il lui tardait de lier connaissance avec lui.

Réconfortée par la lecture de cette lettre, Marthe recouvra un peu de courage et d'espérance et se décida à confier ses projets à son mari.

Mais, dès les premiers mots, celui-ci se révolta.

— Qu'est-ce encore que cette histoire.... que viens-tu me chanter ?... s'écria-t-il violemment. Partir !... Quitter Clarens !... Et pourquoi faire... dis-le moi donc un peu.... pourquoi faire ?...

Les bras croisés, les regards furibonds, il s'approchait d'elle, l'asphyxiant de son haleine empestée d'alcool, et déclara enfin d'un ton bref :

— Non, nous ne partirons point.... je ne reculerai pas, jamais, jamais.... entends-tu, jamais !... On m'a accusé d'un crime dont je ne suis point l'auteur... il faudra bien que l'on finisse par me rendre justice, par reconnaître que je suis un honnête homme !...

Et ébauchant un geste de menace dans la direction d'un ennemi invisible, il hurla :

— Ah ! le coquin auquel je dois tant de souffrances.... si jamais il me tombe sous la patte...

Un poing levé, s'abattant dans le vide, termina la phrase.

— Pierre !... supplia Mme Duval, effrayée.

Mais comme s'il eût pris plaisir à épouvanter cette femme si douce, si affectueuse, le receveur continua avec rage :

— Je te dis que je lui casserai la g... !... Je finirai bien par le connaître, ce bandit... par avoir la satisfaction de lui sauter à la gorge et de lui arracher les entrailles, à ce lâche !...

A bout d'arguments, Marthe fondit en larmes.

— Reviens à la raison, mon Pierre !... Comprends qu'ici notre position est perdue, notre avenir à jamais compromis !...

— Je m'en f... !...

— Ah ! tais-toi, ne dis pas cela !... L'épreuve ne t'a pas endurci à ce point !...

Jetant ses bras autour du cou de son mari, la pauvre femme l'attirait à elle, l'appuyait contre sa poitrine, le berçant comme elle eût fait d'un enfant malade.

— A Paris, personne ne nous connaît... personne ne saura de quelle épouvantable catastrophe tu as été victime et tu n'auras pas à y souffrir de ces injustes soupçons qui te font tant de mal !...

Et la malheureuse se disait :

— Que penserait-il s'il savait que, moi aussi, j'ai douté ?...

Sa confiance était revenue. On ne simule pas avec tant de perfection la haine et la rancune qu'exprimait journellement Pierre Duval.

Mais le receveur ne voulait rien entendre.

Il s'entêtait à considérer ce départ comme une désertion.

— D'ailleurs, clama-t-il, que dirait-on, sinon que nous partons pour profiter en paix du produit de notre vol ?...

Ecrasée par cette logique, Mme Duval ne sut d'abord que répondre.

Cependant, elle finit par se ressaisir...

— Ecoute-moi encore, Pierre !... Tu ne te rends certes pas exactement compte de la situation dans laquelle nous nous trouvons !... A quoi bon t'occuper de l'opinion publique ?... Innocent, tu as ta conscience pour

toi !... Que te faut-il de plus ?... Pour te retourner et réagir contre le malheur dont nous sommes frappés, attendras-tu notre ruine complète ?... Vois, déjà la misère commence à apparaître car, tu le sais bien, tes appointements ne nous suffisent pas pour vivre... et je n'ai plus de travail... Sauf les dames du château, personne ne m'en confie !... Hésiter davantage serait une folie, un crime !... Tu te dois à tes enfants, à ta compagne !... Réfléchis, Pierre, réfléchis... et pendant qu'il en est temps encore, reviens-nous !...

Accablée, désespérée, elle se laissa choir sur une chaise et cacha son visage dans ses mains.

Très ému, indécis, Pierre la regardait, reculait, puis se rapprochait.

Cette désolation, c'était son œuvre...

Il était responsable des pleurs versés par cette créature, autrefois tant aimée, si respectueusement écoutée... aujourd'hui délaissée.

En une rapide évocation, il revécut le passé.

Tout ce qu'il y avait encore de bon, de noble, de généreux en lui, tout ce que la passion abrutissante, avilissante de l'alcool n'avait pas encore étouffé, se réveilla et remua son cœur.

Marthe avait raison.

A Clarens-les-Roches, ils ne pouvaient plus être heureux.

Le pauvre homme eut conscience de s'être engagé dans une voie fatale qui, de chute en chute, le conduirait jusqu'au fond de l'abîme.

Déjà les économies, si péniblement amassées, étaient largement écornées...

Bientôt ce serait la misère.

Certes, Mme de Guérande était toujours là...

Mais s'abaisserait-il à mendier ?...

D'ailleurs, consentirait-elle à lui venir en aide ?...

Sachant que son inconduite était cause de sa détresse, c'était peu probable.

Alors à quoi bon s'obstiner ?...

Pourquoi ne pas écouter sa femme, ne pas céder à ses vœux, à ses prières ?...

. . . .

Il ne tarda pas à se rendre à l'évidence et, s'avançant vers Marthe, la prit dans ses bras...

— Soit, dit-il partons !... Sans nous occuper de ce que nous laissons derrière nous et sans songer au passé, partons, chère Marthe !... Quittons le village qui a vu naître nos enfants, ce village où nous avons été si heureux... où j'espérais bien dormir mon dernier sommeil !...

En un élan de tendresse et de gratitude, la femme du receveur eut un cri de suprême espérance :

— Nous nous referons une vie nouvelle... nous finirons par tout oublier !

— Qui sait ?...

— Courage, mon Pierre, courage... le bonheur reviendra !...

Avec une profonde tristesse, une lassitude extrême, Duval haussa les épaules.

— Le bonheur ?...

— Oui, le bonheur... le bonheur, mon ami... comme autrefois, le bonheur !...

. . . .

Dès qu'elle eut obtenu cet acquiescement tant désiré, Marthe retrouva toute son énergie...

Grâce à elle, les préparatifs du départ furent promptement terminés...

— Ce n'est pas la peine de transporter nos meubles !... dit-elle. Pour ce qu'ils valent, aussi bien nous en débarrasser et racheter un nouveau mobilier là-bas !...

— Comme tu voudras ! répondit Duval. Un sacrifice de plus ou de moins ne compte pas, pendant qu'on y est !...

Et il jetait sur la grande armoire, le vaste lit, les chaises lourdes et massives, la table ronde, un regard plein de regret.

N'était-ce pas là de vieux amis, spectateurs des joies d'antan comme des récentes tristesses ?...

Marthe comprit ce qu'il n'avouait point.

Mais elle n'en persista pas moins dans ses projets...

Plus le changement sera grand, plus la réaction que je souhaite aura de chance de se produire !... pensait-elle.

Et la vente fut annoncée.

La semaine suivante, il ne restait aux Duval que les meubles strictement nécessaires... meubles que leurs acquéreurs consentaient à leur laisser jusqu'au jour du départ.

Car avant de s'éloigner, on voulait assister à la messe de mariage de Rolande Derby et de Jean de Guérande et prier pour le bonheur des petits-enfants de la douairière.

. . . .

Une animation inaccoutumée régnait aux Hêtres...

Les domestiques — pour la plupart contemporains de

la comtesse — allaient et venaient, paraissant avoir soudain retrouvé leurs jambes de vingt ans... des éclats de voix et des rires résonnaient joyeusement dans l'antique manoir où tout prenait un air de fête.

Quant à la douairière, elle rayonnait.

Les électeurs des Côtes-du-Nord ayant à procéder au remplacement d'un député, mort récemment, des offres venaient d'être faites à Léon de Guérande et, après une série d'objections sur sa gibbosité et ses opinions politiques qui le plaçaient carrément dans la gauche, il s'était décidé à poser sa candidature.

Peut-être, secrètement, s'était-il dit que les séances souvent orageuses du Palais-Bourbon constitueraient une excellente diversion à certain chagrin qu'il se gardait bien d'avouer.

Sitôt les élections terminées, l'union de Jean et de Rolande serait célébrée. En attendant, le comte devait, le lendemain, rejoindre son frère à Saint-Brieuc afin de l'assister dans sa campagne électorale, de sorte que ce soir-là on se coucha de bonne heure au château.

Mais comme Mme de Guérande se disposait à se mettre au lit, elle se rappela avoir oublié d'entretenir son petit-fils de certains détails concernant la réception des invités conviés pour la noce.

Il était cependant nécessaire qu'elle donnât ses ordres sans tarder, leur arrivée étant proche.

Que faire ?...

Aller trouver Jean chez lui ?...

Elle le pouvait sans éveiller, ni inquiéter personne, grâce à la galerie gothique reliant extérieurement leurs appartements.

Mais s'il dormait ?...

Bah ! elle le verrait bien !...

Elle jeta un châle sur ses épaules, sortit par une porte-fenêtre et se dirigea vers la chambre à coucher du comte.

Elle marchait doucement, le bruit de ses pas étouffé d'ailleurs par les grondements lointains de la mer et les rafales du vent gémissant parmi les branches dénudées des grands arbres du parc.

On était à la fin de février et malgré l'approche du printemps, les soirées étaient encore fraîches. Aussi la douairière ne retint-elle pas un geste de surprise en voyant ouverte la porte-fenêtre de la chambre de Jean.

— Ah ! ces jeunes gens, quels imprudents !... pensa l'aïeule. Il est capable de s'être endormi !...

Et écartant légèrement le lourd rideau de brocart lui masquant l'entrée de la pièce, elle jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Accoudé sur la table, la tête dans ses mains, les yeux fixés sur une large enveloppe jaune revêtue de cinq cachets de cire rouge et une liasse de billets de banque posée à côté, le fiancé de Rolande paraissait réfléchir profondément.

Étonnée, ayant soudain la sensation de quelque chose de froid lui traversant le cœur, Mme de Guérande recula un peu sans cesser d'observer son petit-fils.

D'où provenait cet argent ?...

Pourquoi cette pose accablée ?...

Et surtout, pourquoi ces yeux si brillants, comme obstrués de larmes ?...

Sur une console, entre les deux fenêtres, étaient deux

lourds flambeaux d'argent massif à six branches, dont il avait allumé toutes les bougies...

Leur flamme l'éclairait en plein et grâce à leur clarté elle pouvait l'examiner tout à son aise, ne perdant aucun de ses mouvements.

Tout à coup, un cri de stupeur faillit lui échapper...

Repoussant violemment sa chaise, Jean se levait...

Et, assénant un vigoureux coup de poing sur la table, il se soulageait de son mystérieux chagrin par une série d'imprécations qui firent frissonner la pieuse châtelaine,

Tandis que, gesticulant et proférant des mots sans suite qu'elle percevait sans les comprendre, il arpentait sa chambre en tous sens, une fois de plus elle se demanda :

— Qu'a-t-il donc, qu'est-ce que cela signifie ?...

Et tout aussitôt :

— Oh ! la vérité, la vérité... comment connaître la vérité ?...

Le comte revenait à la table...

Il ramassait l'enveloppe, la liasse de billets... jetait sur le tout un long regard...

Des plaintes lui venaient aux lèvres... des sanglots convulsifs le secouaient...

Envahie d'une horreur sans nom, rigide, hagarde, la douairière ne le perdait pas de vue.

Avec une indicible épouvante, elle le vit attirer à lui un flambeau, approcher les papiers soyeux, l'enveloppe qu'il avait en mains d'une bougie...

Elle comprit que le secret de la tristesse de son petit-fils allait lui échapper... se jeta en avant...

Des cris, une courte lutte...

Hypnotisé par l'effroi et la surprise, Jean ne pouvait résister...

Et tandis que, blême, les yeux hors de l'orbite, il s'affalait au fond d'un fauteuil, elle se redressait... le bravait de son regard froid, méprisant...

Déjà elle en était certaine, il s'agissait d'une nouvelle faute...

Le cœur étreint par une angoisse inexprimable, elle demeura un instant immobile...

Enfin elle parut revenir au sentiment de la réalité, déploya l'enveloppe, les billets froissés dans la lutte...

Un coup d'œil sur la suscription... un moment d'hésitation...

Un geste de folle... un râle... la sensation que tout croulait autour d'elle...

Puis une vague idée :

— Je me suis trompée... j'ai mal lu...

Elle regardait encore, prononçait chaque mot à mi-voix, comme dans un rêve :

— Envoi de la Banque de France... Valeur dix mille francs.. Mlle Rolande Derby chez Mme la comtesse de Guérande... aux Hêtres... Clarens-les-Roches viâ Tréguier... Côtes-du-Nord !...

Hélas !... Le doute n'était pas possible !...

Duval disait vrai lorsqu'il affirmait son innocence....

De cela, du reste, jamais elle n'avait douté.

Mais ce qu'elle ne prévoyait point, c'était l'odieuse vérité !...

L'être adoré sur lequel reposaient ses plus chères espérances, Jean de Guérande... coupable !...

Quelle honte !.,.

Quelle ineffaçable souillure !...

Elle sentit un effroyable tremblement secouer ses membres...

Le comte relevait la tête...

Leurs yeux se croisèrent...

Elle y lut toute la peur, la lâcheté dont son âme était agitée...

Lui, la devina implacable, décidée à faire justice...

Pourtant ni l'un, ni l'autre, ne rompit le silence...

Il attendait — avec quelle anxiété ! — l'arrêt qu'elle prononcerait...

Elle réfléchissait, ou plutôt elle essayait de réfléchir, car, comme en une épouvantable danse macabre, deux mots, toujours les mêmes, tourbillonnaient seuls en son esprit :

— Quelle honte !... Quelle honte !

Une heure, puis deux s'écoulèrent ainsi.

Au clocher de la modeste église de Clarens, douze coups frappèrent, distincts malgré le hurlement des vagues et les rafales du vent.

Comme pour écarter un sinistre cauchemar, la douairière passa la main sur son front.

Soudain elle se pencha, prit un des flambeaux et désignant une porte, ordonna brièvement :

— Suivez-moi, Monsieur !...

Il n'osa résister, obéit sans répliquer...

Mme de Guérande longea le couloir, descendit l'escalier et, tirant de sa poche un trousseau de clefs, ouvrit la porte des salons de grande réception.

A l'extrémité se trouvait une galerie dite « des ancêtres ».

D'un pas assuré, elle se dirigea de ce côté, tenant haut le flambeau dont la lumière projectait une lueur blafarde sur les murs, ornés des portraits et des armes de tous les de Guérande.

Arrivée au milieu de la galerie, elle déposa son candélabre sur un bahut et se retourna vers son petit-fils.

— Il y a longtemps que vous n'êtes venu dans cette partie de notre vieux manoir !... dit-elle. Vous y reconnaissez-vous ?...

Incapable de prononcer une parole, il inclina la tête en signe d'assentiment, et elle poursuivit :

— Autrefois, quand vous étiez petit, j'aimais à vous y amener pour vous apprendre de qui vous descendez !... Aujourd'hui, c'est pour vous juger que je vous ai conduit ici !...

Le comte chancela et devint si possible encore plus pâle...

La sentence, il ne la prévoyait que trop, ou du moins, croyait la prévoir...

Outragée dans ce qu'elle avait de plus cher, l'honneur du nom tant respecté, si fièrement porté par tous les de Guérande, la douairière le chasserait, lui défendrait de reparaître devant elle.

Et le châtiment entrevu, la rupture de son mariage, l'exil loin de l'adorée, sans espoir de retour, le châtiment lui apparut si cruel, qu'il ne retint pas un gémissement.

Sous ses moustaches crânement retroussées, ses lèvres frémirent, et la comtesse devina plutôt qu'elle ne l'entendit, le nom murmuré :

— Rolande !...

Elle tressaillit, sentit un flot de larmes monter à ses yeux...

Et comme un écho, après lui, elle répéta :

— Rolande, Rolande !...

Ah ! la malheureuse, qui s'était endormie souriante et qu'en cet instant tragique, un beau rêve berçait sans doute !...

Elle eut une explosion de souffrance et de désespoir...

— Pauvre enfant, clama-t-elle, pauvre enfant... elle ne se doute guère du triste réveil qui l'attend !...

Suffoquée par les sanglots qu'elle contenait avec une peine infinie, elle s'arrêta pour reprendre haleine...

Mais bien vite, avec une indignation grandissante, elle poursuivit impétueusement :

— Comment n'avez-vous pas eu pitié d'elle ?... Vous reconnaissez ses qualités, ses vertus... en la voyant si droite, si noble, si pure, comment avoir eu le triste courage, ou pour mieux dire, l'impudence de solliciter sa main ?...

— Mon amour !... balbutia le comte.

D'un geste violent, elle l'interrompit.

— Votre amour, allons donc !... Dites plutôt votre intérêt !...

— Grand'mère !...

— Ah ! taisez-vous !... Vous m'écœurez !...

— Mais je l'aime... je l'aime !...

— Et vous rêviez de faire d'elle votre femme, la femme d'un voleur ?...

Elle se redressait, plus impérieuse, plus méprisante encore...

— Allez, Monsieur, trêve de dissimulation et bas le

masque !... Vous vous disposiez à commettre une nouvelle infamie, bien digne du misérable qui laisse arrêter un innocent à sa place et plonge toute une famille dans le désespoir !... La destinée s'est montrée clémente et n'a pas permis que vos desseins s'accomplissent !... Ai-je besoin de vous dire ce qu'il vous reste à faire ?...

— Ordonnez, j'obéirai !...

Peut-être, par cette soumission, le comte espérait-il attendrir l'inflexible douairière...

Il ne tarda pas à se rendre compte qu'il s'était trompé.

Après un regard autour d'elle, Mme de Guérande reprit :

— La faute que vous avez commise est de celles qu'on ne peut absoudre !... Demain, je ferai rendre justice au malheureux Duval. Il faudra pour cela révéler le nom du coupable. Vos aïeux étaient d'honnêtes gens... N'infligez pas à leur mémoire la honte de voir un de leurs rejetons sortir entre deux gendarmes de cette antique demeure !...

Et s'approchant d'une panoplie, elle décrocha un revolver dont elle visita la batterie afin de s'assurer qu'il était chargé, puis revint à son petit-fils et lui tendit l'arme.

— Jean de Guérande, vous ne devez pas craindre la mort... cette mort si souvent affrontée durant votre carrière militaire !...

— Oh ! grand'mère !...

Effaré, livide, ne se souvenant plus que quelques semaines auparavant, sans l'intervention de Suzette Langlois il en eût fini avec la vie, là-bas, à l'ermitage de la Vierge, le comte recula.

La douairière comprit.

Trop lâche pour mourir, pour préférer le calme du tombeau à l'opprobre public, inévitable, il avait peur !...

Qu'espérait-il donc ?...

La supposait-il capable de taire l'ignoble secret, de devenir sa complice en gardant le silence ?...

Un rictus effrayant crispa les lèvres de la douairière... ses yeux exprimèrent l'indignation, le dédain, la rage qui bouillonnaient en elle et terrible, impitoyable, elle leva l'arme, prête à faire feu...

Mais soudain son visage se convulsa atrocement... tandis que le bas de sa figure prenait une teinte terreuse, son front s'empourpra... aux tempes, les veines se gonflèrent d'une façon effrayante et ses bras, relevés au-dessus de sa tête comme pour écarter un ennemi invisible, se rejetèrent instinctivement en avant...

Elle voulut parler...

Les mots s'arrêtèrent dans sa gorge et, foudroyée, elle tomba en arrière, comme une masse, sur le parquet.

XII

L'HEURE SUPRÊME

L'effarement de M. de Guérande était tel qu'il fut un moment avant de se rendre compte de la gravité de la situation.

Hébété, incapable de porter secours à la douairière, il la contemplait, étendue à ses pieds, tenant toujours

convulsivement serré le revolver dont elle l'avait menacé.

Une écume blanchâtre aux lèvres, les yeux injectés de sang, elle ne donnait plus signe de vie.

Longtemps le comte demeura immobile, ne quittant pas du regard ce grand corps allongé sur le carreau.

Peu à peu cependant son trouble se dissipait...

Et enfin, tout à coup, il eut conscience de la réalité.

Que faire ?...

Sonner, appeler... donner l'éveil, se mettre dans l'obligation de raconter ce qui s'était passé ?...

A quoi bon puisque la comtesse ne semblait plus avoir besoin de rien ?...

Il s'agenouilla auprès d'elle afin de s'assurer si le cœur battait encore et ne perçut aucune pulsation.

Un frisson le secoua, ses dents s'entre-choquèrent...

Et s'abattant sur le corps de la comtesse, il l'étreignit désespérément, répétant avec horreur :

— Morte, morte !... Je l'ai tuée !... tuée !...

Combien de temps resta-t-il ainsi ?...

Des heures sans doute, car lorsqu'il se releva, les bougies du flambeau étaient presque consumées et, à l'horizon, une raie blanchâtre striait le ciel.

Une fois de plus, il se demanda ce qu'il allait faire...

Ce matin-là, à cause de son départ pour Saint-Brieuc, les domestiques se lèveraient plus tôt que d'habitude...

Ils n'allaient donc pas tarder à apparaître...

Le comte attendrait-il qu'ils le surprissent là, devant ce cadavre ?

Il fit un pas vers la sortie puis, se ravisant, revint auprès de Mme de Guérande...

Une seconde d'hésitation et, se baissant, il s'empare du revolver et de l'enveloppe maudite — cause de tout le drame — glisse l'un dans sa poche, remet l'autre à la place qu'il occupe d'ordinaire...

De nouveau il se penche sur la douairière, la soulève, l'emporte...

L'obscurité est encore profonde...

Jean de Guérande plie sous le fardeau...

Il trébuche à chaque pas... à tout instant manque de tomber, ne conserve l'équilibre que par un miracle de volonté et de sang-froid.

Pourtant il arrive au bout des salons précédant la galerie des ancêtres, parvint à gravir l'escalier...

Là, devant lui, la porte de sa chambre, autrefois celle de son grand'père...

Encore un effort...

Il l'ouvre, entre, et doucement, laisse choir le corps sur le tapis...

Puis il écoute...

Dans la maison, aucun bruit... il n'a réveillé personne.

A bout de force et de courage, il ne se soutient qu'avec peine...

Cependant il faut redescendre, aller chercher le flambeau laissé là-bas et les clefs...

Un nouvel appel à son énergie...

Quelques minutes et il est de retour...

Aucune trace du terrible drame ne subsiste !...

. . . .

L'aube apparaît, terne, grisâtre...

Mme de Guérande est sur son grand lit, où l'a transportée son petit-fils...

Agenouillé près d'elle, le visage enfoui dans la courtine, le comte donne libre cours à son désespoir jusqu'au moment où la cloche des matines le fait tressaillir.

Il se relève, jette un long regard éperdu sur son aïeule, s'approche de la porte donnant sur le couloir, afin de s'assurer que le verrou n'est pas mis, puis sanglotant, gémissant à haute voix, il s'enfuit et regagne sa chambre par la galerie gothique...

Une heure encore... le château reprend son animation...

Dans la maison, les domestiques vont et viennent...

Puis deux voix fraîches, joyeuses, se font entendre...

Yvonne et Rolande passent en bavardant et se dirigent vers la salle à manger.

Rolande !...

En pensant à la jeune fille, le comte sent son cœur tressauter dans sa poitrine.

Machinalement, il essuie la sueur ruisselant sur son front...

Ses jambes fléchissent sous lui...

Et à ses oreilles bruissent les paroles indignées que lui a jetées son altière aïeule :

— Vous rêviez de faire d'elle votre femme... la femme d'un voleur !...

A plusieurs reprises, il répète ces mots ; puis soudain, avec un geste farouche, élevant ses deux poings au-dessus de sa tête, il les laisse retomber avec force sur son crâne et d'une voix saccadée, coupée de hoquets, balbutie :

— La femme... d'un assassin !...

Un rire strident le secoue... il tourne deux fois sur lui-même et s'affale sur son lit, en proie à une épouvantable crise de nerfs.

. . . .

Le scrutin vient d'être dépouillé... Au premier tour, Léon de Guérande passe avec une majorité écrasante.

Conformément à la coutume, le nouveau député offre, à l'hôtel où il est descendu, un banquet aux membres de son comité électoral.

Le festin a lieu dans une grande salle, ornée pour la circonstance de drapeaux tricolores surmontant des cartouches sur lesquels se détachent les lettres R. F. et, entre deux fenêtres, d'un gigantesque buste de la République.

La gaieté la plus franche ne cesse de régner...

Seul, Léon de Guérande ne paraît pas partager la joie générale...

Parfois ses sourcils se froncent et il promène autour de lui des regards inquiets, comme s'il cherchait parmi les assistants quelqu'un qu'il est étonné de ne pas apercevoir.

Pourtant il s'efforce de dissimuler sa contrariété, de se mettre à l'unisson de l'exubérance soulevée chez ses électeurs par le succès triomphal dont il est le héros.

On arrive au dessert.

Des toasts sont échangés, des discours prononcés...

Le président du Comité électoral a la parole et d'une voix qui se ressent quelque peu des fréquentes libations faites dans la soirée, s'adresse au vicomte :

— Mes amis et moi sommes heureux de la réussite ob-

tenue par votre candidature. Double est notre bonheur en songeant que notre nouvel élu appartient à une famille dont l'origine remonte aux croisades et qui cependant a depuis longtemps prouvé son attachement à la République dont elle apprécie, comme il convient, les bienfaits et les saines traditions.

« Notre programme, vous le connaissez !... Ce que nous voulons, c'est marcher avec notre siècle, donner libre essor au progrès. Pour cela, il nous fallait un député que les idées républicaines ne rebutent pas et qui ne craigne point de lutter ouvertement pour leur prépondérance.

« Autres temps, autres mœurs !... Ecrasée par les abus commis, la monarchie s'est effondrée... Aujourd'hui, grâce à l'instruction obligatoire, la République a pris un essor que tous ses enfants doivent s'efforcer de favoriser...

« Pour parvenir à notre but, nous ne pouvions faire un meilleur choix que celui dont nous nous glorifions...

« Nul mieux que l'illustre avocat, Léon de Guérande, ne saura soutenir nos intérêts et en imposer aux masses, tant par la grandeur du nom qu'il porte, que par sa fine éloquence et sa verve intarissable...

« Nous avons eu infiniment de peine à le décider à accepter nos offres... Remercions-le d'avoir enfin cédé à nos vœux et vidons nos verres à sa santé !...

S'emparant d'une coupe pleine du vin doré et mousseux produit par les côteaux de la Champagne, l'orateur l'éleva à la hauteur de ses yeux et s'écria :

— Citoyens, à notre nouveau député, à M. Léon de Guérande !... Qu'il vive !...

Une clameur formidable répondit à ce souhait. Les verres s'entre-choquèrent, furent vidés d'un trait, puis un convive entonna *la Marseillaise*, tous les assistants firent chorus, après quoi de nouveaux cris retentirent:

— Vive la liberté !...

— A bas le clergé!... Plus d'écoles congréganistes où l'on fausse les idées de nos enfants !... Vive l'instruction laïque !...

— Vive la sociale !...

Au plus fort du tumulte, une porte s'ouvrit, et le vieux John, domestique de confiance de la douairière de Guérande, apparut sur le seuil.

Etourdi par ce tapage infernal, le bonhomme s'arrêta un instant, hésitant à se risquer parmi les groupes bruyants qui se pressaient autour de son jeune maître.

Enfin il se décida à avancer, s'inclina respectueusement devant le vicomte et lui présenta une lettre.

— Qu'est-ce ?... murmura l'avocat, sentant revenir toutes les craintes dont les phrases pompeuses qu'il venait d'entendre l'avaient un instant distrait.

— De la part de Mlle Yvonne !... répondit laconiquement le vieux John.

Le député remarqua alors l'émotion, les yeux brûlés de larmes du brave serviteur et, prenant la missive, il l'ouvrit fébrilement.

Elle était courte... tracée d'une main tremblante :

« Mon cher Léon,

« L'homme propose, mais ne dispose point.

« Nous étions tout à la joie, au bonheur, à nos projets « d'avenir et la mort frappe à notre porte.

« Ce matin, au déjeuner, surprises de ne voir ni bonne
« maman, ni Jean, nous avons d'abord supposé, Rolande
« et moi, que notre chère aïeule reposait et que mon
« frère était parti de grand matin.

« Juge de notre étonnement lorsque John vint nous
« prévenir que, pris d'un accès de fièvre, Jean se trouvait
« dans l'impossibilité de te rejoindre.

« Cependant, comme nous savons qu'un peu de repos
« suffit généralement à dissiper ces malaises, nous ne
« conçûmes aucune inquiétude.

« Mais, vers dix heures, un profond silence continuant
« à régner dans la chambre de bonne maman, je me
« décidai à frapper à la porte.

« N'obtenant pas de réponse, j'essayai d'ouvrir...

« Le verrou n'était pas mis...

« J'aperçus grand'mère, tout habillée sur son lit et ne
« donnant aucun signe de vie.

« A mes cris on accourut et, à force de soins, nous
« parvînmes à lui faire reprendre connaissance.

« Mais elle a perdu l'usage de la parole, ses minutes
« sont comptées... elle agonise.

« De plus, nous avons peur pour Jean. Il est comme
« fou, affalé au pied du lit de notre aïeule et ne répon-
« dant à aucune de nos exhortations.

« Hâte-donc ton retour. Nous t'attendons avec im-
« patience.

« Ton affectueuse,

« YVONNE. »

Parvenu à la fin de sa lecture, l'avocat demeura un moment comme écrasé par cette épreuve si soudaine.

Mme de Guérande, sa chère et bonne aïeule, mourante !...

De grosses larmes roulaient sur son visage...

Néanmoins, il songea à ne pas attrister ceux qui l'entouraient, à les laisser à l'exubérante gaieté qui les animait... Par un effort de volonté, réagissant contre sa douleur, il parvint à dissimuler son trouble et, calme en apparence, se dirigeant vers le président du Comité électoral, lui posa la main sur l'épaule.

Celui-ci se retourna et, reconnaissant le vicomte, se leva aussitôt.

— Vous désirez, M. le député ?... questionna-t-il.

— Mon cher ami, répondit familièrement l'avocat, une affaire imprévue m'oblige à m'absenter pour une heure ou deux. Afin de ne pas gâter notre petite fête, je crois préférable de ne point prévenir mes invités. Toutefois, s'ils s'aperçoivent de mon absence, veuillez je vous prie, m'excuser de votre mieux !...

— Entendu ! Comptez sur moi !...

Le président souriait, enchanté de pouvoir être agréable au nouvel élu.

Mais, tout à coup, il se ravisa, prit un air perspicace et secoua la tête :

— J'y pense... ce départ inopiné... ah ! ah !...

— Quoi donc ?...

— Ne serait-ce point quelque belle, impatiente de vous adresser ses félicitations, qui en serait cause ?...

Léon de Guérande eut peine à retenir un mouvement de mauvaise humeur.

En dépit de sa tristesse, le vieux John sauva la situation.

— Hé, hé! ricana-t-il, ne nous trahissez pas, au moins!...

— Soyez tranquille!... M. le député, vous avez vos faiblesses... qui n'a les siennes?...

Un gros rire ponctua cette saillie et, très satisfait de s'être montré si spirituel, M. le président du Comité électoral se rassit, tandis que l'avocat et son fidèle serviteur s'éclipsaient de la salle.

— Brave homme, gronda le vicomte, mais bien ridicule!...

« Avec ça que je ferais un bel amoureux, hein, mon pauvre John?...

— Mais, Monsieur, il y a des jeunes filles qui ont assez de bon sens pour regarder à la beauté de l'âme et non seulement aux avantages personnels!...

— Possible!... Cependant, conviens qu'ayant le malheur d'être si mal bâti, j'agis sagement en évitant de tenter l'expérience!...

Et avec une mélancolie infinie, l'avocat ajouta :

— Ce sera suffisant de m'entendre traiter de député du département de la fée Carabosse ou de petit-fils de Polichinelle, par les élus siégeant au Palais-Bourbon, sans m'exposer à d'autres désagréments!...

— Monsieur, vous exagérez!... Entre un bossu et vous il y a une grande différence!...

— Bon! Tu vas prétendre aussi que c'est à peine si j'ai le dos un peu voûté!...

Ils se dirigèrent vers la gare, afin de s'informer de l'heure des trains et apprirent qu'ils étaient obligés d'attendre jusqu'au matin.

Maudissant ce contretemps, Léon de Guérande pro-

posa au vieux John de regagner l'hôtel et de lui faire donner une chambre, afin qu'il pût prendre un repos dont il devait avoir grand besoin.

Mais celui-ci ne voulut rien entendre.

— Vos amis sont trop bruyants... dans l'inquiétude où nous sommes, leur joie fait mal !... D'ailleurs il est tard. Je suis arrivé par le dernier train, soit vers onze heures et demie et dame ! il y a un moment de cela !...

L'avocat tira sa montre et s'approcha d'un réverbère.

— En effet, fit-il, il est passé une heure, et si les employés qui nous ont renseignés n'eussent été retenus par un travail supplémentaire, nous n'aurions trouvé personne à la gare !...

Le vieux John parut réfléchir.

— La nuit est claire et douce !... dit-il enfin. Si nous nous rendions à Guingamp à pied ?...

— A ton âge, une telle fatigue ! Tu n'y penses pas !... Néanmoins tu me donnes une idée : je connais un voiturier auquel j'ai fait gagner un procès l'année dernière... allons l'éveiller et lui demander de nous conduire jusque-là !...

Une heure après ils étaient sur la route de Guingamp où ils arrivèrent vers cinq heures.

Apercevant un restaurant ouvert, ils y entrèrent, se firent servir un café bien chaud.

A six heures cinquante ils prenaient le train et à sept heure quarante-huit descendaient à Pontrieux où une voiture les attendait.

Avant d'y monter, le jeune député s'approcha du domestique qui la conduisait.

— Quelles nouvelles ?... questionna-t-il.

— Aucun changement, à ce que je sache, du moins !... L'état de Madame demeure stationnaire et, lorsque j'ai quitté les Hêtres, rien ne faisait prévoir une aggravation !...

— Que dit le médecin ?...

— Oh ! Monsieur, nous en avons appelé cinq... tous ceux de la contrée !... Il y en a même deux qui ne quittent pas le château !...

— Satané bavard !... interrompit l'avocat. Ces détails ne m'intéressent pas... parle-moi de leur diagnostic !...

— Terrible, Monsieur !... Ils s'accordent à déclarer Mme la comtesse perdue et même...

— Quoi ?...

— Ils prévoyaient que Madame ne passerait pas la nuit... mais...

Le domestique s'arrêta, l'air gêné.

— Achève !... fit l'avocat.

— On croirait que notre chère et bonne madame est retenue par une arrière-pensée. Elle tente des efforts inouïs pour parler, malheureusement sans y parvenir !...

L'avocat se dirigea vers la voiture dont le vieux John s'empressa de lui ouvrir la portière.

— Aussi rapidement que possible, n'est-ce pas ?... recommanda-t-il au cocher.

— Monsieur peut voir que j'ai pris le meilleur attelage du château !... On dirait d'ailleurs que ces pauvres bêtes comprennent... Elles filent comme le vent !...

Au bruit de la voiture pénétrant dans la cour du château, Yvonne s'avança à la rencontre du nouveau député.

— Mon frère !...

— Ma chère petite sœur !...

Eperdus, secoués de gros sanglots, ils tombaient dans les bras l'un de l'autre, s'embrassaient tendrement.

— Viens !... dit enfin la jeune fille.

Et elle entraîna l'avocat jusqu'à la chambre où agonisait leur aïeule.

Sur la pointe des pieds, Léon de Guérande s'approcha du lit, contempla longuement la moribonde, puis enfin se pencha sur elle :

— Grand'mère, murmura-t-il, me reconnaissez-vous ?...

A cette question, le regard angoissé de la comtesse se fit très tendre, comme pour une caresse.

— Tu vois, soupira Yvonne, bonne-maman a toute sa connaissance !...

— Il est facile de s'en convaincre devant les efforts qu'elle fait pour parler !... observa Rolande.

Mlle Derby avait prononcé ces mots d'un ton très bas, presque imperceptible...

Mais les mourants ont l'ouïe fine et Mme de Guérande avait très probablement entendu, car ses yeux cherchèrent la belle naufragée sur laquelle ils se fixèrent avec une expression désolée qui frappa l'avocat.

Il demeura silencieux pendant quelques secondes et enfin se retourna vers Yvonne :

— Où est Jean ?...

— A force de supplications, j'ai obtenu qu'il aille prendre un peu de repos. Il fait peine à voir, tant sa douleur est grande !...

Ils avaient, eux aussi, parlé à voix très basse et ce-

pendant un éclair traversa les yeux de Mme de Guérande...

Alors, de nouveau, son petit-fils se pencha vers elle.

— Bonne-maman, chère bonne-maman, m'entendez-vous ?... Si oui, abaissez les paupières !...

Les yeux de Mme de Guérande se fermèrent aussitôt, puis se rouvrirent, se fixèrent anxieux sur le jeune député.

— Vous voudriez nous parler, nous demander ou nous recommander quelque chose, n'est-ce pas ?...

Et Mme de Guérande de répondre affirmativement par le même moyen.

— Ce n'est pas une question religieuse qui vous tourmente ? Une sainte et noble créature comme vous est toujours en règle avec sa conscience et ne craint pas la mort !...

Il fit une pause, mais les yeux demeurèrent ouverts et il reprit :

— Peut-être s'agit-il de vos petits-enfants ou seulement de l'un d'eux ?...

Les yeux se fermèrent un instant.

— C'est donc une confidence ou un vœu que vous désirez faire ?...

Et les paupières de la vieille châtelaine de s'abaisser longuement.

Un silence s'établit.

L'avocat réfléchissait, essayait de se remémorer les moyens employés parfois en pareil cas.

Soudain, un souvenir traversa son esprit.

— Grand'mère, espérez !... Je crois que vous pourrez nous faire comprendre ce qui vous pèse tant !...

A cette promesse, les yeux de la comtesse brillèrent d'une façon intense.

— Je vais vous réciter l'alphabet!... reprit Léon de Guérande. Lorsque j'arriverai à la première lettre du mot ou de la phrase que vous voudriez exprimer, vous abaisserez les paupières et je recommencerai jusqu'à ce que nous parvenions à nous entendre!...

Mme de Guérande acquiesça par le signe convenu et l'avocat commença lentement sa récitation.

A la douzième lettre la malade ferma les yeux.

— La lettre *M* dit Rolande, attentive.

— Et l'avocat de recommencer, obtenant successivement : *A-R-I-A-G*.

Mlle Derby ne retint pas un geste de satisfaction.

— Ah ! fit-elle, je sais... ou, du moins, je crois savoir !...

— Vraiment ?... interrogea Yvonne.

— Oui, oui... ce ne peut être que cela !... Inutile de fatiguer davantage notre chère malade !...

— Explique-toi !...

— C'est facile !... Bonne-maman s'occupe de mon mariage avec Jean !...

Se baissant, elle effleura de ses lèvres le front de la mourante :

— N'est-ce pas, bonne-maman chérie, je ne me trompe point ?...

Une fois de plus les paupières de Mme de Guérande s'abaissèrent...

— C'est bien cela !... reprit l'avocat. Seulement il s'agit d'être fixés sur la recommandation qu'elle a à nous adresser !...

— Comment nous y prendre?...

— Continuons de l'interroger de la même manière!... proposa Yvonne.

Mlle Derby étendit la main comme pour protéger celle qui l'avait tant aimée :

— Non, non... attendez, ne tourmentez pas grand' mère puisque je vous dis que je crois pouvoir éclaicir cette énigme!...

Elle se recueillit, puis émue et rêveuse, les regards fixés sur la mourante, continua :

— Avant-hier, comme Jean se préparait à partir pour vous rejoindre à Saint-Brieuc, bonne-maman m'a prise dans ses bras et embrassée en disant : « Cinq jours, encore, chère enfant, et tu seras ma petite-fille!... La députation de Léon — comble de tous mes vœux, car j'ai toujours redouté que sa tristesse persistante, son désenchantement de tout, ne finissent par le conduire à la misanthropie! — et ton mariage avec Jean, soit la création d'un foyer où Yvonne trouverait un refuge si bientôt je venais à disparaître sont, depuis longtemps, mes seuls, mes plus ardents désirs!... Ces dernières semaines, souvent j'ai été harcelée de funestes pressentiments... je craignais de mourir avant que vous ne fussiez unis... aussi ne saurais-je exprimer toute la joie que me donne la prochaine réalisation de votre bonheur!...

A l'évocation de ces paroles, prononcées distinctement, les yeux de la malade exprimèrent un incommensurable désespoir; mais, loin de soupçonner la torture qu'elle infligeait à cette âme prête à s'envoler vers l'éternité, la belle naufragée poursuivit :

— Selon toutes probabilités, c'est donc du retard de cette union que bonne-maman voudrait nous entretenir !...

L'avocat ne se pressa point de répondre...

Même il s'absorba un moment dans une profonde rêverie, songeant à ce qu'il venait d'entendre...

Certes, la jeune fille devait avoir raison...

Au moment du départ suprême, Mme de Guérande ne pouvait éprouver d'autre inquiétude que celle concernant l'avenir d'Yvonne, la petite-fille aimée que ce mariage retardé allait laisser seule ou à peu près dans ce vieux manoir, puisque les convenances empêcheraient Jean de Guérande de résider sous le même toit que sa fiancée et que lui, Léon, de par les responsabilités assumées en posant sa candidature, était dorénavant contraint d'habiter Paris.

Mais cette dernière crainte qui hantait la douairière, était-il impossible de la calmer ?...

. . . .

Enfin le jeune député parut prendre une décision et, saisissant Rolande par la main, il l'entraîna hors de la chambre...

Puis, lorsqu'ils furent sur le palier :

— Vous aimez bien grand'mère, n'est-il pas vrai, Mademoiselle ?...

— Ah ! de tout mon cœur, vous ne sauriez en douter !...

— Vous ne refuserez donc point de vous dévouer pour lui être agréable ?...

Elle le regarda, comprit.

— Quoi... vous voulez ?...

— Cela vous répugnerait-il ?...

Un triste sourire se joua sur les lèvres de Mlle Derby...

— Tout, tout *pour elle*, vous le savez bien !... Mais Jean... consentira-t-il ?...

— Je vais aller m'en assurer !... Mais auparavant j'ai besoin d'un renseignement : toutes les formalités concernant votre mariage ont-elles été accomplies ?...

— Absolument ?...

— Vos papiers ?...

— Sont arriyés depuis trois jours !...

— Quand deviez-vous aller à la mairie ?...

— Après-demain !...

— A Çlarens-les-Roches ou à Tréguier ?...

— Vous n'ignorez pas quelle affection a toujours professée Mme de Guérande pour son village. Nous devions être unis à Clarens !...

— Bien !... Je vais faire prévenir M. Langourla. C'est un brave homme, peut-être un peu trop soucieux du qu'en dira-t-on, mais, comme nous sommes en règle, il ne refusera pas de nous obliger !...

Et, avec un triste sourire, le jeune député ajouta :

— Vous voyez : je ne vous demande plus si vous acceptez le sacrifice... j'en suis certain !...

— De quel sacrifice voulez-vous parler ?..,

— Alors qu'il s'agit de réparer une faute, le mariage in-extremis est certainement une consolation. Pour une pure fiancée, cette union au bord d'une fosse entr'ouverte doit paraître sinistre. Songez-y, Rolande !... Ce n'est plus la marche triomphale sous le voile et les fleurs, au milieu de parents et d'amis accourus pour vous féliciter !...

— Ah ! que m'importe !... Je ne pense qu'à bonne-maman... à la possibilité de lui donner une dernière satisfaction !...

L'avocat ne répondit pas.

Le menton appuyé dans sa main gauche, il réfléchissait.

Enfin, il sortit de cette absorption et demanda :

— Vous aviez sans doute déjà votre toilette de mariée ?...

— Elle m'a été expédiée de Paris il y a huit jours !...

— Pourquoi ne vous en revêtiriez-vous pas ?...

— Vous plaisantez !...

— Le moment serait mal choisi, avouez-le !... Je me dis simplement que ce doux spectacle réjouira la mourante... que ses yeux, en se fermant pour toujours, emporteront la vision de l'enfant recueillie, aimée, adoptée, en sa gloire de jeune épousée !...

— Ah ! mon frère, quelle sublime pensée !...

— Vous consentez ?...

— Avec bonheur !...

— Alors, allez vous apprêter !... Moi, je vais prévenir Jean !...

Et l'avocat se dirigea vers l'appartement de son frère.

Brisé par la fatigue et les émotions, le comte s'était jeté sur un divan et dormait d'un sommeil agité...

Prévoyant que d'une minute à l'autre l'état de Mme de Guérande pouvait s'aggraver et qu'on viendrait alors l'appeler, il n'avait pas poussé le verrou de sa porte.

Après avoir frappé, sans obtenir de réponse, l'avocat put donc entrer.

Un moment il contempla le dormeur, puis secoua la tête :

— Pauvre Jean !... Malgré sa légèreté, il ne manque pas de cœur !...

Et, sans l'éveiller, il prit place à une table de travail sur laquelle se trouvaient papier, enveloppes, encre et plumes, écrivit rapidement deux lettres, traça les suscriptions d'une large et belle écriture, puis pressa sur le bouton d'une sonnette électrique.

Presque aussitôt, le vieux John apparut sur le seuil.

— Ces lettres à leur adresse, au plus vite !... ordonna l'avocat. Fais atteler et qu'un domestique t'accompagne. Si ces Messieurs sont chez eux, tu les ramèneras !...

— Bien, Monsieur !...

Et s'inclinant respectueusement, il se hâta de disparaître.

Alors l'avocat s'approcha du comte, lui toucha l'épaule :

— Jean, mon frère !...

Le jeune homme eut un brusque sursaut :

— Hein, qu'est-ce ?...

Et reconnaissant Léon de Guérande :

— Il y a longtemps que tu es là ?...

— Dix minutes environ !... J'ai écrit deux lettres... je viens de les expédier et, comme j'ai besoin de t'entretenir sans retard, je me suis permis de te déranger !...

— Tu as bien fait !...

— D'ailleurs, ton sommeil était si agité qu'il ne doit guère t'avoir reposé !...

Subitement, une frayeur intense se peignit sur le visage du comte.

— Agité !... Est-ce que j'ai parlé ?...

— Non !... répliqua l'avocat, étonné... Tu gémissais, tu remuais... mais tu n'as rien dit !... Pourquoi ?...

— Comme ça !... Avec toutes ces émotions : grand' mère frappée d'une attaque d'apoplexie... mon mariage manqué... ou, du moins, très retardé !...

Et Jean de Guérande passait la main sur son front comme pour éloigner un pénible cauchemar...

— Ton mariage !... Précisément, je viens pour t'en parler !...

— Ah ! fit le comte en pâlissant.

Puis aussitôt :

— Tu as vu grand'mère ?...

— Je viens de passer une heure à son chevet !...

— Comment est-elle ?...

— Son état reste stationnaire !...

— La parole ?...

— Elle n'en recouvrera probablement point l'usage !...

Un soupir s'échappa de la poitrine de Jean de Guérande...

— Ainsi, elle n'a rien pu te dire ?... reprit-il d'une voix tremblante d'émotion.

— Verbalement, non !... répondit l'avocat. Cependant nous avons fini par la comprendre !...

— Vraiment ?... râla le comte, devenant livide.

Mais sans être arrêté par cette émotion, d'ailleurs mise sur le compte de sentiments bien différents de ceux qui les causaient, Léon de Guérande poursuivit gravement :

— Jean, je viens faire appel à ton courage ! ..

Et celui-ci d'un ton rauque :

— Tu veux que je renonce à Rolande ?...

— Non, au contraire !...

Surpris, l'avocat attachait sur son frère un regard scrutateur...

— Pauvre garçon, pensa-t-il, ce malheur le frappe si cruellement qu'il croit son bonheur à jamais perdu !...

Et lui posant les mains sur les épaules, l'avocat poursuivit :

— Tu peux avoir confiance en moi... évitons les explications... les instants sont précieux !...

— Dis !...

— Grand'mère est tourmentée par l'idée du retard que sa mort apportera forcément à ton mariage. Nous allons le célébrer !...

— Tu es fou !...

Le comte se rejetait en arrière, les yeux hors de l'orbite, se demandant s'il avait bien entendu.

Toujours calme, l'avocat inclina la tête :

— Sois tranquille, j'ai toute ma raison !... Rolande s'habille, dépêche-toi de te préparer !... Les lettres que je viens d'expédier sont pour M. Langourla et Duval. Dans une demi-heure au plus, ils seront ici. Je vais donner quelques ordres et je reviens te chercher !...

Les préparatifs indispensables à la cérémonie furent promptement terminés.

On installa une table au milieu de la chambre de Mme de Guérande, puis quelques fauteuils autour...

Les yeux pleins d'une inexprimable angoisse, ayant peur de comprendre, la douairière regardait faire ses gens.

Ah ! se sentir impuissante en un tel moment, ne pou-

voir empêcher cette dernière infamie, arracher cette infortunée Rolande à l'épouvantable sort qui l'attendait, quelle torture !...

Une femme de chambre entra et, s'avançant vers Yvonne, échangea quelques mots avec elle.

Un morne sourire se joua sur les lèvres de la jeune fille... elle sembla hésiter, puis jeta sur sa toilette — une robe d'intérieur, en lainage bleu et blanc, — un coup d'œil indifférent.

— Bah! dit-elle, je suis bien ainsi. Du reste, je ne veux pas quitter grand'mère !...

— Et pour les fleurs... que décide Mademoiselle ?...

— C'est une excellente pensée, un hommage délicat... faites donc !...

La camériste sortit et rentra aussitôt, une grande gerbe de fleurs blanches sur les bras.

Elle en garnit deux vases qu'elle déposa sur la table, puis effeuilla le reste sur le tapis.

Comme elle terminait, l'avocat reparut et, remarquant les pétales épars sur le parquet, s'informa de ce dont il s'agissait.

— Une attention de nos domestiques... je n'ai pas cru devoir m'y opposer !... répondit Yvonne à sa question.

— Tu as eu raison !... Seulement, pour que le parfum des fleurs n'incommode pas grand'mère, il sera bon d'ouvrir une fenêtre !...

La femme de chambre exécuta cet ordre et se retira discrètement.

Alors Léon s'approcha du lit.

— Bonne-maman, dit-il tendrement, votre seul tour-

ment provient, n'est-ce pas, de l'anxiété que vous ressentez au sujet du mariage de Rolande et de Jean ?...

Mme de Guérande ferma les yeux, mais espérant sans doute que le hasard allait mettre son petit-fils sur la voie de l'effroyable erreur qu'elle pressentait, les rouvrit aussitôt.

L'avocat continua :

— Cette union était votre rêve le plus cher ?...

Nouveau signe affirmatif de la malade.

— Et vous seriez désolée de nous quitter avant sa consécration ?...

Les paupières bleuies par l'approche de la mort ne s'abaissèrent point.

Les yeux flamboyèrent, l'écume bouillonna sur les lèvres...

En un suprême effort, la douairière essaya de se mettre sur son séant... elle exhala une plainte rauque...

Pourtant, Léon de Guérande ne soupçonna point l'horrible désespoir que lui inspirait ses paroles.

Et tandis que, d'un fin mouchoir de batiste, Yvonne essuyait doucement la sueur ruisselant sur le front de la malheureuse aïeule, il poursuivit :

— Ecoutez-moi, bonne-maman... bonne-maman adorée... et retrouvez toute votre quiétude !...

« Avant de partir, vous verrez votre tâche accomplie...

« Ma députation et ce mariage étaient le couronnement de votre œuvre...

« Depuis hier, je représente notre département devant ceux qui gouvernent la France...

« Et dans un instant, ici, devant vous, Rolande et Jean deviendront époux !...

Il s'arrêta un instant pour reprendre haleine, puis continua :

— M. Langourla est en bas !... Notre vieux curé aussi !...

« Saint-Alban, l'ami de mon frère, que nous attendions ce soir, est arrivé juste à temps pour lui servir de témoin avec Pierre Duval que j'ai fait chercher !...

« Deux des médecins qui vous ont prodigué leurs soins rendront ce service à Mlle Derby.

« Dans quelques minutes, tout ce monde va monter et là, sous vos yeux, nos fiancés seront unis !...

« Êtes-vous contente, grand'maman ?

« Êtes-vous heureuse ?...

Un cri s'étouffa dans la gorge de Mme de Guérande et d'abondantes larmes ruisselèrent sur son visage convulsé.

Tout à coup, l'avocat se redressa...

— Ecoutez !... fit-il gravement.

Yvonne joignit les mains.

— Oh ! murmura-t-elle, la cloche des de Guérande, celle qui est dans la tourelle du nord !...

— Il y a longtemps que nos pêcheurs ne l'ont entendue !... On la sert si rarement !...

— Pour le baptême, le mariage ou la mort de l'un des nôtres !... reprit la jeune fille, écoutant avec une douce émotion le chant des notes argentines.

La porte de la chambre de Mme de Guérande s'ouvrit...

— Regardez !... dit l'avocat.

Silencieux, très émus, les domestiques du château entrèrent et, sur un signe d'Yvonne, se rangèrent dans le fond de la pièce.

Puis ce fut M. Langourla, Duval, le curé et les deux docteurs devant servirent de témoins à la belle naufragée...

Un léger remous... un frou-frou de soie...

Défaillante, pâle comme une morte dans sa robe immaculée, mais adorablement belle sous les plis de son voile orné de broderies artistiques, Rolande s'avança, soutenue par Saint-Alban qui la conduisit à un fauteuil.

Mme de Guérande dut la comparer à ces héroïnes que l'on conduisait au martyre sous les Romains, car son visage se détendit...

Puis ses yeux brouillés de larmes se fixèrent sur Jean de Guérande...

Elle le vit s'arrêter sur le seuil, passer une main sur son front et reculer...

Mais Rolande se retourna...

Un sourire navré illumina son doux visage et le comte devina — plutôt qu'il ne l'entendit — l'appel qu'elle lui adressait...

Alors, titubant comme un homme ivre, il se dirigea vers le fauteuil qui lui était réservé, prit place à la droite de la belle naufragée...

Grandiose en son extrême simplicité, la cérémonie commença...

Jean et Rolande répondirent aux questions d'usage, signèrent sur le registre qu'avait apporté M. Langourla, ainsi que leurs témoins...

Le vieux curé d'une voix mouillée de larmes, bénit le jeune couple...

Devant la loi comme devant Dieu, ils étaient unis.

Et penchés sur l'aïeule, Yvonne et l'avocat répétaient :

— Êtes-vous contente, bonne-maman ?...

« Êtes-vous heureuse ?...

. . . .

Le plus profond silence régnait dans la chambre de Mme de Guérande...

Seul, l'avocat était auprès d'elle...

Brisées par la fatigue et les émotions, à force de supplications Yvonne et Rolande, sur la promesse formelle qu'on les éveillerait si le moindre changement se produisait, avaient consenti à prendre un peu de repos.

Le comte s'était retiré sous prétexte d'installer Saint-Alban et n'avait pas reparu...

Des heures s'écoulèrent...

La nuit venait....

Jean de Guérande entra et, sans mot dire, alla s'asseoir dans le coin le plus obscur et le plus reculé de la pièce...

Au bruit de la porte, qu'il avait cependant repoussée bien doucement, la malade ouvrit les yeux et parut chercher autour d'elle.

— C'est Jean !... murmura l'avocat.

Et se retournant vers son frère :

— Bonne-maman est éveillée... approche !...

Puis comme le comte hésitait visiblement, un peu surpris il questionna :

— Qu'as-tu donc ?...

— Rien !...

Se levant, le mari de Rolande faisait un pas en avant...

Mais aussitôt, comme vaincu par un sentiment plus fort que sa volonté, il reculait, retombait sur sa chaise et, d'un mouvement machinal, souvent répété depuis

quarante-huit heures, passait une main sur son front en jetant vers le lit un regard égaré...

Le visage de l'avocat prit une expression de douloureuse inquiétude...

— Es-tu souffrant ?... demanda-t-il.

« Trop fatigué, peut-être ?...

— Oui, non !... Je ne sais pas !... balbutia le comte.

Il cachait sa figure dans ses mains et Léon de Guérande perçut une plainte sourde, comme un sanglot étouffé...

Tout à coup, Jean se releva, eut encore une seconde d'hésitation, puis se précipita vers le lit...

Et ployant un genou, il leva ses mains jointes vers la moribonde...

— Grand'mère, grand'mère chérie .. pardon, oh ! pardon !...

— Pardon !... répéta l'avocat stupéfait.

Mais il n'eut pas le temps de demander une explication...

En un sublime effort, soudain l'aïeule se redressait...

Ses yeux lançaient des éclairs, elle rugissait des sons inarticulés...

Enfin, un mot sifflait entre ses lèvres :

— Infâme !...

Et tandis qu'avec un cri désespéré, le comte s'accrochait aux draps, y enfouissait son visage, l'avocat chancela et — tel un écho — redit encore :

— Infâme !...

Puis un brusque tressaillement l'agita, le secoua...

De l'aïeule, retombée sans force sur ses oreillers, ses

yeux se reportèrent sur cet homme affaissé devant elle... cet homme qui demandait, qui implorait grâce...

Se jetant sur le comte, il le saisit par l'épaule, l'obligea à se retourner, à le regarder...

Auprès de la mourante, en ce moment, il n'y avait plus deux frères... mais un juge et un coupable...

Et d'une voix brève, saccadée, le juge s'écria :

— Infâme?... Grand'mère t'a appelé infâme?... Me diras-tu ?... M'expliqueras-tu ?...

— Tout !...

— Parle !...

Avec un geste terrible, un geste exprimant autant de colère que d'impatience, Léon de Guérande répéta :

— Parle donc !...

Toujours à genoux, n'essayant même pas de se relever, le comte tira un papier de sa poche et le lui tendit...

— Qu'est-ce ?...

— Regarde !...

L'avocat déplia le pli.

— Une enveloppe ?...

— Lis la suscription !...

— Banque de Fran... Mlle Derb... Ah ! misérable, misérable !...

Avec un grand cri, Léon de Guérande se lançait en avant...

Prêt à frapper, n'écoutant que son indignation, il levait ses poings fermés sur la tête de son frère...

— Toi... toi ?... C'est donc toi...

Affolé, le comte le repoussa...

— Non, non !... Je suis coupable, très coupable... mais pas de cela, pas de cela !...

Il s'arrêta, étendit sa main droite vers Mme de Guérande et, d'une voix forte :

— Je ne te cacherai rien... tu sauras tout !... Mais sur notre chère aïeule... sur la pure adorée qui vient d'accepter mon nom, j'en fais le serment : je ne suis ni l'instigateur, ni l'auteur de ce vol !...

Comme si ces mots eussent eu un pouvoir magique, la douairière se redressa...

Distinctement, ses petits-fils entendirent une exclamation :

— Ah ! Merci, mon Dieu !... Je meurs heureuse !...

Une béatitude infinie se peignit sur son visage, puis un soupir s'exhala de ses lèvres et elle retomba.

Mme de Guérande avait fini de souffrir.

Et tandis que l'avocat se précipitait vers un cordon de sonnette, pris d'une faiblesse étrange, le comte appuyait sa tête contre le bord du lit et ne bougeait plus...

Il était évanoui.





MISÈRE ET BEAUTÉ

I

PARIS

Madame de Guérande était la Providence des pêcheurs de Clarens-les-Roches et de tous les miséreux des environs.

La nouvelle de sa mort fut accueillie avec une douleur qui se changea en consternation lorsqu'on apprit que son petit-fils Jean, trop cruellement éprouvé par cette perte, n'assisterait point aux obsèques.

Parmi tous les obligés que la douairière laissait derrière elle, il n'en était pas de plus profondément affligés que les Duval.

Ce deuil, survenant au moment de leur départ, les combla de tristesse...

N'était-ce pas assez de dire adieu à tout ce qu'ils avaient aimé jusque-là, sans encore avoir à s'incliner sur une tombe fraîchement creusée avant de s'éloigner pour toujours ?...

Ils avaient décidé de ne partir qu'après le mariage du comte et de Mlle Derby...

Le matin du jour où aurait dû être célébrée cette cérémonie, au lieu de se rendre à une fête, Pierre Duval, sa femme et leurs deux aînés assistèrent aux funérailles de leur chère bienfaitrice qu'ils accompagnèrent jusqu'au caveau de ses ancêtres.

Ce devoir accompli, rien ne les retenait plus à Clarens-les-Roches. Ils convinrent de quitter le village dans l'après-midi et d'aller coucher à Saint-Brieuc afin de pouvoir, le lendemain, prendre le rapide de neuf heures quarante-trois.

Une dernière surprise les attendait.

Ayant à peu près élevé Suzette Langlois et la considérant comme leur enfant, ils n'avaient jamais songé à se séparer d'elle.

Quelle ne fut pas leur stupéfaction lorsqu'elle leur annonça son intention de ne pas les suivre à Paris.

— Comment, s'écria Marthe, rester seule ici ?... Tu n'y songes pas, ma fille !...

— J'éprouve, croyez-moi, un profond chagrin de cette séparation. Mais je ne suis pour ainsi dire jamais sortie de Clarens-les-Roches et, sans que je puisse m'en expliquer la raison, votre grand Paris me fait peur... il me semble que j'y serais épouvantablement malheureuse !...

— Tu le seras peut-être bien davantage ici !... Que feras-tu ?... Comment gagneras-tu ta vie ?...

— Je dois à votre bonté de savoir travailler... Je suis adroite, on me connaît... on ne refusera pas de m'employer !...

— En attendant, il faut manger !...

— Depuis deux ans, oubliant tous les sacrifices que vous vous étiez imposés pour m'élever, vous avez eu la générosité de m'allouer des gages... Jamais je n'ai touché à cet argent. Vous voyez donc que vous auriez tort de vous tourmenter pour moi... j'ai de quoi attendre !...

— Mais pourquoi ne nous avoir point fait part de tes projets plus tôt ?...

Vivement, Duval interrompit les deux femmes et, avec sa violence habituelle :

— Hé ! ricana-t-il, ne prends donc pas la peine de discuter, ma pauvre femme !... J'y vois clair, moi !... Tout ce que tu pourras dire et rien, c'est la même chose !...

— Mais... hasarda timidement Suzette.

D'un coup d'œil, Pierre imposa silence à l'ouvrière et, sèchement :

— Si tu voulais être franche, au lieu de prétendre que Paris te fait peur, tu avouerais qu'un sentiment tout différent te retient ici !... Je te le répète : on ne me trompe pas !... Depuis quelque temps, j'ai remarqué tes airs pensifs, je t'ai entendu soupirer et je t'ai vu pleurer par les coins !... De tout cela, je conclus que tu es amoureuse et que si tu refuses de nous accompagner, c'est que tu crains de te séparer de celui que tu aimes !...

— Est-ce vrai ?... demanda Marthe.

— Regarde-la ! reprit Pierre. Sa rougeur et sa confusion ne prouvent-elles pas que je suis tombé juste ?...

Mme Duval s'approcha de sa fille adoptive et, l'attirant doucement à elle :

— Alors, chère enfant, pourquoi ne m'avoir rien dit !... Est-ce que les mères ne sont pas là pour recevoir les confidences de ceux qu'elles ont élevés et, au besoin, pour les conseiller ?...

— Pardonnez-moi... je n'osais !...

— Oui, mais à présent, tu vas tout me confier !... Quel est celui qui a pris possession de ton cœur au point que tu nous sacrifies tous à son amour ?...

— Ah ! ma mère, n'exigez pas de moi une telle révélation... j'en mourrais de honte !...

— Tu as donc bien mal placé ton affection !... C'est donc d'un amour coupable qu'il s'agit ?...

— Non, non !... Ne me demandez rien !... Plus tard, vous saurez tout !...

— Plus tard ?... répéta Pierre.

— Oui, plus tard !...

— Tu te trompes, ma fille !... Tout de suite ou jamais !...

Et comme elle ne répondait pas :

— Tu as compris... continua-t-il. Je veux la vérité immédiatement. Les bagages sont chargés... on n'attend plus que nous pour partir. A toi de décider si nous nous disons adieu pour toujours ou si nous allons recommander notre enfant aux voisins réunis sur la place pour nous serrer une dernière fois la main !...

L'ouvrière jeta un cri désespéré et, avec un geste navrant :

— Je ne peux pas... je ne peux pas!...

— Vraiment ?... poursuivit Duval d'un ton rude. Quelle faute cache donc cet aveu?... Tu as un amant?...

— Pierre!... supplia la bonne Marthe.

— Mais tu ne vois donc pas que cette fille ne peut répondre à aucune de nos questions... qu'un misérable a osé s'introduire sous notre toit pour y apporter le déshonneur et la honte!...

Et s'emparant des poignets de l'ouvrière, les serrant à les briser :

— Seulement, à nous deux, ma belle!... Il me faut le nom de ce lâche et plus vite que ça!...

— Jamais, jamais!... clama l'ouvrière.

— Son nom, son nom... as-tu compris ou je t'écrase?...

Fort heureusement pour la misérable, une porte s'ouvrit. Attirés par le bruit de la discussion, Charles et Edmée apparurent sur le seuil.

Effarée, Mme Duval désigna les deux jeunes gens à son mari et, profitant de l'embarras du brave homme, dégagea sa fille adoptive...

— Va-t-en!... lui souffla-t-elle à l'oreille.

— Vous quitter... ainsi ?... sanglota Suzette.

— Tu l'as voulu!... répliqua Marthe froidement. Allons, enfants, écartez-vous et laissez sortir d'ici celle qui n'est plus rien pour nous!...

Puis se retournant vers son mari :

— Viens, Pierre... partons!... Tu ne dois pas être fâché de t'éloigner de ces lieux où nous avons tant souffert. Le voiturier qui veut bien nous conduire à Pontrieux s'impatiente. Prends mon bras, pauvre homme!...

Duval se découvrit, jeta un long regard sur tout ce qui

l'entourait, soupira et, s'appuyant sur sa femme, se dirigea vers la porte.

Devant la maison, de nombreux voisins attendaient, car, dès que le départ de l'intéressante famille avait été connu, un revirement s'était produit dans l'opinion publique !..:

Les plus acharnés après le receveur avaient été les premiers à déclarer que rien ne prouvait sa culpabilité et à déplorer l'événement qui amenait un résultat si néfaste.

En les voyant paraître, on fit cercle autour d'eux...

Trop émus pour parler, ils répondirent aux protestations par des serrements de mains...

On embrassa les enfants, puis toute la famille prit place dans le char à bancs où le petit Gaston et Madeleine étaient depuis longtemps installés.

A ce moment un homme fendit les groupes et s'approcha vivement de l'ex-receveur.

— Mon brave Duval, dit-il, excusez-moi d'être presque en retard pour vous serrer la main... j'arrive du château !...

— Ah ! monsieur Langourla, nous aurions été peinés de partir sans vous avoir remercié une fois encore pour toute la bonne amitié que vous nous avez témoignée !... Et... quelles nouvelles, là-haut ?...

— Mauvaises !... L'état du jeune comte est à peu près désespéré !...

— Comment ?...

— Transport au cerveau, survenu à la suite de la mort de Mme de Guérande. Je n'essayerai pas de vous dépeindre l'affliction de ces dames et de M. Léon !...

— Les malheureux!... murmura Marthe, en jetant un regard de compassion dans la direction du château.

— Ah ! soupira Duval, les épreuves n'épargnent personne. Riches et pauvres en ont leur part !...

Un dernier salut fut échangé. Le conducteur fit claquer son fouet, le char s'ébranla et bientôt il était hors de vue.

Le lendemain, par le rapide de six heures dix, ils arrivaient à Paris.

Depuis plus de vingt minutes, tout endimanché pour la circonstance, François Vernier se promenait sur le quai de la gare Montparnasse.

Agé de trente-cinq à trente-huit ans, le beau-frère de Marthe était un gars solidement bâti, dont la figure intelligente, l'air franc et ouvert attiraient de suite toutes les sympathies.

Au moral, il était ce que l'on appelle couramment un bon type.

Ce grand gaillard, qui d'un coup de poing eût assommé un bœuf, possédait une patience et une douceur incomparables.

Ajoutons à ces belles qualités un cœur tendre et dévoué, ne demandant qu'à aimer, et nous aurons un portrait assez complet de l'ouvrier plombier.

Loin d'en vouloir à Marthe de s'être remariée, il éprouvait une vive gratitude pour l'homme qui avait adopté les enfants de son frère.

Quoiqu'il n'eût pas revu sa belle-sœur depuis de longues années, il la reconnut de suite lorsqu'elle apparut parmi la longue file de voyageurs descendant du train.

Brusquement, lui revint en mémoire leur dernière

entrevue, après les obsèques de Jacques Vernier, alors qu'il l'avait quittée dans ses longs voiles de veuve, pleurant en pressant sur son cœur ses deux orphelins...

La gorge serrée par une émotion poignante, en l'apercevant il lui ouvrit ses bras et, les yeux brouillés de larmes, l'embrassa à plusieurs reprises sans pouvoir prononcer une parole.

Enfin la jeune femme se dégagea et, attirant à elle Charles et Edmée, les poussa vers leur oncle.

— La jolie fille !... Elle vous ressemble, Marthe !...

François Vernier contemplait orgueilleusement sa nièce que cet éloge fit rougir...

Puis se retournant vers Charles, l'ouvrier lui tendit la main :

— Quant à celui-ci, il me semble revoir mon pauvre frère !...

Ne voulant pas gêner l'expansion des premiers instants, Pierre Duval s'était modestement tenu à l'écart...

Marthe le désigna au plombier :

— Mon mari !...

Les deux hommes se dévisagèrent...

Le regard franc et loyal de Pierre plut à François Vernier qui lui tendit une main largement ouverte :

— Soyez le bienvenu... beau-frère, si toutefois vous me permettez de vous appeler ainsi !...

— Beau-frère, je vous remercie de votre accueil !... répondit simplement Duval.

Ensuite, ce fut le tour du petit Gaston et de la gentille Madeleine.

— Cristi, la ravissante bambine, le délicieux bambin !...

Une voix douce l'interrompit :

— Maman, puisque c'est l'oncle à Charles et à Edmée, c'est aussi le mien, n'est-ce pas?...

— Oui, ma mignonne, je suis ton oncle, à toi aussi !... Comment t'appelles-tu ?

— Madeleine !...

— Ton âge ?...

— Quatre ans !...

— Où demeures-tu ?...

La petite mit un doigt sur ses lèvres roses, parut embarrassée, puis enfin répondit :

— Je ne sais pas !...

Un gros rire secoua François.

— Au fait, exclama-t-il, pour le moment, tu ne saurais être fixée !...

Il embrassa la joliette, puis s'emparant du petit Gaston l'éleva au-dessus de sa tête :

— Voici le dernier numéro ! Quel joufflu !... Est-il gentil avec ses grands yeux sombres et ses cheveux d'or pâle !... Allons, dis-moi ton nom !...

— Ga'ton !...

— Ga'ton ?... Ah ! Gaston !... Gaston qui ?

— Ga'ton Duval !...

— Quel âge as-tu ?...

— Deux ans !...

— Veux-tu m'embrasser ?

Sans mot dire le bébé présenta ses joues ; mais à peine François les eût-il effleurées qu'il y porta ses mains grassouillettes et murmura d'un air contrit :

— A pique !...

— Hé ! mon gaillard, tu n'as pas l'habitude des mous-

taches !... s'écria gaiement François. Sois tranquille, un jour viendra où ta plus grande ambition sera d'en posséder une paire digne d'un vieux cuirassier !...

L'ouvrier était ravi.

— Vous ne sauriez croire, dit-il à Duval, combien je suis heureux !... Il y a si longtemps que je suis seul, sans but, sans affection... avec la routine d'une machine suivant le mouvement qu'on lui a imprimé !... Il me sera réellement agréable de me retrouver en famille et d'avoir quelqu'un à aimer !...

— Je ne sais comment vous remercier !... répliqua Pierre. Ma femme m'avait dit beaucoup de bien de vous... je constate qu'elle est restée au-dessous de la vérité et j'espère que nous ne tarderons pas à être une paire d'excellents amis !...

— Je ne demande pas mieux !...

Durant ce colloque, Marthe s'était laissée captiver par l'étrange spectacle qu'est, pour ceux ne connaissant pas Paris, le mouvement incessant de la grande ville...

Son beau-frère l'arracha à cette contemplation...

— Venez, chère Marthe !... Avant d'arriver chez vous, ou plutôt chez nous — car nous logeons dans la même maison — nous avons un joli bout de ruban à dévider !...

Et comme Mme Duval le regardait d'un air étonné.

— C'est-à-dire, reprit-il, que ce n'est pas précisément à côté de la gare que se trouve votre nouveau domicile !... J'ai jugé préférable de vous loger dans le voisinage du magasin où Duval sera employé, passage Brady, soit faubourg Saint-Denis, à dix minutes de la rue Lafayette !...

— Que de peines nous vous avons données !... s'écria

Marthe. Qu'aurions-nous fait sans vous dans ce grand Paris ?...

— Respectez mes illusions, chère Marthe et laissez-moi croire que si je n'avais pas été là pour vous en faire les honneurs, vous n'eussiez point songé à venir habiter la capitale !...

Il réfléchit une seconde, puis s'adressant à Pierre :

— Marthe et les enfants doivent être fatigués !... Si vous êtes d'accord, nous prendrons l'omnibus !...

— Pourquoi pas une voiture ?...

— Sept personnes ne tiendraient jamais dans un seul fiacre !... Il nous en faudrait deux, soit trois francs cinquante alors que nous pouvons ne dépenser que la moitié de cette somme !...

On se dirigea donc vers la station de l'omnibus Vaugirard-Gare-de-l'Est où François prit les numéros nécessaires...

Peu après, il installait M. et Mme Duval à l'intérieur d'une voiture de la ligne, l'un ayant la petite Madeleine sur ses genoux, l'autre le petit Gaston dans ses bras, et, comme il n'y avait plus de place à l'intérieur, il grimpait sur l'impériale en compagnie de Charles et d'Edmée.

Les Parisiens n'ont qu'une vague idée des sensations éprouvées par un provincial à son arrivée dans la ville lumière...

Le mouvement continuel, le bruit des voitures, le roulement incessant des omnibus et des lourds chariots, les mille cris de la rue lui causent un ahurissement qui ne tarde guère à se changer en une véritable souffrance.

Sur l'impériale, d'abord, Edmée eut peur. Dès que l'omnibus se mit en marche, elle se crut menacée d'un

danger quelconque, pour le moins de celui de voir le lourd véhicule verser sur le pavé et d'être écrasée sous ses décombres.

Au grand amusement de ceux qui l'entouraient, elle laissa échapper quelques cris de frayeur...

Et comme on riait autour d'elle, raillant la naïve villageoise, Charles regarda les moqueurs d'un air ne permettant aucun doute sur ses intentions provocatrices.

Mais loin de les intimider, cette bravoure redoubla l'hilarité des spectateurs.

Ils étaient vraiment drôles ces deux gosses !...

La jeune fille, frêle et joliette sous son grand chapeau de paille grossière orné d'un simple nœud de ruban écossais, pâlie par l'effarement que lui causaient les secousses du lourd véhicule... le garçon, brun, grand, solide et résolu, fermant ses poings d'adolescent et toisant les rieurs d'un air de défi...

D'abord amusé par cette scène, François songea bientôt à intervenir...

— Hein, les mômes, c'est bath Paris quand on le voit pour la première fois ?... Reluquez-moi un peu ça... c'est pas tout à fait comme à Clarens-les-Roches !...

— Sûr !... consentit Charles.

— Je préfère notre village, répliqua Edmée, notre plage où les vagues énormes viennent se briser en gémissant !...

— Oubliant peu à peu sa frayeur, elle contemplait maintenant les rues et avenues que longeait l'omnibus avec intérêt, répondant gentiment aux remarques de ses voisins et écoutant avec déférence les brèves explications de son oncle.

Pour elle, tout était sujet d'étonnement : la multitude se pressant sur les trottoirs, les camelots trafiquant des marchandises les plus diverses : fleurs, épingles, lacets, jouets et toutes les nouveautés du jour.

Parfois une scène, rapidement saisie au passage, excitait l'hilarité des jeunes voyageurs.

Ainsi, en longeant un square, ils se divertirent fort à la vue d'un apprenti pâtissier qui, ayant déposé sa corbeille sur un banc pour se joindre à une partie de billes, se retourna juste à temps pour voir disparaître un chien emportant dans sa gueule le pâté attendu par un gourmet.

Voyant la stupeur du gamin, un loustic assis à côté d'Edmée, lui cria en guise de consolation :

— Hé ! là, cette fois-ci, c'est plutôt une calotte qu'un pourboire que tu risques de récolter !...

Un éclat de rire accueillit cette boutade à laquelle le garçonnet répondit par un geste fort irrévérencieux.

Plus loin, un rassemblement attira l'attention de nos provinciaux...

Etendu au milieu de la chaussée, un homme se débattait en proie à une épouvantable crise d'épilepsie, les membres tordus par la douleur, une écume blanchâtre sortant abondamment de sa bouche horriblement contractée...

Les agents entouraient le malheureux, arrêtant les voitures qui l'eussent infailliblement écrasé.

Comme tous les autres cochers, celui de l'omnibus dut stationner quelques minutes avant de pouvoir circuler et les personnes juchées sur l'impériale purent à loisir examiner ce qui se passait.

Très impressionnés, Charles et Edmée regardaient,

apitoyés par les contorsions du malade qu'on cherchait vainement à secourir et ne comprenant rien à certains sourires échangés autour d'eux, lorsque tout à coup le patient se releva de lui-même, tira un mouchoir de sa poche, essuya tranquillement la bave lui dégoulinant des lèvres et déclara d'une voix ferme que le meilleur savon de l'univers était celui de Vaissier frères et que les dames qui venaient de voir combien il était mousseux feraient bien de n'en plus user d'autre.

Ce dénouement inattendu fut accueilli par la joie délirante des spectateurs tandis que, stupéfaits, Charles et Edmée interrogeaient leur oncle du regard...

Cependant les gens attroupés se dispersaient, la circulation interrompue se rétablissait et les agents, furieux d'avoir été dupés, emmenaient, sans lui épargner les horions, ce perturbateur de l'ordre public.

Debout, le chapeau sur l'oreille, mâchonnant la cigarette qu'il avait aux lèvres, François Vernier se retourna alors vers les deux jeunes gens :

— Voilà qui vous renverse, hein les gosses ?... exclama-t-il. Faut pourtant pas vous épater pour si peu... à Paris, on en voit bien d'autres !... Pour se procurer le pain quotidien, les malheureux inventent mille trucs, quitte à se voir parfois dresser procès-verbal comme le pauvre diable que l'on vient d'emmener !... Mais nous voici arrivés aux grands Boulevards !... Descendons, nous sommes à deux minutes de notre nouveau logis !...

En pénétrant dans le logement préparé par l'ouvrier, le cœur de Mme Duval se serra douloureusement.

Il avait cependant mis tous ses soins à le rendre confortable, mais, habituée à un domicile spacieux et bien

aéré, la femme de l'ex-receveur ne pouvait sans souffrance envisager la perspective de vivre dans cette demeure sombre et exiguë, composée de deux pièces, d'une cuisine minuscule et d'une mansarde...

Néanmoins, comme il fallait forcément se plier devant la nécessité, elle se déclara enchantée...

D'ailleurs François avait fait merveille. En un coin de la première chambre — une salle à manger de deux mètres cinquante sur deux mètres soixante-quinze — il désigna avec orgueil un lit pliant destiné à Edmée et Madeleine.

— Duval et vous, dit-il à sa belle-sœur, vous occuperez la pièce à côté avec le petit Gaston ! Voyez, je n'ai rien oublié : un bon lit, un berceau, une table de toilette, une armoire à glace... par exemple, je n'ai pas pu placer la corniche... elle est en haut, dans ma chambre !...

— Comment, vous n'habiterez donc pas avec nous ?...

— Mais si, mais si... tenez, voyez !...

Et se dirigeant vers une porte que Marthe avait supposé être celle d'un placard, il l'ouvrit, fit voir un escalier raide et étroit comme une échelle :

— Charles et moi, nous percherons là, au-dessus de vous, belle-sœur !... Voyez, je crois avoir fait pour le mieux... Si j'ai commis quelque oubli, signalez-le-moi et je me hâterai de le réparer !...

— Mais non, mais non !... Tout cela est bien, très bien... trop bien même !...

Et Marthe examinait l'ameublement de sa chambre...

— Vous avez fait des folies, mon pauvre François !...

— Du tout !... Ce n'était pas la peine de lésiner sur quelques francs !...

— Vous savez que nous ne sommes pas riches !...

— Est-ce que je vous demande quelque chose ?...

— Mais...

— Chère Marthe, laissez donc de côté les questions d'intérêt !... Possédant quelques économies, j'ai pensé que je ne pouvais mieux les employer qu'à adoucir vos épreuves !... Par conséquent, soyez assez bonne pour ne faire aucune allusion à un remboursement quelconque !...

Durant cette discussion, Pierre s'était approché d'une fenêtre de laquelle il apercevait un nombre incalculable de cheminées, et morne, silencieux, le pauvre homme réfléchissait au douloureux événement qui avait brisé sa vie...

Lorsqu'elle revint auprès de son mari, Mme Duval fut frappée de la tristesse se réflétant sur son visage et, afin de l'arracher à cette apathie, proposa d'aller dîner au restaurant.

— Ce bon François a garni ma petite cuisine de plus de vaisselle et d'ustensiles qu'il n'était nécessaire !... déclara-t-elle. Mais je n'ai pas de provisions, je suis accablée de fatigue et les enfants ont faim !...

— Rien de plus facile que de vous satisfaire !. . répondit aussitôt le plombier. Il y a, non loin d'ici, dans le boulevard de Strasbourg, un caboulot où pour vingt-cinq sous par tête nous pourrons nous caler les joues d'une manière très convenable !...

En entendant ces mots, Charles et Edmée se regardèrent avec étonnement...

Leur oncle avait une façon de s'exprimer à laquelle ils ne comprenaient pas grand'chose, mais qui excitait leur

gaieté. Charles surtout trouvait très drôle l'accent un peu blagueur particulier aux Parisiens et il se promit d'arriver sans tarder à l'imiter.

Comme nos amis se disposaient à sortir, un coup de sonnette retentit à la porte du petit logement.

François s'empressa d'aller ouvrir.

C'était la concierge de la maison, Mme Dunois — une femme toute ronde, au visage jovial, creusé de fossettes, aux yeux bruns, petits et très vifs — qui venait faire ses offres de service.

Excessivement grasse, elle suffoquait toujours, mais n'en affectait pas moins des prétentions à la légèreté.

De plus, très coquette, souriant et minaudant au moindre compliment.

Elle s'adressa à Marthe :

— J'ai pensé qu'étant étrangère et ne connaissant rien de Paris, vous seriez peut-être contente de me charger de vos commissions !...

— Merci, madame, vous êtes bien bonne !... répondit Mme Duval, touchée de cette prévenance.

— Au moins, ne vous gênez pas ! Avec moi vous n'avez rien à craindre... Je ne suis point de celles qui font danser l'anse du panier !...

François mit fin à cette scène.

— Pour ce soir, il n'est pas question de s'occuper du ménage !... dit-il. Ma belle-sœur et les enfants sont très fatigués de leur long voyage et nous allons dîner au restaurant. Par contre, demain, si vous voulez bien lui indiquer les fournisseurs chez lesquels vous avez coutume de vous servir, elle vous en sera très reconnaissante !...

— Certes !... approuva Marthe.

La curiosité de la mère Dunois n'avait de comparable que son indiscrétion.

— Chez quel restaurateur conduisez-vous vos parents ?... questionna-t-elle.

— Boulevard de Strasbourg, chez Lagarde !...

— On n'y est pas mal, mais vous feriez mieux d'aller au bout du passage Brady !... Il y a un marchand de vin chez lequel on mange très bien !...

— Possible ! Mais je suis connu chez Lagarde où je vais quelquefois le dimanche, et je n'aime pas à changer mes habitudes !...

Comme toute la famille se dirigeait vers la porte, force fut à la concierge de battre en retraite.

En arrivant devant sa loge, elle invita M. et Mme Duval à entrer une minute, le temps de faire connaissance avec son mari.

Mais François déclina l'invitation et se hâta d'entraîner les Duval, tandis que la complaisante mère Dunois exprimait à son époux ses regrets de n'avoir pu les décider à se rendre chez le marchand de vin du coin, car elle n'eût pas manqué d'aller le lendemain trouver les patrons et de leur parler des clients envoyés par elle afin d'obtenir une gratification.

Elle se consola en se promettant de prendre ses précautions pour ne pas rater son petit bénéfice chez les fournisseurs où elle conduirait sa nouvelle locataire.

Laissons-la à ses combinaisons et rejoignons nos amis.

Pour eux, tout était nouveau.

Arrivés devant la porte du restaurant, ils eurent un instant d'indécision et, d'un commun accord, s'arrêtèrent

sur le seuil, éblouis par le luxe étalé sous leurs yeux et se demandant avec anxiété si François Vernier ne s'était pas trompé en affirmant qu'on dînerait là à bon compte.

Sous les feux multiples des lampes électriques, les glaces ornant les murs étincelaient dans leurs cadres dorés, reflétant à l'infini les petites tables régulièrement alignées et recouvertes de nappes bien blanches.

Mais ce qui excita au plus haut degré l'admiration de nos provinciaux fut, au centre de la salle et bien en lumière, un comptoir en marbre blanc veiné de bleu sur lequel étaient étalés les hors-d'œuvre et les desserts du jour.

Il y avait là une quantité de bonnes choses dont, pour la plupart, ils ignoraient les noms.

Ouvrant la porte, François s'écarta pour les laisser passer, puis, lorsqu'ils furent entrés, avec la désinvolture d'un homme accoutumé à de telles magnificences, il les conduisit devant cet étalage de primeurs et de mets destinés à exciter l'appétit des clients et où, de suite, ils devinrent le point de mire de tous les assistants.

— Hé bien! que dites-vous d'une pareille abondance ?... demanda l'ouvrier. Avez-vous jamais vu tant de richesses culinaires réunies ?

Et complaisamment il signalait tour à tour les gros jambons d'York, les langues fumées de Strasbourg, les langoustes à la carapace écarlate, le tout étalé avec soin sur de grands plats recouverts de feuilles de fougère ou de papier argenté dont on avait découpé les bords en franges irrégulières.

Au milieu, de chaque côté d'un bassin de cristal dans

lequel, grâce à une ingénieuse combinaison, l'eau servant à tenir au frais les coquilles de beurre se renouvelait sans cesse, il leur désigna des caisses de petits fromages crémeux et de port-salut...

Pierre et sa femme l'écoutaient sans mot dire, songeant peut-être aux misérables, fiévreux et affamés, qui trop souvent de la rue contemplent avec amertume et convoitise ces trésors destinés à ceux dont le gousset est garni, et promenaient un regard vague sur les bocaux pleins de sardines à l'huile, de crevettes roses ou de cornichons dont le vert se tachetait du blanc des petits oignons surnageant de ci, de là.

Et tandis que Marthe comparait ces aliments si variés aux modestes menus qu'elle avait coutume de préparer, l'ex-receveur se demandait pourquoi les degrés de l'échelle sociale ne sont pas mieux équilibrés et comment il se fait que, pendant que les uns meurent de faim, les autres crèvent d'indigestion...

Un « pst » prolongé les tira de cette contemplation.

Profitant de ce qu'on ne faisait pas attention à eux, Madeleine et le petit Gaston s'étaient approchés des desserts, devant lesquels ils s'extasiaient naïvement.

— R'garde, Mad'eine, disait le garçonnet en son grassayement enfantin, des f'aises, des c'rises, des 'âteaux, des bonbons !...

Et il promenait son doigt grassouillet sur chacune de ces assiettes dont le contenu lui faisait venir l'eau à la bouche.

— Prends garde !... Faut pas toucher !... murmura Madeleine en essayant de le tirer loin de ces friandises.

Mais l'enfant ne comprenait encore rien à la loi du *tien et du mien* et, cédant à l'envie de goûter à ces bonnes choses, il venait d'être aperçu par la dame de comptoir au moment où il plongeait sa menotte potelée dans un compotier rempli d'abricots...

Surpris de la réprimande inattendue qu'il venait de s'attirer, le pauvre petit sursauta si brusquement qu'il renversa deux ou trois des pyramides de fruits étalés devant lui.

Très gênée, Marthe se disposait à le gronder, mais prenant dans ses bras le bébé dont les doux yeux se noyaient de grosses larmes, François essaya de le consoler :

— Pleure pas, petiot... elle est méchante, la dame !... Allons, une risette... une belle risette à son oncle !...

— N'en voudrait, moi !... fit le bambin en tendant la main vers les desserts.

— Sois tranquille, tu en auras !... Seulement, il faut avant tout avaler un peu de soupe... dis, mon mignon, tu veux bien !...

Se dirigeant vers le fond de la salle, le brave ouvrier fit réunir deux des petites tables afin que toute la famille pût s'y installer, puis, se retournant vers le garçon en veste noire, cravaté de blanc, serviette sous le bras qui, très gravement, attendait ses ordres, il demanda la carte et, après y avoir jeté un coup d'œil, la passa à Mme Duval en disant :

— Choisissez, Marthe !... Mieux que moi vous savez ce qu'il faut aux enfants !...

La jeune femme enleva ses gants, tandis qu'en examinant les clients qu'il allait servir et supputant le plus

ou moins de valeur du pourboire dont ils le gratifieraient probablement, le garçon commençait l'énumération du menu :

— Bisque, vermicelle, julienne, tapioca...

Très paisiblement, Mme Duval fit son choix, commandant de préférence ce qui lui paraissait propre à réconforter ses enfants et laissant sagement de côté les mets inconnus dont les noms pompeux tentent d'habitude les provinciaux.

Malgré la fatigue, causée plus encore par le bruit de la grande ville que par une journée de voyage, nos amis firent honneur à ce premier repas pris en commun et égayé par les saillies de François qui, avec une verve intarissable, hasardait les remarques les plus drôles sur tout et sur tous.

Arrivé au dessert, se souvenant de la promesse qui lui avait été faite, le petit Gaston tendit son assiette...

— T'as vu, mon onque, z'ai *manzé* ma soupe !...

— Ah ! ah ! mon gaillard, tu n'as garde d'oublier ce qu'on te promet !... Aie pas peur... *j'vas* te satisfaire !...

Et il servit l'enfant si copieusement que Marthe crut devoir intervenir :

— Voyons, François, ce n'est pas raisonnable !... Si je vous laissais faire, ce petit gourmand serait malade cette nuit !...

— Allons donc !... J'en mangerais dix fois autant que je ne m'en porterais pas plus mal !...

— Je le crois sans peine !... riposta Duval. Mais entre mon gosse et vous, il y a une certaine différence de coffre !...

Et avec un rire sonore, tendant son verre à l'ouvrier :

— Au lieu de gâter ce bambin, prenez donc pitié de ma soif !... Elle est en souffrance !...

— Dites donc, c'est que... il me semble que vous flûtez bien !... riposta gaîment l'ouvrier.

Le dîner terminé, François offrit encore le café, puis, au moment de solder l'addition, il prétendit en faire seul les frais, alléguant qu'on ne pouvait lui refuser le plaisir d'héberger sa nouvelle famille le jour de son arrivée...

Généreux jusqu'au bout, il gratifia d'un bon pourboire le garçon qui les avait servis. Après quoi, prenant son chapeau accroché à une patère, il s'approcha d'une glace, d'un revers de main lissa ses cheveux et plaça son haut de forme si en arrière qu'en dépit de son admiration pour son oncle, Charles poussa du coude sa sœur Edmée en lui désignant l'ouvrier d'un air malicieux.

La tête appuyée sur le bord de la table, un abricot dans chaque main et les lèvres barbouillées de fraises, le petit Gaston sommeillait.

Une seconde, François contempla le bambin, puis avec des soins infinis, le prenant dans ses bras, il lança le signal du départ :

— Allons, les gosses, au dodo !... Vous devez en avoir besoin !...

Et pour bercer le sommeil du petit dormeur, il entonna un refrain d'atelier, tandis que derrière lui Charles sortait en se redressant, très fier d'avoir sa mère à son bras et suivi de près par Duval donnant la main à ses deux filles.

Une heure après, au cinquième étage du numéro cin-

quante-huit du passage Brady, le silence n'était troublé que par de sonores ronflements.

Tous dormaient... tous, sauf Marthe... la pauvre Marthe qui pensait à l'enfant qu'elle avait élevée... à cette Suzette qui avait refusé de les suivre et dont elle était loin de soupçonner l'épouvantable trahison.

II

VIE NOUVELLE

Le lendemain de l'arrivée des Duval, comme à son ordinaire, François Vernier se leva de bonne heure.

Jugeant que Charles devait avoir besoin de repos, il évita cependant de faire du bruit et ne l'éveilla que vers huit heures.

Peu après, tous deux descendaient et frappaient à la porte des époux Duval.

Marthe ouvrit aussitôt.

Comme toujours, Pierre avait quitté son lit aux environs de cinq heures et, ne sachant que faire, il était sorti.

Marchant sur la pointe des pieds afin de ne pas réveiller les bébés, retenant son souffle et usant de précautions infinies dont le premier résultat était de lui faire heurter maladroitement tout ce qui se trouvait sur son passage, l'ouvrier entreprit de venir en aide à sa belle-sœur, occupée à déballer les ustensiles de cuisine dont il avait fait emplette.

Enfin, lorsque tout cela fut en place, il offrit à Marthe d'aller lui chercher ce qui était nécessaire pour le premier déjeuner.

Quelques minutes après, il était de retour.

Durant sa courte absence, la petite Madeleine s'était réveillée — de fort mauvaise humeur, du reste — et elle grognait dans son lit sans trop savoir pourquoi, tandis qu'au contraire Gaston, très gai au souvenir des gourmandises que son oncle lui avait prodiguées la veille, le réclamait à grand cris :

— Mon onque, mon onque, viens... moi veux te dire quéque choze !...

Dans la cuisine, Mme Duval s'extasiait en déballant les provisions achetées par son beau-frère.

— Du café, du sucre, du lait, du beurre, des œufs, du pain... vraiment vous songez à tout !... Savez-vous bien, mon cher François, qu'il y a en vous l'étoffe d'une ménagère !...

— C'est sans doute pour cela que je me suis résigné au célibat...

Sur ces mots, comme les « mon onque » retentissaient de plus belle, il se dirigea vers la couchette de l'enfant qu'il mit en joie en lui présentant une brioche.

Pendant que le bébé grignottait cette pâtisserie, l'ouvrier le contemplait, admirant le joli visage du bambin, ses grands yeux dont le regard doux comme une caresse glissait sous les longs cils recourbés, son teint frais et les boucles d'or pâle de sa chevelure, boucles emmêlées au point de douter qu'un peigne parvînt jamais à s'y frayer un passage et à avoir raison d'un tel désordre.

Tout en mordant dans sa brioche, le petit babillait

et, ravi par ce gazouillis si nouveau pour lui, le vieux garçon l'écoutait avec complaisance.

— C'est toi qui a fait ça, dis mon onque ?...

— Non, je l'ai acheté chez le boulanger !...

— C'est bon, pas ?...

— Tu trouves ?...

— Oui !... T'en veux encore a'zeter ?...

— Si tu es bien sage !...

Dans le lit de sa mère, où on venait de la transporter pour essayer de la consoler, la petite Madeleine continuait de se lamenter.

En son inconscience enfantine, elle jugeait le nouveau logis vieux et laid, était étonnée de la lueur terne et grise pénétrant par les petites fenêtres du logement à la place du gai rayon de soleil qui venait la caresser à son réveil, dans sa couchette de Clarens-les-Roches.

Sans se douter de la peine causée par ses doléances à ceux qui l'entouraient, la fillette réclamait ses lapins, sa chèvre blanche, son jardin et ses fleurs.

— Dis, Charles, pourquoi est-on venu dans cette vilaine maison ?... C'est noir, tout noir !...

— Au contraire, chérie !... Vois ce beau papier gris, avec ces fleurs bleues !... Nous n'en avions pas de pareil, au village !...

— Non, il n'est pas beau !... J'ai peur, na !...

Frissonnante, elle passait ses petits bras autour du cou de son frère aîné et se serrait contre lui en regardant autour d'elle d'un air effrayé.

Depuis un instant, avec une gravité comique, son joli doigt grassouillet à la hauteur de ses lèvres, Gaston prêtait l'oreille.

Enfin, se tournant vers son oncle, il balbutia :

— « Coute », Mad'eine, a pleure !...

Juste à cet instant, Mme Duval venait chercher les bébés pour déjeûner.

La mauvaise humeur de la fillette ne résista pas à la vue d'une briochc dorée et d'une tasse de lait crémeux dans laquelle François mit un gros morceau de sucre, petite gâterie dont Marthe feignit de ne pas s'apercevoir.

Peu après, Pierre rentra.

— Oh ! fit François, quelle mine d'enterrement !... Si j'en juge par votre air soucieux, votre promenade matinale ne vous a pas positivement égayé, beau-frère !...

— C'est vrai !... remarqua Marthe en examinant son mari avec inquiétude. Tu es tout pâle !... Serais-tu souffrant ?...

— Non, non... rassure-toi !...

— Alors, qu'est-ce donc qui ne va pas ?...

— Rien... ou si tu préfères, un simple malaise... un sentiment de crainte dont je n'ai pu me défendre en songeant à notre avenir, dans cette grande ville où un coup du sort vient de nous jeter, seuls... inconnus et presque sans autre ressource que notre travail !...

— Ah ! ça, je ne compte donc pas plus qu'un zéro !... s'écria François. Vous oubliez que Paris m'est familier et que, pour protéger ceux qui vous sont chers, dorénavant nous sommes deux !...

— Merci !... répliqua Duval en lui tendant la main. Je ne sais pour quelle raison, mais j'ai le pressentiment que ce ne sera pas de trop !...

Ne connaissant rien de la capitale, en sortant de chez

lui, l'ex-receveur s'était abandonné au hasard et avait fini par arriver boulevard Montmartre.

A cette heure matinale, le spectacle en était étrange...

Ce n'était plus l'animation, l'intensité de vie habituelles...

Pourtant ils n'étaient point déserts. Dans la demi-obscurité du matin, de loin en loin des ombres se mouvaient.

Frissonnant sous la fraîcheur qui accompagne l'apparition de l'aurore, suivant lentement le trottoir asphalté, sa jambe estropiée marquant d'une façon bizarre son pas qui résonnait au loin, il s'en allait les mains au dos, examinant ceux qu'il rencontrait d'un regard étonné et scrutateur...

Ici un fiacre rentrait, le cocher à moitié endormi tenant les rênes d'une main nonchalante, le cheval allongeant péniblement les jambes, l'un et l'autre lassés de cette nuit d'insommie qui leur vaudrait « peut-être ! » à l'homme du pain... à la rosse, un peu de son ou d'avoine...

A l'opposé, une jeune femme aux joues blafardes, les yeux cernés, les lèvres sèches et crispées, discutait bruyamment avec un gaillard coiffé de la traditionnelle casquette de soie et dont la personne n'avait rien de bien séduisant.

En sens inverse, venait un couple tout différent... deux vieillards misérablement vêtus, mais respirant malgré cela un certain air d'honnêteté propre à inspirer la confiance.

Avec une attention soutenue, Pierre suivait leurs mouvements...

Sans se presser, ils allaient de l'une à l'autre des

caisses d'ordures étalées devant les maisons, fouillant jusqu'au fond ces déposoirs des détritus de la vie humaine et trouvant, choisissant parmi ces débris, de quoi se procurer le pain qui les ferait vivre.

Les yeux humides, Duval regardait toujours...

Au coin du restaurant Marguery, un groupe apparaissait...

Ceux-là, ce n'étaient plus les modestes travailleurs de l'aurore, ceux qui trient la misère au point de lui arracher leur subsistance, mais tout simplement cinq ou six viveurs, blasés sortant de quelque orgie, livides, éreintés, pitoyables avec leur habit et leur cravate blanche marquée de taches vineuses, le plastron froissé de leur chemise et leurs manchettes ternies...

Pierre, l'honnête homme, le villageois aux mœurs douces et paisibles, continuait de regarder...

Soudain, lui frôlant l'épaule, une femme le tira de son absorption...

— J'ai un gosse de six mois qui crève de faim... mon homme est à Frênes... viens avec moi ou donne-moi de quoi acheter un peu de pain !...

Hagarde, fiévreuse, elle lui avait saisi le bras...

Machinalement il se débarrassa de cette étreinte et, plongeant la main au fond de son gousset, il en tira quelques sous qu'il lui tendit...

Et retournant sur ses pas, s'efforçant de reconnaître son chemin, il songea...

Ce qu'il venait de voir l'épouvantait...

Ce contraste entre Paris de jour et Paris à l'aurore, non seulement l'avait navré, mais encore l'agitait de mille craintes.

Dans cette ville immense, aux ressources multiples, aux insondables misères, quel était le sort qui les attendait, lui, le pauvre accusé innocent, eux, les bien-aimés confiés à ses soins ?...

Pourrait-il procurer aux siens le pain quotidien, suffire à leur subsistance ?...

— Ou bien, doublement malheureux, impuissant à remplir sa tâche, serait-il condamné à les voir souffrir, s'étioler en face de besoins qu'il ne pourrait satisfaire ?...

O ! cruauté du sort qui veut que le cri le plus poignant de notre pauvre humanité soit celui de l'estomac !...

Le cœur plein de ces tristes pensées, il regagna son logis.

Dès que son beau-frère eut fait honneur à la tasse de café et aux tartines beurrées que lui présentait Marthe, devinant les regrets du pauvre homme et désirant opérer une diversion salutaire, François amena la conversation sur l'emploi de la matinée.

— A mon avis, dit-il, le plus pressant est de nous rendre à la gare Montparnasse afin d'y chercher les bagages laissés hier en consigne !...

— Soit !... acquiesça Duval.

— Si maman n'a pas besoin de moi, vous pourriez m'emmener ! proposa Charles.

— Bonne idée !... riposta le plombier. Tandis que nous transporterons les colis, tu resteras près de la voiture !... De cette façon, nous serons de retour vers onze heures et, cet après-midi, nous irons, beau-frère, voir votre futur patron !...

— Quel emploi avez-vous trouvé à mon mari ?... s'informa Marthe d'une voix tremblante d'anxiété.

— Il est des plus modestes, mais pas trop pénible !...

— Bah ! l'essentiel est que je gagne de quoi faire cuire la marmite !... murmura l'ex-receveur.

— Pour commencer, vous toucherez cent cinquante francs par mois !... Mais si l'on est content de vous, on ne tardera pas à vous augmenter !...

— Cent cinquante francs par mois !... reprit Marthe. Nous n'en avons jamais eu autant !...

— Oui, mais vous étiez à la campagne où la vie est sensiblement moins chère qu'à Paris !...

Il se fit un silence.

Mais bientôt François poursuivit :

— Je vous ai casé rue Lafayette, chez un teinturier. Votre emploi consistera à reporter au domicile des clients le travail exécuté. Vous aurez sous vos ordres un jeune garçon chargé de garder le cheval et la voiture soumis à cet usage, tandis que vous vous acquitterez de vos commissions !... Croyez-vous que cela fera votre affaire ?...

— Hum ! oui et non !...

— Pourquoi ?... Ne connaissez-vous pas les chevaux ?...

— Allons donc !... Un ancien sous-off du train des équipages !...

— Alors ?...

— Je me demande comment je m'en tirerai pour me conduire à travers Paris !...

— N'est-ce que cela ?... Rassurez-vous, beau-frère. Le gamin qui vous accompagnera est Parisien de naissance

et saura vous fournir toutes les indications nécessaires. D'ailleurs, au besoin, vous ferez comme beaucoup d'autres : vous consulterez le plan de la capitale !...

Sur ces mots, les trois hommes prirent leurs chapeaux et s'éloignèrent.

Maintenant Duval était gai.

Assis sur la voiture que François et Charles tiraient vaillamment — voiture qui appartenait au plombier et lui servait au transport du matériel indispensable aux réparations qu'il exécutait souvent — les jambes ballantes entre les roues qui s'éclaboussaient de la terre détrempée par l'arrosage matinal, il contemplait avec intérêt ces rues si lugubres trois heures auparavant.

Neuf heures venaient de sonner.

De tous côtés des gens affairés s'entrecroisaient...

Sortant des Halles, les marchandes des quatre saisons se dirigeaient en toute hâte vers des quartiers éloignés, poussant devant elles leurs voitures chargées de fruits ou de légumes.

Des cris retentissaient :

— Hâ-â-â-â-bits !... Avez-vous des robes, des loques à vendre ?...

— Vitrier... v'la l'vitrier !...

— Du mouron pour les p'tits oiseaux !...

— J'ai des navets, des choux, des carottes, des poireaux... de quoi faire un bon pot-au-feu !...

Etourdi et ahuri, Pierre écoutait et regardait, cependant que, se défiant du geste et de la voix, superbes de vigueur et d'entrain, Charles et François continuaient leur course échevelée.

Passons rapidement sur leur arrivée à la gare Mont-

parnasse où, après les formalités d'usage, ils furent mis en possession de leurs colis.

Plus lentement qu'ils n'étaient venus, ils reprirent le chemin du passage Brady.

Sitôt après leur départ, Mme Duval avait songé à se procurer de quoi préparer un repas réconfortant et substantiel auquel ils seraient certainement heureux de faire honneur à leur retour.

— Je me dépêcherai ! dit-elle à Edmée en sortant. Pendant mon absence, surveille bien les enfants et ne les laisse pas approcher des fenêtres !...

Dans l'escalier, elle rencontra la mère Dunois qui s'empressa de se mettre à sa disposition pour la piloter dans les boutiques où elle avait coutume de s'approvisionner.

— Entrez donc une minute dans la loge ! dit-elle. Je change de tablier et je suis à vous !...

Près d'une fenêtre aux vitres souillées, garnie de rideaux malpropres, se tenait le père Dunois, un homme dans la force de l'âge. gros et trapu, au nez enluminé, aux joues et au menton couperosés.

A l'entrée de Mme Duval, il se leva et lui présenta une chaise...

Marthe s'assit en souriant à un gamin de douze à quatorze ans, malingre et sournois, qui tout en promenant ses doigts de son nez à ses cheveux, l'examinait curieusement.

— Votre enfant ?... demanda-t-elle à Dunois.

– Hélas ! oui !... répondit le gros gaillard avec un soupir.

— Vous n'avez que celui-là ?...

— Heureusement !... Pour le plaisir que ça procure ces fripouilles de gosses, c'est déjà trop d'en posséder un échantillon !...

— Dis donc, vieux dabe, j' t'ai pas graissé la patte pour me faire de la réclame !... riposta hardiment le jeune garçon en s'adressant à son père.

— Hein, de quoi .. spèce de morveux ?... Si t'as envie de recevoir quèque chose sur l'mufle, t'as qu'à t'permettre d'oublier à qui qu' tu parles !...

Un sourire gouailleur fendit la bouche du mauvais drôle d'une oreille à l'autre. Il se dirigea vers la porte, enleva sa casquette graisseuse, ébaucha une révérence comique à l'adresse de l'auteur de ses jours, et en se glissant prudemment hors de la loge, chantonna :

— As-tu vu la fer.....me ?...

Surprise, indignée, Mme Duval regarda le père Dunois qui se rasseyait en riant.

Ses enfants étaient doux, polis, respectueux...

Pour se montrer si arrogant, comment celui-ci était-il élevé ?...

Elle eut vaguement conscience de l'intérieur de ces malheureux, devina leurs discordes, l'exemple fatalement donné portant ses fruits et corrompant cette jeune âme qui leur était confiée.

Marthe fut tirée de ces réflexions par l'entrée de la concierge, arborant pour accompagner *sa* nouvelle locataire un tablier à peu près propre et un bonnet de dentelle noire sous lequel disparaissaient en partie les mèches grises de sa chevelure en désordre.

— Quelles gens ! pensa la charmante femme. Allons-nous être obligés de nous heurter souvent à leur contact ?...

Ses commissions faites, elle n'en récompensa pas moins très largement la mère Dunois de sa complaisance et se hâta de remonter chez elle.

Peu après, revenant de la gare, les hommes arrivaient.

Jérôme Dunois leur aida à transporter les colis et, lorsqu'ils eurent fini, François offrit un rafraîchissement chez un marchand de vins du voisinage.

Duval semblait éreinté.

Avec sa pauvre jambe boîteuse, non seulement il avait jugé la course bien longue depuis la gare Montparnasse, mais le mouvement incessant de Paris lui causait une souffrance contre laquelle il se sentait impuissant à réagir.

— Que vais-je servir à ces Messieurs ?... demanda le garçon.

— Un litre de blanc et un siphon !... commanda François.

— Moi, je préfère une verte !... dit Duval.

— Comment, beau-frère, vous buvez de l'absinthe ?...

Douloureusement impressionné, le plombier observait l'ex-receveur et il ne put se défendre d'une crainte indéfinissable en le voyant vider son verre d'un trait.

Dans l'après-midi, ils se rendirent chez M. Nivert, le futur patron de Duval.

Celui-ci les attendait.

C'était un homme frisant la cinquantaine, grand, sec, au parler bref, à l'air hautain.

Il commença par examiner son nouvel employé des pieds à la tête, puis il lui fit quelques questions.

Satisfait de ses réponses et de sa tenue, il lui expliqua ensuite les exigences et les responsabilités de son service.

Debout, son chapeau à la main, Duval l'écoutait pensif.

C'en était fait de sa chère indépendance. Désormais il serait obligé de se plier aux caprices d'un maître qui, il s'en rendait compte, ne serait pas toujours facile à contenter.

En regagnant leur demeure, l'ouvrier s'informa de ce qui avait été décidé au sujet de Charles et d'Edmée.

— Ils sont tous deux en âge d'être mis en apprentissage, dit-il, reste à savoir quelles sont leurs aptitudes !...

— Votre nièce a du goût pour l'étude ! avoua Duval. Quant à Charles, il fera ce que nous voudrons... c'est une excellente nature...

– J'ai envie de le proposer comme apprenti à mon patron !...

— Hum ! Votre métier est dangereux !...

— On s'y habitue et aussi, on gagne bien... au moins six à sept francs par jour, ce qui n'est pas à dédaigner... sans compter que notre apprenti va bientôt passer compagnon et, par conséquent, que j'ai pleine chance de réussir dans cette négociation !...

— En ce cas, parlons-en à Marthe. Je ne voudrais rien conclure sans son assentiment !...

La pauvre mère ne se rendit pas sans objections.

Mais enchanté de ne pas quitter son oncle, Charles joignit ses instances à celles du plombier et il finit par l'emporter.

Quant à Edmée, l'ouvrier décida sur le champ que le mieux était de la faire admettre aux Ecoles supérieures de la Ville et de la laisser poursuivre ses études.

— Ce sera peut-être un peu plus long !... dit-il. Mais après, nous pourrons lui trouver une bonne place et nous ne serons pas inquiets pour son avenir !...

Et rapidement, il passa en revue toutes les professions dévolues aux femmes : les demoiselles de magasin gagnant soixante à quatre-vingts francs par mois, portant des robes de soie et des chapeaux à plumes... les couturières, lingères, modistes, exposées à un travail excessif pour un gain dérisoire.

Restait la ressource de caser la jeune fille dans une fabrique où, soumise à une discipline de forçat, elle palperait au bout de sa semaine la forte somme de douze à quinze francs.

Comment vivre avec une telle misère ?...

— Pour me résumer, termina l'ouvrier, mon opinion est que nous perdons notre temps à discuter de ces éventualités. Nous sommes deux hommes pour pourvoir aux besoins de la famille. Que cette demoiselle nous décroche son certificat supérieur... après, nous déciderons de son sort !...

— Sans avoir la prétention de rivaliser avec les couturières parisiennes, je puis aussi chercher un peu d'ouvrage et apporter ma quote-part au bien-être commun !... déclara Marthe.

— Allons donc ! Contentez-vous, chère sœur, d'être la bonne fée qui nous fera aimer le foyer domestique, auprès de laquelle nous serons heureux de nous retrouver notre journée terminée ! Soyez la femme, la mère... la vaillante se dévouant pour toux ceux qui l'entourent !... Occupez-vous de votre ménage, de vos chérubins... et aussi un peu de ceux qui, leur tâche quotidienne accomplie, viendront puiser vers vous de nouvelles forces pour le labeur du lendemain !...

Ces menus détails réglés, — détails sur lesquels nous

avons longuement insisté afin de faire ressortir toute l'horreur de ce qui va suivre — ces braves gens ne s'occupèrent plus que de leur installation qui fut promptement terminée.

III

L'HOMME EST UN APPRENTI... LA DOULEUR EST SON MAITRE !...

Quelques semaines s'écoulèrent paisiblement et de nouveau les Duval purent croire au bonheur.

Malheureusement, les apparences sont souvent trompeuses...

Si tranquille que semblât leur existence, il y eut bientôt une ombre au tableau...

Et cette tache à la sécurité commune, Pierre en était la cause.

Habitué à la plus complète indépendance, il n'avait pu se soumettre sans de nombreuses révoltes aux exigences de sa nouvelle condition.

Il ne parvenait pas à se plier aux volontés d'un patron d'humeur souvent capricieuse.

Pour comble de déveine son travail qui, de prime abord, paraissait peu pénible, était au contraire très fatigant.

Il était sans cesse à gravir des étages, ce qui, avec sa pauvre jambe raidie, n'allait pas tout seul.

D'autre part, M. Nivert se montrait fort impérieux.

S'il arrivait qu'un client retardât l'employé, à son retour il l'accueillait avec une bordée de reproches, l'accusant de gaspiller son temps et de lui voler son argent.

L'ex-receveur s'efforçait de contenir son indignation, mais chaque jour il regrettait davantage le passé.

Il était si bien dans son bureau de Clarens-les-Roches...

Une vraie sinécure !...

Son courrier expédié, les deux facteurs partis chacun dans une direction opposée, il était libre ou à peu près... libre d'aller au jardin soigner ses fleurs, en savourant une bonne pipe, ou de s'installer sur la galerie, égayée par les immenses lauriers-roses dont il se montrait si fier et d'y rêvasser en contemplant l'Océan.

Ah ! le beau, l'heureux temps !...

Tandis qu'aujourd'hui — il n'essayait pas de se faire illusion — sa vie était gâchée, anéantie à jamais.

Oh ! le misérable auquel il devait de si cruelles épreuves, tant de chagrins et d'humiliations... comme il le maudissait !...

Insensiblement, son caractère s'aigrit. Il en arriva à répondre par des grossièretés aux observations de Marthe, à malmener les deux bébés et même à brutaliser Charles et Edmée.

Enfin, ce qui paraissait immanquable à sa malheureuse compagne, se produisit fatalement.

Il avait toujours eu un faible pour la bouteille...

C'est au fond du verre qu'il chercha une consolation...

La pente est dangereuse.

Bientôt il prit l'habitude de rentrer ivre.

Et un jour que M. Nivert le surprit, accoudé sur le zinc d'un comptoir, fixant d'un œil hébété le verre d'absinthe posé devant lui, il le congédia.

Effrayé des conséquences de son inconduite, Pierre fit un retour sur lui-même et essaya de rentrer en grâce.

Trop tard !...

Il était remplacé !...

Force lui fut de se mettre en quête d'une nouvelle situation.

Mais ses recherches demeurèrent vaines.

Et au bout de la quinzaine, n'ayant pas le sou à donner à Marthe, il n'eut d'autre ressource que de se confesser à François.

Celui-ci n'entreprit même pas de le sermonner. Il devinait que toutes représailles seraient inutiles et, après avoir assez longuement réfléchi, se borna à lui proposer de le prendre avec lui chez son patron, M. Rivoire.

— Vous ne connaissez rien au métier, dit-il, mais il y a cependant bien des choses dont vous pouvez vous charger !...

— Si vous croyez, je ne demande pas mieux !...

Le surlendemain il entrait au service de M. Rivoire.

Souvent François exécutait des travaux en ville, réparations ou autres. Duval l'accompagna. Il prit soin du réchaud nécessaire aux soudures, s'occupa de mille petits détails qui, jusque-là, retardaient beaucoup l'ouvrier.

Satisfait de ce résultat, M. Rivoire l'engagea définitivement et lui fixa même un gage plus élevé qu'il n'eût osé l'espérer.

Une fois encore, le sourire reparut sur les lèvres de Marthe...

Le bon accord sembla devoir renaître au foyer de l'intéressante famille...

Hélas !...

Loin de persister dans la bonne voie, Pierre reprit bientôt le chemin du bar et souvent il lui arriva de se rendre à son ouvrage dans un état d'ébriété complète.

François passait alors par des transes mortelles et ne lui épargnait ni les conseils, ni les objurgations :

— Prenez garde, beau-frère !... Vous finirez par commettre quelque imprudence ou par vous faire renvoyer !...

— F...tez-moi donc la paix, avec vos sermons !... Je ne suis plus un gamin... je sais me conduire !...

— On ne s'en aperçoit guère !...

— Parce que je ne prends pas des airs de cafard comme d'autres de ma connaissance !... Que voulez-vous ?... C'est pas mon habitude à moi de courber l'échine devant un patron... un exploiteur !... Si Rivoire n'est pas content, il n'a qu'à le dire !...

— Vous seriez bien avancé, s'il vous congédiait... avec quatre enfants à nourrir !...

— C'est bon, c'est bon ! Tenez, je vous promets de ne plus recommencer !...

— Promettre et tenir, c'est deux !...

— Possible ! Mais je vous autorise à me traiter de goujat si je manque à ma parole !

Le brave garçon secouait la tête d'un air soucieux et, pour ne pas exciter l'ivrogne, prenait le parti de se taire.

Malheureusement, ses craintes n'étaient que trop fon-

dées, et l'inconduite de l'ex-receveur allait trouver son châtiment dans une affreuse catastrophe.

. . . .

On était en automne.

Pour les plombiers, comme pour les couvreurs, c'est un moment de grande presse...

Avant la mauvaise saison, il est peu de bâtiments qui n'aient besoin de réparations et, comme François était un excellent ouvrier, adroit et consciencieux, M. Rivoire se déchargeait volontiers sur lui de la surveillance ou même de l'exécution de ces travaux lorsqu'ils ne nécessitaient pas la présence de plusieurs hommes.

C'est ainsi qu'un jour il lui confia le soin d'aller réparer les plombs d'un grand bâtiment de la rue du Bac...

Mais, comme il s'éloignait en compagnie de Duval, ayant besoin d'un renseignement, son patron le rappela.

Supposant que son beau-frère ne tarderait pas à le rejoindre, Pierre partit en avant.

Il tirait avec assez de nonchalance le petit haquet servant au transport des matériaux indispensables à l'exécution de leur travail et, tout en se garant des voitures et des omnibus, avançait d'un pas automatique, indifférent à tout, n'ayant qu'une idée en tête : l'événement auquel il devait sa lamentable condition.

Comme tout cela était loin déjà...

Quel changement dans son existence...

Alors on lui prodiguait les coups de chapeaux... les notables du village l'appelaient cérémonieusement M. Duval..

Aujourd'hui, qu'était-il ?...

Le père Duval, un pauvre diable trimant dur pour procurer aux siens le pain quotidien.

Sous l'impression poignante de ses souvenirs, le malheureux s'arrêta, espérant apercevoir son beau-frère et ayant hâte de le voir arriver afin d'échapper à ses regrets par un bout de causette.

Et il remarqua qu'il s'était trompé de chemin... même considérablement écarté de sa route...

Cela par une chaleur surprenante pour la saison et ayant à traîner un haquet pesamment chargé...

A quelques pas de lui, de l'autre côté de la rue, un bar...

Comment résister à la tentation d'y entrer, de se rafraîchir un brin ?...

Il traversa la chaussée, s'installa, but un demi de vin blanc.

Par malheur, loin de calmer sa soif, cette première consommation la redoubla.

Cédant à son goût immodéré pour la boisson, bientôt Duval s'arrêtait de nouveau.

Lorsqu'il rejoignit François, fort inquiet de ce retard et ne comprenant pas ce qui avait pu advenir à son beau-frère. l'ex-receveur était complètement ivre.

L'ouvrier le vit trébucher.

— Vous avez encore bu !... s'écria-t-il.

— Si on peut dire... pour un pauvre petit verre de vin blanc !...

— Assez !... Dépêchons-nous, afin de rattraper le temps perdu !... répliqua rudement François, révolté par l'astuce de l'ivrogne.

S'emparant d'un gros rouleau de corde, il se dirigeait vers la loge des concierges, laissant au mari de Marthe le soin d'allumer le réchaud dont il allait avoir besoin pour souder ses plombs.

N'ayant pas trop conscience de ses actes, Duval se mit à l'œuvre.

Or, nous l'avons déjà dit, la température était très élevée...

Penché sur le brasier, l'attisant à l'aide d'un soufflet, l'ex-receveur suait à grosses gouttes...

Guidé par le concierge, François s'était rendu sous les combles de la maison, et, ayant enroulé autour de sa ceinture une corde solidement attachée à une grosse boucle de fer scellée dans la muraille, il sortit par une tabatière et s'aventura sur le toit.

Habitué à son métier, il avançait avec précaution, surtout dans les endroits dangereux et évitait de regarder dans le vide.

Pendant ce temps, le concierge était redescendu et, liant conversation avec Duval, s'intéressait à ses préparatifs.

Dans un récipient posé sur le réchaud, maintenant le plomb se liquéfiait.

Pierre se redressa et, enlevant sa casquette, il passa la manche de son veston en toile bleue sur son front.

— Ça chauffe drû !... murmura-t-il.

Le concierge entendit et, le prenant en pitié, lui offrit un verre de cidre.

— Dame ! ce n'est pas de refus !... acquiesça Duval.

— D'autant que c'est du chenu, vous m'en direz des nouvelles. Les parents de ma femme habitent la Normandie et me l'envoient directement !...

Il était bon, en effet...

Un deuxième verre suivit le premier, puis un troisième...

Comme Duval ingurgitait le quatrième, son beau-frère redescendit, chargé de la gouttière qu'il avait déposée et dont une partie devait être remplacée.

En trouvant Pierre en train de boire, il fronça les sourcils, mais ne lui fit aucune observation.

Le concierge se tourna vers lui :

— Vous prendrez bien un verre de cidre ?...

— Merci, quand je suis à mon travail, je ne bois jamais !...

Duval eut un sourire méprisant et haussa les épaules.

— Si ce n'est pas pitoyable ! railla-t-il. Refuser un tel nectar crainte du vertige !...

— Vous devriez bien avoir peur d'autre chose, vous !... gronda le plombier, gravissant une échelle qu'il venait d'appliquer contre le mur afin d'installer l'échafaudage suspendu par deux grosses chaînes d'acier aux boulons placés sous l'avant-toit et où il s'assoierait pour terminer son travail.

La riposte rendit l'ivrogne furieux.

Pour qui son beau-frère le prenait-il ?...

Avoir peur, lui... un brave, médaillé pour services rendus à la patrie ?...

Malgré sa pauvre jambe raidie, il allait donner une leçon à cet insolent et une fameuse encore...

Profitant de ce qu'il était seul, il pénétra dans la maison, monta les six étages et se trouva devant la tabatière par laquelle François était d'abord sorti.

De plus en plus, l'ivresse s'accentuait en lui.

Dédaignant les précautions prises par le plombier, il se hissa lourdement jusqu'au toit.

— Attends, bégaya-t-il, je vais te montrer comment on se comporte là-dessus !...

Quelques mètres au-dessous de lui, François se hâtait, croyant l'ivrogne occupé à cuver son vin auprès du réchaud et n'ayant d'autre crainte que de lui voir abîmer ou renverser la soudure...

Soudain un bruit étrange, une plainte inarticulée, lui firent relever la tête...

Dans sa gorge contractée par l'épouvante, un cri d'horreur s'étrangla...

Au milieu du toit, livide et subitement dégrisé, Duval se sentait glisser et ne pouvant avec sa jambe estropiée lutter contre le danger, cherchait vainement à reconquérir son équilibre.

D'un coup d'œil l'ouvrier jugea la situation et se jeta en avant pour porter secours à son beau-frère...

Trop tard !...

Un choc en pleine poitrine, un cri d'effroi répondant à son cri de désespoir... et les deux hommes roulaient...

. . . .

Lorsque François Vernier reprit connaissance, il ne sut d'abord ce qui lui était arrivé...

Couché sur un matelas, au fond de la cour, incapable de remuer, une douleur atroce dans tous les membres, il aperçut un autre matelas sur lequel reposait un autre corps... horriblement ensanglanté.

Cette vue le rappela à la réalité...

Pierre l'avait entraîné dans sa chute...

Il fit un effort, parvint à prononcer trois mots :

— Est-il mort?...

— Pas encore!... répondit quelqu'un.

L'ouvrier frissonna et oubliant ses souffrances, ses membres brisés, il pensa à Marthe... aux enfants.

Il fallait les prévenir.

A sa prière, une personne charitable se chargea de ce soin :

— Cinquante-huit, passage Brady, dans le boulevard de Strasbourg... Mme Duval... expliqua péniblement le plombier. Prenez dans ma poche de quoi vous y rendre en voiture!...

Trois quarts d'heure à peine et, pâle, affolée, sanglotante, Marthe se précipitait dans cette cour, s'agenouillait près de l'agonisant.

Il la reconnut... ses yeux s'emplirent de larmes...

Puis les lèvres tuméfiées s'agitèrent :

— Pauvre... pauvre femme... pardon!.,.

Et comme s'il n'eût attendu qu'elle pour mourir, le malheureux expira.

IV

CRUELLE PERPLEXITÉ

Si intéressante que soit la situation de la pauvre Marthe — veuve pour la deuxième fois — il nous faut ouvrir une parenthèse et retrouver le comte Jean de Guérande, alors qu'affolé par le cri de sa grand'mère :

« Infâme! » il remettait à son frère l'enveloppe ayant contenu les dix mille francs adressés à Mlle Derby, en déclarant :

— Je ne te cacherai rien... tu sauras tout!... Mais sur notre chère aïeule... sur la pure adorée qui vient d'accepter mon nom, j'en fais le serment : je ne suis ni l'instigateur, ni l'auteur de ce vol!...

Soulagée d'un poids énorme, la douairière s'était alors éteinte paisiblement et, en la voyant retomber, comprenant que toutes peines étaient finies pour elle, vaincu par tant d'émotions, terrassé par la pensée d'avoir creusé la fosse où elle allait descendre, le comte s'était affaissé au pied de son lit.

Il ne sortit de cet évanouissement que pour tomber dans une crise affreuse, une crise qui, durant des heures, fit retentir le château de ses plaintes et, en se calmant, le laissa dans un état d'écrasement impossible à décrire, de détresse et de stupeur indicibles.

On en profita pour le porter sur son lit et là, les prunelles follement dilatées, les yeux fixes, sans regard, indifférent aux supplications et aux larmes de sa jeune femme (cette Rolande si éperdûment adorée cependant), aux exhortations et à la douleur de son frère et de sa sœur, il demeura muet, immobile, inconscient.

Le jour reparut sans qu'aucun changement se produisît.

Effrayés de cette torpeur persistante, symptôme habituel des plus graves accidents cérébraux, les deux médecins témoins de son mariage, qui n'avaient pas encore quitté « les Hêtres » au moment de la crise, ne dissimulèrent plus leur inquiétude et, après une longue consulta-

tion dans un petit salon attenant à l'appartement de Léon de Guérande, ne crurent point devoir cacher la triste vérité au jeune député.

— Tout est à redouter !... dit l'un d'eux soucieusement.

— Mon avis est qu'il serait prudent de ne pas quitter le malade une minute !... ajouta l'autre.

— Pourquoi ?... Qu'entendez-vous par là ?... Mon frère serait-il en danger de mort ?...

— Pire, peut-être !...

— Comment ?...

— Hélas ! Il faut s'attendre à une réaction d'autant plus terrible qu'elle aura été plus longue à venir... un accès de délirium pouvant pousser M. le comte à attenter à ses jours... peut-être même à ceux des personnes qui l'entourent, ou aboutir à une maladie mentale incurable...

— Fou... lui ?...

Douloureusement surpris, le vicomte examinait tour à tour les deux disciples d'Esculape avec une stupéfaction non déguisée et se demandait évidemment s'il avait bien compris, si cette chose horrible pouvait se produire, que ce jeune homme si intelligent, si distingué, pour qui l'avenir semblait n'avoir que des sourires, celui sur lequel on fondait tant d'espérances, ne fut plus désormais qu'un pauvre être à jamais privé de sa raison ?...

Mais alors... ce mariage... Rolande, cette Rolande qui lui inspirait à lui, Léon, une affection bien différente de celle qu'on éprouve habituellement pour une sœur et qui, un jour, avec un abandon charmant, lui avait dit : « Si je n'avais aimé Jean de Guérande, j'aurais aimé son

frère !... » il l'aurait donc inutilement sacrifiée et en voulant faire son bonheur, vouée à un malheur éternel ?...

Ah ! misère de la nature humaine qui ne peut sonder les mystères de la destinée et dont l'orgueil se brise en face de l'inconnu !...

Voyant son épouvante sans pourtant en comprendre tous les motifs, l'un des docteurs reprit :

— Nous vous avons fait pressentir la vérité... cependant ne vous alarmez pas encore !... Le danger est sérieux, très sérieux, c'est indiscutable... néanmoins nous ne saurions actuellement nous prononcer d'une façon formelle. Il faut attendre, patienter et surtout, nous vous le répétons, exercer une surveillance constante, incessante, afin d'être en mesure d'intervenir, fût-ce par la force, au moment critique !...

— Vos ordres seront respectés !... Dès maintenant, je m'installe au chevet de mon frère et je ne le quitte plus que vous ne m'y engagiez !...

— Vous... ou du moins quelqu'un en qui vous puissiez avoir pleine et entière confiance, car enfin, dans les pénibles circonstances que vous traversez, il est impossible que, seul, vous assumiez une telle responsabilité !...

— Rassurez-vous !... J'ai sous la main un ami qui me secondera avec un dévouement absolu... M. de Saint-Alban... et si cela ne suffit pas, si entre les deux nous ne parvenons pas à assurer la sécurité de mon malheureux frère, j'enverrai chercher ce brave Pierre Duval !...

— N'est-il pas sur le point de quitter Clarens-les-Roches ?...

— Pour nous être utile, il n'hésitera pas à retarder son départ !...

— D'ailleurs, nous-mêmes, nous nous mettons à votre disposition !...

— Je vous en remercie et n'aurai garde de l'oublier !... Mais à l'approche du printemps, nombreux sont ceux qui ont besoin de votre ministère... je ne voudrais point vous entraver dans l'exercice de vos fonctions !...

— Oh ! pour cela, vous savez, nous pouvons toujours nous arranger !... En tout cas, nous reviendrons vers midi... d'ici là, si quelque incident se produit, prévenez-nous... nous accourrons de suite !...

Sur cette dernière recommandation, les deux docteurs prirent congé, et Léon de Guérande regagna la chambre du malade.

La vérité était trop grave pour essayer de la cacher à Rolande et à Yvonne.

Avec force ménagements, il se résigna à la leur avouer...

Et alors, pour ces malheureux se pressant autour de ce lit de souffrance, effarés, affolés par tant d'épreuves successives s'abattant sur eux avec une rapidité déconcertante, ce furent des heures d'atroce, de mortelle anxiété...

... Des heures, durant lesquelles l'épousée de la veille et sa jeune belle-sœur, livides comme des spectres en leurs longs vêtements noirs, allaient et venaient, telles deux âmes en peine, d'une chambre funèbre à celle d'un moribond.

O l'horreur, la torture, le déchirement de pareils moments !...

Pour Rolande, l'infortunée déjà si cruellement éprouvée qui, après s'être repris à vivre et à espérer, voyait son bonheur sur le point de sombrer à jamais...

Pour Yvonne, la douce et frêle créature, ignorant tout des tristesses d'ici-bas et que l'aveugle sollicitude de la bonne douairière avait si mal préparée à lutter contre l'adversité...

Pour Léon enfin... Léon qui n'ignorait plus que cette double catastrophe cachait un secret dont une parcelle seulement lui était connue et se demandait avec effroi si la mort ou la folie ne l'entraveraient pas dans la mission librement assumée... s'il lui serait accordé de découvrir le nom du coupable — du vrai, puisque celui qui en avait toutes les apparences affirmait son innocence en jurant d'éclaircir ce douloureux mystère — et, en proclamant ce nom, en le livrant à la vindicte publique, de réhabiliter le pauvre Duval ?...

... Ou bien, infiniment plus éprouvé que ceux qui l'entouraient, serait-il condamné à se taire, à garder le silence sur le peu qu'il savait, crainte de compromettre son frère et de ternir, même d'un infime soupçon, l'honneur si pur des de Guérande ?...

La journée, la nuit, s'écoulèrent ainsi en d'indicibles transes.

Pas une minute, Léon de Guérande ne quitta le comte, guettant obstinément l'étincelle de vie, la lueur qui, en traversant le regard morne du malade, lui prouverait que sa raison avait résisté aux souffrances morales, causes de cette crise affreuse...

L'aube reparut, terne et grise...

Saint-Alban entra dans la chambre, s'approcha du vicomte :

— Les obsèques auront lieu à neuf heures. Vous n'avez pas, que je sache, l'intention de vous dispenser d'y

assister... il faut absolument consentir à prendre un peu de repos et me céder votre place !...

Léon de Guérande haussa les épaules :

— Me reposer !... Est-ce possible ?...

— Ne fût-ce qu'une heure ou deux... prenez un calmant !...

— Parfait !... Et s'il survenait un changement ?...

— Je suis un peu médecin, vous le savez... je le serai même bientôt tout à fait !... J'espère que vous n'avez pas peur de me confier votre frère !...

— Non, non, mon cher Saint-Alban... et vous en aurez la preuve pendant les funérailles, car, ainsi que vous venez de le dire, je n'ai point l'intention de me dispenser d'y assister et, forcément, je ne m'en remettrai à nul autre que vous du soin de veiller sur Jean durant mon absence. Mais, pour l'instant, laissez-moi je vous prie, accomplir ce qui m'apparaît comme un devoir sacré et ne me parlez pas de repos !...

— Je vois qu'il est inutile d'insister !... Du moins, permettez-moi de partager votre garde !...

Et sans attendre une réponse, le jeune homme s'installa dans un fauteuil.

A sept heures, John — le vieux et fidèle serviteur de la bonne comtesse — pénétra à son tour dans la chambre et, s'avançant près d'une table, y posa silencieusement un plateau sur lequel était préparé le déjeuner des deux hommes.

Comme il se retirait, le vicomte le retint d'un geste.

— Lorsque le moment de descendre sera venu, préviens-moi, John, et prépare-toi à tenir compagnie à M. de Saint-Alban... Il ne peut rester seul !...

— Bien, monsieur !... répliqua le bonhomme en étouffant un soupir.

— Cela te contrarie ?

— Je désirais accompagner ma pauvre chère maîtresse jusqu'à sa dernière demeure... ce caveau où, depuis un demi-siècle, j'ai vu descendre tous les de Guérande qui nous ont quittés. Mais je comprends que la mission qui me retient ici est plus sacrée encore, et je remercie Monsieur le vicomte de m'avoir donné la préférence !...

Il s'inclina et sortit.

Dès qu'il eut disparu, Léon de Guérande invita Saint-Alban à s'approcher de la table où était déposé le plateau et tous deux se restaurèrent, presque sans échanger une parole.

Comme ils achevaient leur déjeuner, le son d'une cloche, celle qui, deux jours auparavant, s'était fait entendre pour le mariage du comte et de la belle naufragée, s'éleva soudain, non plus allègre et joyeux, mais lent et grave.

Ils tressaillirent, prêtèrent l'oreille...

Aussitôt, dans le lointain, d'autres cloches répondirent... celle de la petite église de Clarens-les-Roches d'abord, ensuite celles de tous les bourgs environnants...

Puis de la cour du château, un piétinement monta jusqu'à la chambre du malade, bientôt suivi d'une rumeur sourde qui alla grossissant de seconde en seconde...

Pour rendre à leur bienfaitrice un suprême hommage, les habitants de la côte arrivaient en foule et se rangeaient, respectueux, autour du perron accédant au hall immense, transformé en chapelle ardente.

John reparut, prévint le vicomte qu'il était temps de faire acte de présence.

Celui-ci s'avança vers le lit de son frère, le considéra longuement, puis se retourna vers Saint-Alban :

— On dirait que les traits ont perdu de leur rigidité et que le regard est moins fixe !...

— Il ne peut indéfiniment rester dans cet état !... D'une façon comme de l'autre, il faut bien qu'il en sorte !... répondit d'un ton vague le jeune homme qui, lui aussi, croyait remarquer un changement et jugeait le réveil proche.

— Mais... si la crise se produisait durant mon absence ?...

Saint-Alban comprit les scrupules du vicomte et s'efforça de le rassurer :

— Comme vous y allez !... A mon humble avis, il en a encore bien jusqu'à ce soir à se débattre contre l'engourdissement qui le terrasse !...

— Alors je vous le confie... sans oser vous dire que je me hâterai de revenir vous relever de cette surveillance !...

— Mon pauvre ami !...

Ce cri était parti spontanément et fut scellé par une cordiale poignée de mains.

Après quoi, Léon de Guérande gagna son appartement, fit rapidement sa toilette et descendit.

On n'attendait plus que lui pour procéder à la levée du corps.

Selon un désir souvent exprimé par la vieille châtelaine, la cérémonie fut des plus simples...

— A quoi bon, disait-elle, déployer tant de pompes et de fastes pour rendre à la poussière ce qui a été pous-

sière ?... La mort n'est qu'une délivrance, la séparation d'un corps qui toujours nous a causé bien des souffrances d'avec une âme qui voguera librement... Devant les lois de la nature, nous sommes tous égaux !... Sortis du néant, nous retournons au néant... Alors, pourquoi tant d'embarras et non pas, une fois au moins, l'égalité complète ?

Respectant ses opinions, ses petits-enfants s'y étaient conformés et le seul luxe des obsèques de la douairière fut celui des regrets et des larmes qu'elle laissait derrière elle.

Le caveau des de Guérande était situé dans un coin de l'humble cimetière de Clarens-les-Roches.

On y descendit celle qui avait été la providence de tous les malheureux du pays, la pierre — où, depuis la veille, un nouveau nom s'ajoutait à la liste déjà longue de tous les de Guérande qui reposaient là — fut scellée ; profondément recueillis, les assistants défilèrent, s'inclinant respectueux et sympathiques devant Léon, Yvonne, et Rolande, puis la foule s'écoula émue et silencieuse.

C'était fini.

De dame Anne-Céline de Guérande, née de Rosenberg, il ne restait que le souvenir d'une excellente femme, aux idées larges et élevées, à la charité inépuisable, n'ayant guère usé de sévérité qu'envers elle-même.

Comme tous ceux qui l'accompagnèrent à sa dernière demeure, Duval, sa femme, Edmée et Charles saluèrent le vicomte, sa sœur et sa belle-sœur.

Ne supposant pas leur départ si proche, Léon de Guérande se borna à leur serrer la main.

Dans l'après-midi, l'ex-receveur et sa famille quittèrent pour toujours Clarens-les-Roches.

Ils s'éloignaient à l'instant précis où, à la suite d'une crise affreuse — une crise surpassant en horreur celle de l'avant-veille et qui commença aussitôt que les cloches, tintant le glas, l'eurent tiré de sa torpeur — le comte Jean, en une lueur de raison, criait à son frère :

— Duval... fais chercher Duval, je veux le voir !

Immédiatement, le vicomte expédia un domestique au village.

Il revint, annonçant le départ de celui qu'on mandait...

Parti depuis une heure à peine, on pouvait encore courir après lui, le rattraper, le ramener au château...

Mais déjà le délire s'était de nouveau emparé du mari de Rolande...

Il ne reconnaissait plus personne et les médecins venaient de prononcer deux mots terribles : « Fièvre cérébrale ! »

A quoi bon faire revenir Duval et, en lui apprenant que ce moribond connaissait la vérité sur le drame qui venait d'engloutir son paisible et modeste bonheur, lui laisser concevoir une espérance peut-être irréalisable ?...

Mieux valait s'en remettre à la destinée, attendre encore... toujours...

Bien vite résolu, Léon de Guérande s'installa au chevet de son frère et ne songea plus qu'à l'arracher à la mort qui, sournoise, rôdait autour de lui, prête à effleurer son front de son aile glacée...

Pendant des jours, des semaines, il lutta...

... Il lutta sans faiblesse, sans relâche, ne voulant pas

sentir la fatigue, se raidissant contre tout découragement, écoutant d'une oreille avide ces mots sans suite, ces paroles décousues échappant au cher malade.

Rappelé à Paris par la nécessité de se préparer aux examens de médecine qu'il se proposait de passer, depuis longtemps Saint-Alban était reparti, lorsqu'un soir, un peu plus de deux mois après les funérailles de la douairière, le vicomte s'aperçut tout à coup que la fièvre diminuait graduellement, puis que son frère s'endormait d'un sommeil calme, réparateur...

Par l'entremise du vieux John, il fit appeler Rolande, Yvonne...

Et lorsqu'elles apparurent sur le seuil, angoissées, terrifiées par l'approche du malheur qu'elles redoutaient, d'un geste tout simple — mais combien éloquent ! — il leur désigna celui qui, dorénavant, entrait en convalescence et murmura :

— Sauvé !...

Il y eut un silence, puis un triple sanglot.

En une étreinte éperdue, ces trois êtres tombaient dans les bras l'un de l'autre, puis se penchaient sur cette couche en répétant avec extase :

— Sauvé !...

. . . .

Il l'était, en effet !...

Hélas !... A quel prix ?...

Le tombeau ne voulait pas de lui, mais quand, après bien des rechutes, d'atroces anxiétés, on put définitivement le considérer hors de danger, le vicomte, ayant risqué quelques questions, s'aperçut avec stupeur que son frère avait complètement perdu la mémoire et ne

conservait aucune notion du passé, ne se souvenant même plus de son nom.

Tout fut essayé...

En pure perte...

Seule Rolande parut éveiller un sentiment en lui...

Il la considérait avec un plaisir visible, aimait à garder une de ses mains dans les siennes, parfois la portait à ses lèvres...

C'était tout.

Aussi bien dire, rien !...

Quelques semaines passèrent encore...

L'anniversaire du naufrage de *la Hilde* arriva...

Le comte mangeait de bel appétit; appuyé au bras de sa chère Rolande, il risquait de longues promenades dans le parc du château...

D'ailleurs, absolument docile, sans jamais une colère, ni un mouvement de révolte.

L'été passa ainsi.

Le vent du nord secoua de son souffle puissant les chênes séculaires, jonchant la terre des premières feuilles jaunies....

Assis près de la cheminée du salon ou de la salle à manger, suivant d'un regard distrait les doigts de la jolie vierge qui portait son nom courant sur une broderie ou, à l'aide de pincettes, attisant le feu, le comte passa de longues heures en une indifférence douce, parfois même chantonnant quelque refrain :

O clarté qui caresse
Le flot lent et distrait
S'il savait ma tendresse
Peut-être il reviendrait !

Désespérant de jamais obtenir de lui un éclaircissement sur l'affaire concernant Duval, le vicomte prit la résolution de se livrer à une enquête approfondie et de chercher par lui-même à parvenir au triomphe de la vérité.

Il pouvait librement consacrer son temps à cette tâche, ayant dès le début de la maladie de son frère, renoncé à son mandat de député et conséquemment envoyé à ses électeurs sa démission et l'expression de ses regrets.

Pour commencer, il débuta par une perquisition en règle dans l'appartement de son frère et ne tarda pas à mettre la main sur la liasse des billets expédiés par la Banque de France à l'adresse de Mlle Derby.

Nouvelle complication qui, une fois de plus, le laissa perplexe, soupçonneux.

Etait-il réellement présumable que Jean de Guérande, en possession de l'envoi complet dérobé à la poste de Clarens, fut innocent de ce vol ?...

Il résolut de tenter une expérience, s'adressa à Rolande, mais, par un pieux mensonge, décida de lui cacher la vérité...

Ne devait-il pas éviter de jeter le doute en son âme... le malheur de la jeune femme n'était-il pas assez poignant sans que le mépris — oh ! sans doute injustifié... il l'espérait du moins et conserverait cette conviction jusqu'à ce qu'une preuve irréfutable lui démontrât la culpabilité ou la complicité de Jean — vint encore augmenter les regrets qu'elle devait éprouver ?...

— Ma chère belle-sœur, commença-t-il, j'ai une grave révélation à vous faire !...

— Quel ton ! Vous m'épouvantez, mon frère !...

— Il y a de quoi... vous allez en juger !...

— Je vous écoute !...

— Imaginez que je viens de faire une découverte... absolument inattendue !...

— Cela arrive quelquefois !...

— Et... qui vous concerne !...

— Bah !...

— J'ai acquis la certitude qu'avant de mourir grand'-mère avait découvert l'auteur du vol dont vous avez été victime !...

— Ah !...

Soudain pâlie, Rolande braquait sur lui un regard interrogateur.

Sans se départir de son calme, le vicomte poursuivit :

— Je suis même convaincu que Jean a reçu ses confidences !...

— Mon mari ?...

— N'était-il pas le chef de la famille, celui auquel la douairière devait s'adresser en premier lieu ?...

— C'est vrai !...

— En se précipitant, les événements l'ont empêché de parler, de faire rendre justice au malheureux Duval, comme grand'mère l'en avait probablement chargé. Mais nous, Rolande... nous qui savons qu'il y a là un secret à approfondir, ne devons-nous pas nous unir et tenter l'impossible pour y parvenir ?...

La belle naufragée n'hésita pas.

— En effet ! Je vous approuve... et si mon aide peut vous être utile, je me mets avec plaisir à votre disposition...

— Je n'en demande pas davantage !...

Il se recueillit, puis continua :

— Dans les papiers de grand'mère, j'ai trouvé un paquet contenant les billets expédiés par la Banque de France et dans le portefeuille de Jean l'enveloppe ayant contenu ces billets. S'agit-il d'une restitution anonyme adressée à grand'mère et mon frère recherchait-il le coupable ou celui-ci s'était-il trahi, peut-être confessé... Mystère!... Toutes les hypothèses sont permises!...

— Je pencherais pour une restitution anonyme !... répliqua Rolande pensive. Souvenez-vous: lorsque nous avons trouvé Mme de Guérande mourante, Jean se disposait à nous rejoindre à Saint-Brieuc. Peut-être comptait-il prévenir le parquet !...

— C'est possible, murmura le vicomte, frémissant à la pensée que si son frère était coupable, le plan qu'il avait conçu pouvait amener une révélation épouvantable et creuser entre les jeunes époux un fossé infranchissable au cas où le comte recouvrerait la raison.

Néanmoins, il était trop avancé pour reculer et ne pouvait plus que marcher en avant.

— Sans grand espoir de réussite, j'ai voulu tenter une expérience et, tout d'abord, vous restituer ces billets qui vous appartiennent de droit !...

— Voyons l'expérience !...

– Seule, vous avez le pouvoir de vous faire entendre de notre pauvre Jean. A votre voix, il devient attentif, il vous écoute... parfois même, vous obtenez de lui quelques mots sensés. Essayez de lui parler de ce vol, de raviver ses souvenirs. Peut-être une lueur de raison traversera-t-elle son cerveau et de cette lueur la lumière jaillira-t-elle !...

— Mais... c'est une idée... Dès que je jugerai l'occasion favorable, j'essayerai de la mettre en pratique !...

Et quelques jours plus tard, par une matinée ensoleillée, s'étant assurée que son mari était très calme, Rolande lui proposa une petite promenade et l'entraîna du côté du village.

Depuis la mort de la douairière, il n'y était pas retourné et, avant de tenter l'expérience imaginée par Léon, la jeune femme voulait essayer de ranimer d'autres souvenirs.

Tout en marchant, elle causait avec lui, s'efforçait d'en obtenir autre chose qu'un « oui » ou un « non », ses réponses habituelles.

Ils arrivèrent ainsi à l'entrée de l'avenue conduisant à l'église.

Soudain Rolande vit son mari s'arrêter, regarder autour de lui d'un air inquiet, puis à deux ou trois reprises, passer une main sur son front.

Ne pouvant soupçonner ce qui le retenait, la vague vision de Suzette flottant tout à coup dans ce cerveau détraqué, elle l'appela doucement :

— Venez, Jean... venez, mon ami !...

Mais il résista et tendant le bras dans la direction de l'église :

— Là, là !... fit-il avec effroi.

— Quoi, Jean ?... Est-ce à l'église ou au cimetière que vous voudriez aller ?...

— Eglise, cimetière... répéta le malheureux.

— Oui ! Désirez-vous que je vous y conduise... peut-être sur la tombe de Mme de Guérande, de grand'mère ?

— Grand'mère... sais pas !...

Il avait le geste de douloureuse impatience des enfants trop petits pour exprimer leur pensée.

Elle lui prit le bras, poursuivit sa route vers Clarens.

Il la suivit docilement, ayant sans doute déjà oublié l'ombre de souvenir qui, une seconde, venait d'agiter son esprit.

Bientôt ils furent au village et, traversant la place, se trouvèrent devant le bureau des postes, l'ex-habitation de Duval.

Rien n'y avait été changé.

De nouveau, le comte s'arrêta.

Ses sourcils se froncèrent. Il promena autour de lui un regard effaré et enfin balbutia avec effort :

— Pi... erre, Pierre... Du... val !...

— Oui, Pierre Duval !... fit la jeune femme, tressaillant d'espoir et comprimant d'une main nerveuse les battements désordonnés de son cœur.

Et conduisant son mari vers un banc placé vis-à-vis, entre deux des arbres ombrageant la place, elle le fit asseoir, puis continua en lui désignant la maison :

— C'est là qu'il habitait, le pauvre Pierre Duval, car il n'est plus à Clarens, il est parti... entendez-vous, Jean, il est parti, Pierre Duval ?...

— Parti !... repéta le comte, paraissant chercher dans sa mémoire la signification de ce mot.

— Oui, poursuivit lentement la belle naufragée, parti ; loin, bien loin... à Paris !...

— A Paris !... reprit Jean, évidemment sans comprendre.

— A Paris... où vous avez habité, où habite votre ami, Saint-Alban !...

Elle fit une pause, mais comme le comte ne répondait pas :

— Il est allé chercher l'oubli, se refaire une situation. Souvenez-vous, Jean, mon pauvre, mon cher Jean... souvenez-vous du vol... la lettre... la lettre volée !...

Cette fois, un brusque sursaut secoua Jean. Avec une lueur d'intelligence, ses yeux se fixèrent sur sa femme, et c'est d'une voix toute changée, presque peureuse, qu'il murmura :

— La lettre... volée !...

Sous le coup de l'émotion, Rolande haletait...

La lumière allait-elle jaillir, lui serait-il accordé de dissiper les ténèbres obscurcissant la raison de son mari ?...

D'un regard rapide, elle s'assura qu'ils étaient bien seuls, que personne ne songeait à les déranger...

Mais non ! A ces heures, les hommes étaient à la mer ou aux champs, les femmes s'occupaient de leur intérieur...

Par-ci, par-là, retentissaient bien quelques cris d'enfants, jouant ou se disputant. Rien néanmoins qui pût la gêner.

Elle reprit haleine et, résolument, tirant de son réticule l'enveloppe ayant contenu l'envoi expédié à son adresse par la Banque de France, la présenta à son mari...

— Voyez, Jean... la voilà, cette lettre, cette lettre maudite, cause de tant de souffrances... la lettre volée !...

Un instant le comte sembla hésiter. Puis son visage se convulsa atrocement. Il se pencha, regarda attentivement et d'un ton rauque :

— C'est bien cela !... La lettre, la lettre volée... par elle... elle, la misérable... la voleuse... elle, l'auteur de tous nos maux... celle qui a fait mourir grand'mère!...

— Qui ?... Jean, qui ?... Son nom, son nom... Jean, le nom de la voleuse ?...

— Son nom ?...

— Oui, son nom, Jean... le nom de cette femme, de celle qui a volé la lettre ?...

Le comte se redressa.

Sur ses traits bouleversés, Rolande put suivre la lutte — ô combien atroce ! — de la pensée cherchant à se ressaisir, à se remémorer...

Les lèvres s'agitèrent sans qu'un son sortît de la gorge contractée...

Une plainte sourde échappa au malheureux... avec un geste de rage, ses mains étreignirent ses tempes...

Puis entre les dents serrées à se briser, la voix siffla, ou pour mieux dire râla :

— Son nom, son nom, mais... je ne le sais pas... je ne le sais plus !...

Et levant ses poings fermés vers le ciel, avec un grand éclat de rire, il retomba sur le banc.

Si Rolande eût conservé son sang-froid, peut-être eût-elle pu encore réagir..., citer au hasard quelques noms — qui sait — tomber sur celui de Suzette et, en le criant à cet infortuné, ranimer l'étincelle aussitôt éteinte qu'apparue...

Succédant à la radieuse espérance conçue quelques minutes auparavant, sa déception était trop grande...

Elle n'y songea même pas et, courbée sous le poids de cette nouvelle douleur, n'éprouva d'autre préoccupa-

tion que celle de reconduire bien vite son mari au château.

« Son mari !... »

Était-ce réellement là le titre qui convenait à cet insensé ?...

Peu lui importait !...

Créature de tendresse et de douceur, elle ne pensait qu'à se dévouer et se souciait peu de sa vie brisée, anéantie, sacrifiée à jamais...

Si elle versait des pleurs, ce n'était pas sur elle, mais sur lui !...

Car, dorénavant, jamais plus elle n'oserait espérer, c'était fini, fini !...

Un sort cruel voulait que tout s'effondre sous ses pas...

Elle ne pouvait que s'incliner devant la fatalité et prodiguer ses soins à l'infortuné qui, sans voir ses larmes, fredonnait en la suivant :

Baisers charmants de mon jeune âge,
Baisers plus doux de mes seize ans,
Baisers brûlants du mariage,
Et toi cher baiser des mamans....
Vous résumez toute ma vie,
Moi qui ne vis que pour aimer.
La seule chose que j'envie,
C'est de mourir dans un baiser !...

En rentrant au château, la belle naufragée rejoignit son beau-frère...

A son air morne, affaissé, il devina la vérité...

Et avec autant de pitié que de détresse, il questionna :

— Un échec ?...

— Hélas !...

De nouveau, le temps passa.... suivit son cours, celui que nul être humain ne saurait arrêter...

Un soir, après un dîner auquel Yvonne avait à peine touché, Rolande fit remarquer à son beau-frère la pâleur de la jeune fille, son attitude accablée...

Dès le lendemain, un médecin fut appelé...

Il ausculta longuement Mlle de Guérande et, perplexe, secoua la tête...

Le mal était moral, non physique.

Sans proférer une plainte, la brave enfant supportait les épreuves qui, depuis le printemps, assaillaient ceux qui lui étaient chers.

Mais son courage faiblissait...

Insensiblement, elle s'abandonnait au désespoir...

Pour réagir, il fallait des distractions... Le docteur conseilla un changement de climat, un voyage au pays du soleil...

La semaine suivante, le comte et la comtesse, Léon et Yvonne, partaient pour les îles Ioniennes, laissant le château à la garde du vieux John...

Le jour même de leur départ, celui-ci recevait à l'adresse de ses maîtres un faire-part encadré d'une large bordure noire, l'annonce de la mort de Pierre Duval.

Il fit suivre la funèbre missive.

Mais — comment cela se fit-il ? — jamais elle n'arriva à ses destinataires.

Et tandis que l'ex-receveur reposait depuis longtemps de l'éternel sommeil, Léon de Guérande observait son frère avec inquiétude et se demandait s'il lui serait accordé enfin de pénétrer le secret du vol commis à la poste de Clarens-les-Roches ?...



V

JUSQU'AU FOND DU CALICE

Dans les premiers temps de leur séjour à Paris, Marthe avait pu réaliser quelques modestes économies, largement écornées par la suite, alors que Duval était sans place ou qu'il dépensait au cabaret la majeure partie de son gain.

N'ayant pas exactement conscience de l'horrible position en laquelle la plongeait la catastrophe dont son mari venait d'être cause et victime, elle ne voulut pas recourir à l'Assistance publique, lui obtenir pour dernier asile une place dans la fosse commune et préleva sur son modeste trésor de quoi acquérir une concession de cinq ans au cimetière de Saint-Ouen.

Les vêtements de deuil et les frais des modestes funérailles de l'ex-receveur engloutirent à peu près le reste du petit avoir de la veuve.

Pourtant il fallait vivre... suffire à l'entretien de quatre enfants, car François, transporté à l'hôpital dans un état fort inquiétant, serait de longs mois réduit à l'inactivité.

Le plus simple parut être à Mme Duval de reprendre sa couture.

Malheureusement, c'était difficile...

En dépit de toutes les démarches possibles, elle ne parvint pas à trouver de quoi s'occuper d'une façon régulière, et le peu d'ouvrage qu'on lui confia fut même entrepris à des prix dérisoires.

Désespérée, elle essaya de suppléer à ce salaire insuffisant en se faisant tour à tour femme de ménage, blanchisseuse, garde-malade, porteuse de pain...

Mais elle était de constitution chétive... sa santé s'altéra rapidement, et la malheureuse, obligée de rester chez elle, vit bien vite s'épuiser ses dernières ressources.

Un jour vint enfin où elle se demanda — avec quelle angoisse ! — comment elle s'y prendrait le lendemain pour donner du pain à ses enfants...

Plus une porte à laquelle frapper... personne à qui emprunter une modeste pièce de vingt sous...

Tout à coup un souvenir traversa son esprit, celui de Mme de Guérande...

La chère bienfaitrice d'autrefois, l'excellente créature si généreuse envers ceux qui souffraient, n'était plus là pour venir à son secours...

Mais n'avait-elle pas laissé derrière elle une petite-fille façonnée à son image... habituée dès sa plus tendre enfance à compatir à toutes les misères ?...

Yvonne de Guérande !...

Ah ! certes, si elle connaissait les épreuves qui s'abattaient sur les Duval, elle ne resterait pas insensible à leurs maux et s'efforcerait de les soulager.

Marthe se rappela ce que lui avait dit la douairière :

« Nous possédons rue de Rennes un somptueux hôtel où, dès que le mariage de mon petit-fils Jean avec Mlle Derby aura été célébré, nous passerons nos hivers ! »

Les jeunes époux ne devaient pas avoir renoncé à ce projet, et sans doute Mlle de Guérande était-elle auprès d'eux...

Donc, selon toutes probabilités, si la veuve se rendait rue de Rennes, elle avait bien des chances de l'y rencontrer.

Elle résolut de tenter cette démarche le lendemain...

Comme elle venait de prendre cette décision, on frappa à la porte...

Marthe s'empressa d'ouvrir et se trouva en face d'une élégante inconnue.

— Mme Duval, s'il vous plaît ?... interrogea celle-ci.

— C'est moi !...

— Vous êtes couturière, madame ?...

— A votre service !...

— Et vous vous chargez de réparations ?...

— Parfaitement !...

— En ce cas, ayez donc la complaisance de passer à la pâtisserie Riche, boulevard de Strasbourg, 17, dans une heure. J'ai une robe à rafraîchir et, si vos prix sont raisonnables, je vous la confierai !...

Enchantée de cette aubaine inespérée, Marthe se confondit en remerciements et n'eut garde de manquer au rendez-vous.

Sa commission faite, elle regagnait en toute hâte sa demeure afin de se mettre à l'ouvrage, quand elle rencontra la mère Dunois.

— Hé bien ! il vous est venu une cliente?...

— Heureusement ! je n'avais plus rien à faire !...

— Ah ! dame, vous traversez un vilain moment !.. Seule, avec quatre enfants sur les bras, c'est pas gai !...

— J'en sais quelque chose !...

— Sûr... sûr... mais, écoutez donc... si vous vouliez ?...

— Quoi ?...

Visiblement indécise, la mère Dunois hésita avant de répondre, puis enfin hasarda :

— Vous êtes encore jeune !...

— Trente-trois ans !...

— Vous ne les paraissez pas et, gentille comme vous l'êtes, si vous ne vous montriez pas trop sauvage, je connais quelqu'un qui, non seulement ne vous ferait pas de mistouffles pour les deux termes arriérés, mais encore vous glisserait de temps en temps un beau jaunet !...

— Oh ! madame Dunois, que dites-vous ?... exclama Marthe dont les joues pâles s'empourprèrent.

— Bah, bah ! Y'a pas de quoi rougir comme ça !... Vous savez ce que c'est aussi bien que moi... même mieux, puisque vous avez été mariée deux fois... car enfin, sous ce rapport... Dunois n'a pas à se plaindre, le vieux chéri !...

La mégère ponctua sa déclaration d'un gros rire qui secoua drôlement les trois ou quatre bourrelets de chair s'étageant sous son menton et poursuivit :

— Enfin, bref ! le gérant m'a dit que si vous vouliez aller le voir, vous le trouveriez seul le matin avant neuf

heures et le soir après quatre heures. Vous savez où il habite, hein ?...

— Je n'ai pas besoin de le savoir, car s'il attend sur moi, il attendra longtemps !... riposta Marthe suffoquant d'indignation.

— Allons, allons, n'faites donc pas la méchante et prenez cette carte où il a marqué son adresse : 10, rue Réaumur. Vous réfléchirez et vous comprendrez qu'il ne veut que vous tirer d'embarras, c't'homme-là !...

Et elle tendait à Marthe un carré de bristol...

Révoltée, celle-ci s'en empara et, avant que la mère Dunois ait pu s'y opposer, le réduisit en miettes et les lui jeta au visage.

— Tenez, clama-t-elle, allez lui porter ma réponse !...

Puis elle disparut.

L'horrible femme eut fortement envie de se fâcher et de crier quelque sottise à la malheureuse veuve...

Mais une réflexion rapide l'arrêta.

— Si je me brouille avec elle, le gérant m'en voudra. Elle ne peut manquer de se mettre bien avec lui... donc, elle lui fera ses petites confidences et, au besoin, pourrait obtenir mon congé. J'agirai plus habilement en ayant l'air de prendre ses rebuffades pour des plaisanteries et, plus tard... on sera trop heureux de me glisser la pièce pour s'assurer de mon silence !... En attendant, bégueule, je te r'vaudrai ça... sois tranquille, j'vas t'faire aller une de ces valses... oh ! mais, une de ces valses !...

Elle tendait son poing fermé dans la direction de l'escalier au haut duquel retentissaient encore les pas précipités de la pauvre Marthe...

Pour finir, elle se décida à rentrer dans sa loge, non sans grommeler encore :

— Non, mais... dirait-on pas une duchesse ?... Et ça crève la faim !...

Le lendemain était un jeudi, jour de congé pour les écoliers de la Ville de Paris...

Profitant de ce qu'Edmée restait à la maison et pourrait en conséquence veiller sur Gaston et Madeleine, la veuve fit une toilette aussi soignée que possible afin de n'être pas évincée par les domestiques de l'hôtel de Guérande et se dirigea vers la rue de Rennes...

Ne connaissant pas le numéro de l'hôtel où elle se rendait, elle dut s'arrêter dans un bureau de tabac afin de consulter le Bottin.

Elle découvrit aisément ce qu'elle cherchait et se rendit au n° 72 de la rue de Rennes.

De loin, elle examina la maison, une vaste et superbe demeure et ressentit une profonde inquiétude en constatant que, sauf au rez-de-chaussée, toutes les fenêtres en étaient fermées.

Si les de Guérande eussent été là, cette habitation eût certainement paru plus animée.

Néanmoins, après une seconde d'incertitude, elle se décida à approcher... à faire résonner le marteau de la lourde porte cochère...

Un concierge, très grand, très vieux, très imbu de son importance, vint ouvrir...

Et d'une voix rogue, toisant de haut cette visiteuse aux voiles de crêpe ordinaire, à la robe élimée, il questionna :

— Vous désirez ?...

— Savoir si Mlle de Guérande est chez elle et si elle consent à me recevoir !... répondit la veuve avec une assurance qui déconcerta le bonhomme,

Aussitôt il devint plus abordable, daigna soulever de son chef dénudé la calotte de velours ornée de cordons et de glands dorés, qui le mettait à l'abri des courants d'air...

— Mlle de Guérande n'est pas là !... dit-il.

— Quand y sera-t-elle ?...

— Ah !... ça, je voudrais bien qu'on me l'apprenne... après tant de malheurs !...

Marthe sentit une horrible angoisse lui broyer le cœur...

— Après tant de malheurs !... murmura-t-elle. Qu'est-il donc arrivé aux petits-enfants de la douairière de Guérande depuis que je ne les ai vus ?...

— Vous les connaissez ?... riposta le concierge se retranchant en une prudente réserve.

— La douairière était ma bienfaitrice et... pardonnez, ou plutôt excusez mon émotion, monsieur... mais... mais elle m'inspirait une affection... que j'ai reportée sur ceux qui lui étaient chers et je serais désolée... inconsolable, s'il leur arrivait du mal !...

— Ah ! bien, ma pauvre dame, en ce cas vous pouvez sortir votre mouchoir !...

— Vous dites ?...

Effarée, Marthe joignait les mains et, suppliante, les levait vers son interlocuteur...

— Je dis qu'un mauvais sort semble s'être abattu soudain sur la vieille maison des de Guérande !... Après la mort de Madame, c'est M. le comte...

La veuve jeta un cri :

— M. de Guérande est mort?...

— Non, mais qui sait si cela ne serait pas préférable?...

— Que lui est-il donc arrivé?...

— Le plus grand, le plus terrible de tous les maux : il est fou!...

— Lui, M. Jean de Guérande?...

— Hélas! La commotion éprouvée en voyant mourir Mme la douairière lui a occasionné un transport au cerveau. Durant des semaines, on désespéra de sa vie et, lorsque enfin on put le considérer comme sauvé, on s'aperçut avec effroi qu'il avait perdu la raison !...

— Le malheureux!...

— Moins à plaindre cependant que ceux qui l'entourent : sa jeune femme, sa sœur, M. Léon !...

— Mais on le guérira peut-être!...

— Les plus grands spécialistes ont été consultés. Leur opinion est qu'il doit y avoir à cette folie une cause initiale qu'il faudrait arriver à découvrir. En attendant, comme son état est généralement doux, M. le comte voyage avec sa famille car, j'y songe, je ne vous ai pas tout dit!...

— Ah! murmura Marthe d'une voix étranglée.

— Que voulez-vous, quand la guigne s'acharne sur quelqu'un, c'est comme ça! Mme de Guérande est morte, son petit-fils est fou et sa petite-fille est de constitution si faible, que l'on craint pour sa poitrine. On l'a conduite aux îles Ioniennes et voilà!...

Mme Duval remercia l'obligeant concierge et s'éloigna son mouchoir sur les yeux... pleurant non seulement

sur cette nouvelle déception, mais encore sur les épreuves qui assaillaient les de Guérande.

Cependant elle était bien loin de se douter de toute l'horreur du drame, cause de tant de souffrances; loin surtout de soupçonner qu'il avait la même source que celui en lequel avait sombré tout son bonheur.

Rentrée chez elle, la veuve raconta à Charles et à Edmée ce qu'elle venait d'apprendre...

A sa grande surprise, les deux jeunes gens l'écoutèrent presque avec indifférence, et, seulement alors, Marthe remarqua la figure bouleversée de son fils et les paupières rouges et gonflées, par des larmes récemment versées, de sa fille...

Une détresse infinie se peignit sur les traits de la pauvre femme...

— Que s'est-il donc passé pendant mon absence ?... Quel air vous avez !...

Ils se précipitèrent vers elle et, l'entourant de leurs bras, la comblèrent de caresses puis, après bien des réticences, finirent par avouer la vérité...

Le propriétaire venait de leur signifier congé par voie d'huissier...

Marthe s'y attendait, surtout après la scène du jour précédent avec la mère Dunois...

Pourtant elle ne put s'empêcher de frémir en envisageant cette perspective : plus d'asile !...

Néanmoins, vaillante comme toujours, elle s'efforça de réconforter ses enfants par de bonnes paroles, puis, songeant que l'heure passait et que Charles devrait bientôt retourner à son travail, elle s'occupa du déjeuner.

La bonne étoile du gamin s'était ce jour-là montrée très favorable envers lui, car, faisant quelques courses pour son patron, il avait récolté douze sous de pourboire, avec lesquels il s'était procuré un kilo de pain et un peu de beurre, puis descendant le faubourg Saint-Denis pour rentrer passage Brady, il avait ramassé, parmi les épluchures laissées par les marchands des quatre-saisons qui encombrent cette voie le matin, deux oignons, une carotte et quelques feuilles de choux qu'il rapportait triomphalement...

Car, hélas ! les malheureux en étaient là... tous les jours maintenant, Charles et Edmée exploraient le ruisseau, recueillant parmi les ordures amoncelées de quoi confectionner un potage ou, parfois même, un plat de légumes...

Macédoine écœurante dont les tout petits attendaient leur part avec des yeux brillants de convoitise, dont Charles et Edmée mangeaient avec l'appétit de l'adolescence et que Marthe n'avalait que par devoir... parce qu'il fallait vivre pour les protéger, eux, les chers innocents...

Depuis trois mois, de quelles choses innommables ne s'étaient-ils pas nourris ?...

Débris de poissons, entrailles de volailles ou de lapins, vidées, nettoyées et transformées en ragoûts problématiques comme durent en inventer bien des mères de famille pendant le siège...

Ah ! qu'il était loin le jour de l'arrivée à Paris, où on s'en allait, comme des *princes*, dîner dans un restaurant à vingt-cinq sous !...

Et les belles brioches, fraîches et odorantes que

François présentait le lendemain à Madeleine et au petit Gaston...

Quel rêve !...

. . . .

Les provisions apportées par Charles arrivaient à propos...

Marthe coupa les légumes en très petits carrelets et prépara un potage, pas trop cuit, car elle ne possédait plus de charbon...

Le pain fut partagé et, sauf la veuve, chacun fit largement honneur à ce maigre menu...

Ayant peine à retenir ses larmes, Mme Duval regardait ses enfants manger et se demandait avec une incommensurable angoisse ce qu'elle leur servirait le soir...

Certes, elle possédait un peu d'ouvrage...

Malheureusement, pour terminer la réparation dont sa cliente l'avait chargée la veille, quelques fournitures étaient indispensables...

Où et comment se procurer de quoi les acquérir ?...

Soudain elle tressaillit, contempla avec attendrissement un petit anneau d'or cerclant l'annulaire de sa main gauche...

Sa bague de mariage... celle que Pierre lui avait passée au doigt le jour où elle était devenue sa compagne...

Aujourd'hui sa dernière... son unique ressource !...

Sur ce modeste bijou, que lui avancerait le Mont-de-Piété ?...

Deux ou trois francs... quatre au plus !...

Le repas terminé, elle se leva de table, s'adressa à Edmée :

— Chérie, veux-tu me rendre un petit service ?...

— Volontiers, maman !...

— Prends cette jupe et découds soigneusement la bordure et le faux-ourlet pendant que je vais chercher de quoi les remplacer !... Surtout ne coupe pas dans l'étoffe !...

— Sois tranquille, petite mère, je ferai attention !...

— Bon ! Alors, à tout à l'heure !...

Elle embrassait la fillette, Gaston et Madeleine... sortait précipitamment...

— Pourvu que je ne rencontre pas la concierge !... pensait-elle.

Mais la mère Dunois se tenait aux aguets...

Et comme la veuve passait devant la porte vitrée de sa loge, elle l'interpella :

— Madame Duval, entrez donc... j'ai quelque chose pour vous !...

Elle lui tendait deux papiers pliés... une citation en justice de paix adressée à la malheureuse par un crémier peu conciliant et une note de charbonnier...

Marthe s'efforça de garder bonne contenance, salua et passa sans voir Alphonse, l'unique rejeton de la mère Dunois, qui, entourant son nez d'une de ses mains, tournait l'autre d'une manière peu respectueuse en chantonnant :

Oh ! c'te gueule, c'te gueule, c'te binette.
Oh ! c'te gueule, c'te gueule, qu'elle fait !

Une heure après, la pauvre femme était de retour...

Sur son anneau, le Mont-de-Piété lui avait avancé quatre francs.

Elle avait dépensé les deux tiers de cette modique somme pour les fournitures qui lui étaient nécessaires...

Le reste servirait aux repas du soir et du lendemain matin...

Aidée par Edmée, elle se mit courageusement à l'ouvrage...

Mais la réparation était longue, minutieuse... une foule de reprises à exécuter très finement...

Faute de lumière, elle ne put passer la nuit...

Et ce ne fut que le vendredi après-midi qu'elle entrevit la fin de son labeur...

Assis près d'elle, le petit Gaston dessinait... Madeleine suivait les cours d'une école laïque du faubourg Saint-Denis et venait de s'éloigner...

Le déjeuner avait été plus que piètre et l'appétit du bébé n'était nullement satisfait...

Aussi bientôt, se haussant sur la pointe de ses petits pieds chaussés de souliers éculés, s'accrochant au bras de l'ouvrière, le pauvret supplia :

— Maman, Tonton a faim... voudrait du pain !...

Sur le visage de la veuve passa une expression d'atroce souffrance...

— Une minute de patience, mon chéri !... J'ai bientôt fini !...

— T'as déjà dit ça avant !...

— Oui, je sais... mais attends encore un peu !...

— Quand Mad'eine viendra alors ?...

— C'est cela, lorsque ta petite sœur Madeleine rentrera !...

— Ça va être encore long ?...

— Non, mon mignon, non... dans un instant!...

Et passant une main amaigrie dans la chevelure du bambin, Marthe s'efforçait de sourire puis, se détournant, essuyait rapidement une grosse larme roulant sur son pâle visage.

Obéissant, le petit reprit son crayon, traça sur l'ardoise de multiples arabesques, d'innombrables hiéroglyphes...

Tout amusant qu'il lui parût, ce divertissement ne pouvait longtemps lui faire oublier sa faim...

Bientôt les tiraillements de son estomac amenèrent sur ses lèvres un gros soupir... sa petite figure blême, aux traits tirés, déjà marqués du sceau de la misère, se crispa comme s'il avait peine à retenir ses pleurs et, inconscient de la torture qu'il infligeait à sa malheureuse mère, le chérubin redit :

— Quand Mad'eine viendra, n'est-ce pas ?...

Oh ! cette plainte navrante dans la bouche de ce petit être... la supplication, l'inquiétude de ces grands yeux dont le regard se levait, étonné, vers la veuve et semblait lui reprocher de faire trop attendre le morceau de pain imploré !...

. . . .

Cinq heures.

Des pas légers, retentissant dans l'escalier, attirèrent l'attention du garçonnet.

Il posa gravement un doigt sur sa bouche, prêta l'oreille une seconde...

— Mad'eine !...

Déjà la veuve était debout.

Non sans peine redressant sa taille courbaturée, elle traversa une partie de la chambre, saisie d'un éblouis-

sement, dut s'arrêter et parvint enfin à ouvrir la porte.

— Bonjour, maman !... Bonjour, Tonton !...

Un baiser à sa mère, un autre à son petit frère et gaie, insouciante, la fillette déclara :

— Mon institutrice m'a donné une pomme pour manger avec mon pain !... Mais je veux partager avec Tonton, n'est-ce pas, maman ?...

— Oui, ma chérie !...

Et se dirigeant vers un placard, l'infortunée sondait d'un œil anxieux tous les coins des rayons...

Elle finit par mettre la main sur une croûte, la partagea entre les deux enfants...

Quel régal !...

Il n'était nullement savoureux ce pain et la pomme était bien petite, quelque peu « tapée ».

Mais les pauvrets mordaient à belles dents, ne s'arrêtant que pour échanger leur appréciation :

— C'est bon, hein ! Mad'eine ?...

— Pour sûr !...

Tandis qu'ils mangeaient, la veuve terminait son travail...

Elle l'enveloppa dans une serviette et se retourna vers les bambins :

— Je vais vite livrer mon ouvrage... Soyez bien gentils... Je ne serai pas longtemps et je rapporterai un gros pain et des pommes de terre pour la soupe !...

Heureux, les enfants frappèrent l'une contre l'autre leur petites mains, promirent de ne pas faire de bruit, de ne pas courir sur le palier, et Marthe s'éloigna aussi rapidement que le lui permettait sa faiblesse.

En l'apercevant, son élégante cliente l'apostropha d'un ton rude :

— Ah ! vous voilà enfin !... Eh bien !... je crois que vous y avez mis le temps !...

Interloquée, Marthe balbutia quelque vague excuse :

— J'ai changé la bordure, une partie du faux-ourlet, réparé la ceinture et fait de nombreuses reprises !...

— Combien ?... interrompit dédaigneusement la jeune femme.

— J'ai trente-six sous de fournitures... et je pensais vous demander cinq francs !... répliqua Marthe, intimidée par les grands airs de son interlocutrice.

— Cinq francs, pour une méchante réparation !... Vrai, vous n'y allez pas de main morte !...

— Oh ! Madame !...

— Enfin, je ne veux pas discuter !... Voilà votre argent, seulement à l'avenir je me dispenserai de vous faire travailler !...

Mme Duval sortit de la boutique le cœur gros et ne comprenant rien à cette brutale réception.

La malheureuse pouvait-elle soupçonner que la mère Dunois poussait la cruauté jusqu'à lui nuire dans son travail, et, connaissant de vue sa nouvelle cliente, elle n'avait pas hésité à la mettre en garde contre une demande d'emprunt ou d'avance ?...

Il est aisé de se représenter l'effet d'une telle démarche...

L'horrible mégère fut chaleureusement remerciée et, une joie infernale animant ses yeux aux paupières chassieuses, comme les ont en général ceux qui professent pour l'alcool un goût trop prononcé, regagna sa loge en se félicitant du tort causé à sa lamentable victime.

— Ah ! Madame veut faire sa poire... jouer à la pucelle et repousser une proposition aussi honnête que celle de cet excellent papa Laplumardie, ricana l'ignoble femme, on lui donnera à réfléchir !...

Toujours à l'affût, elle vit descendre Marthe et guetta son retour.

Souriante, affable, elle lui adressa la parole :

— Bonjour, madame Duval, comment va aujourd'hui ?...

— Péniblement, comme toujours !...

— Bah ! Faut pas vous décourager !... Comme disait feu mon père : « Il coule beaucoup d'eau sous les ponts... on ne sait ce qui peut arriver !... »

La veuve continua de gravir les cinq étages conduisant à son domicile, n'ayant de ce verbiage retenu que ces mots :

« Il coule beaucoup d'eau sous les ponts ! »

Dès ce moment, ce fut comme une hantise...

Elle y songea en allumant son feu, en préparant l'humble repas...

« Il coule beaucoup d'eau sous les ponts ! »

N'était-ce pas comme un conseil, un avertissement que lui envoyait l'impitoyable destinée ?...

Que pouvait-elle espérer ?...

Une lutte incessante contre l'adversité, des épreuves multiples !...

Déjà sa santé était fort compromise !... Si son état s'aggravait, si elle succombait, que deviendraient les chers innocents condamnés à lui survivre ?...

Elle se représentait les plus petits placés par l'Assistance publique, élevés sans affection...

Et Edmée, sa gentille Edmée, sans soutien contre les tentations ?...

Et Charles, le pauvre apprenti, si loin encore de passer compagnon ?...

Quel serait leur sort si un jour elle n'était plus là pour veiller sur eux, les conseiller, les fortifier de son exemple ?...

Ne serait-il pas préférable d'en finir ensemble avec cette vie de souffrances ?...

Ce serait si facile !...

Un boisseau de charbon, toutes les fissures soigneusement bouchées et, le lendemain, on les trouverait partis pour le suprême abri, le dernier refuge !...

Or, tandis qu'elle s'absorbait ainsi en de sinistres projets, la petite Madeleine repoussait son assiette et, posant sa tête sur le bord de la table, se mettait à pleurer.

Le bruit d'un sanglot étouffé fit soudain tressaillir la pauvre mère.

Elle s'approcha vivement, se pencha vers la fillette :

— Qu'as-tu, Madeleine, qu'as-tu, ma mignonne ?... Pourquoi ne manges-tu pas ?...

— J'ai mal !...

— Mal !... Où, mon enfant... dis, où as-tu mal ?...

— Là !... Et puis là !...

De sa main maigrelette, la petite indiquait sa gorge, puis son front.

Une inquiétude folle s'empara de Mme Duval.

La veille, dans la maison, on avait parlé d'une épidémie de diphtérie faisant d'atroces ravages dans le quartier : le mal terrible s'était-il abattu sur sa fillette ?...

Mais alors, elle courait un effroyable danger, un danger que Gaston ne tarderait pas à partager ?...

A cette pensée, une angoisse horrible s'empara de Marthe, qui, oubliant ses idées de suicide, s'empressa auprès de la petite malade, lui posant des compresses, lui faisant avaler un peu de tilleul bien chaud...

Le mal continuait d'empirer.

Maintenant le visage de la petite patiente était bleui, congestionné; dans la gorge oppressée la respiration sifflait, s'arrêtait, se mourait en des accès de toux rauque, sinistre...

Charles et Edmée aidaient leur mère.

Tous prodiguaient leurs soins à la petite malade, tous luttaient pour l'arracher à cette mort que, quelques heures auparavant, la mère « hélas ! » convoitait comme une délivrance.

Agenouillée auprès du grabat — depuis longtemps les bons matelas, les couvertures de laine, avaient pris le chemin du Mont-de-Piété ! — tenant dans ses mains les petites menottes brûlantes de fièvre, toute la nuit Marthe veilla sur son enfant, épiant, avec une indicible épouvante, les progrès de la maladie, se sentant frissonner à chaque gémissement exhalé par la chère créature...

Vers le matin enfin, un mieux sensible se manifesta; la mignonne finit par s'endormir d'un sommeil calme, réparateur.

Le mal redouté n'était pas celui qui avait atteint Madeleine.

Alors, le cœur en joie, contemplant avec ivresse le joli visage reposé, la veuve de Pierre Duval fit un retour sur elle-même.

— Oh ! pensa-t-elle, je voulais en finir avec la vie, entraîner au fond de la tombe les chers petits qui me doivent l'existence... les tuer !... et, au moindre danger menaçant l'un d'eux, tout se révolte en moi... je me sens prise d'une horreur sans nom, d'un invincible désespoir...

» Je me croyais la force d'accomplir cet affreux projet, de mettre fin à leurs jours...

» Folle, folle que j'étais !. .

Et se penchant sur la petite Madeleine, lui mettant un baiser au front, elle ajouta mentalement :

— Non, non, mes chéris, mes aimés, malgré les supplices de la misère, la torture de n'avoir pas toujours du pain à vous donner, de vous voir souffrir sans rien pouvoir pour vous soulager, je ne me rendrai pas coupable d'un tel attentat... tant qu'il me restera un souffle, je lutterai pour vous, je lutterai !...

VI

L'INGÉNIOSITÉ D'UN GAVROCHE

Bien décidée à tenir cet engagement, la veuve de Pierre Duval comprit qu'elle devait se résigner à subir une foule d'humiliations devant lesquelles son orgueil maternel, autant que sa dignité personnelle, s'étaient jusque-là révoltés.

Pas une seconde cependant, la vaillante créature ne songea à accepter l'offre de M. Laplumardie.

Marthe était de celles qui passent au travers de toutes les épreuves le front haut et conservant le droit de regarder chacun en face.

Elle supporterait toutes les souffrances, endurerait les pires tortures, mais jamais ses enfants n'auraient à rougir de leur mère.

Ils conserveraient le souvenir d'une martyre, non d'une malheureuse ayant certes de puissants motifs à invoquer pour justifier sa faute, mais enfin coupable.

Ne pouvant laisser seuls au logis les deux bébés, la veuve engagea donc Edmée à ne pas s'éloigner ce jour-là et, mettant résolument de côté toute fausse honte, elle se rendit au commissariat du quartier, situé cité d'Hauteville.

Il y avait foule et elle dut faire antichambre assez longtemps.

Enfin elle fut reçue par le secrétaire de M. le commissaire qui, sans doute intéressé par son maintien modeste et l'extrême réserve de son langage, l'écouta patiemment.

— Ici, finit-il par déclarer, nous ne pouvons malheureusement pas grand'chose pour vous. Néanmoins, je vais toujours vous remettre quelques bons de viande et de pain !... Vous êtes-vous adressée à l'Assistance publique ?

— Pas encore.

— Il faut y aller ! C'est à la mairie du Xe, faubourg Saint-Martin. Je vais vous remettre quelques mots pour vous recommander à M. le Directeur.

Il se penchait sur sa table de travail et, ayant écrit un court billet, le glissa dans une enveloppe qu'il tendit à Marthe :

— A présent, voici les jetons : cinq kilos de pain et deux kilos de viande... plus mon offrande personnelle !...

Il exhibait une pièce de cent sous.

— Oh ! Monsieur... balbutia la veuve en rougissant.

— Allons, allons, pauvre femme, ne me remerciez pas !... Si un jour la destinée vous est plus favorable, vous rendrez cet argent à d'autres infortunés !...

D'un geste affable, il la congédiait, se disant in petto :

— Cinq kilos de pain et deux de viande, c'est un peu plus que je ne suis autorisé à donner... Je risque fort de me faire enlever par le « patron » et de la belle façon encore !... Mais bast ! si, à ce prix-là, j'aide au sauvetage de cinq existences, ce n'est pas trop cher.

Réconfortée par ce premier accueil, et continuant de gravir son calvaire, Marthe se dirigeait maintenant vers les bureaux de l'Assistance publique du Xe arrondissement.

La réception qui l'y attendait n'eut rien d'engageant, car, dans cette administration, comme dans beaucoup d'autres, les employés oublient parfois trop facilement être redevables de leur pain quotidien aux malheureux qu'ils toisent du haut de leur grandeur.

Renseignée par un agent, Marthe fit le tour du bâtiment, et arriva enfin dans une grande salle séparée en deux par une banquette surmontée d'un haut grillage percé de nombreux guichets.

— Qu'vous voulez, vous ? s'écria à son entrée un gardien à la mine rébarbative.

— Parler à M. le Directeur de l'Assistance publique !... répondit timidement la veuve.

— Rien qu'ça !...

Il haussait les épaules avec commisération.

— Je suis recommandée, hasarda Marthe.

— Par qui?

— Un « monsieur » du commissariat... oh! un monsieur bien bon, bien secourable !...

— Un naïf qui se sera laissé engluer par vos airs de sainte-nitouche !... grommela le gardien.

Et d'un geste vague, indiquant un guichet :

— Adressez-vous là !...

Le cœur gros, ayant peine à retenir ses larmes, Mme Duval obéit à cette invitation et, après une interminable station derrière le dit guichet, elle put enfin décliner son état civil et expliquer sa situation.

— Quatre enfants, grommela l'employé qui prenait des notes, parole, il n'y a que des meurt-de-faim pour avoir de telles nichées !

Et examinant Marthe :

— Mais vous êtes encore toute jeune... en tout cas, d'âge à travailler pour nourrir votre marmaille. Il y en a bien d'autres qui se tirent d'affaire seules, sans recourir à la mendicité.

— Oh ! monsieur, je ne demanderais pas mieux que d'en faire autant. Je ne suis pas une paresseuse, mais je n'ai pas d'ouvrage !..,

— Vous dites toutes la même chose! Quel métier avez-vous ?

— Je suis couturière.

— Excellent, ça! J'ai ma nièce qui travaille dans un

atelier, rue de la Paix... Elle gagne deux cents francs par mois !

— Hélas ! Je ne suis, moi, qu'une pauvre ouvrière de campagne !...

— Alors on fait autre chose !...

— J'ai tout essayé : femme de ménage, garde-malade, blanchisseuse, porteuse de pain. La santé ne m'a pas permis de continuer.

— Des délicatesses ? Oh ! là là... faut avoir un peu plus d'énergie que ça... prouver qu'on a du cœur, que diable ! qu'on est capable de remplir son devoir ! Enfin, on examinera votre demande. Revenez dans huit jours.

Incapable de se contenir plus longtemps, Marthe enfouit son visage dans ses mains et, pendant un instant, sanglota convulsivement.

Brisée, meurtrie jusqu'au plus profond d'elle-même, elle finit cependant par se souvenir qu'il lui restait une troisième démarche à tenter, non la moins pénible » hélas ! » pour cette nature d'élite, cette femme aux sentiments si purs, si élevés, et elle s'éloigna dans la direction de la rue Lafayette.

Au moment du terrible accident qui avait coûté la vie à Pierre Duval et envoyé François Vernier pour de longs mois à l'hôpital, leur patron, M. Rivoire, s'était empressé d'envoyer à la veuve un secours de cinquante francs.

Depuis lors, devinant sans doute que l'aisance ne régnait pas au domicile de son apprenti, il le gratifiait régulièrement d'un petit pourboire le samedi soir.

De son côté, Mme Rivoire avait fait une visite passage Brady.

Mais c'était au commencement de l'épreuve, alors que

toute ressource n'était pas épuisée et que Marthe espérait encore subvenir par son travail à l'entretien de ses enfants.

Avec sa discrétion habituelle, déclinant les offres obligeantes de Mme Rivoire, la veuve l'avait chaleureusement remerciée de la bonté qu'elle daignait lui témoigner.

L'heure était venue d'aller avouer sa détresse à cette dame, de recourir à sa générosité.

Celle-ci l'accueillit avec bonté.

— Comment va ce pauvre François ?... demanda-t-elle.

— Un peu mieux, mais il en a encore pour des semaines avant de nous revenir, sans compter que la convalescence sera longue, si même il ne reste estropié !...

— Quelle épouvantable catastrophe !...

— Pire encore que vous ne le croyez, car en plus du deuil et de la maladie, il y a la misère, la faim guettant les orphelins... la rue où l'on ne tardera sans doute pas à nous jeter !...

— Que dites-vous ?...

Marthe fondit en larmes et fut quelques minutes avant de pouvoir répondre aux questions de Mme Rivoire.

Emue par tant de détresse, celle-ci s'efforça de la consoler et, après lui avoir promis de la recommander aux personnes de son entourage susceptibles de lui fournir un peu de travail, elle lui remit quelque argent et un panier plein de provisions...

— Je voudrais faire davantage, dit-elle, mais vous le savez, de son premier mariage, mon mari a deux fils. Je les ai élevés comme s'ils étaient à moi. Cependant ils ne sont guère reconnaissants de mes soins et, pour

éviter des scènes désagréables, je dois prendre bien des précautions!...

L'excellente femme soupira et conclut :

— N'importe, ce soir je parlerai de vous à M. Rivoire. En attendant, voilà toujours de quoi parer au plus pressé!...

Mme Duval la remercia avec effusion et, réconfortée par ces bonnes paroles, regagna son logis où la vue des trésors qu'elle rapportait mit tout le monde en fête.

Le lendemain était un dimanche.

Depuis son admission à l'hôpital, on profitait de ce jour-là pour aller rendre visite au pauvre François.

Immobilisé par un appareil lui maintenant les membres, trop faible pour beaucoup parler, l'ouvrier laissait errer ses regards sur Marthe et ses enfants...

De quoi vivaient-ils, les malheureux?...

Sa belle-sœur avait-elle suffisamment d'occupation pour fournir la pâtée aux quatre enfants dont elle était l'unique soutien?...

Dans les yeux égarés du malade, la veuve lisait toutes ses angoisses et, vaillante jusqu'au bout, elle s'efforçait de le rassurer :

— Gage que vous vous tourmentez pour nous, François!... Vous auriez tort, je vous assure!... Je ne manque ni de travail, ni de protections. D'ailleurs, voyez : j'ai de l'argent!...

Tirant de sa poche un vieux portemonnaie au fermoir cassé et remplacé par un élastique, elle montrait trois ou quatre pièces blanches, restant des aumônes reçues la veille. Puis, lui tendant deux petites oranges, la pauvre créature ajoutait avec un pâle sourire :

— Nous vous avons même apporté des douceurs !...

Elle les plaçait sur la couverture, à proximité de ses mains, tandis qu'avec un grand effort il murmurait :

— Des protections ?... Lesquelles ?...

— Oh ! celles de beaucoup de personnes que vous ne connaissez pas !... répliqua Marthe.

Et vivement, afin sans doute d'éviter d'autres questions, elle expliqua :

— Les Parisiens sont riches de cœur et de solidarité !... Dès qu'on a connu l'épreuve qui s'abattait sur nous, on s'est intéressé à la veuve, aux orphelins que mon pauvre Duval laissait derrière lui. Aussi, croyez-moi, François, nous ne manquons de rien... seule, votre chère présence nous fait défaut et lorsque vous nous serez revenu, nous serons aussi heureux que nous pouvons encore l'être !...

Un interne vint prévenir Mme Duval que la visite était terminée. Elle mit un baiser au front de son beau-frère, puis, soulevant tour à tour le petit Gaston et Madeleine, elle leur fit embrasser cet oncle qu'ils avaient peine à reconnaître et qui les épouvantait un peu, ainsi immobile, la tête entourée de linges blancs et parlant d'une voix presque indistincte.

Charles et Edmée prirent à leur tour congé de leur oncle, et tous quittèrent l'hôpital, en proie à une profonde tristesse.

Les deux adolescents marchaient devant Mme Duval, qui donnait la main à Gaston et à Madeleine et s'arrêtait à chaque instant pour essuyer ses larmes.

— Maman pleure !... remarqua l'apprenti à voix basse.

— Pauvre mère, elle est désespérée !...

— Ah ! si j'étais libre pendant la journée, je trouverais bien moyen de gagner quelques sous ! Mais mon travail est là... je suis forcé de contenter mon patron !...

— Oui, tu es dans l'impossibilité d'agir comme tu le voudrais, mais moi, ne pourrais-je essayer de me placer ?... J'ai bientôt quatorze ans, je sais faire un ménage, coudre, raccommoder !... Si je trouvais à me caser comme bonne ou femme de chambre, non seulement mon gain aiderait maman, mais, n'étant plus à la maison, ce serait aussi une charge de moins pour elle !...

— Et si elle devait sortir dans la journée, comment ferait-elle avec les petits ?... Tout est à redouter pour des enfants de cet âge... le feu, les fenêtres... on ne peut les laisser seuls !...

— Nous sommes bien malheureux !...

L'apprenti ne répondit pas.

Depuis quelques jours déjà, un projet germait en lui et, subitement, il venait de se décider à le réaliser.

Pour se procurer quelques sous dont il pût disposer à son gré, Alphonse — le rejeton des époux Dunois — connaissait mille trucs prouvant autant d'astuce que d'ingéniosité.

Passé maître dans l'art d'être camelot, il courait les rues du matin au soir, hâve, sale, lamentable sous son veston en loques, geignant la faim, suant le vice, quelques bottes de mouron sur les bras ou offrant aux passants dont il exploitait la pitié, les articles les plus divers...

A maintes reprises, Charles l'avait vu opérer, et il était émerveillé de son habileté à tirer parti de tout.

Hâtons-nous cependant d'ajouter que, tout en admirant son intelligence, il avait parfois été indigné de la mauvaise foi du précoce vaurien.

Ainsi, pour ne citer qu'un cas, un jour qu'il faisait des courses pour son patron, il aperçut rue de Rivoli un rassemblement du centre duquel partaient des sanglots et des cris.

Curieux de savoir ce qui se passait, l'apprenti joua des coudes pour se frayer un passage parmi les personnes attroupées, et il ne tarda pas à être au premier rang des spectateurs.

Quel ne fut pas son étonnement en reconnaissant Alphonse Dunois pleurant à chaudes larmes et racontant avoir perdu quarante sous que sa mère lui avait remis pour aller à la pharmacie faire exécuter une ordonnance.

— Qui donc est malade chez vous ?... demanda Charles apitoyé.

— Mon pauvre père !... Il a de nouveau ses douleurs et ne peut travailler !...

Et, comprenant tout le parti qu'il pouvait tirer de l'arrivée de Charles Vernier, un garçon misérablement, mais proprement vêtu et dont la belle figure respirait l'honnêteté et la franchise, il lui tendit un papier plié en deux :

— Jamais je n'oserai rentrer !... La mère Dunois est une brave femme, mais elle me casserait tous ses balais sur le dos !... Tiens, Charles, porte-lui ça... veux-tu ?...

— Qu'est-ce ?...

— L'ordonnance prescrite par un médecin de l'Hôtel-

Dieu l'année dernière et que j'allais faire renouveler !...

— Mais comment cela t'est-il arrivé ?...

— Je revenais d'une course dont ma mère m'avait chargé pour un locataire et je me rendais à la pharmacie des Spécialités, boulevard de Strasbourg — car tu te doutes bien que je ne viens pas jusqu'ici chercher un pharmacien ! — lorsque, à ce tournant de rue, un automobile a surgi et je n'ai eu que le temps de me jeter de côté pour n'être pas écrasé. Alors... je ne sais pas comment... j'ai lâché la pièce et... et, tu vois, je ne la retrouve pas !...

Le vaurien sanglotait de plus belle.

— Cherchons encore !... proposa Charles.

Plein de pitié pour son camarade et redoutant pour lui un châtiment trop sévère, lui-même explora soigneusement le ruisseau et la chaussée.

Vaines recherches...

La pièce demeura introuvable.

Enfin une jeune dame, accompagnée d'une charmante fillette, s'arrêta et s'informa...

La petite entendit l'explication du gavroche et aussitôt elle se suspendit au bras de sa compagne :

— Tante Dédé, supplia-t-elle, donne-lui les deux francs qu'il a perdus ! Son papa aura les remèdes dont il a besoin et ce pauvre garçon ne sera pas battu !...

L'inconnue hocha la tête d'un air incrédule. L'histoire racontée par ce gamin aux yeux louches, à la figure vicieuse, ne lui inspirait pas grande confiance...

Néanmoins, préférant perdre quarante sous plutôt que de laisser deviner à l'enfant la vilenie qu'elle soupçon-

nait et de lui donner à supposer que la charité est une vertu dont il ne faut user qu'à bon escient, elle sortit de son réticule un élégant portemonnaie, en tira deux pièces de vingt sous et les tendit à la fillette :

— Tiens, Nadine... remets cela à ton protégé !...

L'enfant s'exécuta en disant :

— Prends... et ne pleure plus !...

Puis, tandis que subitement consolé, Alphonse s'éloignait presque sans remercier, la mignonne ajouta en se retournant vers sa tante :

— Tu me priveras de dessert ce soir, tanty... afin que, moi aussi, je donne quelque chose pour lui !...

En voyant partir Alphonse, le jeune Vernier s'était hâté de le rejoindre.

— Tu es content, hein ?... demanda-t-il.

— Sûr !...

— Maintenant, où vas-tu... à la pharmacie ?...

— Moi ?...

— Mais... oui !...

— Quoi faire ?...

— Et cette ordonnance, pour ton père ?...

— Tu as coupé là-dedans, toi ?...

Le précoce fripon laissait échapper un grand éclat de rire, tandis que Charles, absolument décontenancé, le regardait sans oser comprendre.

Enfin le misérable gamin daigna faire sa profession de foi et, aussi fier de son escroquerie que d'une action d'éclat, il ricana :

— Tout d'même t'es rien tourte pour un gosse de ton âge ! T'as pas envie que j't'offre un biberon ?...

Et après un nouvel éclat de rire :

— Voyons, n'singe pas l'veau plus qu'tu n'l'es!... Franchement, t'as pas compris l'truc ?...

— Non !...

— Ben, t'es qu'un s'rin !...

— Appelle-moi singe, veau, serin, tant que tu voudras... mais explique-toi!...

Alphonse parut hésiter, puis enfin :

— Hé bien ! tiens, après tout, j'crois qu't'es un bon zigue!... J'vais t'dégoiser l'fourbi, mais si tu renâcles, gare à tes abatis!...

— Je ne comprends pas!...

— Ah ! c'est vrai ! Pardon, excuse, môsieu... j'oubliais qu'môsieu parle comme ceusses d'la haute !... Bon zigue veut dire bon type, dégoiser signifie raconter... renâcler, vendre la mèche, et abatis, si jamais j't'en casse un, t'auras pas besoin d'autre explication !...

Les deux gamins étaient arrivés au square des Arts-et-Métiers.

Ils s'assirent sur un banc, à l'ombre d'un massif, et le jeune Dunois commença l'énumération très intéressante des ressources que lui offrait le pavé de Paris pour mettre à l'occasion un peu de beurre sur son pain.

— Tu comprends, dit-il, que lorsque mon père reste des cinq, six semaines à la maison sans travailler, ma mère qui, pour tout salaire, reçoit du proprio son logement et son éclairage, n'a souvent rien à mettre dans sa marmite. Il arrive même assez fréquemment qu'en guise de biftecks ou de côtelettes sur le gril, chez nous il pleut des calottes. Comme c'est un plat qui m'dégoûte, en ce cas j'm'esbigne ou, si tu préfères, je me trotte. Seulement, il faut bien boulotter... alors je trouve des trucs comme

tout à l'heure et j'peux m'soigner aussi bien que le grand turc... de sorte que, quand j'rentrerai, peu m'importera qu'la mère Dunois m'serve une soupe sans graisse pour m'caler les joues ou qu'elle m'envoie roupiller avec un bout d'pain sec pour tout régal !...

Charles était atterré.

Existait-il vraiment de malheureux enfants ne possédant pas, comme lui, une mère attentive à les préserver contre toute tentation, à leur enseigner à lutter contre le mal et à le discerner du bien ?...

La misère de Mme Duval était poignante. Souvent elle ne savait que donner à manger à ses enfants...

Mais elle les entourait de tant d'affection, savait si bien les encourager à supporter patiemment les épreuves dont elle était impuissante à les garantir, qu'il ne leur fût jamais venu à l'idée de s'y soustraire par le vol ou l'escroquerie.

Malgré sa détresse, Marthe pouvait être fière de ses enfants. Elle avait su leur inculquer solidement de bons principes, leur permettant de tout affronter sans faillir et, si les deuils s'amassaient autour d'elle, du moins la brave femme pouvait être certaine de ne jamais courber le front sous une honte imméritée dont seraient cause ces petits qui hériteraient d'elle : courage, énergie et résignation.

Surpris du long silence de Charles, étonné — presque blessé — de ne recevoir de lui aucune marque d'admiration pour le superbe tour qu'il venait de jouer, Alphonse lui posa la main sur la tête et, par une brusque pression, l'obligea à se courber jusqu'à terre.

— Eh ! là, cadet, que dis-tu d'mes p'tites industries ?... Ça t'la coupe, hein ?...

A ces mots, toute l'honnêteté de Charles se révolta et, froidement :

— Tu n'es qu'un fripon !... déclara-t-il.

Comme deux cornets acoustiques, Alphonse posa ses mains sur ses oreilles et d'un ton railleur :

— Qu'est-ce qu'tu barbottes ?... T'aurais pas parhasard, l'intention d'me pousser une pointe de morale ?...

— Mais tu viens de commettre un vol !...

— C'te blague ! J'ai rien pris... on m'a r'filé quarante pelos, v'là tout !...

— On ne t'aurait pas donné ces deux francs si tu n'avais pas menti !...

Avant de répondre, le gavroche hésita un instant. Il cherchait des arguments.

Enfin relevant la tête et s'assurant par un coup d'œil circulaire qu'aucune personne susceptible de l'écouter ne rôdait aux alentours, il reprit :

— Vois-tu, Charles, faut pas t'monter l'bobéchon et m'juger trop mal ! Je t'l'accorde, je n'suis qu'un ch'napan, mais chez nous et chez vous, c'est deux !... Si t'es en retard pour v'nir bouffer, alors même qu'elle aurait qu'des briques à t'donner, ta mère s'fait du mauvais sang. La mienne s'contente de s'en battre l'œil. « Ç'te graine de galérien vadrouille encore ! » Et c'est tout !...

— Pauvre Alphonse !...

— Ouvre tes esgourdes et clos ton bec... J'ai pas l'habitude de phraser et si j'perdais l'fil d'mon discours, j'pourrais jamais m'y r'connaître !...

Le gavroche reprit haleine et continua :

– Tu m'plains, c'est la première fois qu'ça m'arrive !...

La rue, c'est ma d'meure, à moi !... J'suis allé partout où l'on passe gratis et toujours, et partout, j'ai vu les copains faire comme moi ! Aussi j'prétends qu'j'ai pas volé, mais simplement r'conquis l'droit dont la société m'a lésé : celui d'ne pas serrer ma ceinture jusqu'au dernier cran !...

— Pourquoi ne travailles-tu pas ?...

— J'sais pas... j'ai pas appris !... J'fais bien quéque chose par-ci, par-là, mais... j'aime pas beaucoup ça !...

Abasourdi, Charles ne sut qu'objecter.

Il comprenait que son camarade était plus à plaindre qu'à blâmer et, qu'élevé dans un milieu différent, on eût sans doute tiré un brillant parti de sa rare intelligence.

Néanmoins, lorsque dans un accès de générosité, peut-être aussi avec le secret espoir d'achever de le convaincre, Alphonse offrit à l'apprenti de partager les bonnes choses qu'il allait se payer avec les deux francs dont il était possesseur, celui-ci refusa tout net et se hâta de rentrer chez son patron.

Cependant, par la suite, en voyant la misère augmenter autour de lui, souvent il se remémora cette scène.

Et ce dimanche-là, en sortant de l'hôpital, il se résolut soudain à prier Alphonse Dunois de lui enseigner un moyen de gagner quelques sous entre ses heures de travail.

Le lendemain soir, il se mit à la recherche du garnement et, l'ayant rencontré, lui fit part de son désir.

— Qu'aimerais-tu le mieux entreprendre ?... demanda Alphonse.

— Peu m'importe ! L'essentiel est que je puisse soulager ma mère !...

— Alors, allonge ton compas et emboîte-moi l'pas ! Nous allons voir d'quoi t'es capable !...

Et, prenant crânement les devants, il se dirigea vers les grands boulevards, descendit jusqu'à la porte Saint-Martin.

— A présent, tiens-toi coi et joue des mirettes !..., ordonna le gavroche. Tu vas m'voir opérer.

C'était l'heure où le public fait queue à l'entrée des théâtres.

Une foule nombreuse se pressait aux abords de la Renaissance où une pièce sensationnelle *Service Secret*, tenait l'affiche.

Le gamin se faufila parmi les groupes et, avisant une dame très élégante, la dépouilla adroitement de l'écharpe brodée qu'elle portait sur son bras, la fit glisser à terre, piétina un peu dessus, puis, écartant soudain ceux qui l'entouraient, se baissa et la ramassa.

Alors, s'adressant à la dame, il la lui tendit poliment, en disant :

— Madame, vous perdez votre écharpe !...

— Oh ! merci, j'en aurais eu infiniment de regret...

Et le compagnon de cette personne de tirer une pièce blanche de son gousset et de la glisser dans la main du mauvais drôle.

Alphonse s'esquiva aussitôt et, quelques pas plus loin, toujours avec le même succès, recommença le même manège.

Enfin, Charles réussit à le rattraper, et, l'attirant à l'écart, s'efforça de lui faire comprendre que ce n'était pas

par de tels moyens qu'il comptait venir en aide à sa mère.

Pour toute réponse, Alphonse ébaucha une épouvantable grimace.

— Ça n'te va pas ? déclara-t-il enfin, c'est dommage, c'était pourtant bien facile. Vois, j'ai déjà fait trente-quatre sous !

— Oui, mais...

— Veux-tu vendre des allumettes? C'est pas la fortune, mais en enlevant la moitié dans chaque boîte, et en pliant un papier de soie au fond, tu te feras pourtant quelques ronds !

Charles secoua la tête et, avec un gros soupir :

— Tu ne connais rien d'autre ?...

Un sourire diabolique crispa les lèvres du vaurien qui, fourrant un doigt dans son nez, parut s'absorber en de profondes réflexions.

Mais, comme Charles répétait sa question, il se décida :

— Mets-toi crieur de journaux! Si tu n'es pas trop gourde, tu peux ramasser au moins vingt sous par soir.

— C'est que... je n'ai pas d'argent!... Voudra-t-on m'en confier à crédit ?

— Pour ça, mon vieux, tu peux te fouiller !... Mais bast, j'ai trente-quatre sous... nous partagerons!...

Et, sans plus discuter, il se dirigea vers un kiosque dont il connaissait la marchande, et acheta vingt numéros de *la Presse* sur lesquels il obtint sans peine une assez bonne remise.

— Voilà, dit-il, en les tendant à Charles; quand tu les auras bazardés, nous en prendrons d'autres.

L'apprenti fut d'abord très embarrassé.

Alphonse s'était affalé sur un banc, et, dans une posture plus ou moins convenable, jouissait secrètement de la gêne de son camarade.

Cependant, autour d'eux, retentissaient les cris: *la Presse*, *la Patrie* et, copiant sur d'autres vendeurs, le jeune Vernier se hasarda à offrir sa marchandise aux passants.

Au bout d'une demi-heure, il avait vendu un numéro.

Etalé sur le banc où il s'était réfugié, les bras repliés sous la tête, et les pieds sur le dossier sans souci des réclamations de ses voisins, Alphonse le suivait d'un œil narquois.

Enfin, voulant une fois pour toutes et de façon incontestable lui prouver sa supériorité, il se leva et s'empara des journaux que Charles tenait sous son bras.

— T'es pas roublard. Donne, j'vas te montrer comment on s'y prend !...

Et, filant rapidement dans la direction du boulevard Saint-Denis, il se mit à crier :

— *La P...r...e...s...s...e...*, demandez *la Presse*, l'organe du soir le mieux informé. Voyez les dernières nouvelles : Le drame passionnel du boulevard Malesherbes, une duchesse coupée en morceaux, l'assassin en fuite. Demandez *la Presse* !...

Autour de lui, les gens s'arrêtaient, alléchés...

Un scandale boulevard Malesherbes... une duchesse coupée en morceaux ?

On entourait le gamin, on s'arrachait les journaux qu'il offrait.

En moins de dix minutes, sa marchandise fut écoulée.

Adressant alors un pied de nez aux derniers acheteurs, il se hâta d'entraîner Charles et, dès qu'ils se trouvèrent un peu loin du théâtre de ce bel exploit, il se campa fièrement en face de l'apprenti, et les mains sur les hanches :

— Tu vois, s'écria-t-il, c'est pas plus malin qu'ça !...

Il attendit quelques minutes, puis retourna vers la marchande, fit emplette de nouveaux journaux et tous deux continuèrent leur petit commerce jusqu'au passage des derniers omnibus.

Furieux d'avoir été trompés, de nombreux acheteurs s'adressaient cependant aux agents. Mais en entendant l'énoncé de nos jeunes vendeurs, des concurrents s'en étaient emparés. De tous côtés retentissaient les mêmes cris, si bien que pour finir, croyant n'avoir pas bien regardé, les lecteurs consultaient à nouveau les journaux qu'ils avaient en main, tandis que les agents s'en allaient aux informations auprès de confrères n'en sachant pas plus qu'eux.

Le résultat de cette fumisterie eut un côté doublement plaisant. Le lendemain, sous toute réserve, les journaux du matin annoncèrent le bruit courant et le soir, Alphonse et Charles parcoururent les boulevards en criant :

— *La Presse*, voyez *la Presse*... les dernières nouvelles, la vérité sur le scandale du boulevard Malesherbes !

Pendant quelques semaines, ils continuèrent ainsi, gagnant chacun de vingt à trente sous par soirée.

Pour activer la vente, Alphonse n'était jamais à bout d'expédients.

Leur petite industrie marchait à leur entière satisfaction.

Charles était ravi.

Cet argent qu'il apportait à sa mère— oh, sans jamais en distraire un sou —était un supplément précieux pour la veuve dont les larmes avaient si souvent coulé lorsque Gaston et Madeleine, trop jeunes pour avoir conscience de l'horrible drame se déroulant autour d'eux, l'imploraient à grands cris pour un morceau de pain.

Satisfait d'être parvenu à entraîner Charles à commettre une action que le pauvre garçon eût fort désapprouvée s'il en eût eu connaissance, Alphonse riait sous cape et se frottait les mains lorsqu'il l'entendait annoncer d'une voix retentissante quelque bonne grosse nouvelle dont il était l'auteur.

Or, un soir qu'ils s'en revenaient tous deux, ayant en poche une recette qui mettait un sourire de satisfaction sur le doux et loyal visage de l'apprenti, celui-ci s'avisa de demander à son compagnon :

— Tu lis donc les journaux ?

— Jamais !

— Comment t'y prends-tu alors pour savoir ce qu'il y a dedans... ces crimes, ces accidents ?...

— Pure invention, mon vieux !...

— Hein ?

— Vrai. Si tu crois qu'j'vas m'torturer l'ciboulot jusqu'à risquer une méningite, pour m'incruster dans la bobine la prose de quelques gratte-papier dont tout le talent est de se contredire, tu peux t'taper !...

— Ainsi, tout ce que nous annonçons ?

— Réclame, mon vieux... simple réclame !...

— Mais c'est indigne !... Nous abusons de la confiauce de tous ceux qui achètent nos journaux !...

Charles s'arrêta, stupéfait.

Certes, il n'était point batailleur, mais pendant un instant, il eut la tentation de rosser Alphonse qui, sans pudeur, riait de sa déconvenue.

Cet argent, dont tout à l'heure il était si fier, lui causait maintenant une impression étrange, un sentiment voisin de la honte, car il ne lui semblait plus loyalement gagné.

En dépit de sa perversité, Dunois avait parfois de brusques retours, assez surprenants pour un observateur attentif.

Elevé avec la plus grande négligence, recevant plus de coups et d'injures que de bonnes paroles, il trouvait tout naturel de mal faire.

Mais à son insu, depuis quelque temps, un travail s'accomplissait en lui.

Malgré ses incessantes railleries, la conduite de Charles n'était pas sans l'impressionner.

L'exemple de ce grand garçon, supportant sans se plaindre toutes les privations et reculant toujours devant une indélicatesse, lui démontrait peu à peu l'abjection de certains actes.

Il se surprenait à se dire : « J'agis mal, j'ai tort !... »

Aussi, soudain peiné du chagrin de son camarade, essaya-t-il de le consoler :

— Pleure pas, Charles !... C'que t'as fait, c'est pour ta mère !

Il avait été bien inspiré, car le front de l'apprenti se rasséréna.

Pourtant il eut encore un gros soupir.

— Ah ! qu'il me tarde d'être ouvrier et de pouvoir honnêtement gagner de quoi lui éviter tout souci !...



VII

STRUGGLE FOR LIFE



Ce soir-là, en rentrant, Charles trouva Madame Duval occupée à rapiécer des vêtements, tout en jetant parfois un triste regard sur une lettre ouverte posée devant elle.

La pauvre femme avait le visage défait, les yeux rouges. Ainsi que cela lui arrivait souvent, elle paraissait avoir versé d'abondantes larmes.

L'apprenti l'embrassa tendrement et lui remit l'argent gagné pendant la soirée.

— Trente-huit sous, mère !... Es-tu contente de ton Charles ?...

— Pauvre cher enfant, que de mal tu te donnes !...

— Moins que tu ne te l'imagines, maman !... D'ailleurs, qu'importe ! Je n'ai qu'à penser à toi... je ne sens plus la fatigue !...

De nouveau, il passait ses bras autour du cou de la malheureuse veuve... couvrait de baisers ses joues pâles et son front prématurément ridé...

Mais, loin de la consoler, ces caresses parurent raviver son chagrin... Un flot de larmes inonda sa figure rava-

gée par la misère et, prenant la lettre qui était devant elle, sans mot dire, elle la tendit à son fils.

— Tu permets ?... demanda celui-ci.

Un signe de tête affirmatif fut la réponse et, dépliant la missive, le jeune garçon courut à la signature :

— Frédéric Langourla.

Il eut un cri de triomphe :

— Des nouvelles de Clarens-les-Roches... enfin !...

Et rapidement, il parcourut ces lignes qui, il l'espérait du moins, lui apprendraient sans doute ce qu'étaient devenus bien des êtres chers laissés là-bas.

Mais, à mesure qu'il lisait, le visage de l'apprenti s'assombrit.

A plusieurs reprises, il interrompit même sa lecture pour essuyer quelques larmes rebelles s'obstinant à obscurcir sa vue...

Puis, lorsqu'il fut au bout, il recommença, à mi-voix cette fois-ci :

« Chère Madame Duval,

« C'est avec un vif chagrin que j'apprends la fin tra-
« gique de ce brave Duval et, soyez-en persuadée, je
« compatis de tout cœur à l'horrible malheur qui
« vous frappe.

« A Clarens, bien des changements sont survenus
« depuis votre départ et vous auriez peine à reconnaître
« notre village qui, à la suite d'un ouragan au cours
« duquel un violent incendie se déclara, a été presque
« complètement détruit.

« Autrefois, en pareil cas, nous avions toujours un de
« Guérande pour venir à notre aide...

« Ils ont pour devise : « Noblesse oblige ! » et mieux « que n'importe qui, comprennent les devoirs qu'impose « la richesse.

« Malheureusement, sur eux aussi, les épreuves se sont « abattues...

« Mme la douairière est morte, M. le comte Jean « est fou ou tout au moins idiot, et Mlle Yvonne se « trouve dans un tel état d'affaiblissement que les méde- « cins lui ont ordonné un séjour prolongé au pays du so- « leil.

« Sur ces entrefaites, M. Léon de Guérande qui, vous « le savez, venait d'être élu député, s'est désisté en faveur « d'un autre candidat, afin de ne pas quitter son frère « et sa sœur en d'aussi tragiques circonstances.

« Privé de ses bienfaiteurs, Clarens a donc bien de la « peine à se relever, et son aspect est désolant.

« Quant à votre ex-ouvrière, Suzette Langlois, elle a « disparu tout à coup, deux ou trois mois après votre « départ, et nul ne sait ce qu'elle est devenue.

« Il m'est donc impossible de vous donner aucun « renseignement à son sujet.

« Je termine, chère madame Duval, en vous réitérant « toute la part que je prends à votre douleur et en vous « serrant cordialement la main.

« Amitiés à Charles et à Edmée qui doivent être bien « grandis et un bon baiser à vos deux bébés.

« Votre affectueux,

« Frédéric Langourla. »

Et quand il eut terminé:

— Tu as donc écrit là-bas ?... questionna l'apprenti en reposant la lettre.

— Je voulais avoir la certitude que les renseignements obtenus rue de Rennes étaient exacts... et puis aussi — oh ! tu me comprendras, toi, mon Charles, ton cœur est assez généreux pour cela ! — je désirais avoir des nouvelles de cette Suzette qui, malgré sa faute, n'en est pas moins ma fille adoptive !...

— Ah ! maman, je croyais à un rayon de soleil et ces lignes ne nous apportent qu'une recrudescence de chagrin !...

Ces paroles furent prononcées avec une telle amertume que Marthe en conçut soudain un incommensurable et nouvel effroi...

Si, lassé de souffrir, son fils s'abandonnait tout à coup au découragement ?...

Un frisson secoua la mère infortunée et, durant quelques minutes, en proie à une anxiété terrible, elle demeura muette, terrorisée...

Puis la réaction s'opéra, et ce fut un flot de mots entrecoupés, de conseils...

Enfin, une suprême recommandation :

— Quoi qu'il nous arrive encore, mon enfant, souviens-toi qu'on ne doit point s'écarter de la ligne droite !...

— Tu n'as jamais eu d'inquiétude sous ce rapport, n'est-ce pas, maman ?...

Bouleversé, très pâle, il fixait sur elle un regard exprimant une douloureuse surprise.

— Non, Charles .. non, mon fils... jamais !...

— Alors pourquoi ces craintes, ces alarmes ?...

— Nous sommes si éprouvés... si ton énergie faiblissait ?...

— N'est-ce que cela ?... Alors, mère, rassure-toi !...

Je suis trop désolé de ne pouvoir mieux te protéger pour t'occasionner de nouvelles souffrances !...

— Ah ! mon petit, mon cher petit !...

Elle le prenait dans ses bras, l'attirait à elle, l'obligeant presque à s'asseoir sur ses genoux comme autrefois, alors qu'il n'était qu'un bébé.

Et sous les baisers de son fils, pendant un moment elle oublia ses soucis, ses angoisses.

. . . .

Ah ! le passé, comme il s'était dressé devant elle en lisant la lettre de M. Langourla.

En une rapide vision elle avait revu la maison perdue dans des flots de vigne vierge, avec, tout auprès, le jardinet que Pierre cultivait durant ses heures de loisir...

Elle s'était retrouvée aussi dans la grande chambre où le soleil entrait à profusion, tirant paisiblement son aiguille en compagnie de Suzette tout en surveillant les jeux des bébés...

L'illusion était telle qu'il lui avait semblé entendre la voix de son mari discutant dans son bureau avec un expéditeur...

C'était le temps des beaux projets, le temps où, après une journée bien remplie, on escomptait l'avenir...

Hélas ! De toutes ces espérances, que restait-il ?...

Après le labeur de chaque jour, mal nourri, mal vêtu, son fils s'en allait courir les rues pour gagner quelques sous...

Edmée, sa belle et studieuse enfant, s'étiolait dans un logement sans air, obligée de renoncer à cette étude qu'elle aimait tant pour soigner le ménage et les deux

bébés, pendant qu'au dehors la mère se pliait à toutes les servitudes...

Et tout cela était l'œuvre du misérable qui, profitant d'une nuit d'orage pour s'introduire dans la paisible demeure, y apportait le désespoir et la honte...

Oh ! celui-là, Marthe n'avait pas assez de malédictions pour lui. Elle eût voulu le voir agonisant à ses pieds, en proie aux plus atroces souffrances, aux plus épouvantables remords, et sa douleur se doublait de l'idée que, peut-être, tandis qu'elle se désespérait, le misérable qui avait tout brisé autour d'elle, anéanti à jamais son bonheur, détruit l'avenir des innocents dont elle était la mère... que cet infâme, avec l'argent volé, le prix du déshonneur de Pierre... le véritable coupable enfin, était heureux et jouissait à la fois des conforts de l'existence et de l'estime de ses semblables.

Sans qu'elle les exprimât, Charles devinait les pensées de sa mère et de ne pouvoir la consoler, lui faire reprendre un peu de foi en l'avenir, il souffrait cruellement.

La veuve finit cependant par remarquer la tristesse du jeune garçon, et elle s'efforça de refouler son émotion.

Celui-ci vint à son aide :

— Tu n'as rien à manger, dit-il, je meurs de faim !...

— Oh ! mon pauvre enfant, pardonne-moi... j'oubliais que tu as le ventre creux !...

— Console-toi, je ne suis pas bien à plaindre... ce soir, j'ai avalé tout ce que j'avais emporté !...

— Belle affaire !... Environ un sou de pain, trois pommes de terre et un soupçon de Brie !...

— Assaisonné de bonne humeur et d'appétit, mon

dîner m'a paru excellent!... Du reste, combien de pauvres hères seraient heureux d'en avoir autant à se mettre sous la dent?...

En dépit de cette affirmation, l'apprenti attaqua vigoureusement le contenu du bol que sa mère venait de poser devant lui.

Et bientôt, avec un soupir de satisfaction, il faisait disparaître la dernière cuillerée de potage. Après quoi, il reprit :

— C'est égal, ça va mieux tout de même! Il y a quelques semaines, nous aurions bien voulu avoir une soupe comme celle-ci!...

— Pauvre enfant, tu n'es pas difficile!...

— Moi, vois-tu, petite mère, je suis jeune et j'espère!... Le sort ne peut continuer à s'acharner sur nous. Déjà mon oncle va beaucoup mieux. Bientôt il sortira de l'hôpital et, peu à peu, reprendra son travail, sans compter que cet automne je passerai compagnon. Tu vois donc bien que nous aurions tort de nous tourmenter!...

— Il est vrai que l'avenir paraît moins sombre que le présent. En attendant, qu'allons-nous faire?... Voulant nous éviter l'expulsion, M. Rivoire a eu la générosité de payer à M. Laplumardie la moitié de l'arriéré!...

— Je me souviens même de la vilaine grimace qu'il a faite lorsque, au nom de mon patron, je lui ai porté cet argent. On aurait pu supposer qu'il eût préféré que nous ne puissions nous acquitter!...

Marthe étouffa un soupir. Son fils n'était pas d'âge à recevoir la confidence des poursuites dont elle était l'objet de la part du gérant de l'immeuble.

— Malheureusement, dit-elle, le terme approche et nous n'allons pas tarder à nous retrouver sous le coup d'une menace d'expulsion !...

Le front du jeune garçon se rembrunit soudain :

— J'ai déjà songé à cela et même... j'avais décidé de te soumettre une proposition !...

— Parle !...

— C'est que... je ne sais si mon idée te plaira !...

— Je te le dirai dès que je saurai de quoi il s'agit !...

Charles se recueillit, puis enfin poursuivit gravement :

— As-tu remarqué combien, depuis quelque temps, Edmée semble fatiguée ?...

— Hélas ! Elle est d'un âge où il lui faudrait bien des soins qui lui font totalement défaut !...

— Souvent ma sœur est triste, pensive, accablée... elle, si vive, si gaie autrefois !...

— Le changement survenu dans notre situation... nos malheurs...

— Ou l'anémie, maman... l'anémie, comme Mlle de Guérande... un mal contre lequel il est nécessaire de réagir énergiquement et sans retard !...

— Que faire ?...

— Ma sœur a besoin d'air et de mouvement. Si tu veux me la confier le soir et le dimanche, non seulement elle aura l'un et l'autre, mais elle gagnera bien dix ou douze francs par semaine !...

Au cours de ses pérégrinations à travers Paris, souvent les regards de l'apprenti avaient été attirés par les petites bouquetières.

Les marchandes de fleurs qui s'en allaient coquettes, leur corbeille odorante au bras, la jupe légèrement re-

troussée, une écharpe de dentelle sur la tête, le captivaient et lui paraissaient fort séduisantes.

Et en les contemplant, insensiblement une idée germait dans l'esprit du jeune garçon...

Pourquoi Edmée ne ferait-elle pas comme elles ?...

Avec ses cheveux blonds et bouclés, ses grands yeux si doux et sa bouche mignonne, sa sœur était si charmante qu'on ne pourrait refuser d'acheter ses bouquets...

Et aussi, ce serait si bon de vivre au milieu des fleurs, de reposer ses regards sur des brassées de violettes, de muguets, de roses, de géraniums, d'œillets, de dahlias... aux couleurs variées, à l'odeur enivrante ; sans compter que la préoccupation constante de son petit commerce amènerait forcément une réaction heureuse dans l'état de sa sœur et l'arracherait à son apathie.

Doucement, cherchant ses expressions, ayant recours à toute son éloquence afin de parvenir à la convaincre, il confia son projet à la veuve.

Mais celle-ci secouait la tête, refusant avec obstination le consentement indispensable à l'exécution de ce plan.

Sa gentille Edmée sur la rue... exposée à tous les outrages, à tous les dangers ?...

L'infortunée mère ne pouvait se résigner à cette cruelle alternative...

Vainement, Charles objectait que tout en vendant ses journaux, il veillerait sur sa sœur, s'arrangerait pour ne pas la perdre de vue... elle ne se rendait pas.

Emportés par l'intérêt de la discussion, sans s'en apercevoir ils élevaient la voix, oubliant les bébés et Edmée qu'ils pouvaient éveiller.

Ce fut ce qui arriva.

Mais, tandis que les deux petits, mécontents d'être dérangés dans leur sommeil, commençaient à grogner, assise au bord de son lit, un coude sur l'oreiller, Edmée écoutait.

D'abord elle ne saisit pas bien ce dont il était question.

Puis elle comprit.

Et alors, aussitôt, un sourire éclaira son ravissant visage tandis qu'elle murmurait avec une émotion intense :

— Je pourrai donc aussi aider ma mère... qui sait, peut-être gagner de quoi faire prendre patience au propriétaire.

Se glissant hors du lit, elle se hâtait de passer un jupon, une camisole, s'avançait doucement et debout sur le seuil, s'arrêtait une seconde.

— N'insiste pas, Charles... jamais je ne consentirai !... déclarait Mme Duval d'une voix ferme.

Mais soudain elle jeta un cri...

Edmée était devant elle...

Lentement, la jeune fille s'agenouillait, en un geste d'ardente supplication, elle tendait ses mains jointes vers la veuve...

— Mère, pourquoi dire non... pourquoi refuser ?... Je serais si heureuse, si heureuse de te venir en aide au lieu d'être une charge pour toi !... Laisse-moi essayer, dis, veux-tu ?... Mon frère veillera sur moi et, en cas de besoin, il saura me défendre !...

Marthe se sentit faiblir...

Pourtant elle eut encore une courte, une suprême hésitation...

Enfin elle se pencha vers l'adorable créature, l'embrassa au front.

— Soit, ma chérie, fais ce que tu désires !...

— Tu consens ?...

— Il le faut bien, puisque vous vous coalisez contre moi !...

Et se retournant vers l'apprenti :

— Mais souviens-toi, Charles, que je compte sur toi ! Dès ce moment, tu me réponds de ta sœur !...

— Comme de moi-même !... répliqua fièrement le brave garçon.

Puis tendant à Edmée une main large et solide dans laquelle celle-ci plaça sa menotte frêle et blanche, il conclut :

— *Struggle for life* !... disent les Anglais. A partir de demain, sœurette, nous lutterons ensemble pour le pain quotidien !...

. . . .

Admirables et généreux enfants ! Ils ne songeaient qu'à adoucir la tâche maternelle, à éviter de nouvelles larmes à celle qu'ils chérissaient du plus profond de leurs cœurs purs et honnêtes et ne se doutaient point des haines sauvages, des passions indicibles qui, bientôt, se déchaîneraient autour de cette vierge aux grands beaux yeux, malheureuse fille du peuple, lui laissant le choix entre « la honte ou la famine » !

5-6-03. — Tours, Imp. E. Arrault et Cie.

